Partitions

Du Comte d'Albert

C... d'administration

18 Parties

DU THEATRE DE BRUXELLES

LE COMTE D'ALBERT

Drame en deux Actes
et la Suite, Opéra Comique en un Acte

PAR M. SEDAINE de l'Academie Française.

Représentés a Fontainebleau, le 13 Novembre 1786.
Et a Paris, le 8 Fevrier 1787, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi.

DÉDIÉS

A Madame

LE BRUN

Peintre du Roi

Mis en Musique

PAR M. GRETRY

Conseiller Intime de S. A. C. Monseigneur le Prince Evêque de Liege,
Censeur Royal, Membre de l'Académie des Philarmoniques de Bol[ogne]
et de la Société d'Emulation de Liege &c.

Prix 24 lt. Gretry

Les Parties se Vendent Séparément 9 lt.

Œuvre XXV.

Gravé par Huguet Musicien de la Coméd[ie] Italienne
A PARIS Chez Houbaut Rue de Marivaux Plac[e] du Théâtr[e] Italien
Et aux Adresses ordinaires de Musiq[ue]
A LYON Chez Castaud Place de la Coméd[ie]

CATALOGUE
De la Musique de *M. GRETRY*

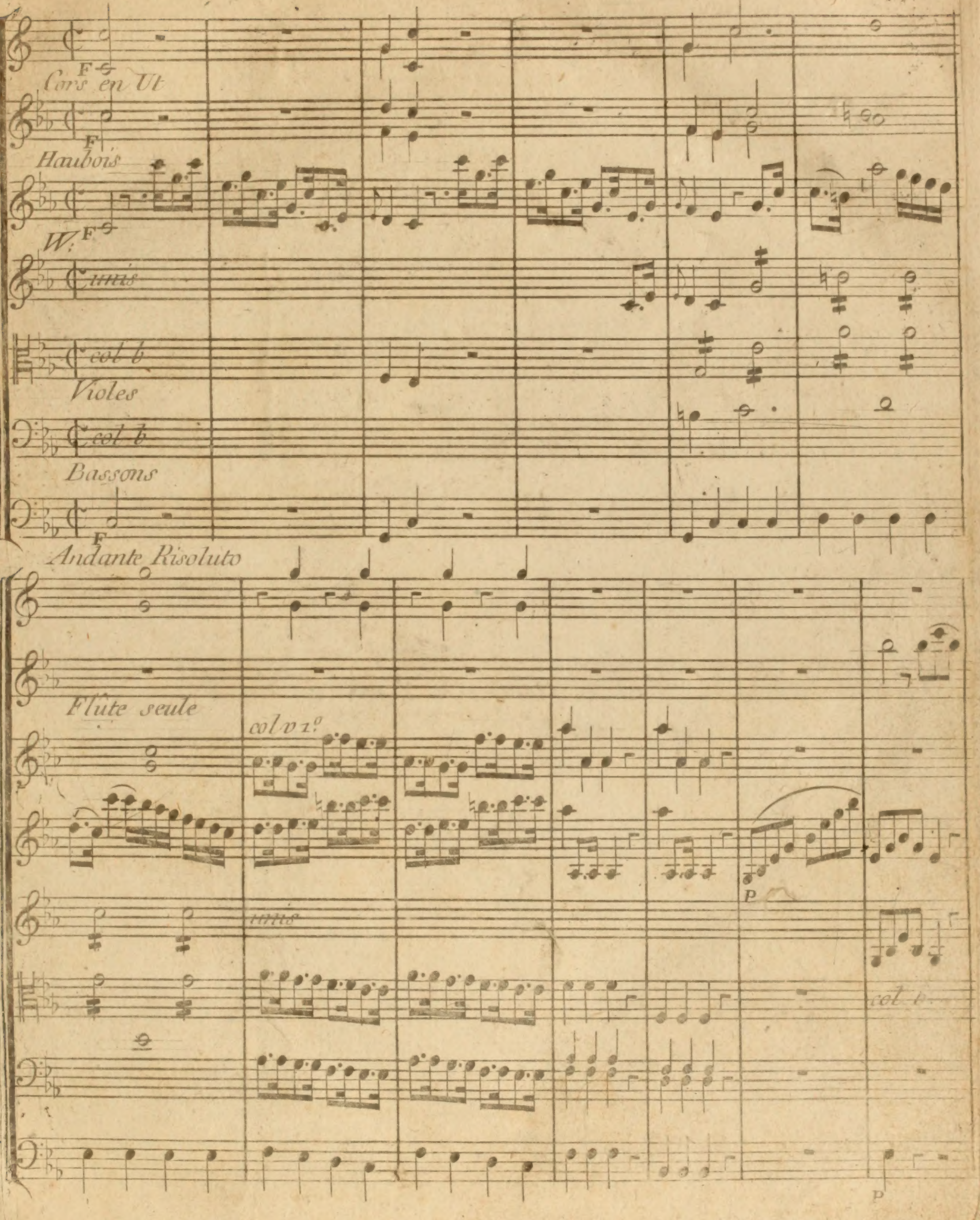
OPERA

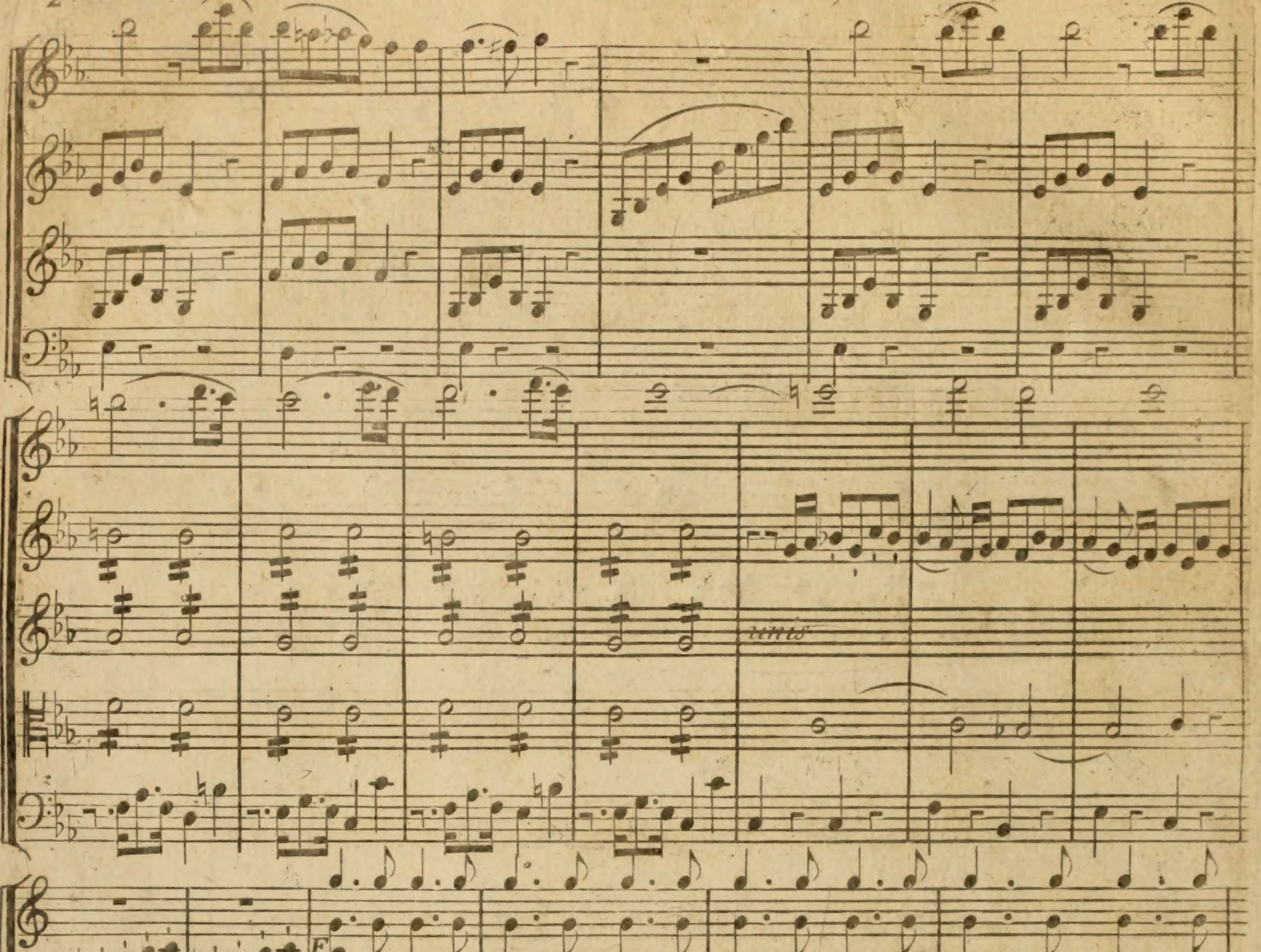
Le Huron	18.tt
Lucille	15.tt
Le Tableau parlant	15.tt
Silvain	15.tt
L'Amitié à l'Epreuve	15.tt
Les deux Avares	18.tt
Zémire et Azor	24.tt
L'Ami de la maison	18.tt
Le Magnifique	18.tt
parties séparées Idem	9.tt
La Rosière	18.tt
La Fausse magie	18.tt
Céphale et Procris, gd. Opéra	24.tt
Les Mariages Samnites	18.tt
parties separées	12.tt
Le Jugement de Midas	18.tt
parties separées	12.tt
L'Amant Jaloux	18.tt
parties séparées	12.tt
Les Evenemens Imprévus	18.tt
parties séparées	12.tt
Andromaque gd. Opéra	24.tt
Colinette à la Cour où la Double Epreuve	24.tt
Aucassin et Nicolette	18.tt
parties séparées	9.tt
l'Embaras des Richesses	24.tt
la Caravane du Caire	24.tt
l'Epreuve villageoise	18.tt
parties séparées	9.tt
Anacréon Chez Polycrate	40.f
Parties separées de Zemire et Azor	12.tt
Idem de l'Ami de la Maison	12.
Idem de la Rosiere	12.
Idem de la Fausse magie	12
Panurge Gd. Opera	24
Richard	24
Parties Séparées	9
Le Mariage d'Antonio	12.
Parties Séparées	6.
Le Comte D'albert	18.
Parties separées	9.
Le Rival Confident	18.
parties séparées	9.
Les Méprisses par ressemblances	24.
parties séparées	12.
Raoul Barbe Bleu	24.
Partie Séparées	12.
Pierre Le Grand	24.
Partie Séparées	12.
Guillaume Tell	30.
Partie Séparées	20.
Lisbeth	30.
Partie Séparées	15.

A PARIS.
Aux Adresses ordinaires de Musique.
En Province.
Chés tous les Mds. de Musique.

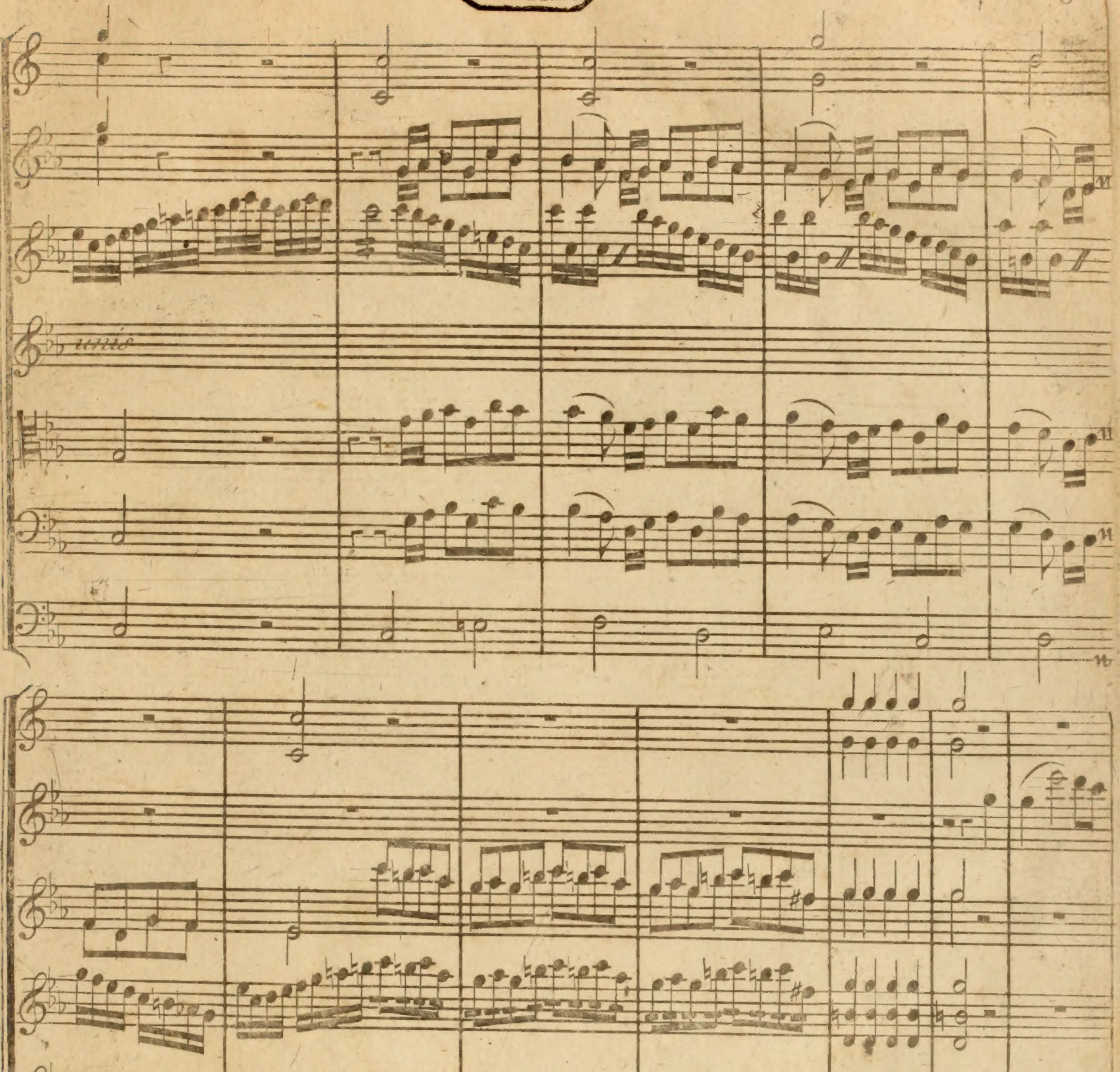
DU THEATRE DE BRUXS. ADMITION

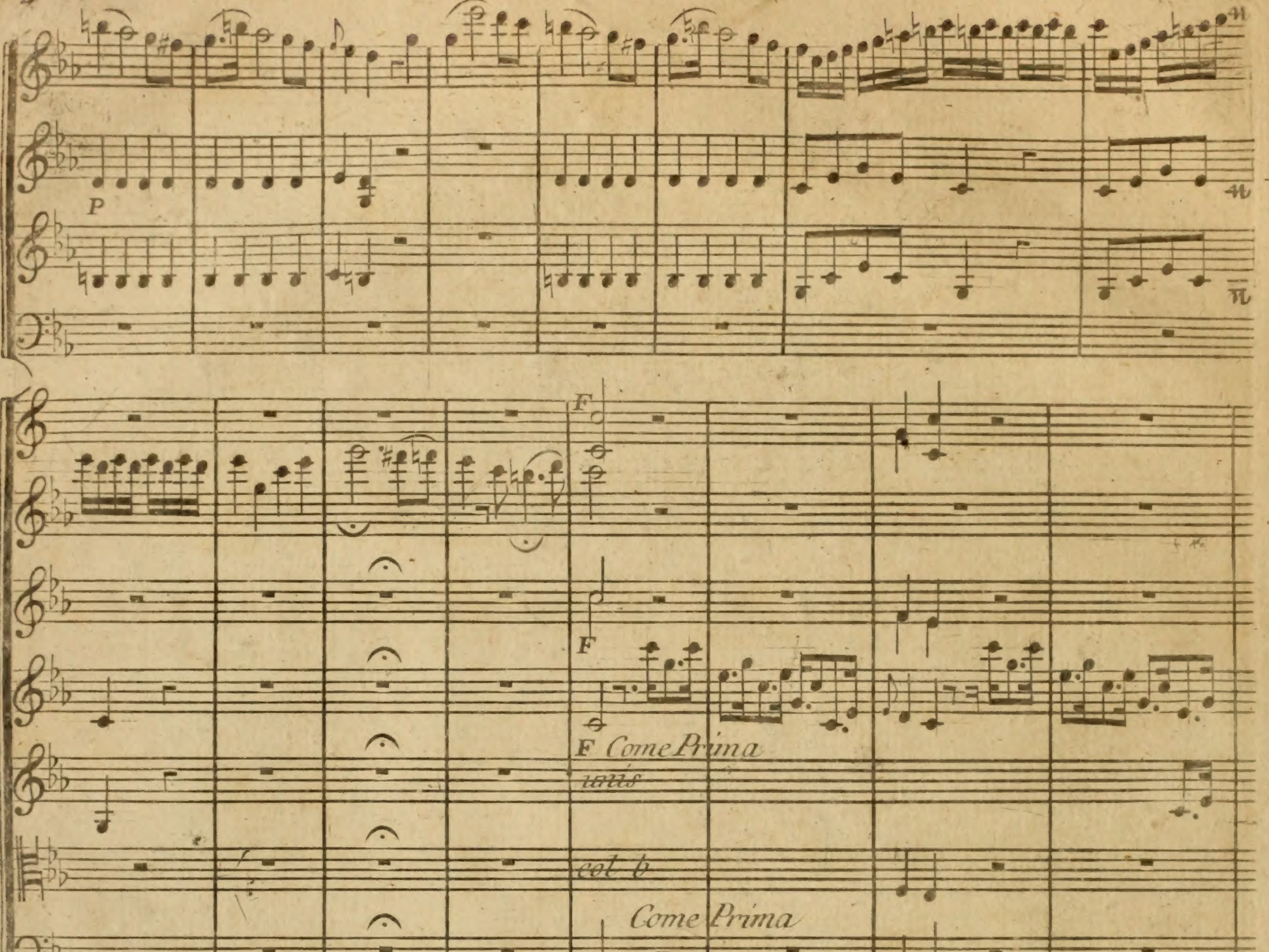
OUVERTURE.



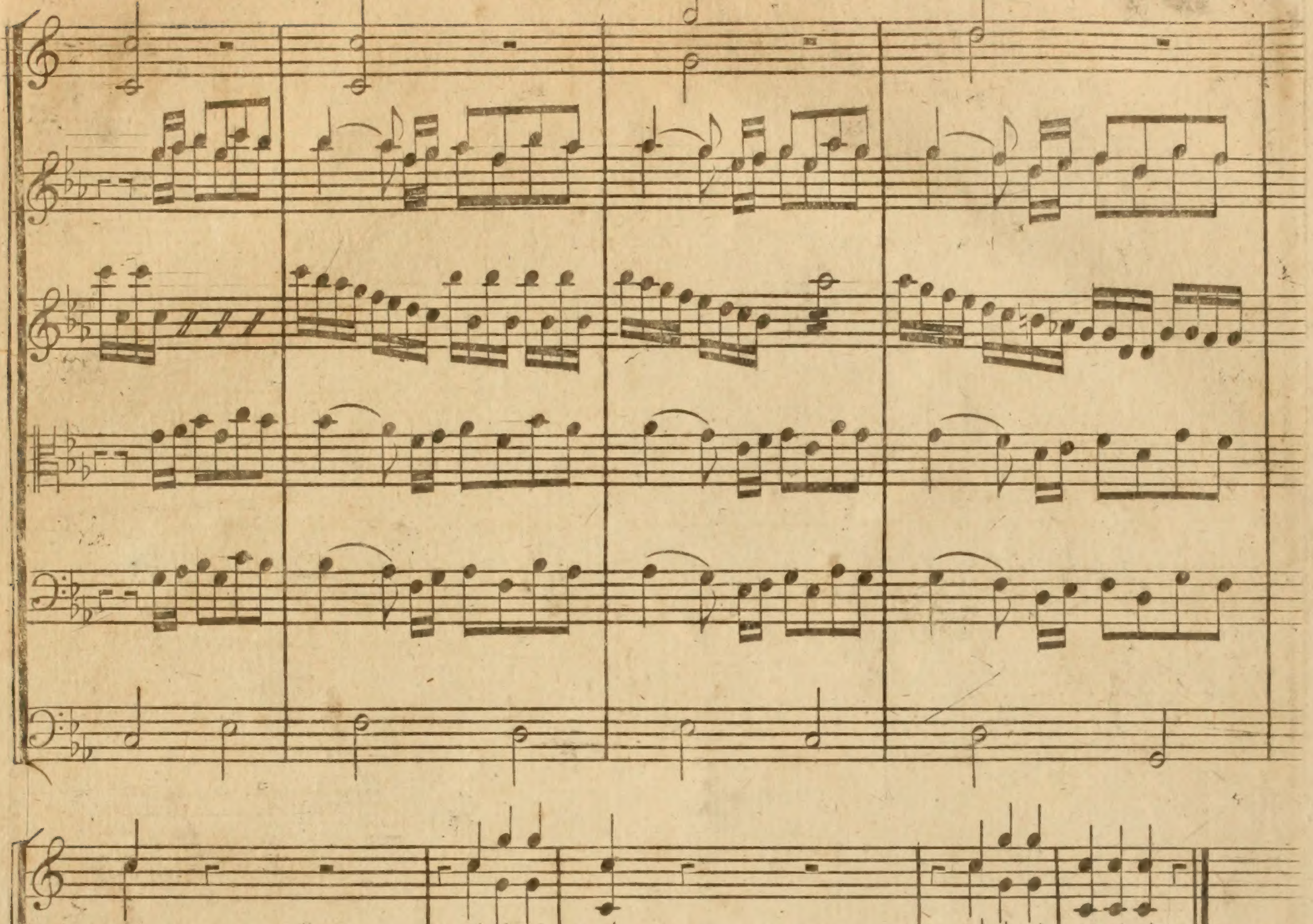

unis
F

DU THEATRE DE BRUXS. ADMITION




P
F
F
F Come Prima
unis
col b
Come Prima
F
unis

DU THEATRE DE BRUXS. ADMITION



LE COMTE D'ALBERT
OU
LA DOUBLE RECONNOISSANCE.

ACTE PREMIER

Le Théatre représente une Place ou plusieurs Rues aboutissent sur le devant une Boutique non ouverte sur l'appuy de laquelle un Homme chargé puisse se reposer.

SCENE PREMIERE.

Deux Hommes.

l'Un.

Hé bien?

l'Autre.

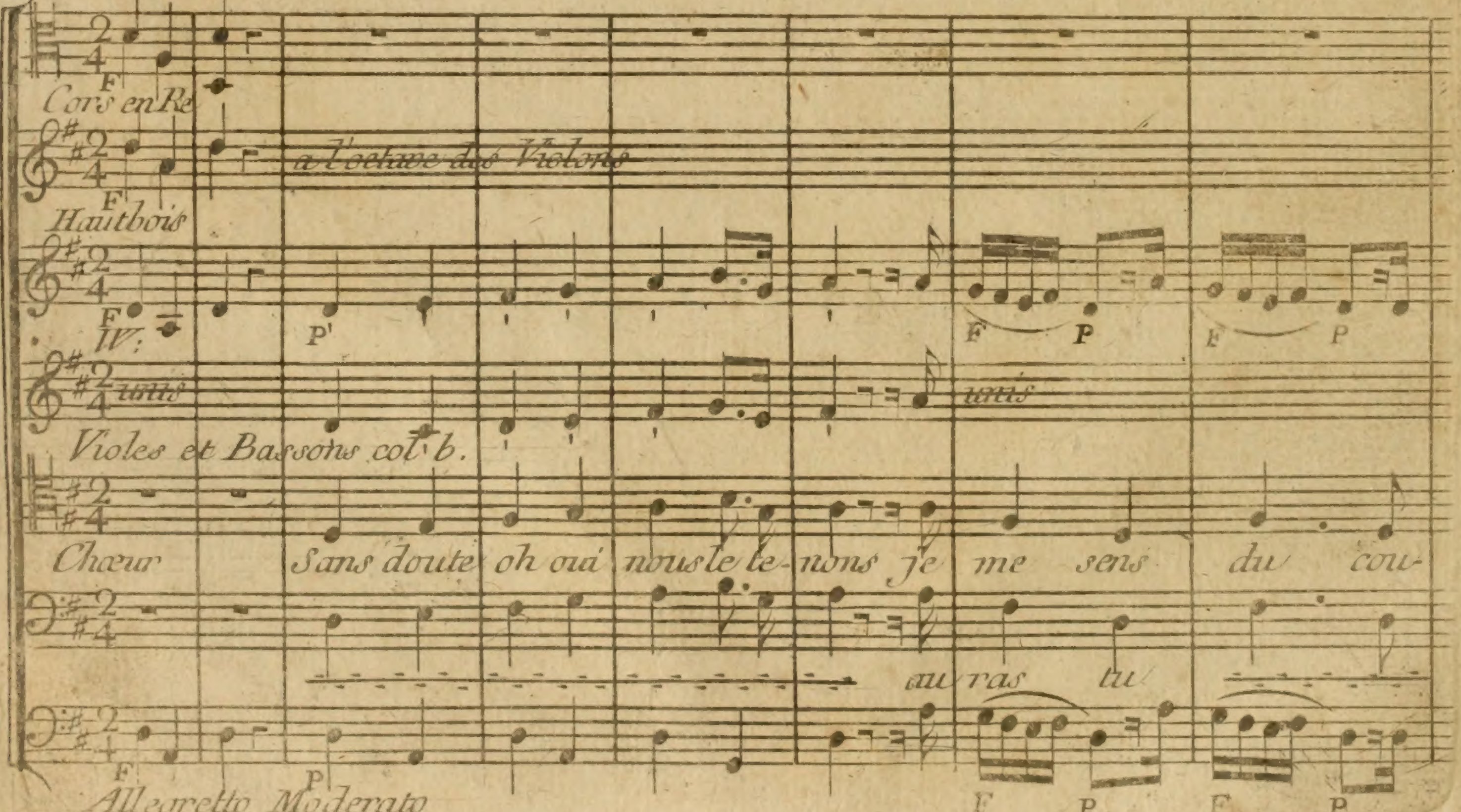
Instruit par la Lettre que nous avons intercepté et qui seule prouverait le Duel, pour le quel il est condamné, je l'ai attendu sur la Route, je l'ai reconnu, et je l'ai suivi depuis Bruxelles.

l'Un.

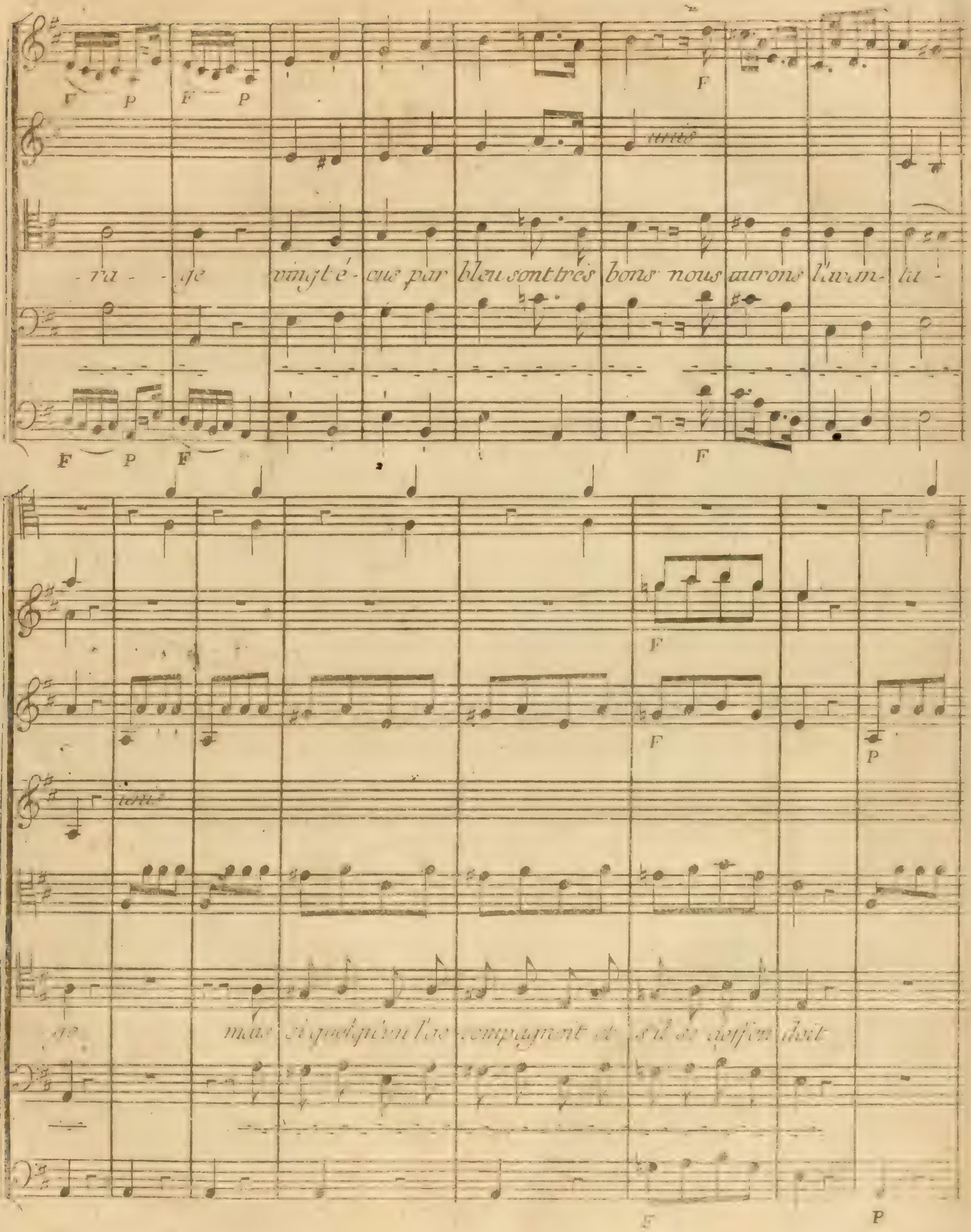
Tu est donc bien sur que c'est le Comte d'Albert

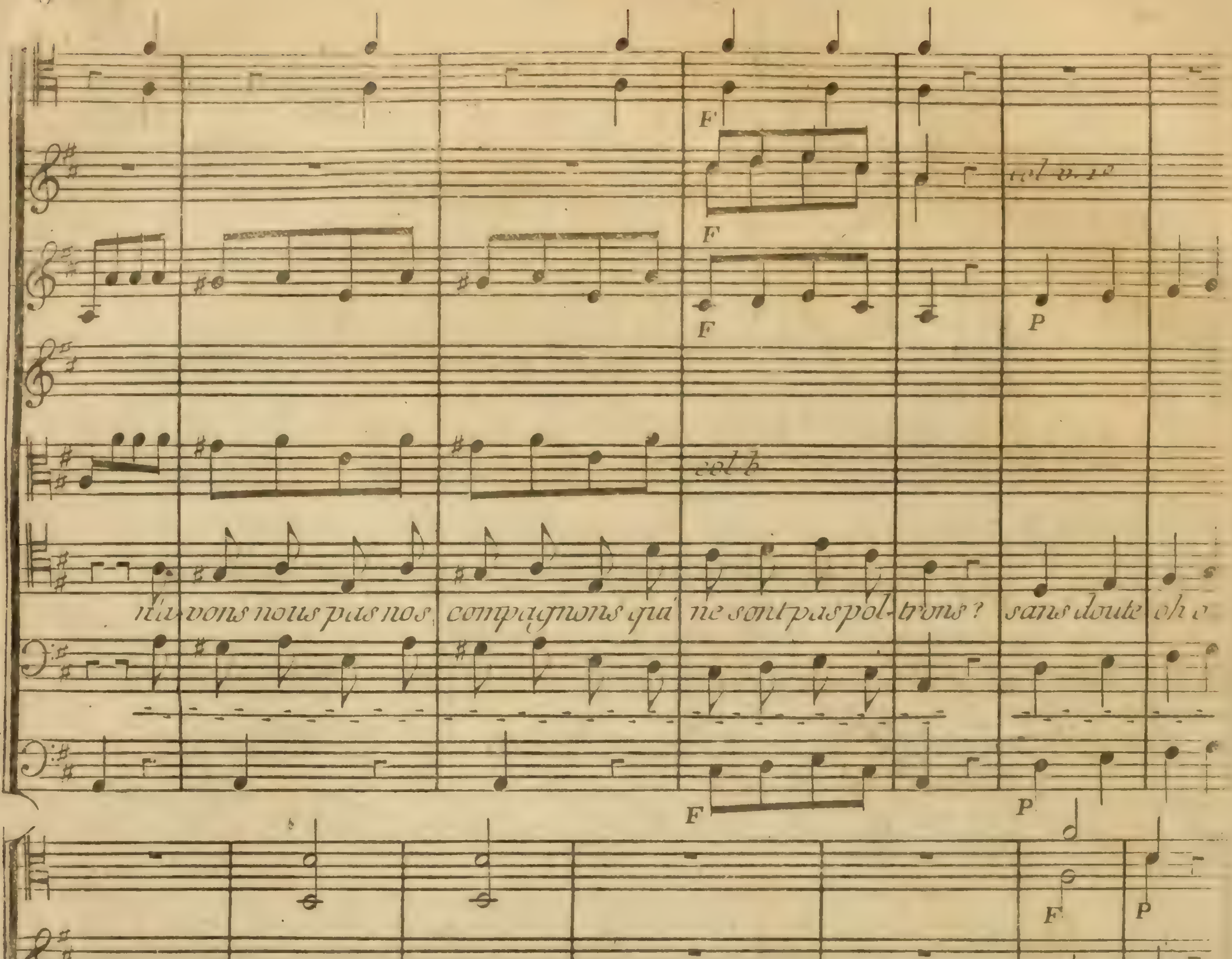
l'Autre.

Je le connois comme moi même, je ne l'ai perdu de vue qu'a trois Lieues de Paris, il y entrera certainement, entourons son Hotel, il y viendra, ou la Comtesse sa Femme ira sans doute le joindre, et il faudra la suivre.

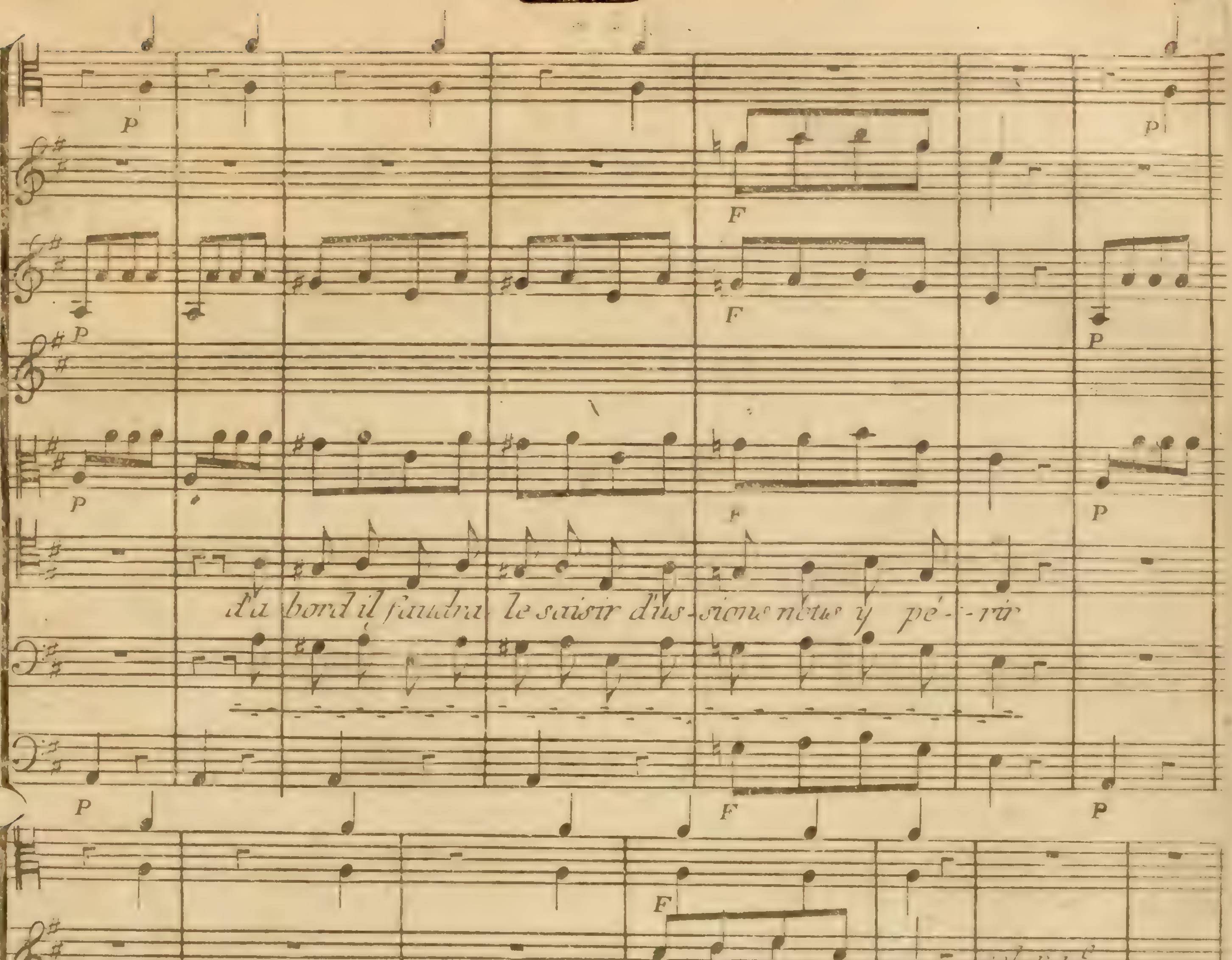


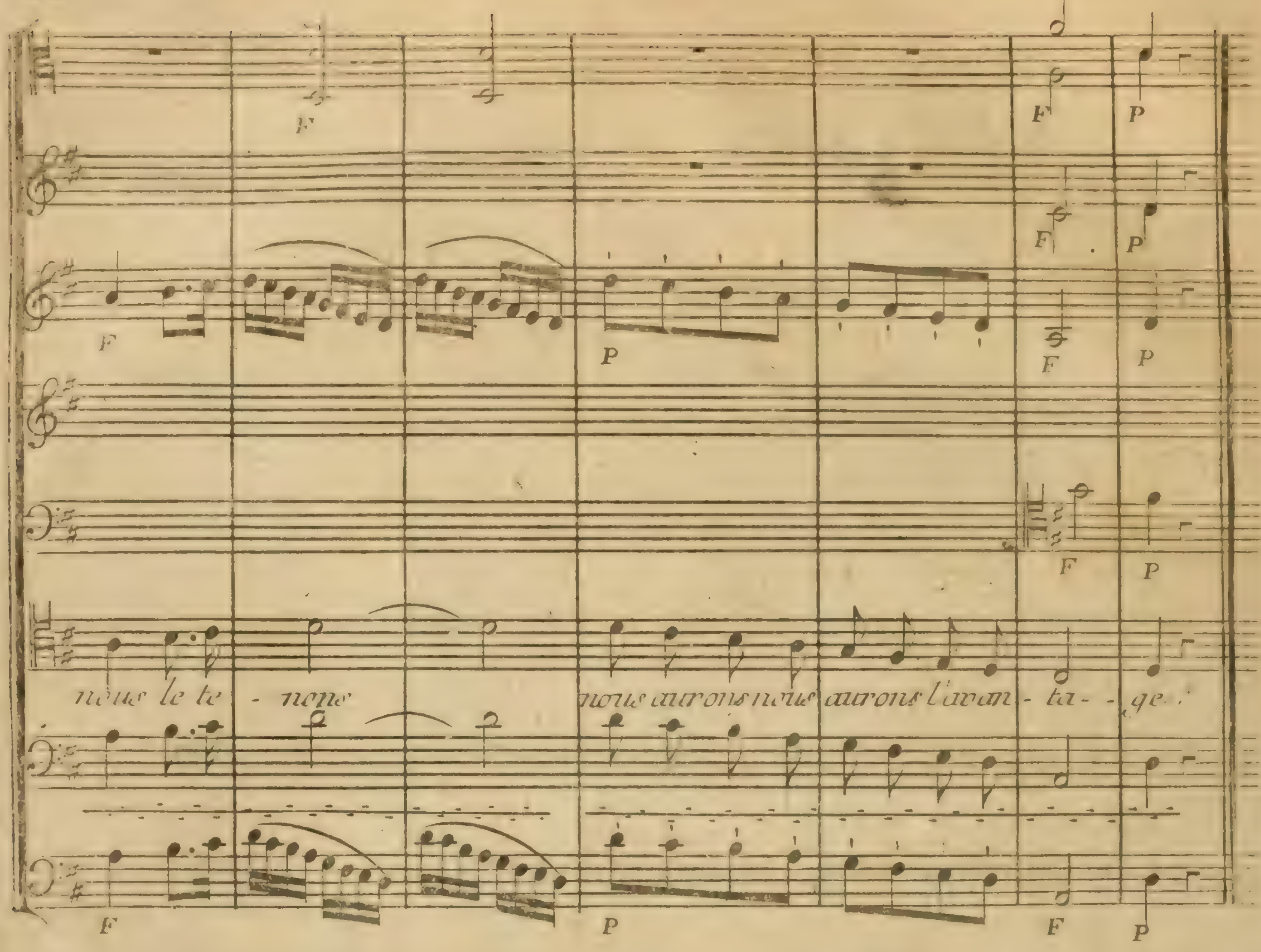
ADDITION DU THEATRE DE BRUX




col v. 1e
col b.
n'a vons nous pas nos compagnons qui ne sont pas pol- trons ? sans doute oh o
nous le te - nons nous aurons nous aurons l'avan - ta - ge

ADMITION DU THEATRE DE BRUXS.





SCENE II.

Les mêmes et un 3.me

L'un.

Hé bien qu'as-tu remarqué ?

Le 3.me

La grande porte étoit fermée, on l'a ouverte et ses Enfants vont sortir avec leur Bonne elles étoient dans la Cour, la Com- [illegible] je crois va sortir aussi.

L'un.

[illegible]

le 3.me

Oui.

L'un.

Si elle sort, il n'y a pas d'apparence qu'elle l'attende

L'autre.

Qu'importe.

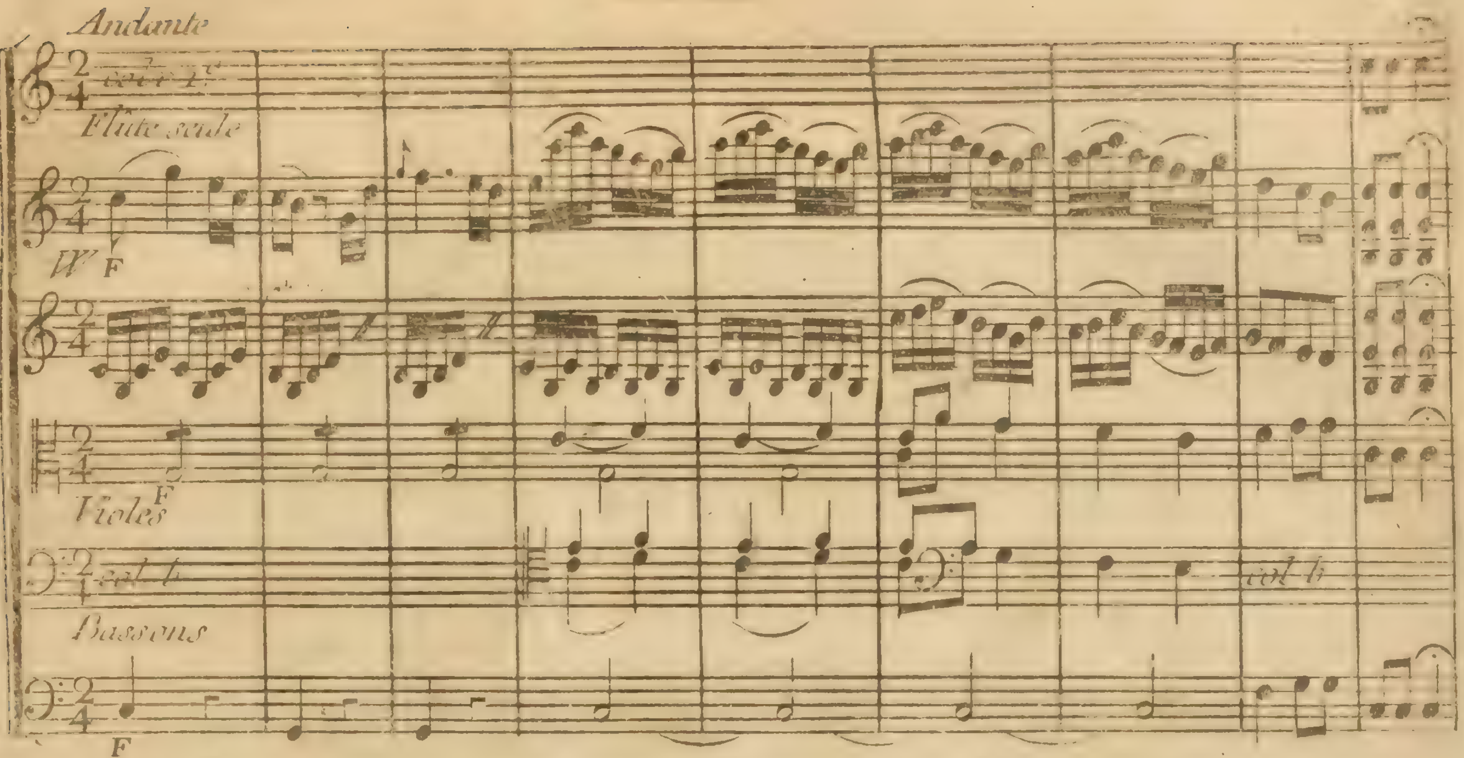
L'un.

Allons disposons nous sans nous éloigner; voici les Enfant[illegible]

le 3.me

Et la [illegible].

DU THEATRE DE BRUXELLES



SCENE III.

La Bonne, Cloé, Rosine et un Laquais qui les suit.

La Bonne, *à Rosine.*

Voyez donc où vous mettez vos pieds, et vos gands

Rosine.

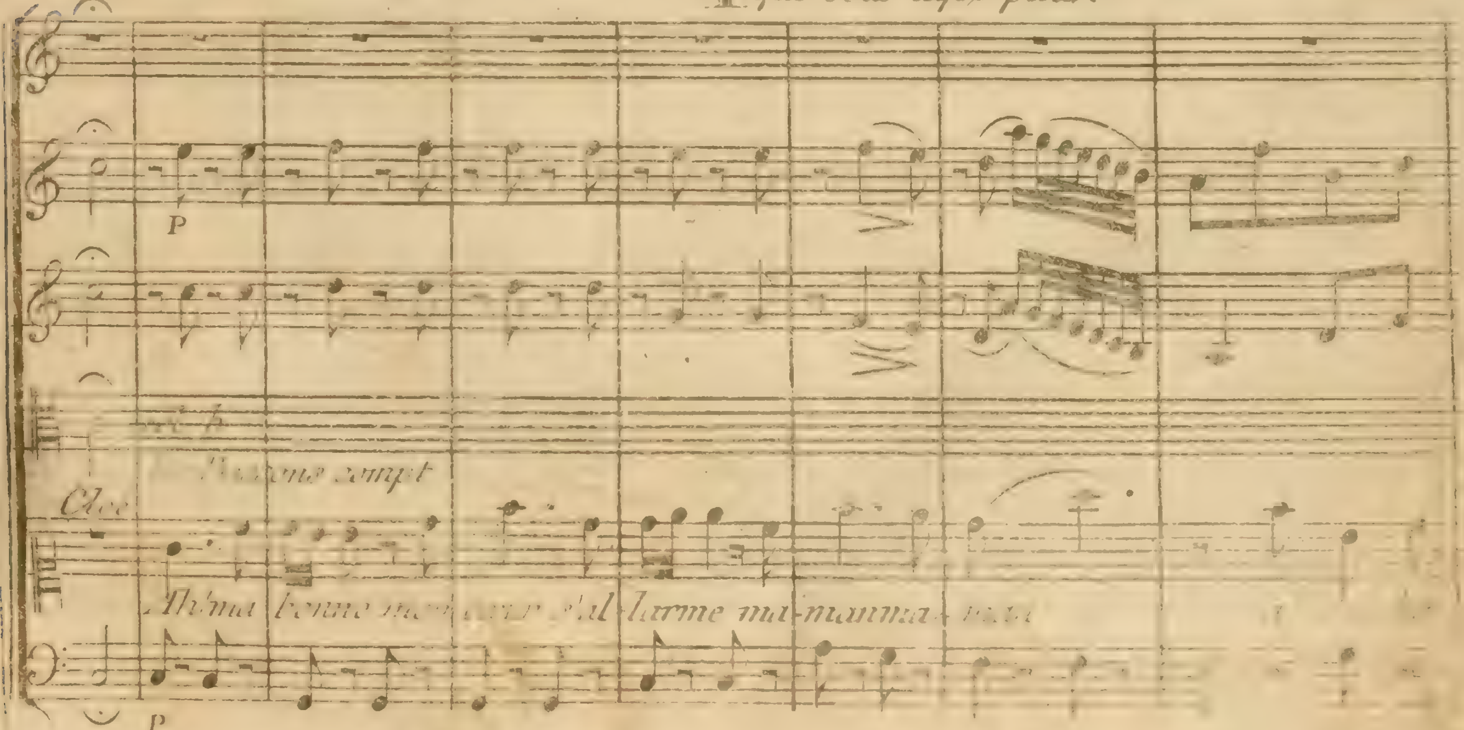
Ah! ma bonne

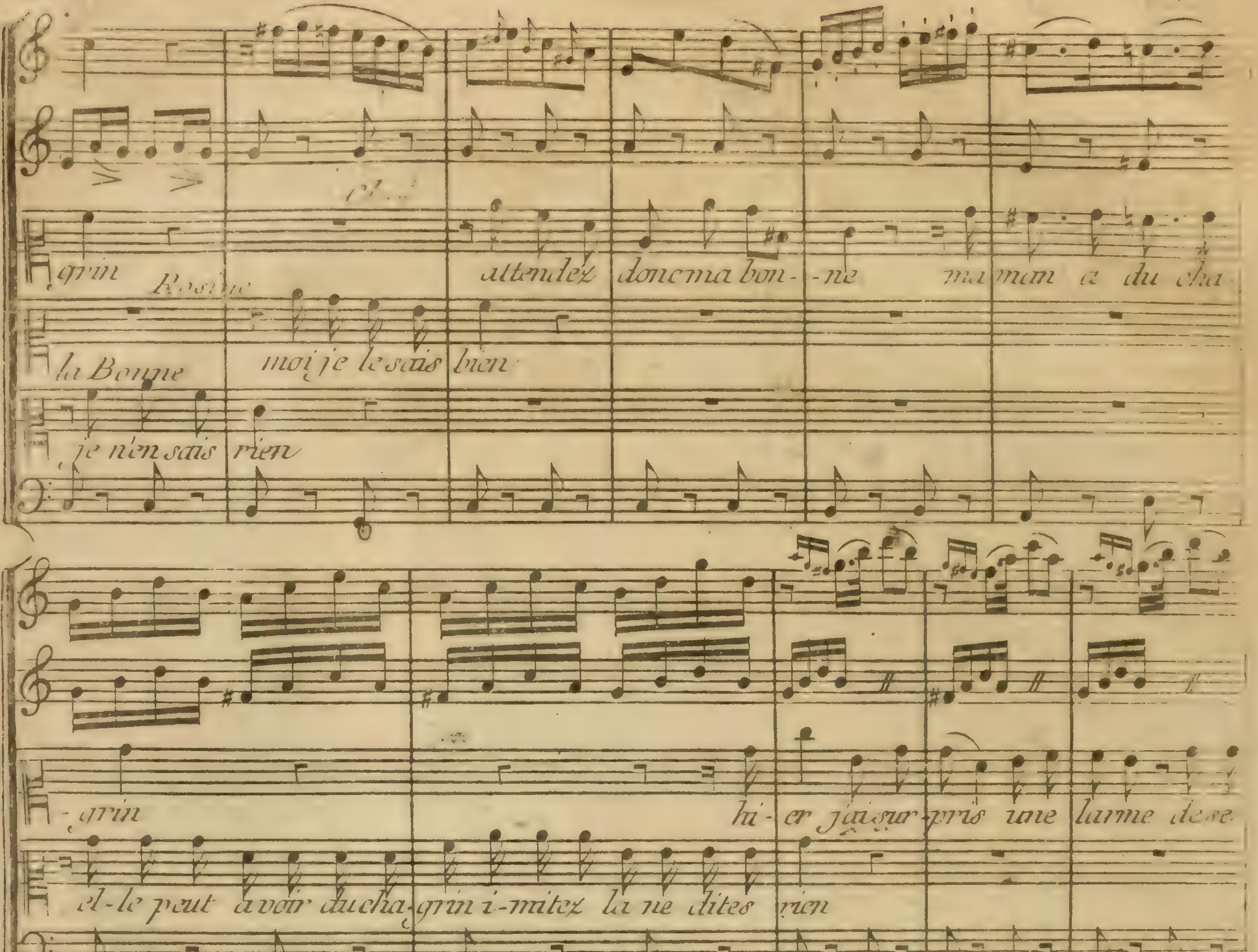
La Bonne.

Comment je vous les donne moi même entre les mains et vous les oubliez

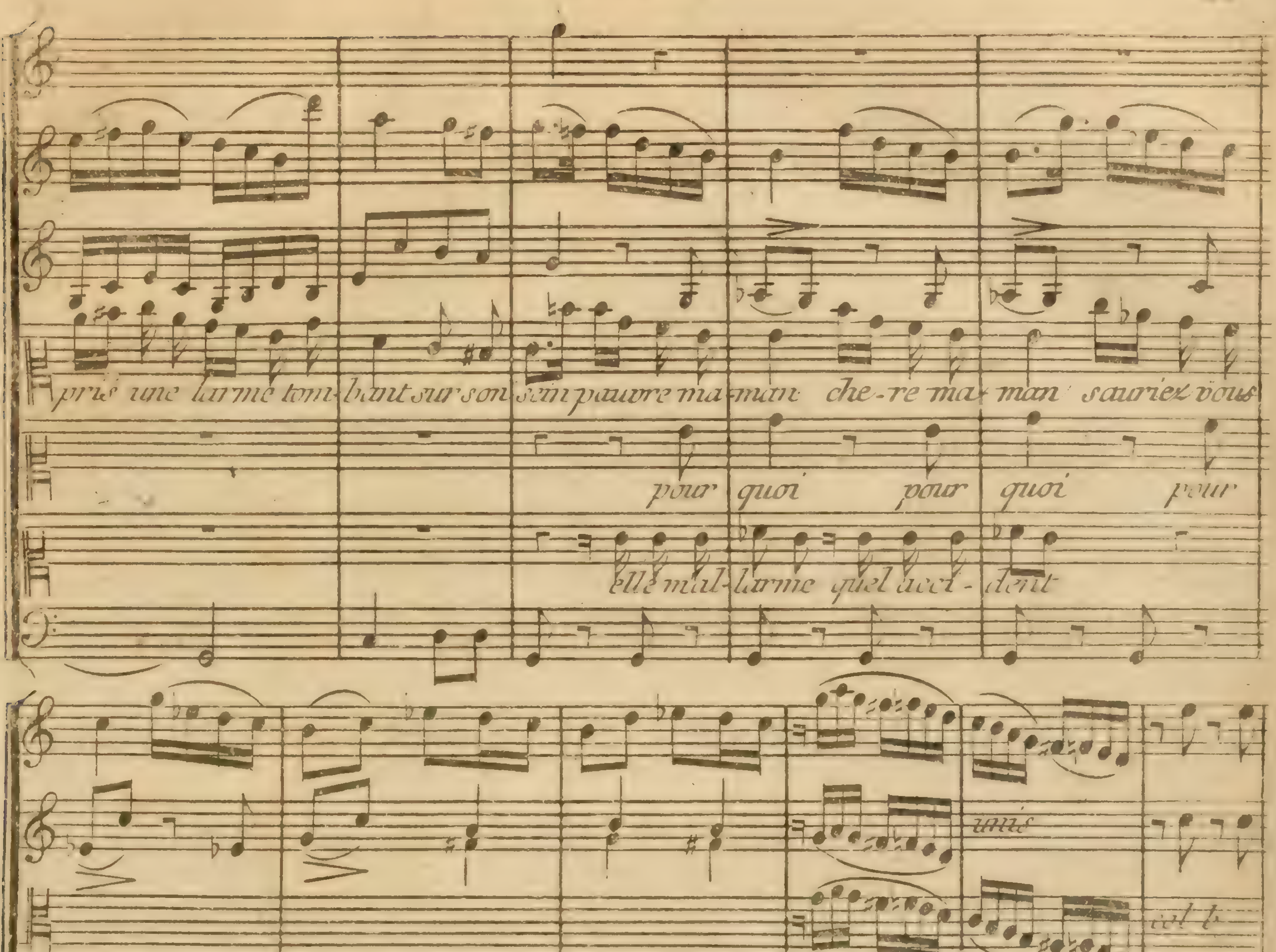
(elle parle bas au Domestique.)

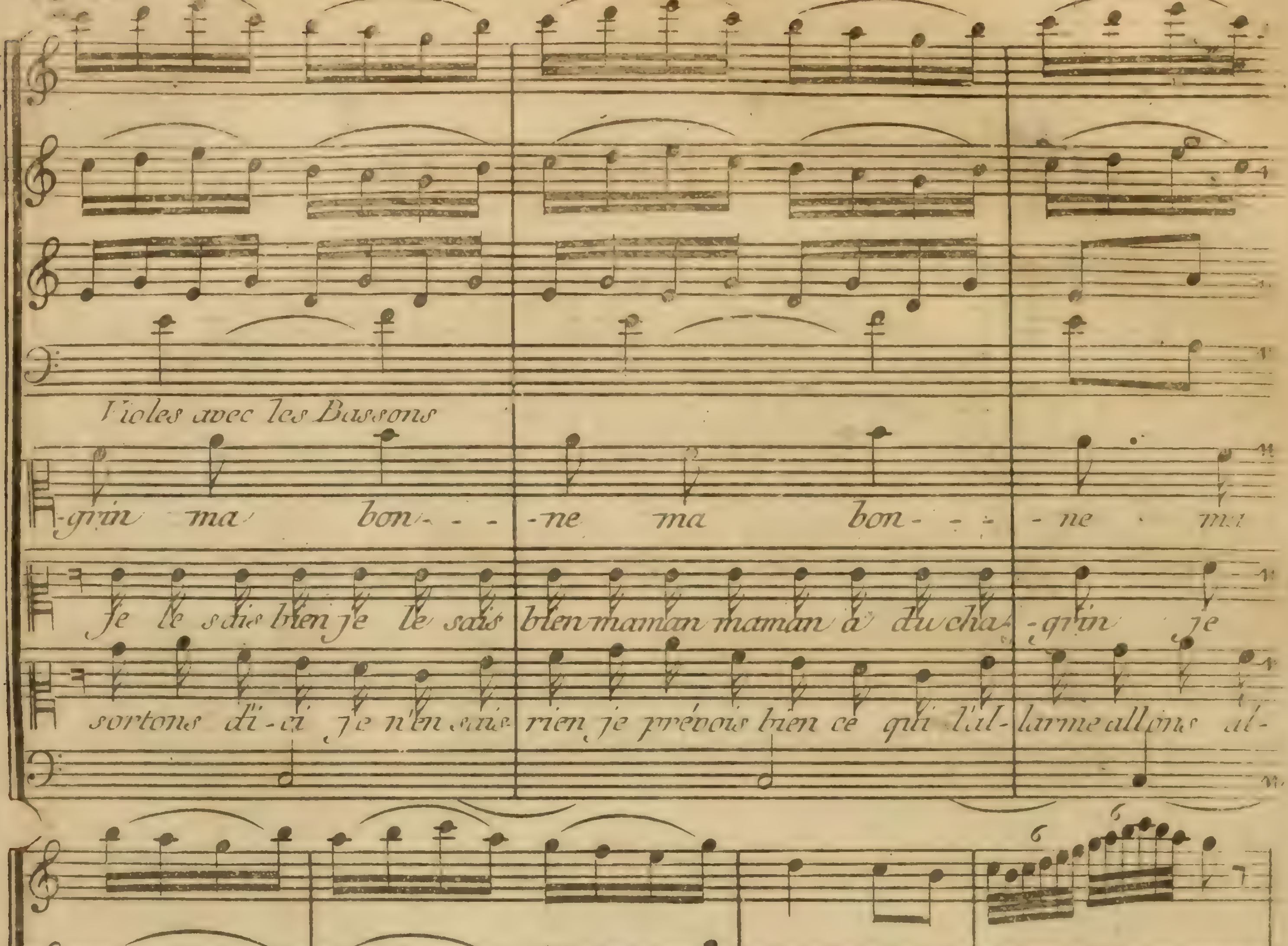
(à Cloé) qu'avez-vous donc Mlle. il semble que vous ayez pleuré



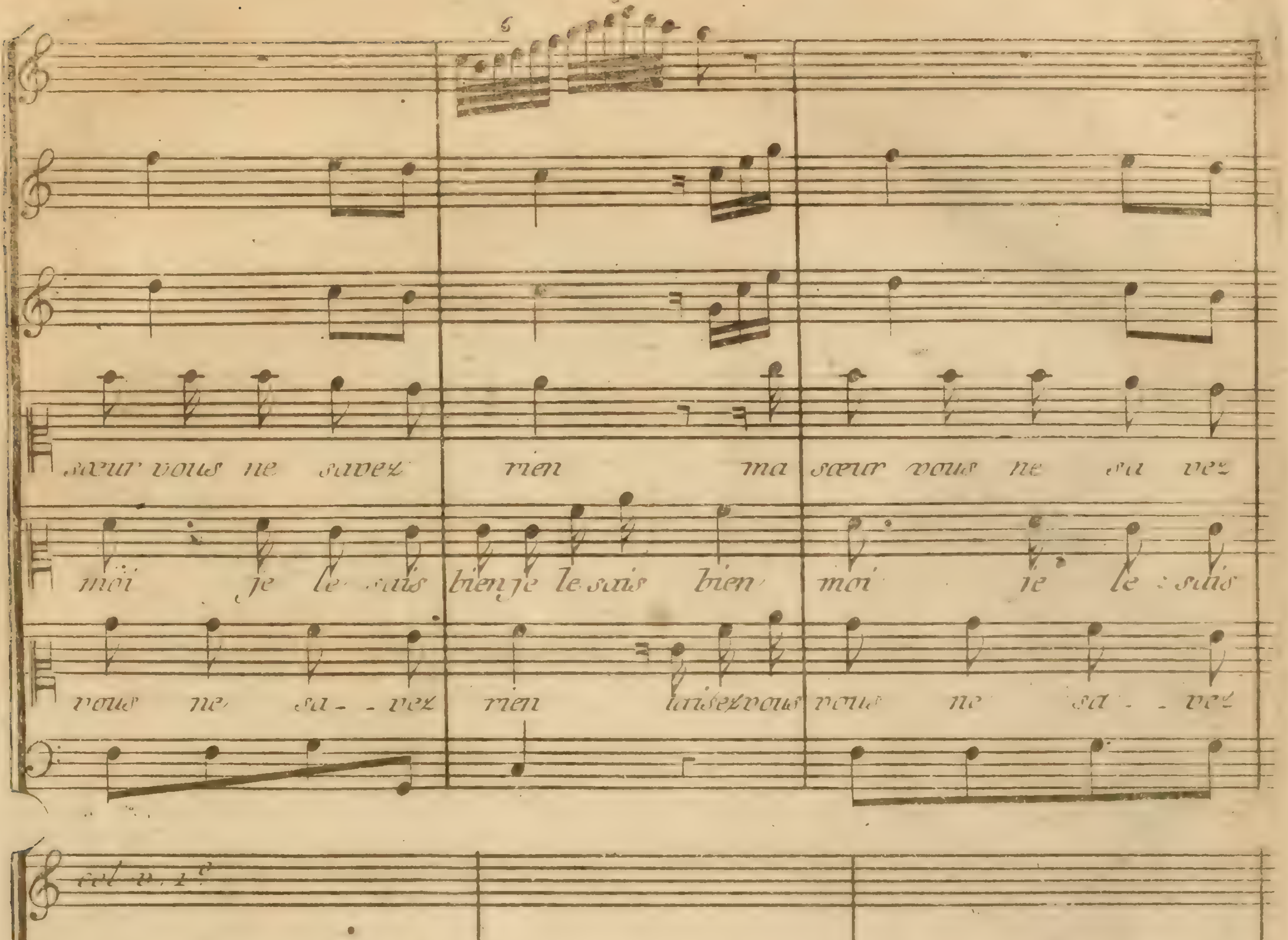

grin
Rosine
attendez donc ma bon-ne ma man a du cha-
la Bonne
moi je le sais bien
je n'en sais rien
grin
hi-er j'ai sur-pris une larme de se-
el-le peut avoir du cha-grin i-mitez la ne dites rien
s yeux tom-bant sur son sein ma bon-ne ma bon-ne
moi je le sais bien je le sais bien je le sais bien je le sais bien
elle peut avoir du cha-grin i-mitez la ne dites rien

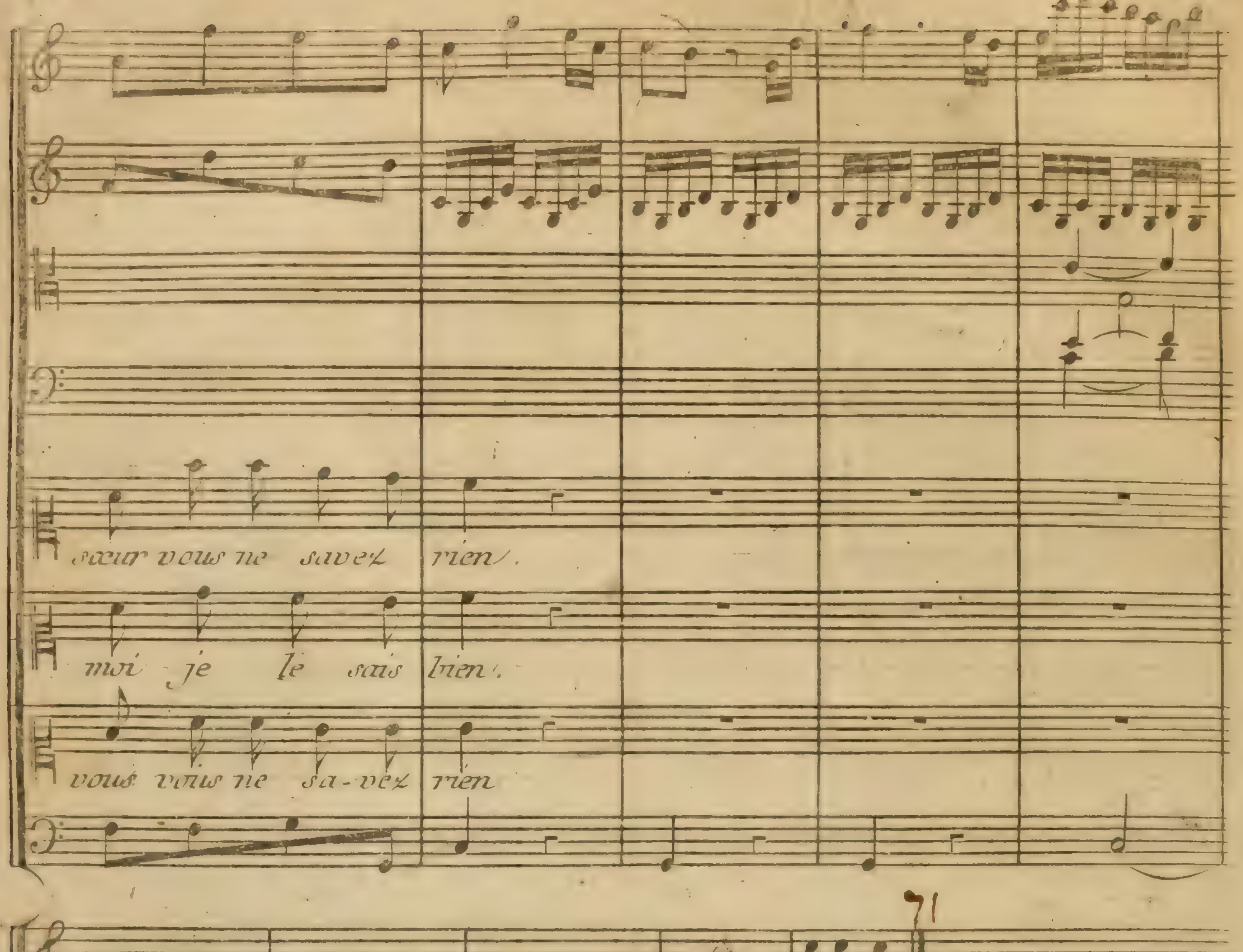
DU THEATRE DE BRUXS.




Violes avec les Bassons
-grin ma bon- - - -ne ma bon- - - - ne ma
Je le sais bien je le sais bien maman maman a du cha- -grin je
sortons d'i-ci je n'en sais rien je prévois bien ce qui l'al-larme allons al-
6
col b
-man ma-man ma-man ma-man a du cha- -grin ma
le sais bien je le sais bien je le sais bien je le sais bien
-lons je ne sais rien je ne sais rien je ne sais rien je ne sais rien

DU THEATRE DE BRUXS. ADMINISTION




sœur vous ne savez rien.
moi je le sais bien.
vous vous ne sa-vez rien
col b
col b
71

DU THEATRE DE ERRURS. ADMITION

Scene VI.

Les mêmes et le Domestique

(apportant les Gands.)

La Bonne.

Allons partons personne ne nous a vu

(La Petite met l'un de ses gands.)

Le Domestique.

Peut-être Madame, car elle me suit avec St Jean et le Valet de Chambre.

Scene V.

La Comtesse,

(paroît accompagnée d'un Domestique et d'un Valet de Chambre.)

La Comtesse.

St Firmin.

St Firmin.

Madame

La Comtesse.

Approchez, retournez a l'Hotel dites au Suisse qu'à toute personne qui viendra me demander il dise que je suis à la Campagne et dites lui aussi que vous avez ordre de rester à la porte pour faire entrer quelqu'un.

St Firmin.

Qui? Madame ?

La Comtesse.

Un Homme en Manteau gris collet de velours, le Chapeau sur les yeux, vous le laisserez entrer ne l'interrogez pas et vous ne le suivrez point même des yeux

St Firmin.

Ah Madame si ce pouvoit-être....

La Comtesse.

Taisez-vous, allez,

(elle se met en marche.)

Scene VI.

Antoine,

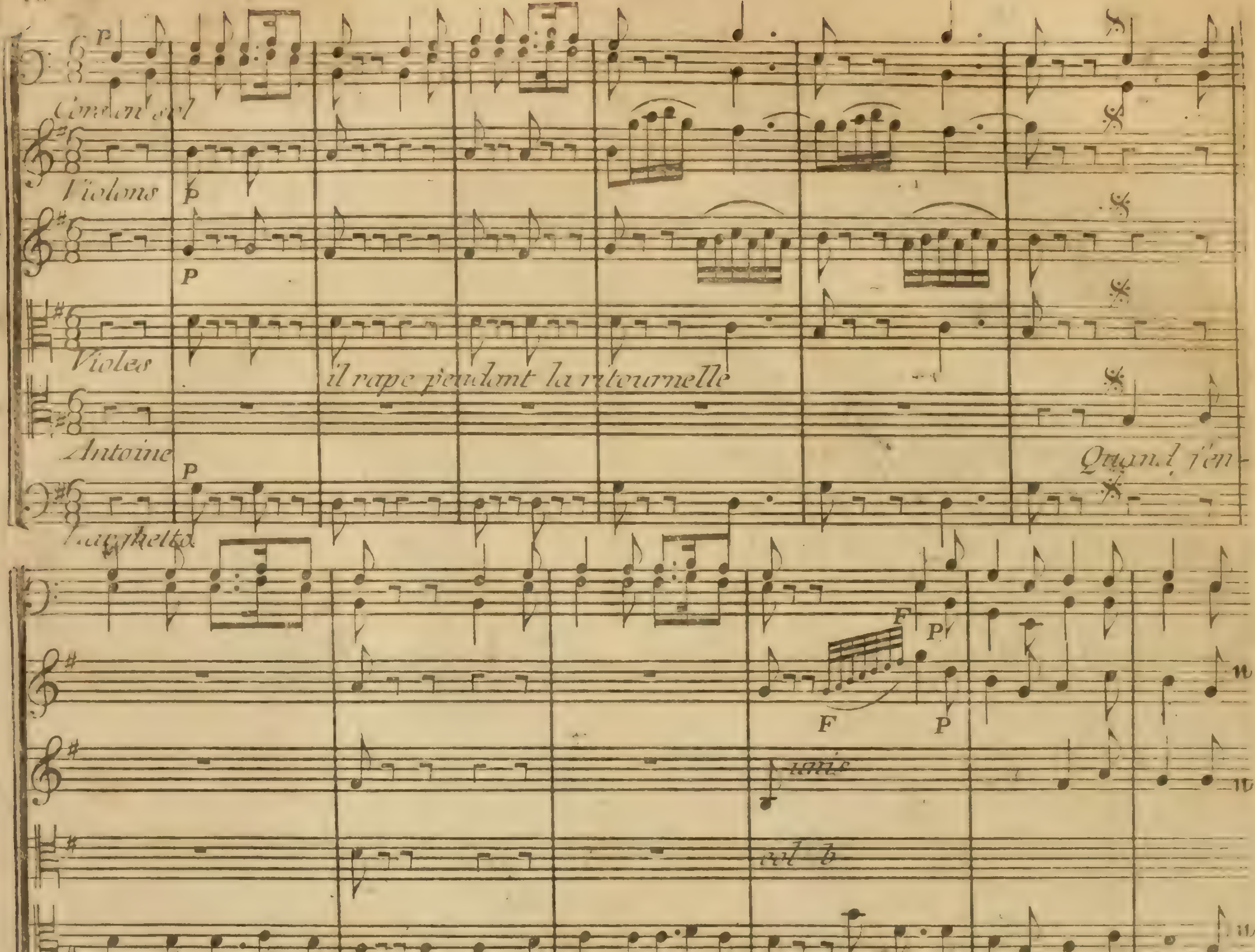
(en entrant sur la Scène; il est chargé d'une Hotte très remplie et a beaucoup de peine à marcher. il y a un appuy de Boutique ouverte sur lequel il pose sa Hotte.)

Antoine.

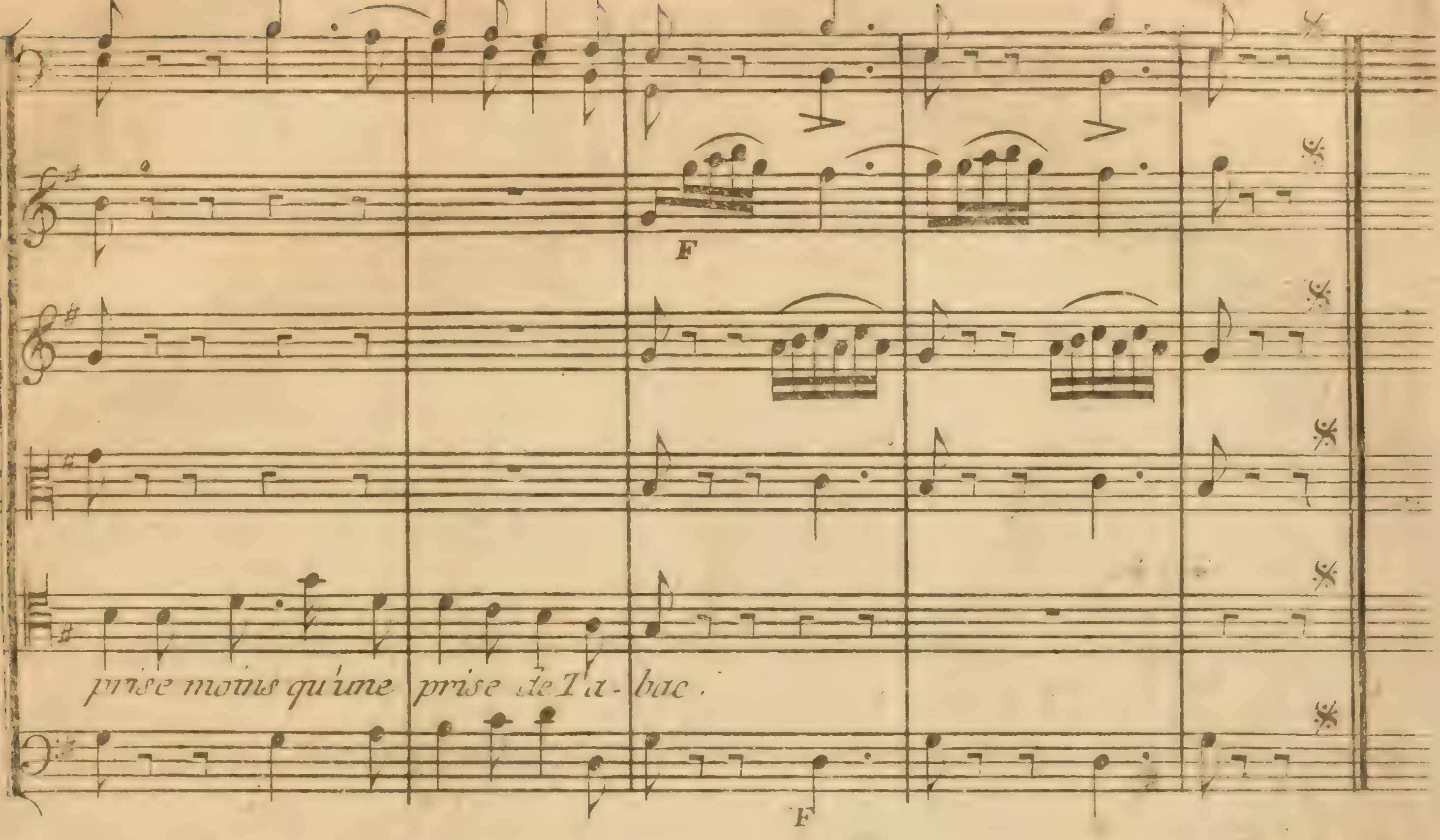
Ah que j'ai de peine, au Diable le Concierge et sa Commission, du fond du Marais au haut du Faubourg St Germain ils croyent que les Hommes sont des Chevaux, je parie que cela pese plus de 250 encore un pavé glissant comme la Glace, je n'aurois pas tant de peine . l'an passé je n'aurois pas refusé 200 Loüis pour porter une Lettre. 200 Loüis pour porter une Lettre il falloit qu'il y eut bien des choses de dans ... Hé bien, j'ai bien fait je serois riche et je me reprocherois cela, mais notre vieux-Concierge avec sa voix cassée, vas vas vas-t'en vite [illegible] sois icy dans la minute.. il faut que ce soit lui dont parle la Chanson de notre Prisonnier, ça me fait songer a prendre du Tabac une [illegible] prise.

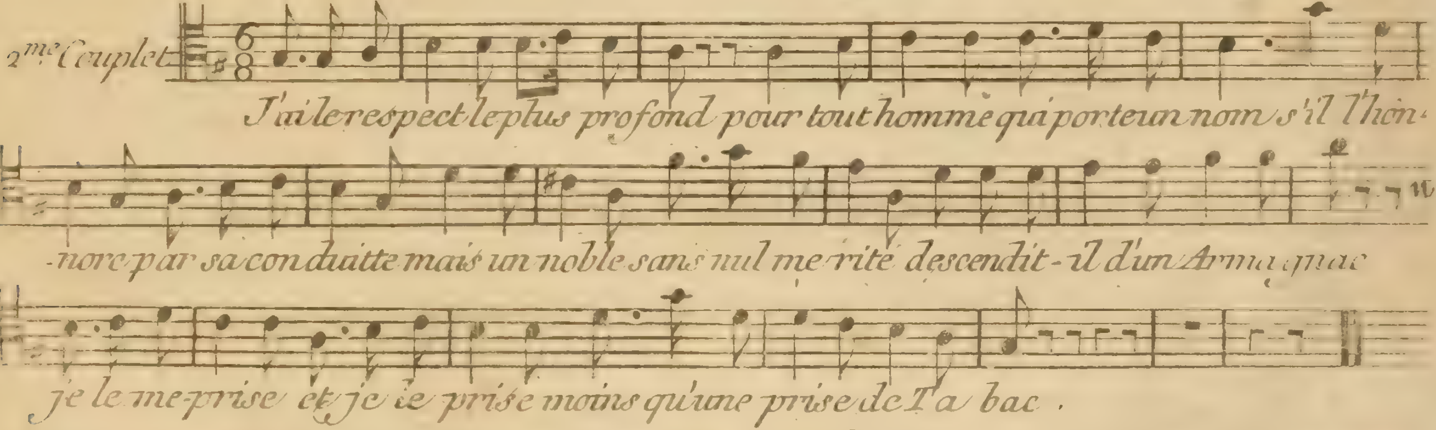
[illegible]

Chanson

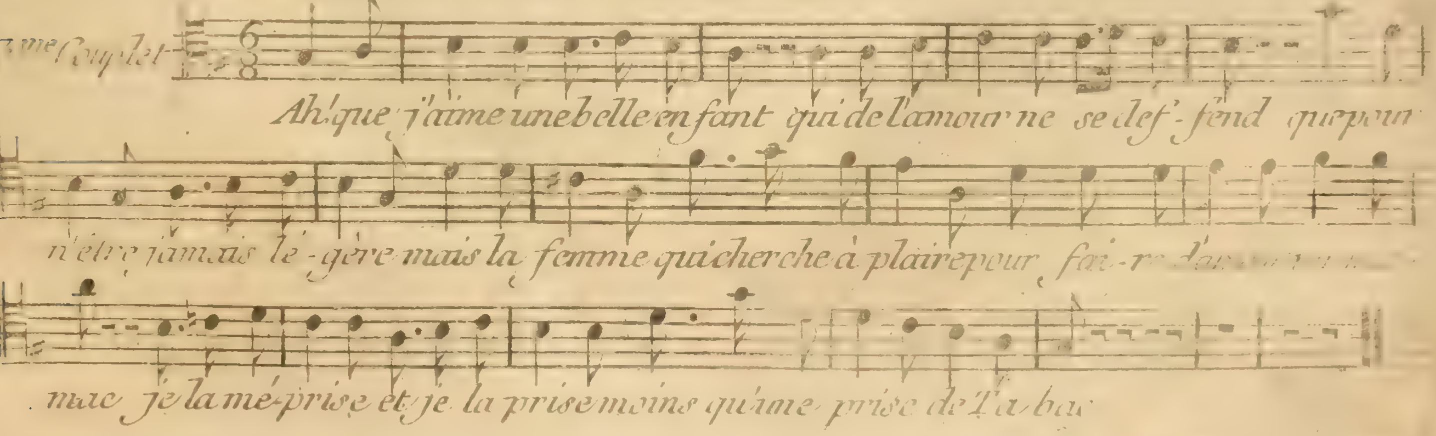

Violons
Violes
Antoine
il rape pendant la ritournelle
Quand j'en-
-tends un homme sensé qui parle après avoir pensé comme j'estime sa personne
unis
col b
mais un ba-vard qui derai-sonne et qui jase ab hoc et ab hac je le me-prise et je le

DU THEATRE DE BRUX. ADMTION





Voila la bas des petittes Filles qui passent en voila une assez gentille j'en ferais bien ma Femme mais on est si trompé à cette marchandise, il vaut mieux rester Garçon et comme disait encor notre Prisonnier.



Allons voyons à continuer notre chemin je n'arriverai pas avant 10 heurs.

il recharge sa hotte

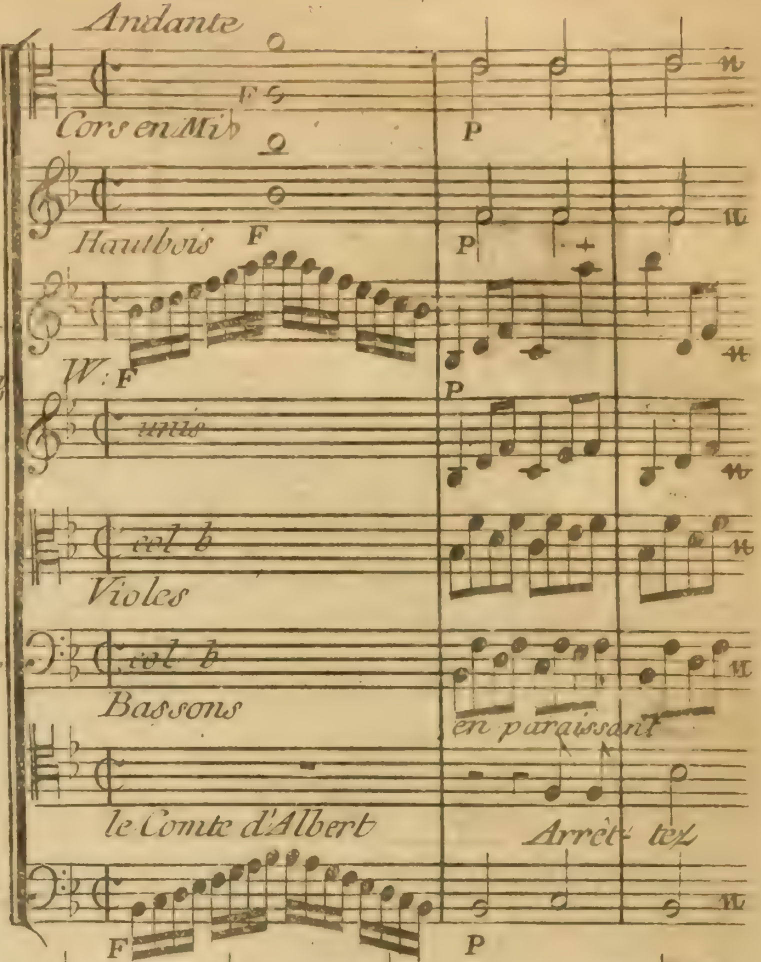
SCENE VII.

Antoine, un Officier

(bien poudré bien frisé des bas blancs et marchant avec attention, la bricole de la hotte d'Antoine casse, et il tombe avec, presque sur l'Officier.)

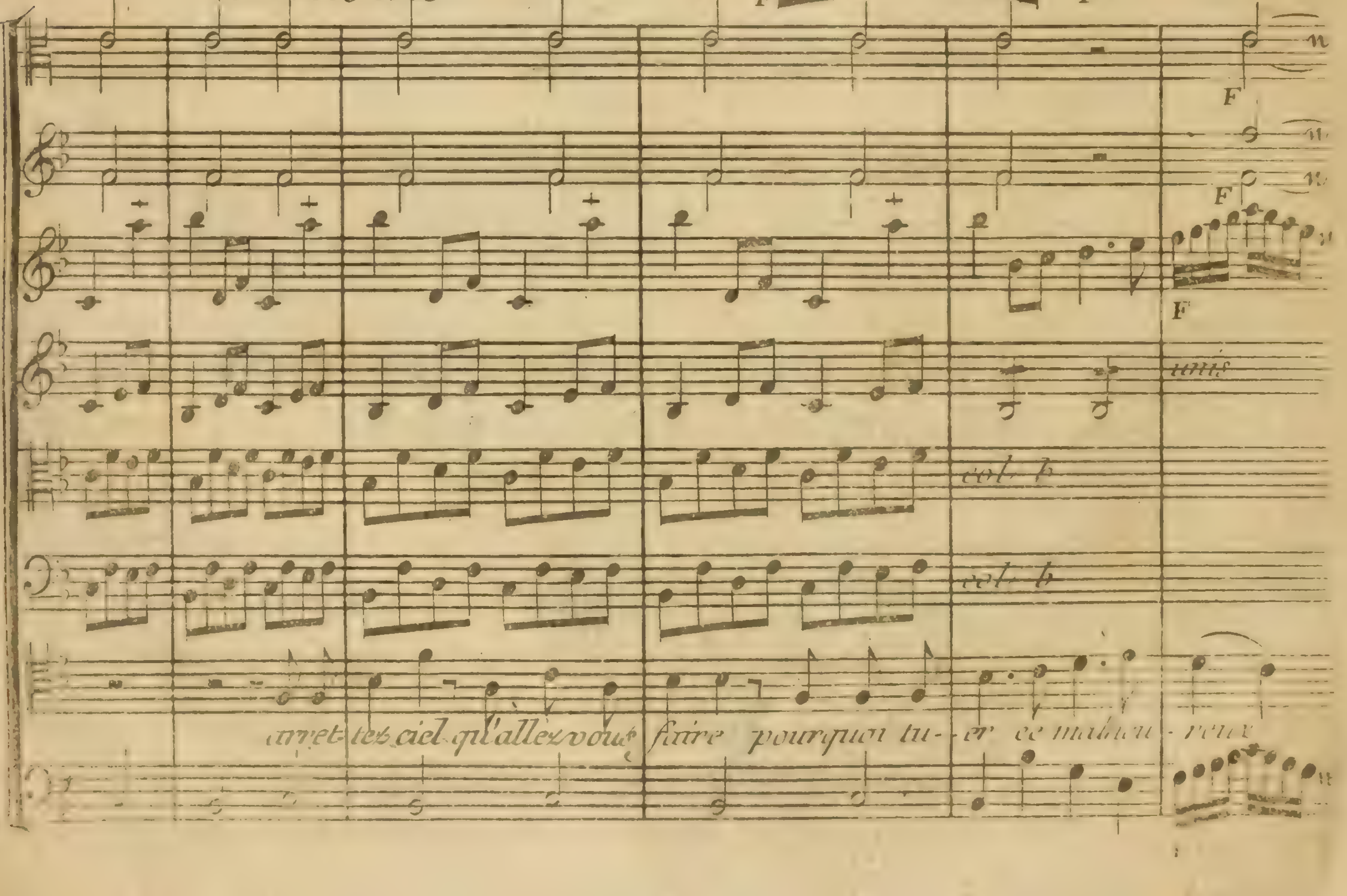
l'Officier.

Est-ce que tu ne peux pas prendre garde a toi ah morbleu il m'a tout éclaboussé il faut que je tue ce queux la. *(il met l'Epée a la main.)*

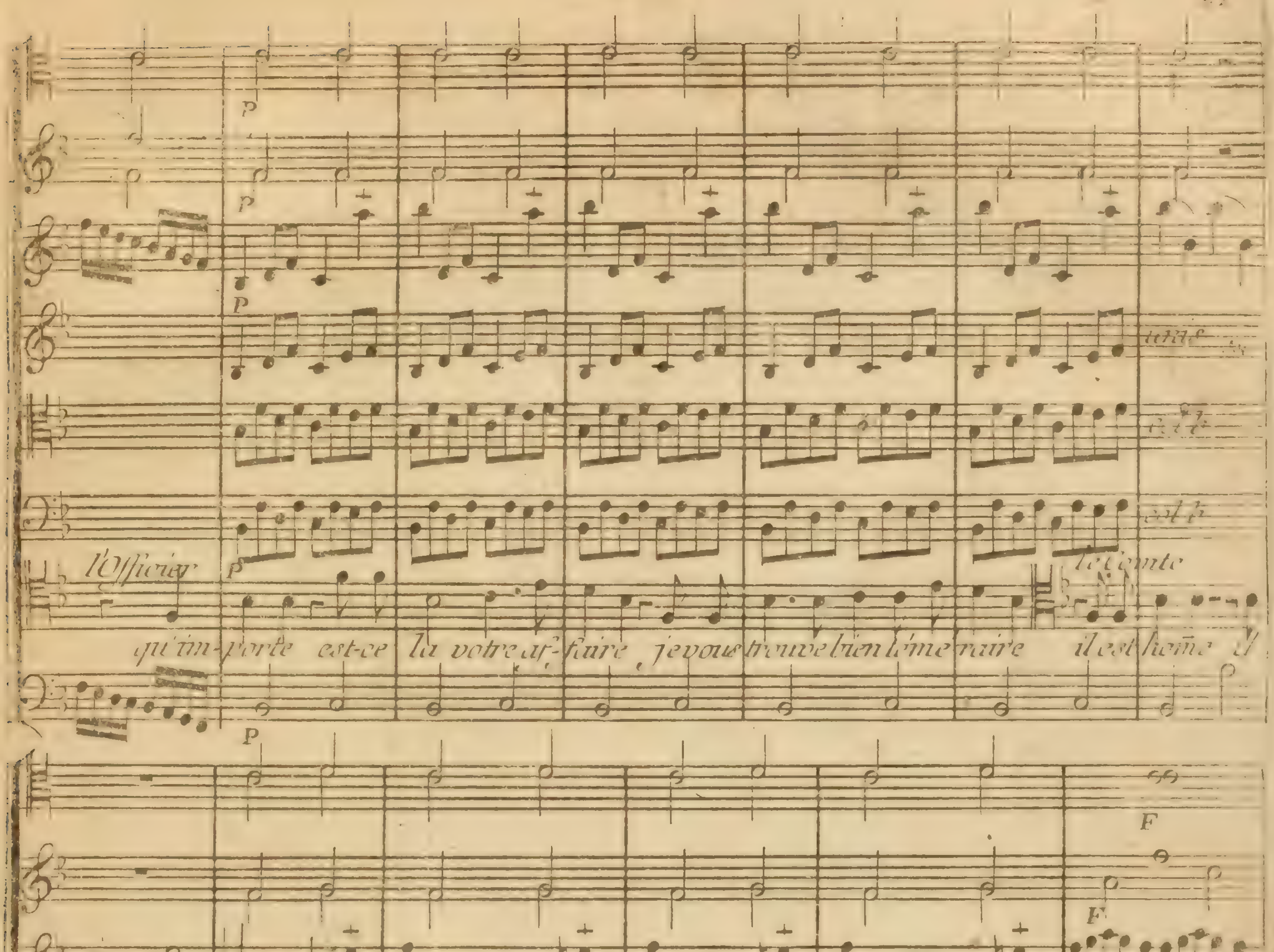


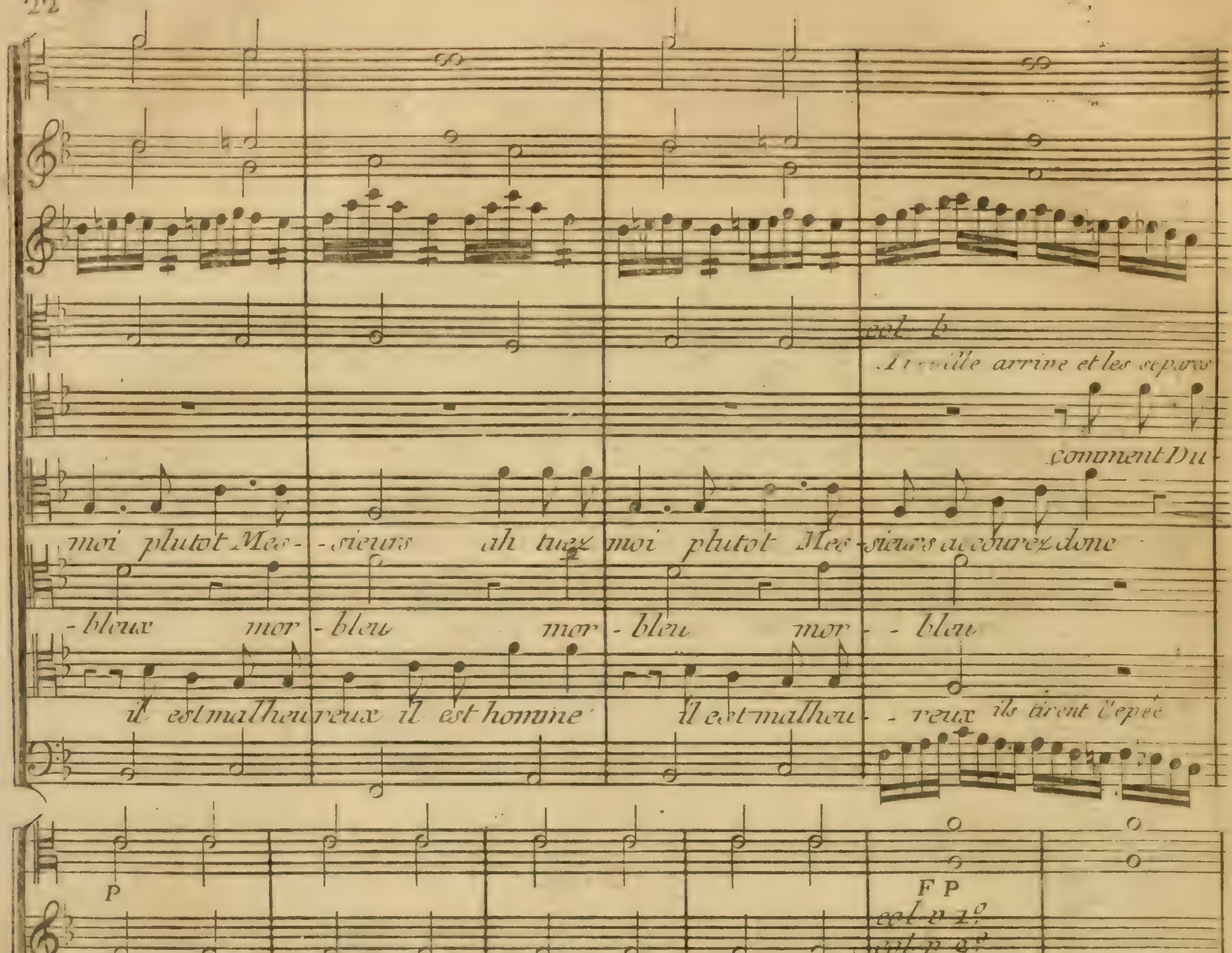
SCENE VIII.

le Comte d'Albert, l'Officier, Antoine.

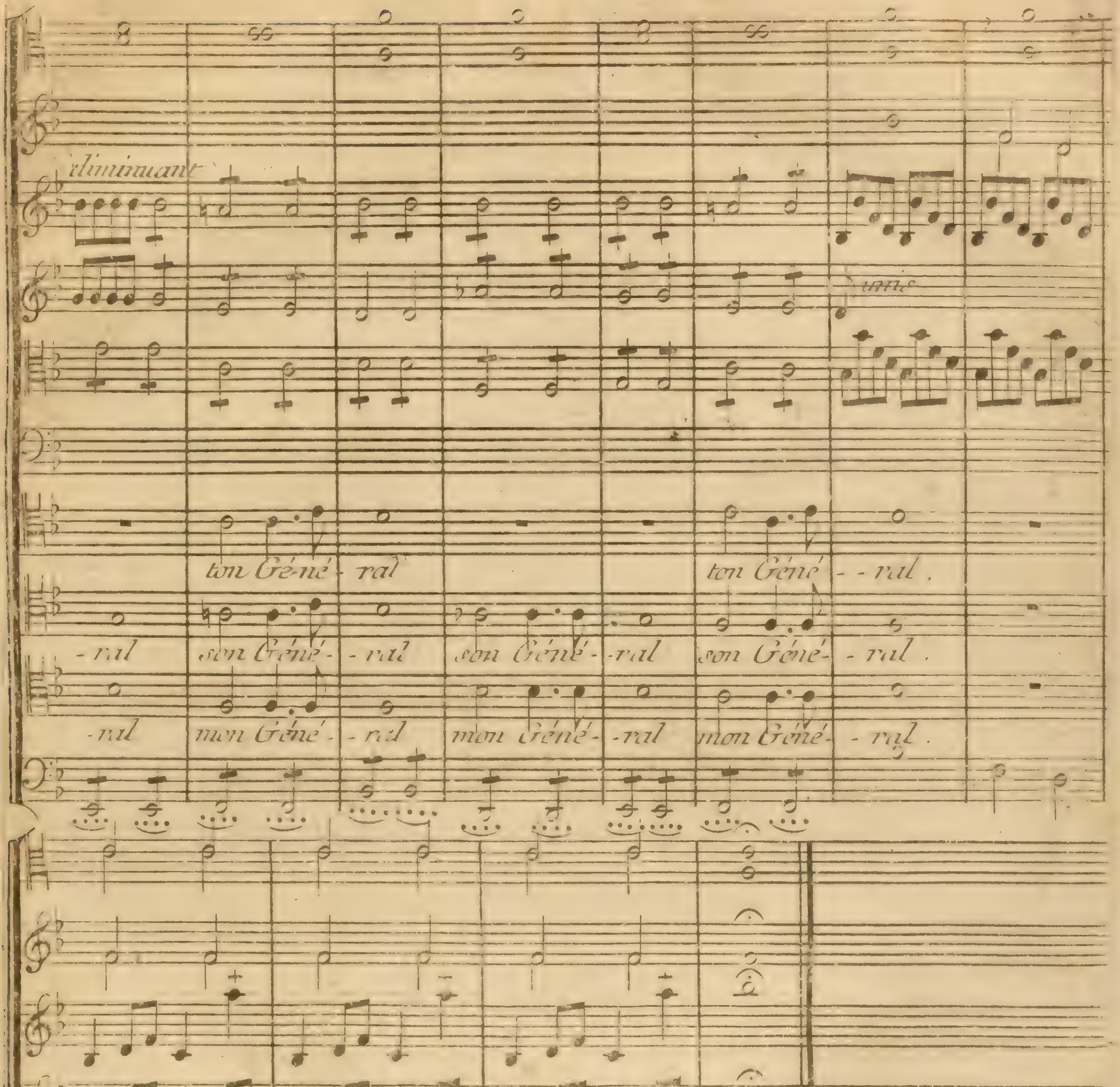


ADMITION DU THEATRE




col b
arrive et les separe
comment Du
moi plutot Mes - sieurs ah tuez moi plutot Mes - sieurs accourez donc
- bleux mor - bleu mor - bleu mor - - bleu
il est malheureux il est homme il est malheu - reux
ils tirent l'epée
P
F P
col v 1º
col v 2º
col b
Antoine
val tu ne vois pas ton Géné - ral ton Géné - ral
son Géné
il ote son Chapeau
mon Géné - ral
mon Géné
F P

ADMITION DU THEATRE DE BRUXS



1.er Officier (*il remet son épée, ote son Chapeau et salue avec confusion, et part.*)
Pardonnez moi mon Général:

Scene X.

Antoine, le Comte, Tréville,

Antoine.

Ah! Monseigneur que je vous remercie! vous m'avez sauvé la vie.

Le Comte.

Vas bonhomme continue ton chemin

Antoine.

M.gr je ne le peux pas, si vous ne m'aidez à relever ma hotte.

(*Le Comte releve la hotte aidé de l'officier un 3.e homme habillé pres qu'en Savoyard s'y joint*)

Ah! M.r que je vous remercie! M.gr il y a trop loin de vous à moi, pour que je puisse jamais vous rendre service mais vous ne m'empecherez pas de prier Dieu tous les jours pour vous

Le Comte.

Vas bonhomme continue ton chemin.

Scene XI.

Le Comte, Tréville.

Tréville.

Comment, mon ami, toi à Paris, mais ignore tu qu'aussitôt aprés ce malheureux duel tu as été décrété, jugé par contumace [illegible] si on te trouve aujourd'hui demain tu portes ta Tête sur un Echaffaud

Le Comte.

Je ne suis qu'a deux pas de mon Hotel j'en repars a l'instant; je suis venu voir ma Femme, embrasser mes Enfans et prendre avec elle tous les arrangemens possibles afin qu'elle me suive dans sa Terre prés de Bruxelle

Treville.

Hé ne pouvois-tu-pas par une Lettre

Le Comte.

J'en ai écrit deux point de reponse et j'apprehende qu'elle ne soit malade

Tréville.

Non je l'ai vue hier mais voicy un Homme qui nous observe et j'apperçois la bas des gens d'assez mauvaise mine enveloppe toi dans ton Manteau; je ne te quitte pas que je ne t'aye remis chez toi.

Scene XII.

le même Homme (*qui a relevé la hotte et qui n'a pas quitté le fond de la Scène et deux Camarades a qui il a fait signe.*)

un de ces Homme.

Hé bien?

le 1.er

Je parie que c'est lui

le 2.e

Oui

le 1.er

l'Homme qui s'en va

ADMITION DU THEATRE DE BRUXES

le 2.e

Ils sont deux

le 1.er

C'est celui qui est enveloppé dans son Manteau

le 2.e

Le connois-tu bien?

le 1.er

Ah que oui je l'ai suivi depuis Bruxelle

le 2.e

Fais signe aux autre; sommes nous en force?

(il fait des signes, on paroit les lui rendre.)

Nous sommes dix-sept

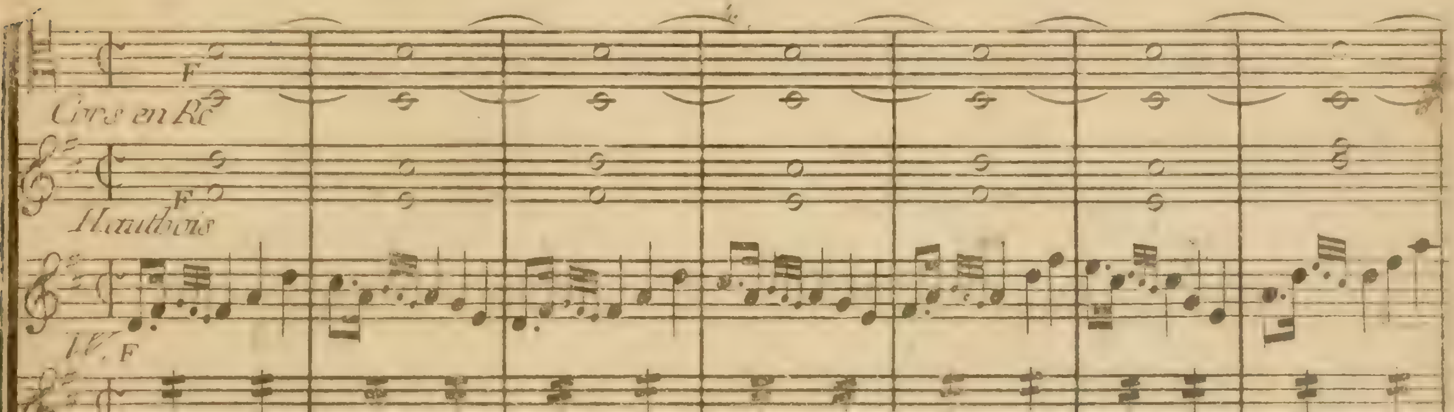
le 2.e

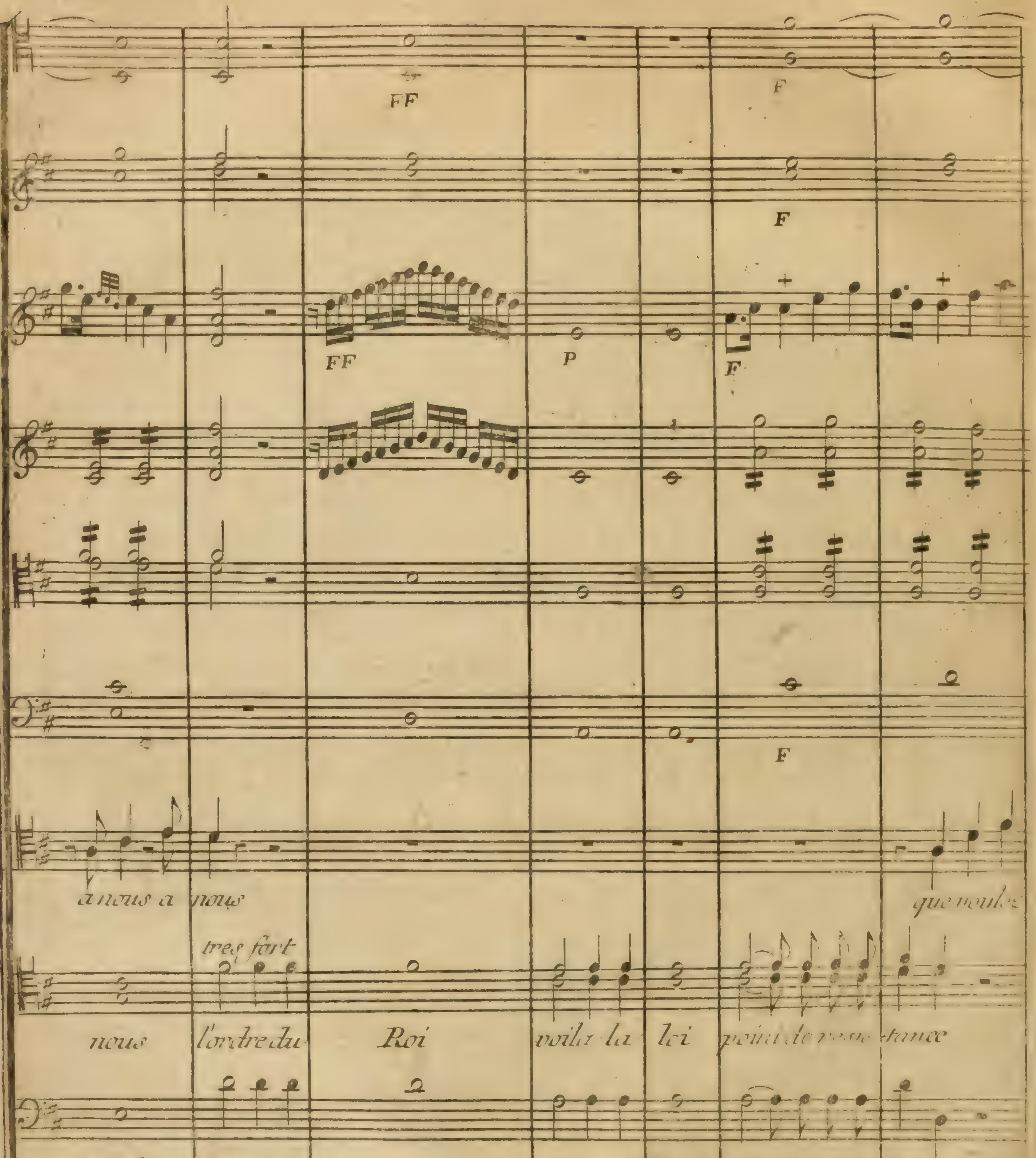
Allons leur preter main forte

SCENE XIII.

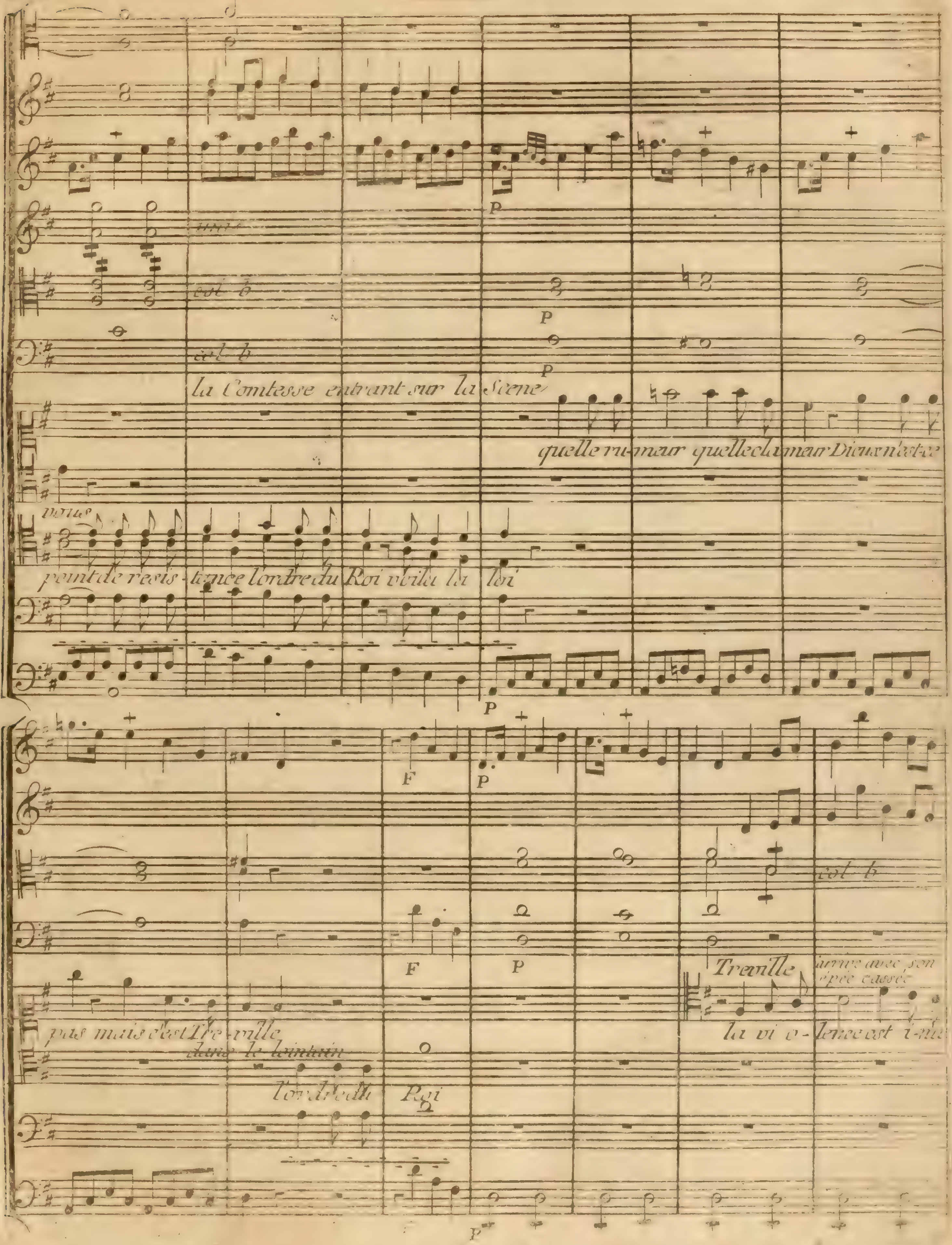
La Comtesse son Domestique Tréville, la Bonne, les Enfans, deux Marchandes

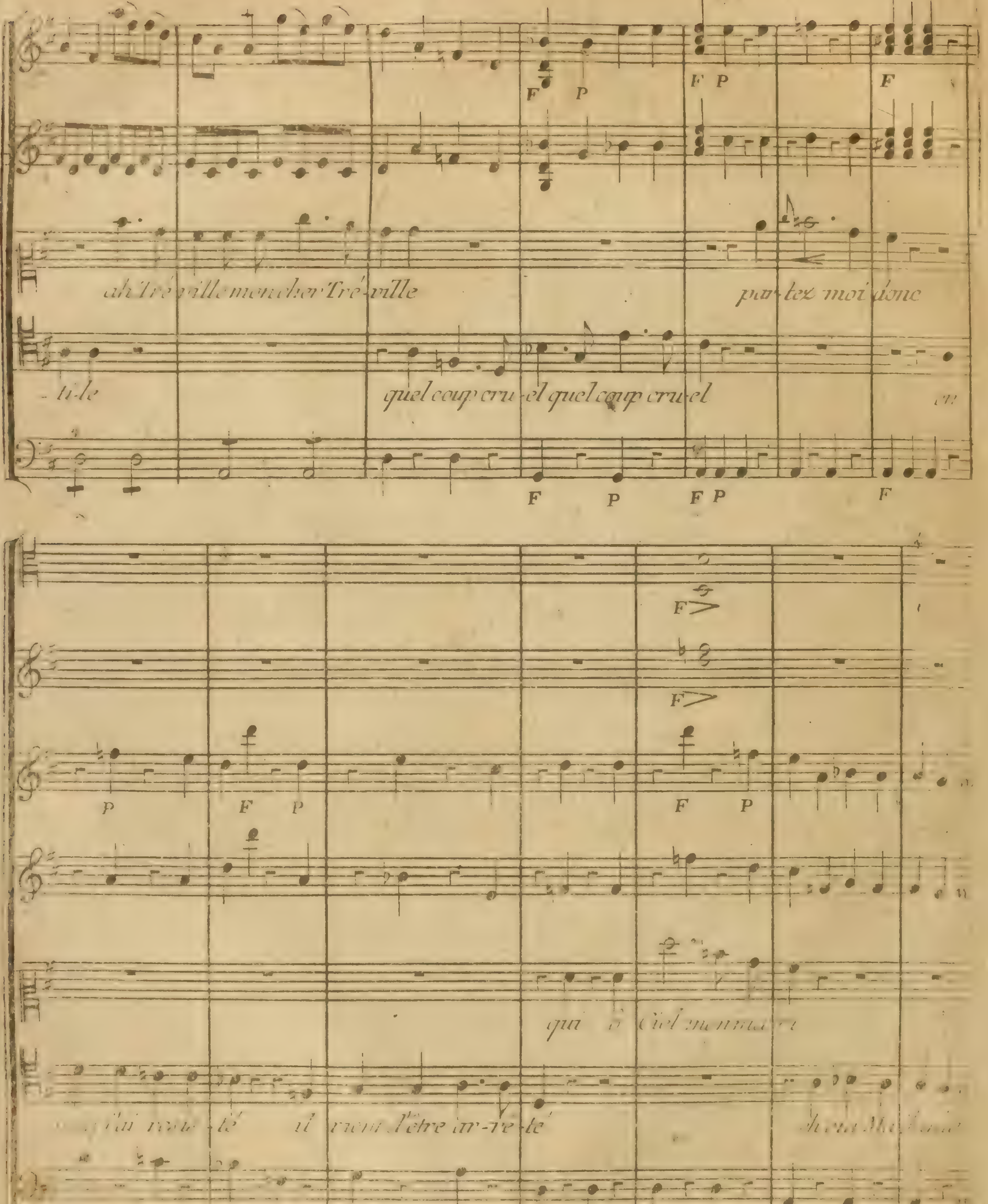
(qui sortent d'une Boutique, ils arrivent pendant le cours du morceau de Musique qui commence par une rumeur dans la Coulice.)

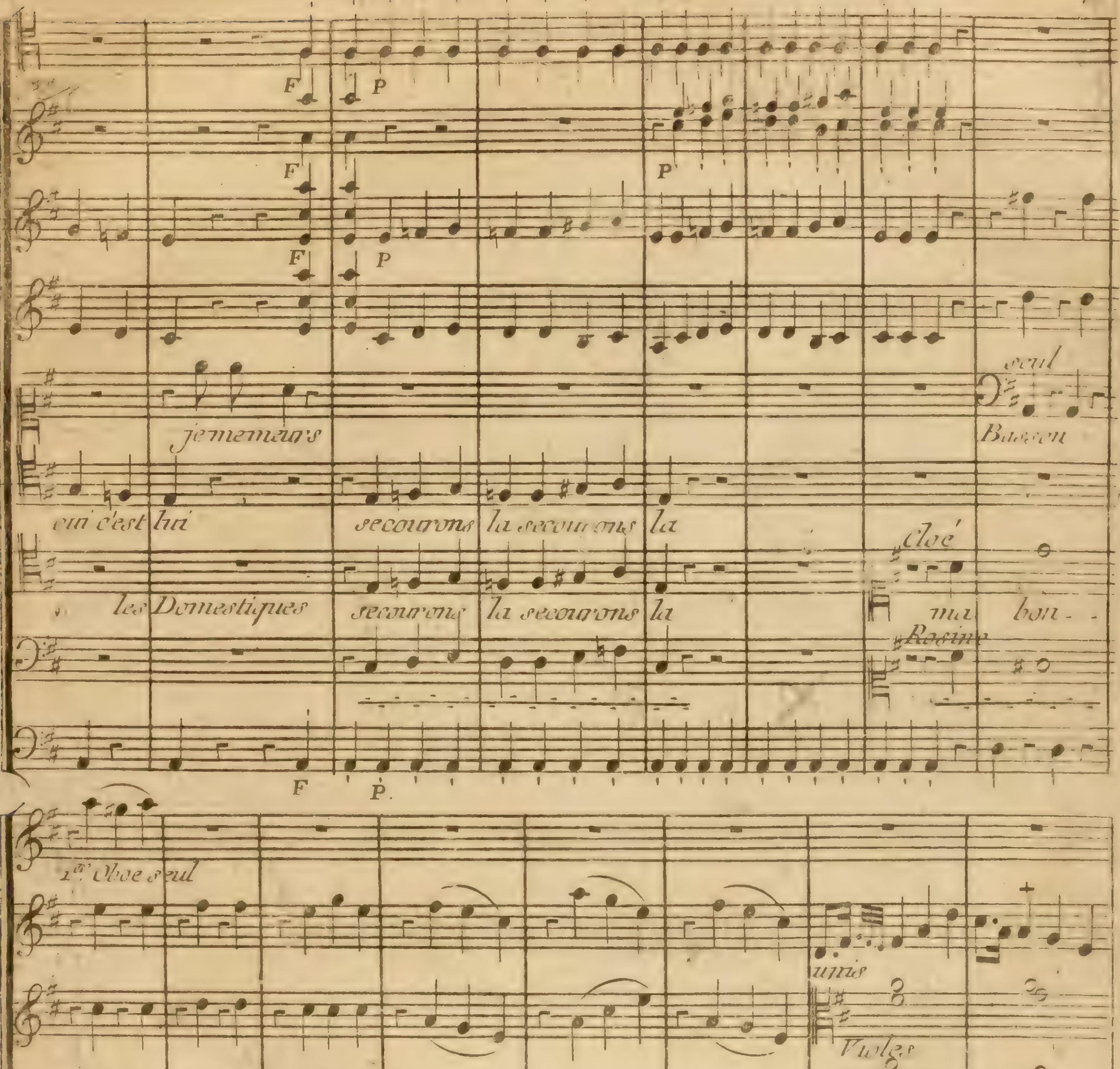


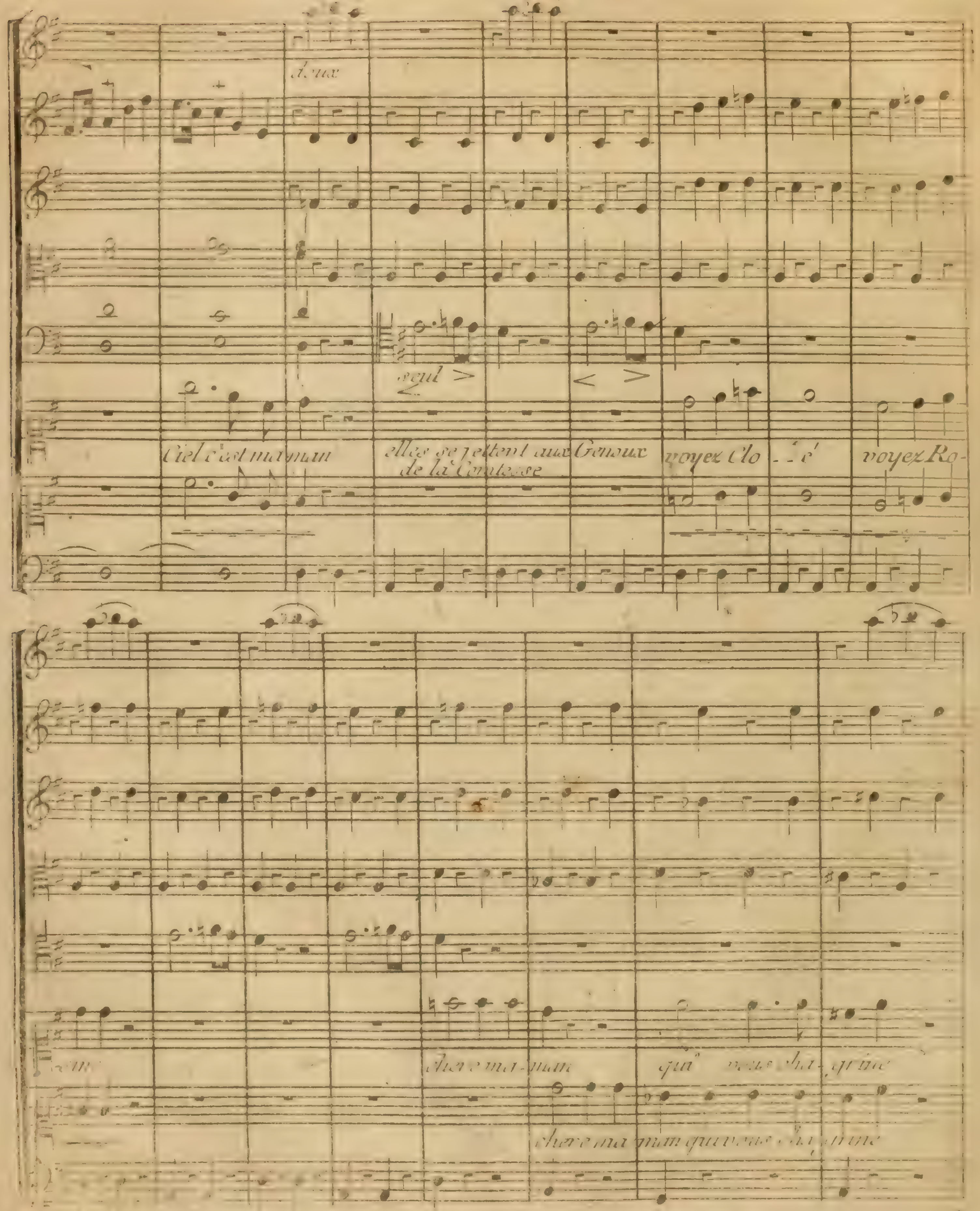

FF
F
P
a nous a nous
que voulez
tres fort
nous
l'ordre du
Roi
voila la
loi
Violoncelle
Contre B.

DU THEATRE DE BRUXS. AMUNITION

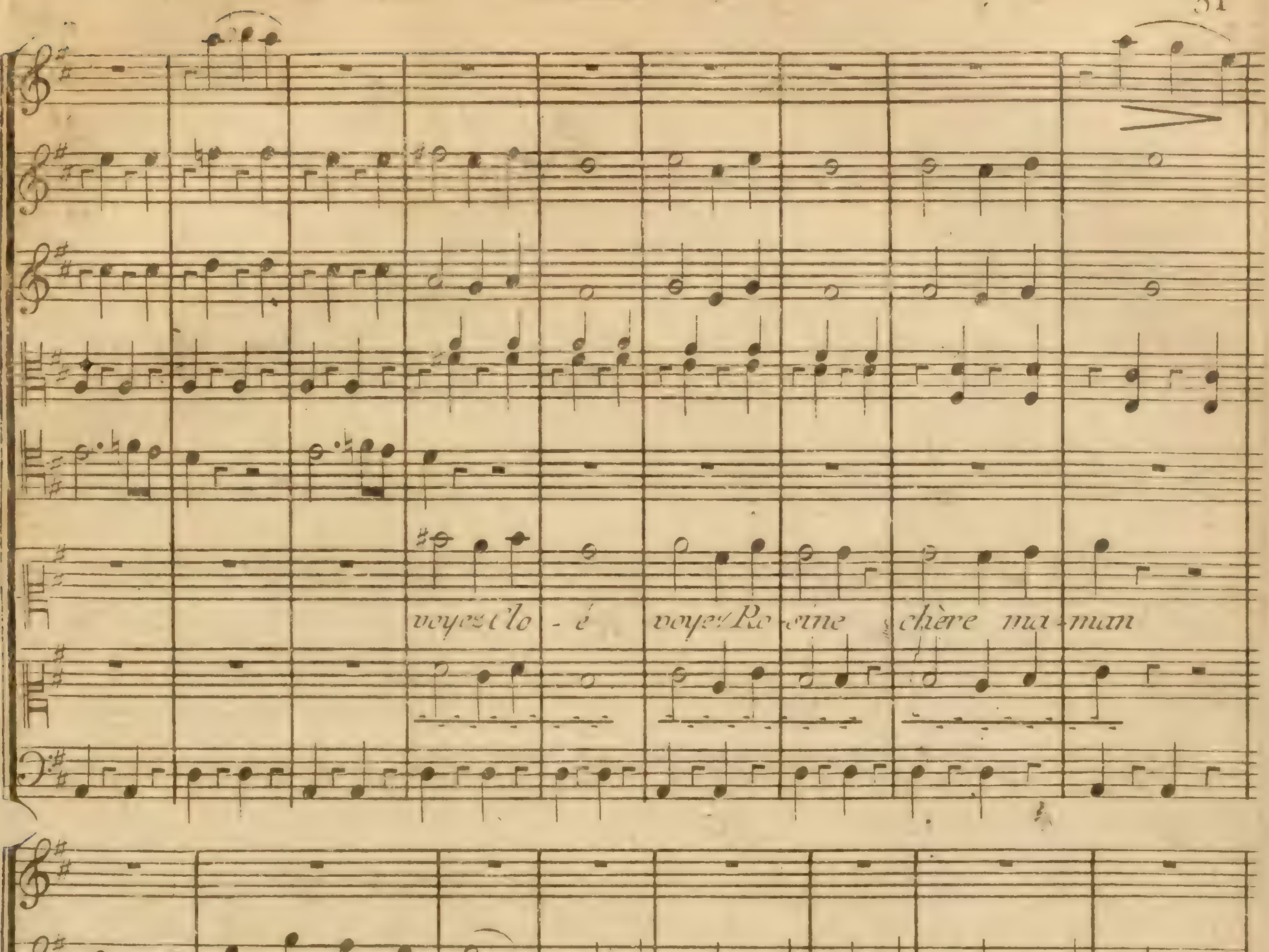


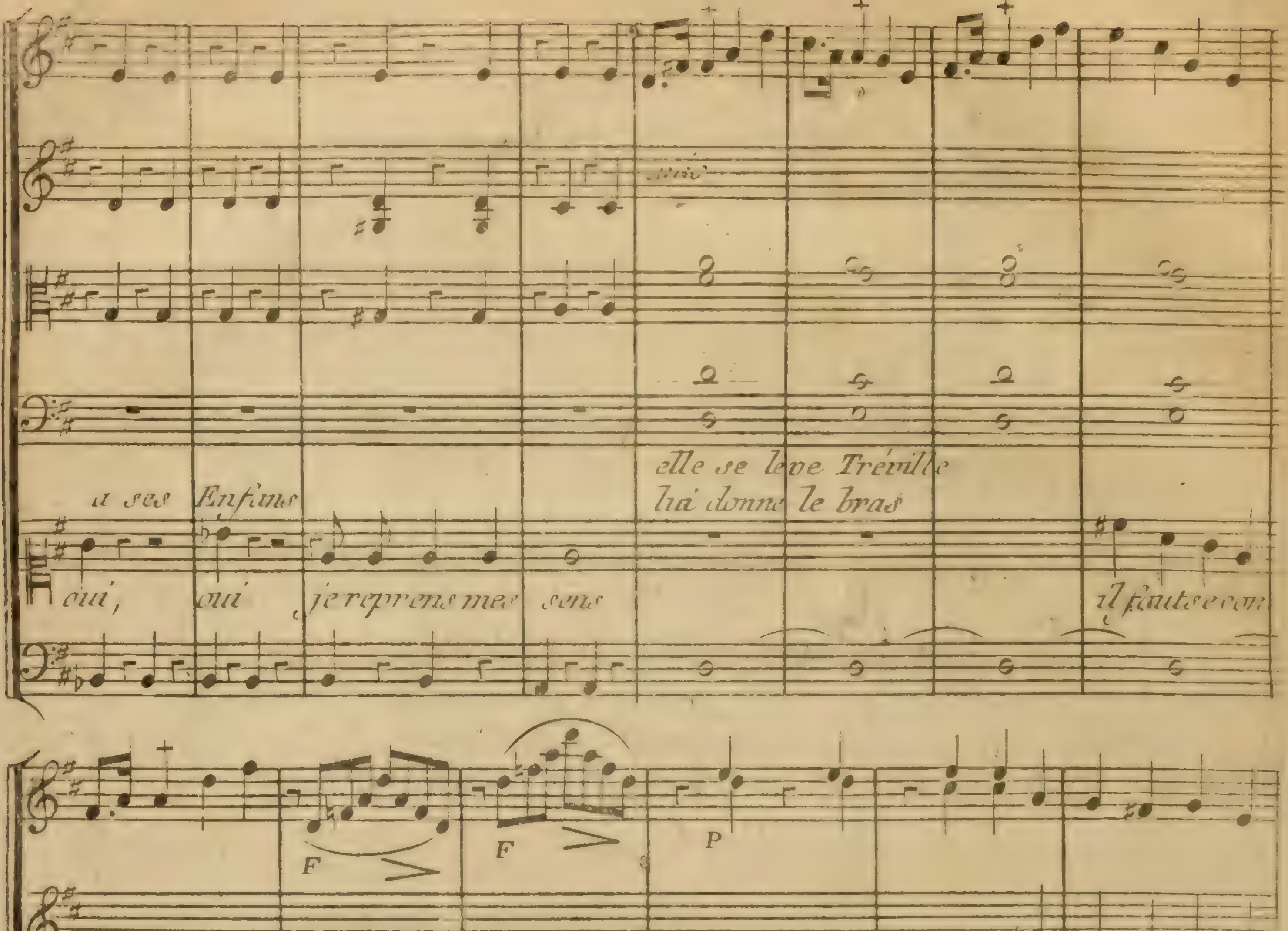

ah Tréville mon cher Tréville
par-lez moi donc
-ti-le
quel coup cru-el quel coup cru-el
F
P
il vient d'être ar-rê-té


F
P
F
P
F
P
je me meurs
seul
Basson
oui c'est lui
secourons la secourons la
Cloé
les Domestiques
secourons la secourons la
ma bon-
Rosine
F
P.
1er. Oboe seul
unis
Violes
elles s'approchent
de la Comtesse
ne ma bon - ne arrê-tons un mo-ment arrê-tons un mo-ment


doux
seul
Ciel c'est maman
elles se jettent aux Genoux de la Comtesse
voyez Clo - - é
voyez Ro-
chere ma-man
chere ma man qu'a vous cha-grine

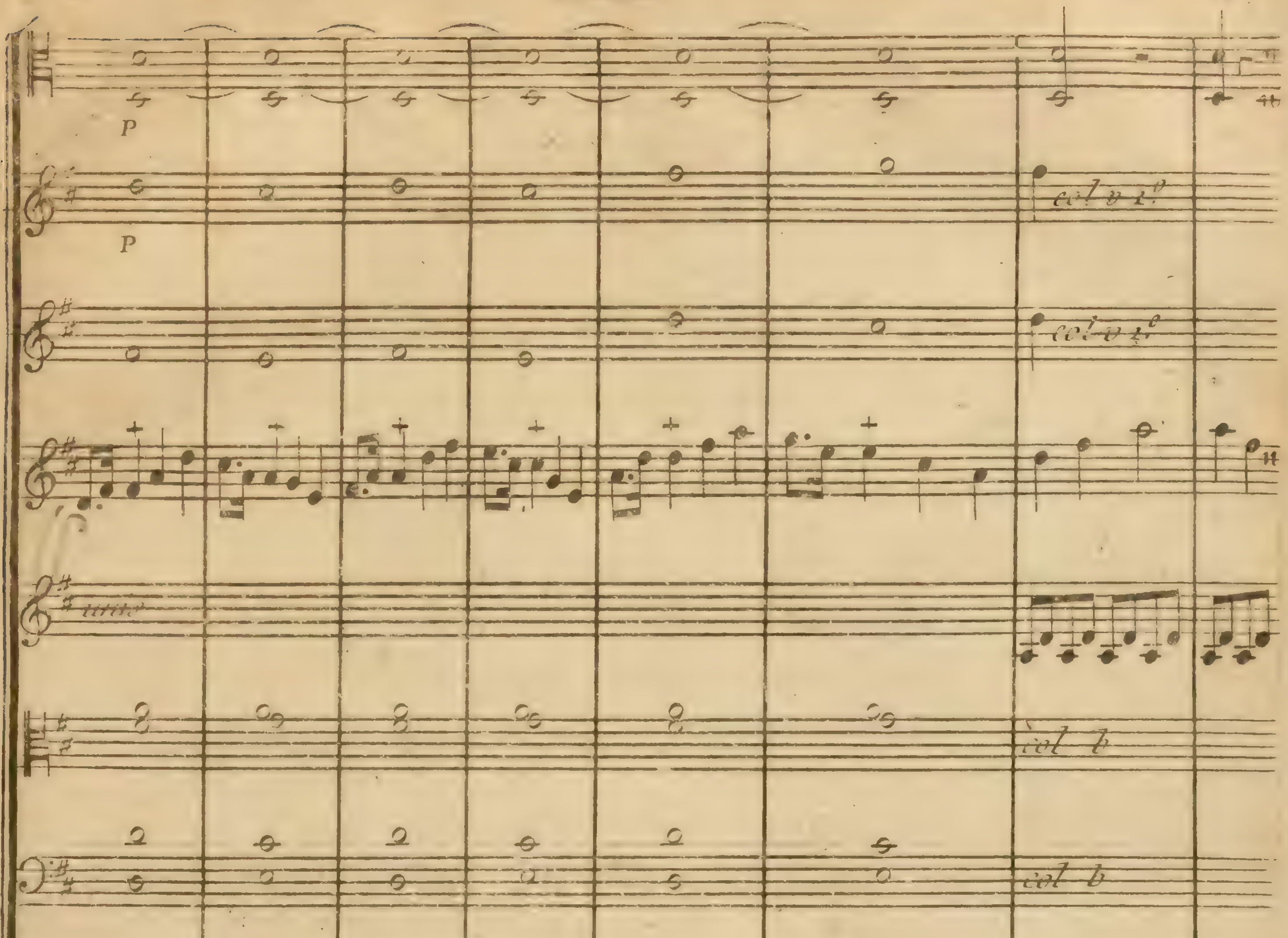
ADMINISTRATION DU THEATRE DE BRUX.

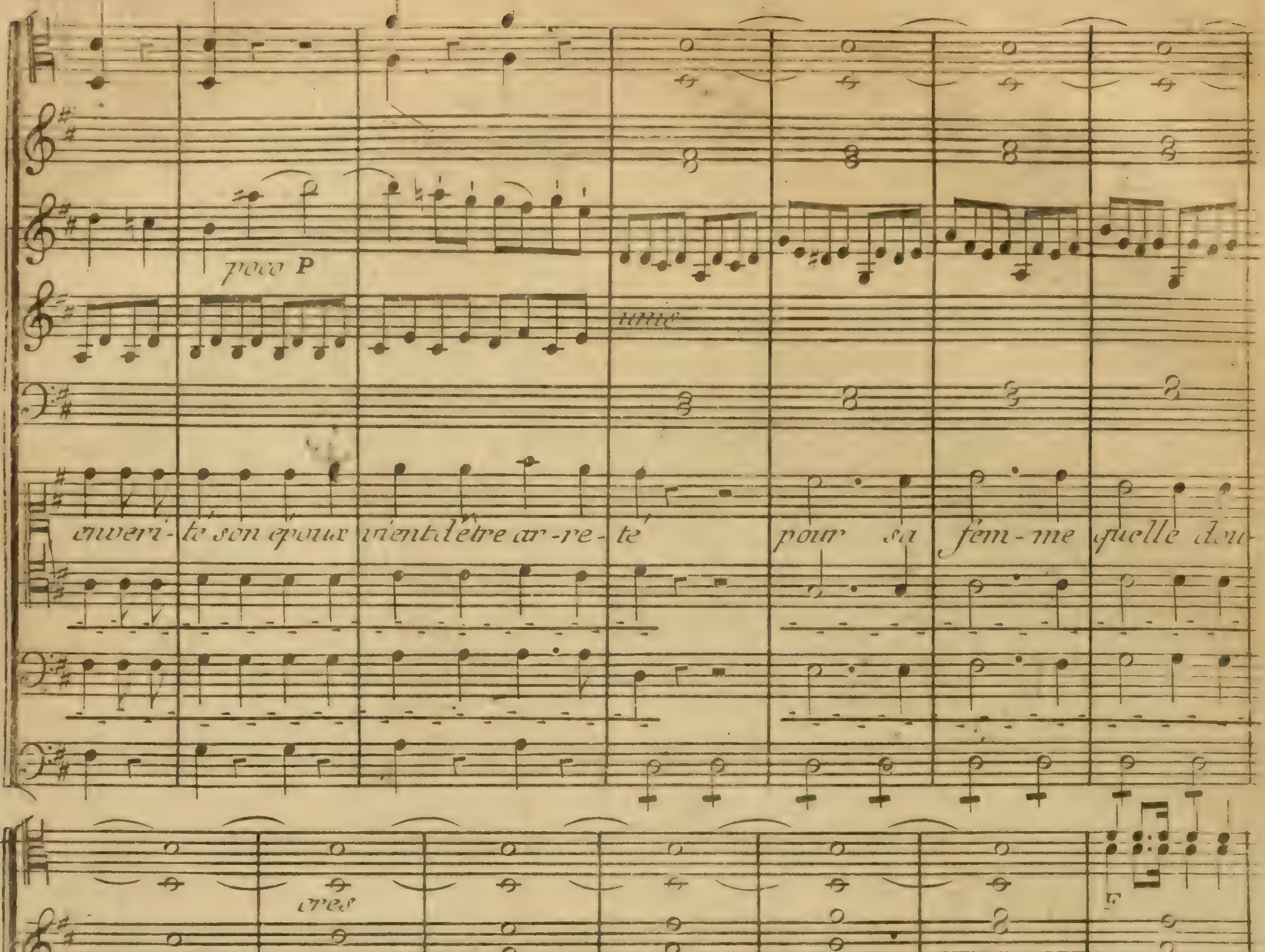




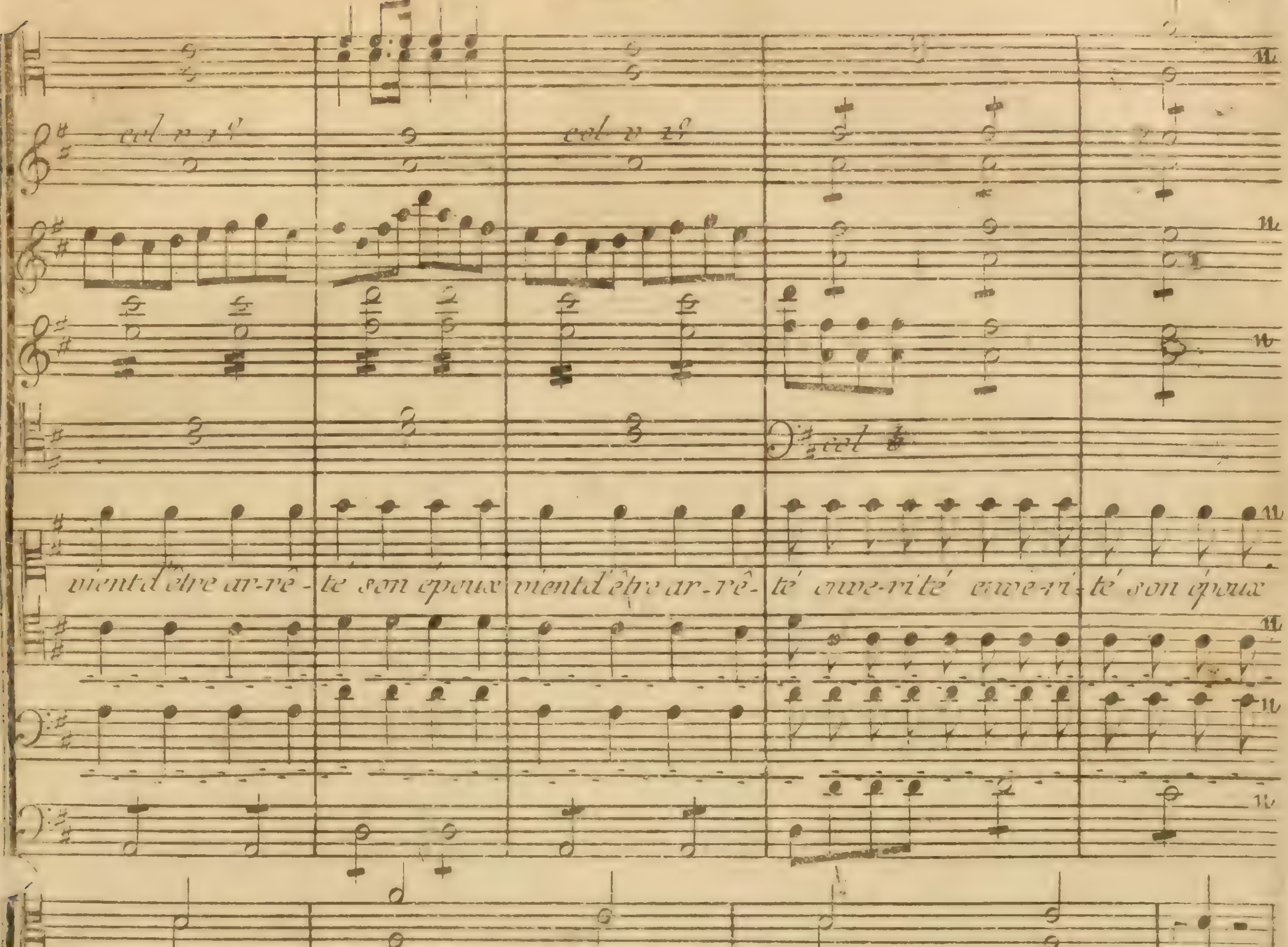
a ses Enfans
oui, oui je reprens mes sens
elle se leve Tréville lui donne le bras
il faut se con
F
P
col b
à Tréville apart avec le déchirement de l'ame
craindre voi-la voi- - la ce que j'avois à craindre
elle sort doucement avec Tréville suivie de ses Enfans et de ses Domestiques
Madame tout n'est pas

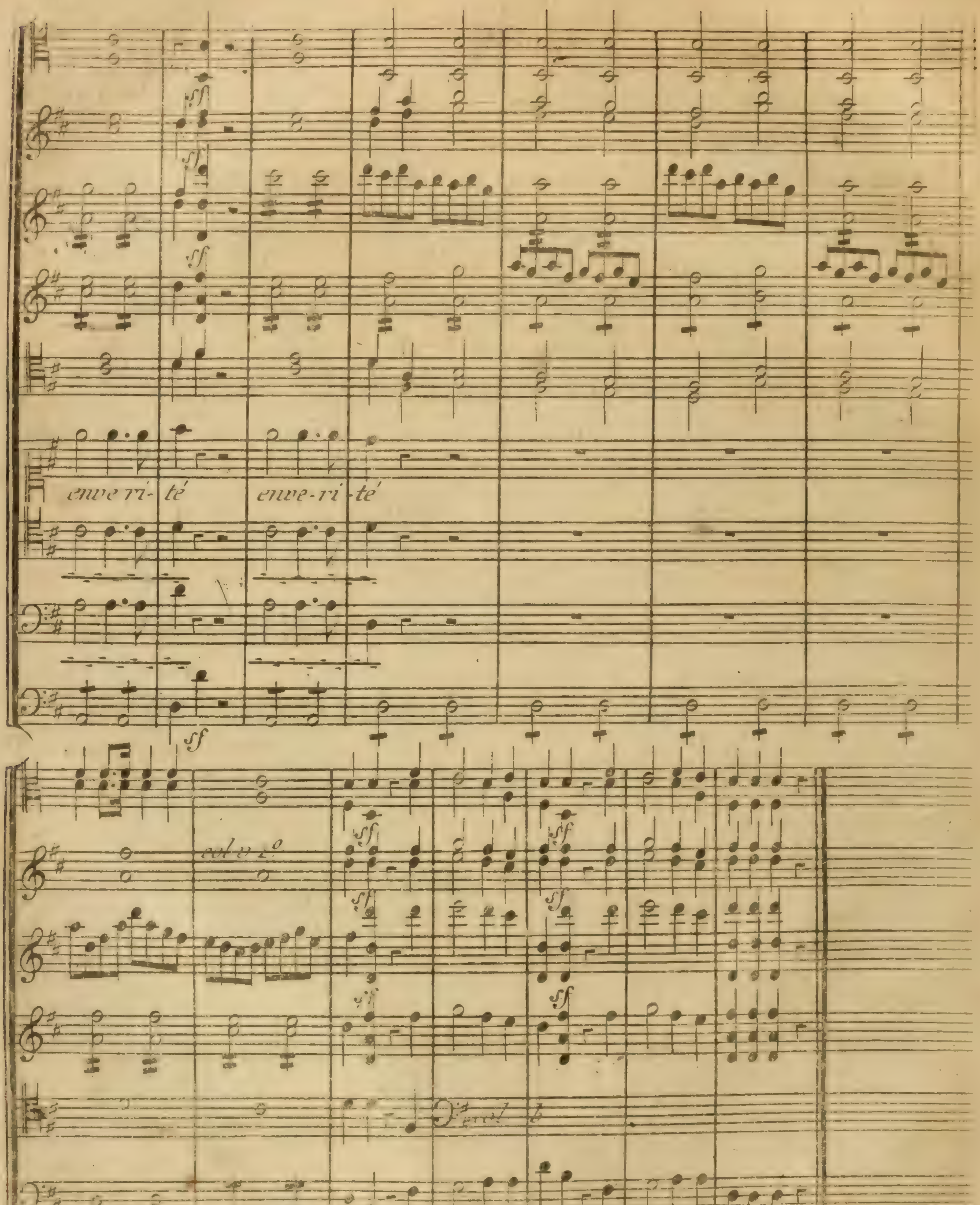
DU THEATRE DE BRUX. ... MUNITION




poco P
unis
enveri- te son epoux vient d'être ar-re-té pour sa fem-me quelle dou
cres
F
-leur ah quel mal- -heur quel mal -heur quel mal-heur son épou
mal - heur

DU THEATRE DE BRUXES. ADMITION

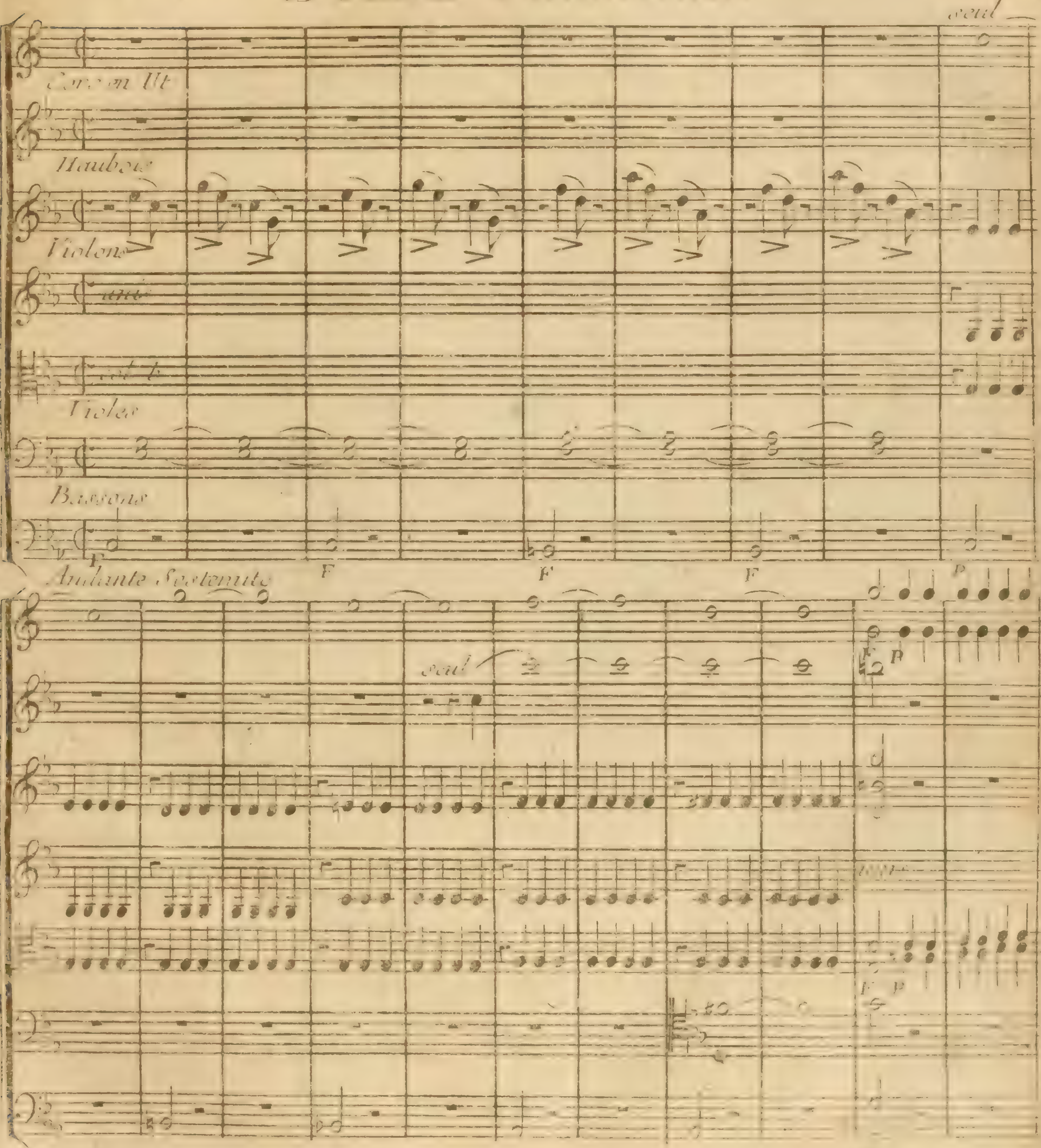


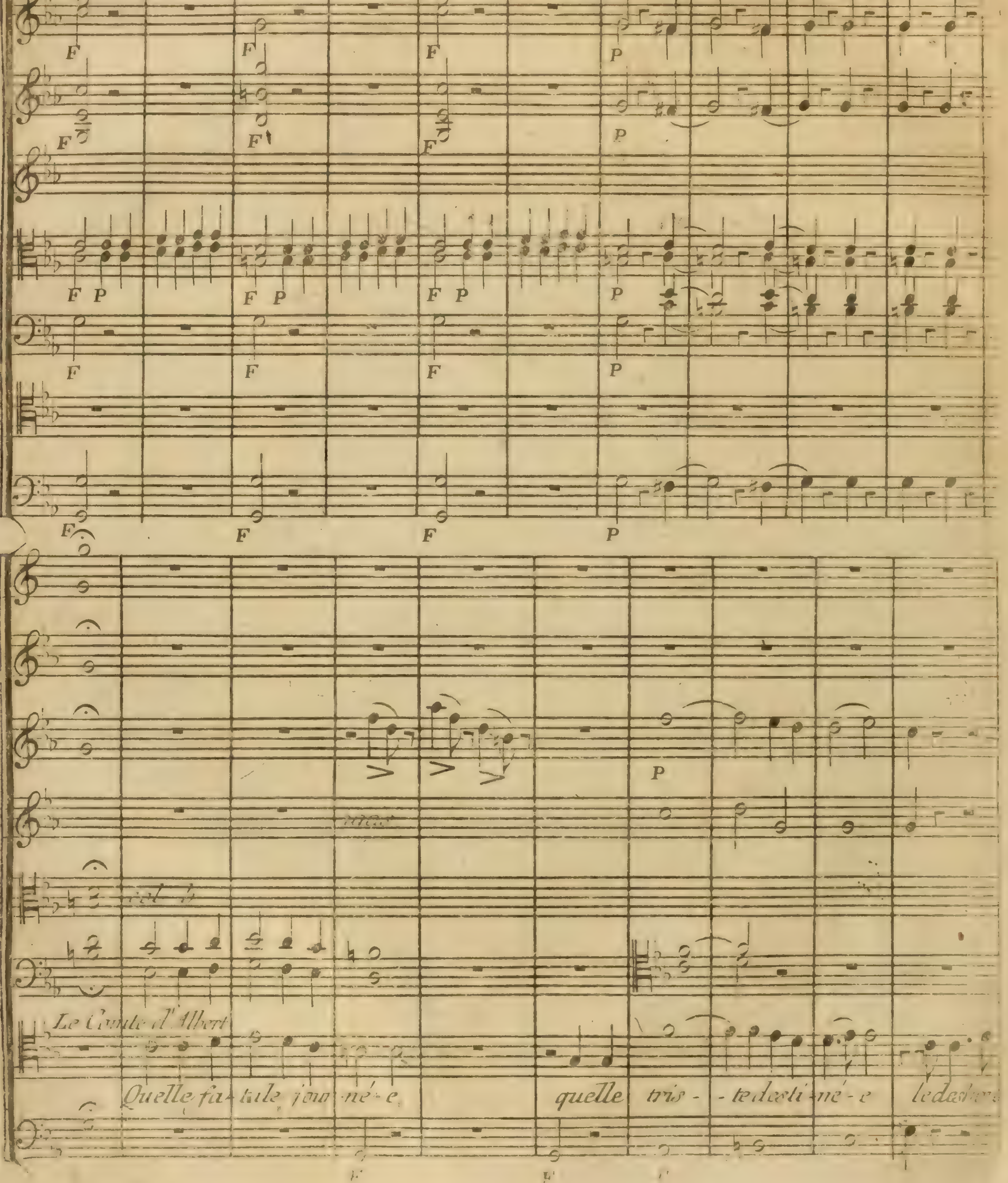

sf
en ve ri- té
en ve-ri-té
col v. 1º
Fin

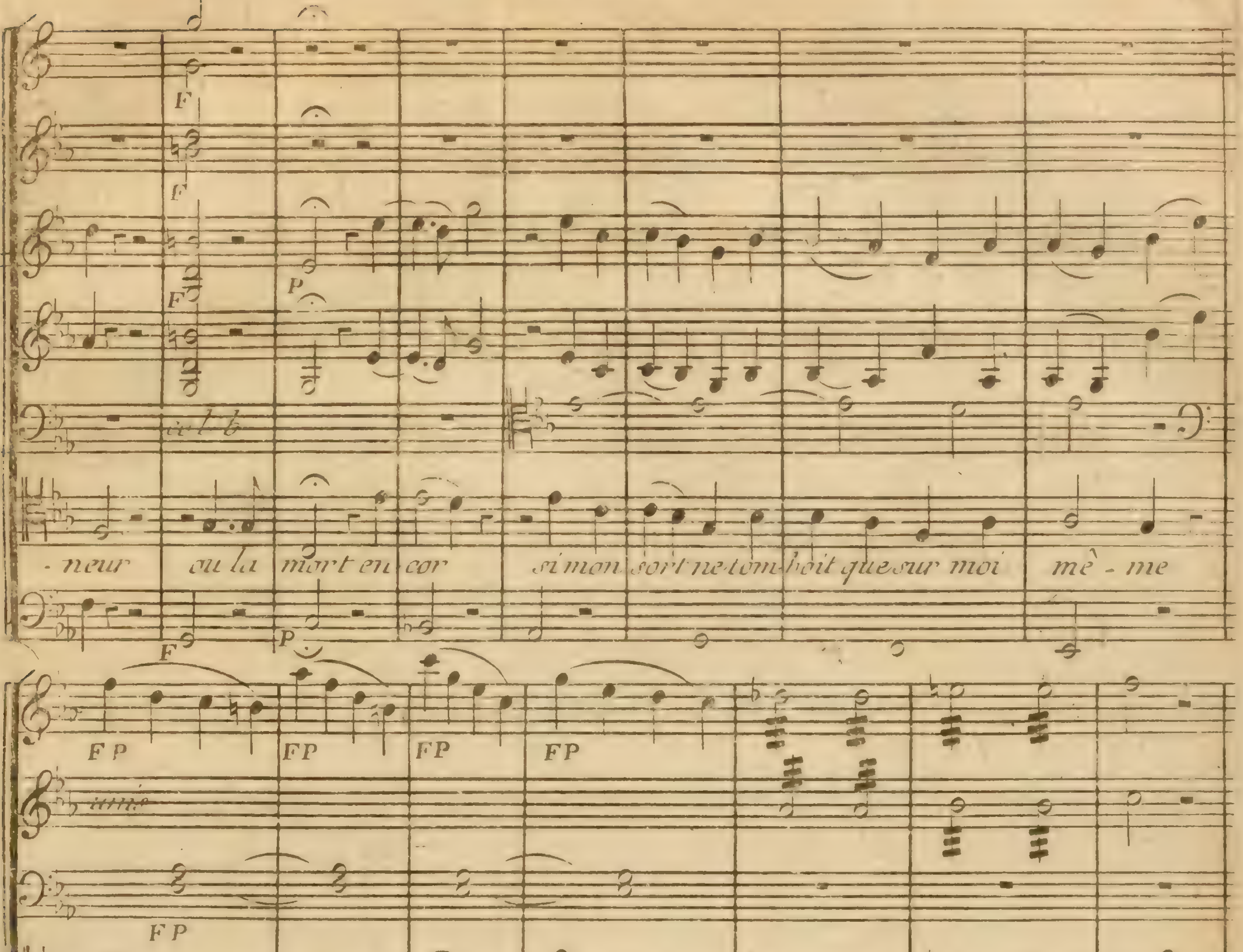
ACTE SECOND

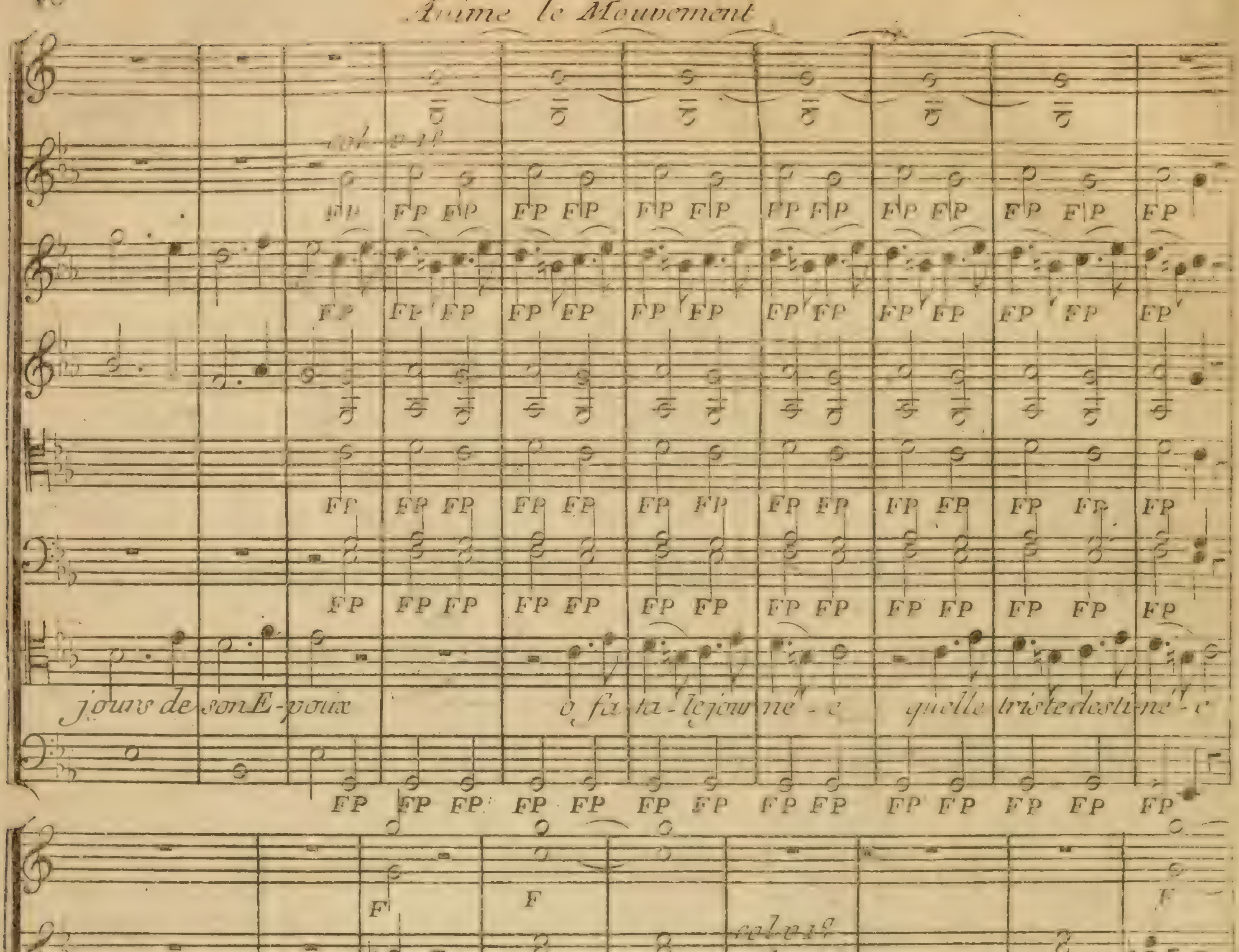
Le Théâtre représente l'interieur d'une Chambre de Prison.

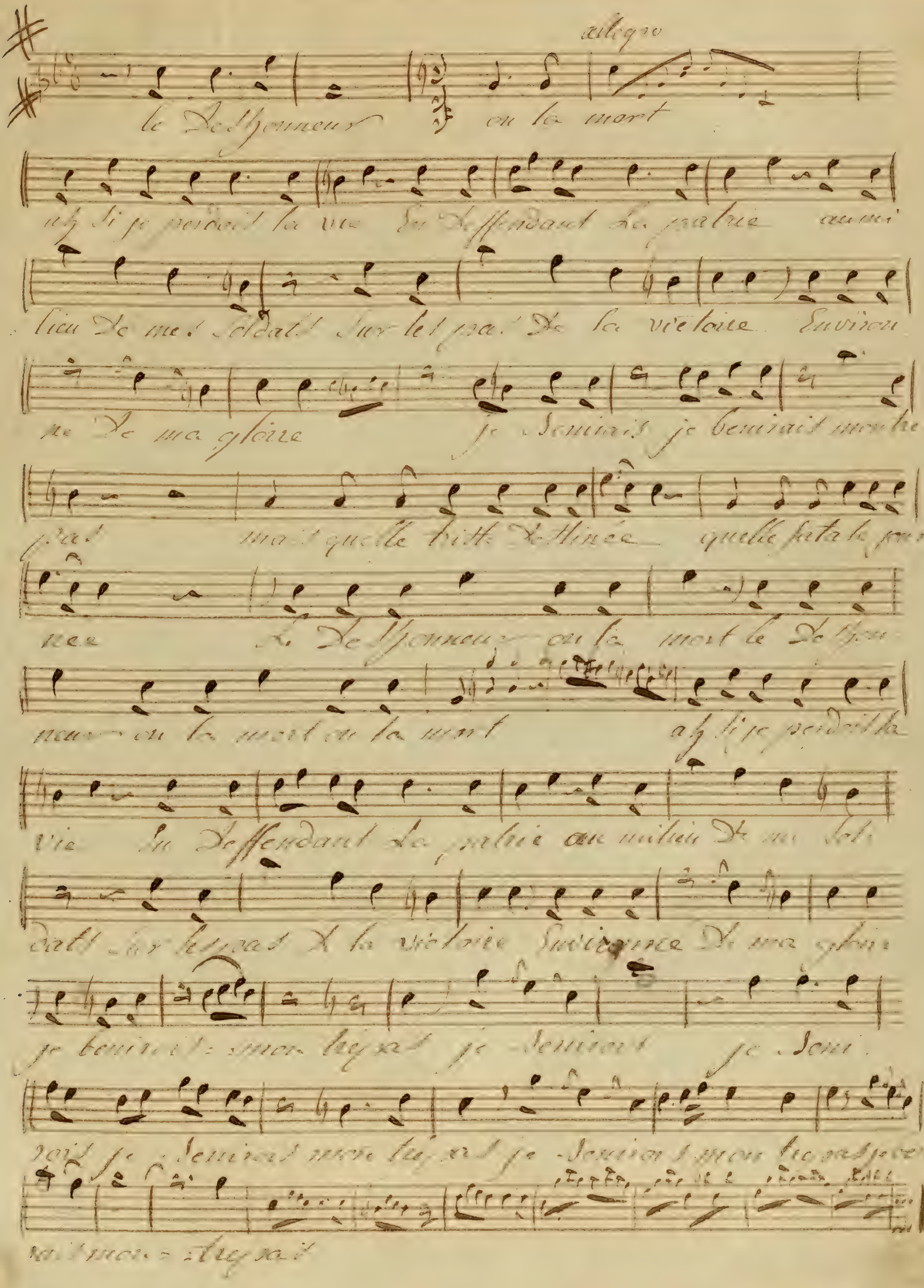
SCENE PREMIERE



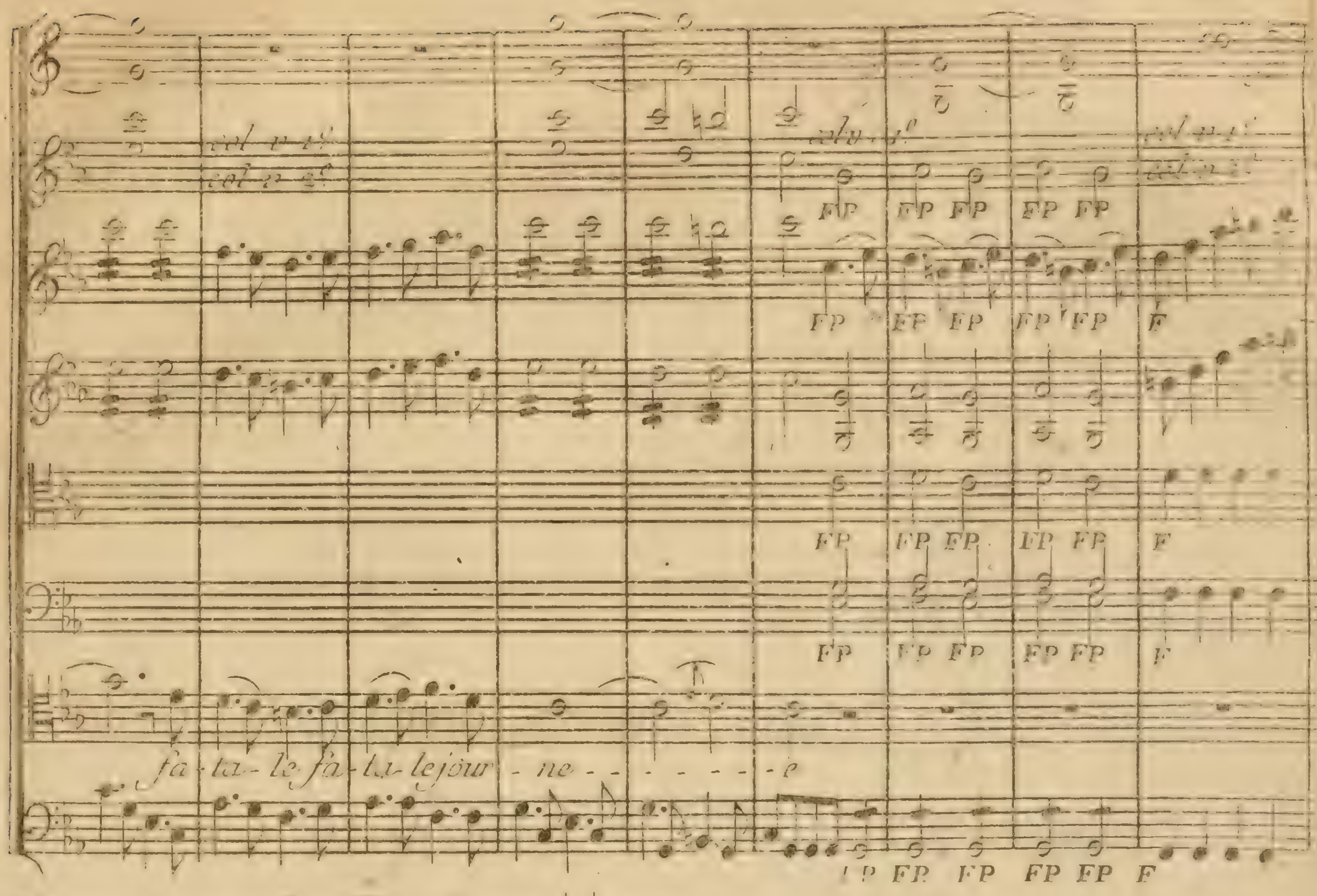

Le Comte d'Albert
Quelle fatale journée, quelle triste destinée le dast

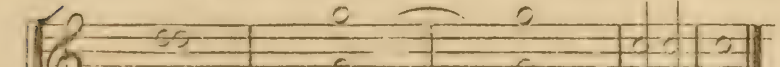

F
P
FP
- neur ou la mort en cor si mon sort ne tom boit que sur moi mê - me
mais sur des en - fants que j'aime mais sur des en - fants mes en fants mes en - fants
et sur leur Mère ô Dieux qui trou - ve son


Animé le Mouvement
jours de son E-poux
o fa-ta-le jour-né-e
quelle triste desti-né-e
ou la mort o
fu-neste fu-neste desti-né
col b.
col b.


allegro
le Deshonneur ou la mort
de ma gloire
mais quelle triste destinée quelle fatale jour-
née Le Deshonneur ou la mort le Deshon-
neur ou la mort ou la mort

ADMITION DU THEATRE DE BRUXS





SCENE II.

Le Comte d'Albert, un Geolier, Antoine (Guichetier apportant les plats et des assiettes dans un panier d'huber)

Le Comte d'Albert.

Vous pouvez remporter tout cela

(le Geolier met les plats.)

Antoine, [illegible]

Ah Dieu c'est lui,

le Geolier.

Tu parles ! je crois.

Antoine

Moi non, je n'ai rien dit

Scene III.

le Comte d'Albert, seul.

Ma vie est pare.. je suis prêt à la perdre... je voudrois que cela fut deja fait.

Scene IV.

le Comte d'Albert, Tréville, Antoine qui ne sort qu'après avoir bien consideré le Comte.

le Comte d'Albert.

Ah mon cher Tréville hebien quelles nouvelles?

Tréville.

Mauvaises je te le dis en pleurant il n'y a plus de ressources; comme le Roi n'avoit point disposé de tes places, on esperait qu'il ferait grace, mais il n'y à rien à faire, toute la Cour s'est jettée à ses pied. les Princes ont parlé, les Ministre même ont l'air de te plaindre; mais le Roy a allegué les loix et son serment, ta Femme, ah! mon ami! quelle Femme étonnante! le Roi a bien voulu la consoler, elle lui representoit les services de ta Famille, de tes ancêtres et des siens; ils obéissoient aux loix (a t'il dit) je servirai de Père à ses Enfans, je remets toute confiscation, les Courtisans! ah que ce sont bien eux toujours les mêmes; tout en [illegible] pénétrés, saisis ancantis de ton malheur ils courent ils vont ils viennent, ils demandent, ils sollicitent pour avoir tes Places, ton Gouvernement, tes Pensions ton Regiment et le premier de tous est même cet ami si tendre dont la reconnaissance

le Comte.

Ne me dis pas son nom

Tréville.

Tu as raison, pourquoi t'entretenir des injustices des Hommes, tu ne les a que trop connus?

le Comte.

Il sont ainsi

Tréville.

Il en est qui te plaignent bien sincerement

le Comte.

M'étoit-il permis de me conduire autrement après des procedés que j'ai peut-être avec trop de douceur; un Homme a l'insolence de m'insulter publiquement on nous sépare ma Famille s'assemble on me prescrit, on m'ordonne des devoirs dont tout gentil-Homme en naissant apporte dans son cœur la necessité, ma Femme même (elle ne doutoit pas de mon courage) ma Femme me dit si tu péris dans ce Combat indispensable je ne te survivrai pas, ah! ce n'est pas ma mort que je crains c'est la sienne

DU THEATRE DE BRUXS. ADMINON

Treville.

J'ai offert deux cent mil francs a quelq'un mais il n'y a rien a faire j'ai voulu corrompre quelq'un de tes Gardes mais icy tout est grillé tout est Verrouil ah si j'avois pû te sauver ! j'ai ici, dans les Cours, ce Cheval que tu connois sur le quel tu aurois fait 20 Lieues en très peu de tems

le Comte.

Hé me sera t'il permis de voir ma Femme et mes Enfans ?

Treville.

Oui, ils ne doivent même pas tarder

le Comte.

Pourvu qu'ils ignorent qu'ils vont perdre leur Père

Treville.

Ils n'en sçavent rien

le Comte.

Je le souhaite

Treville.

Ta Fille ainée embellit tous les jours

le Comte.

Elle touche à sa quinzieme Année

Treville.

Hélas mon Père avoit déja communiqué à l'Oncle de ta Femme un projet

le Comte.

Le quel

Treville.

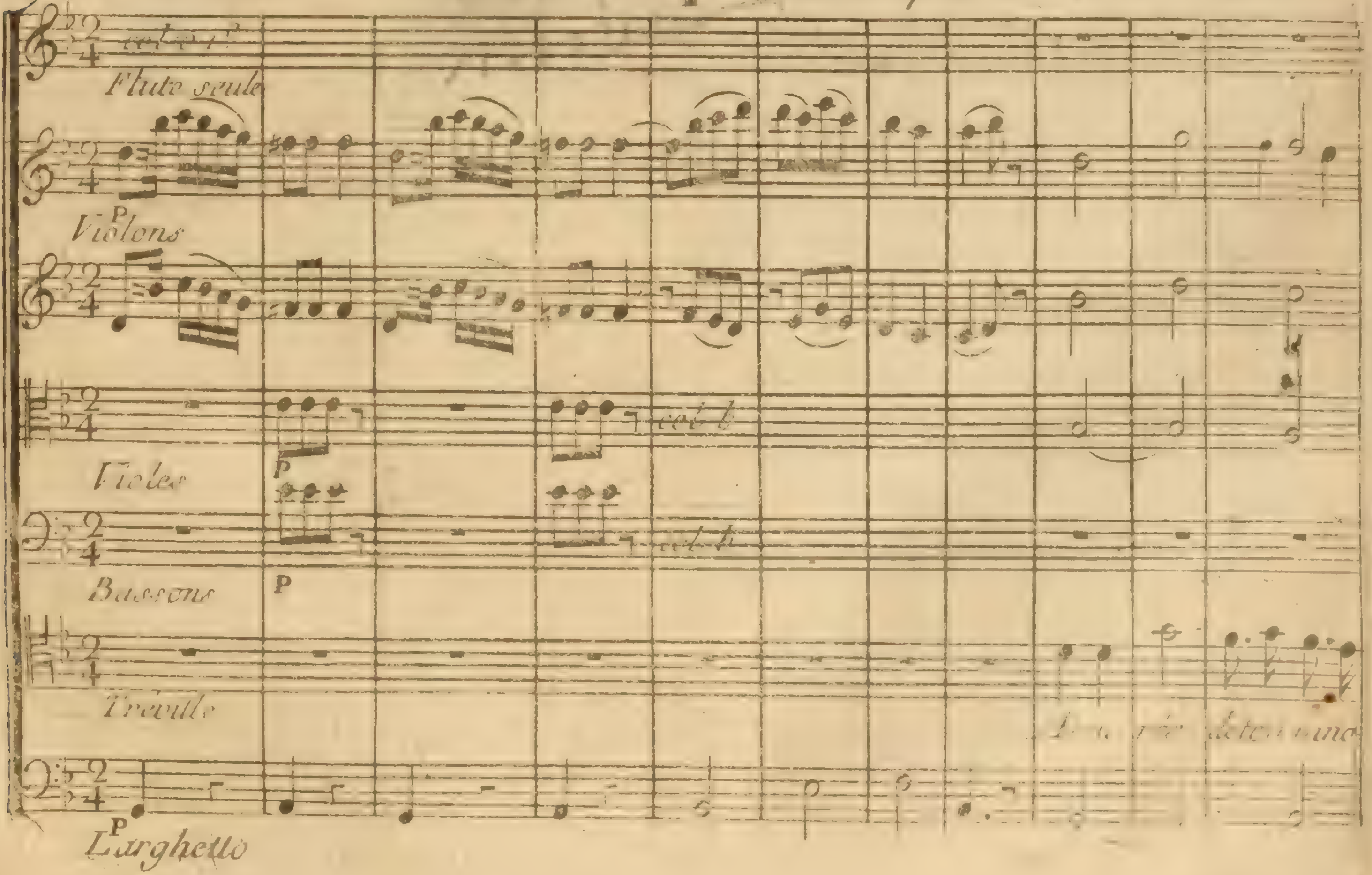
Il desiroit la demander en Mariage pour moi

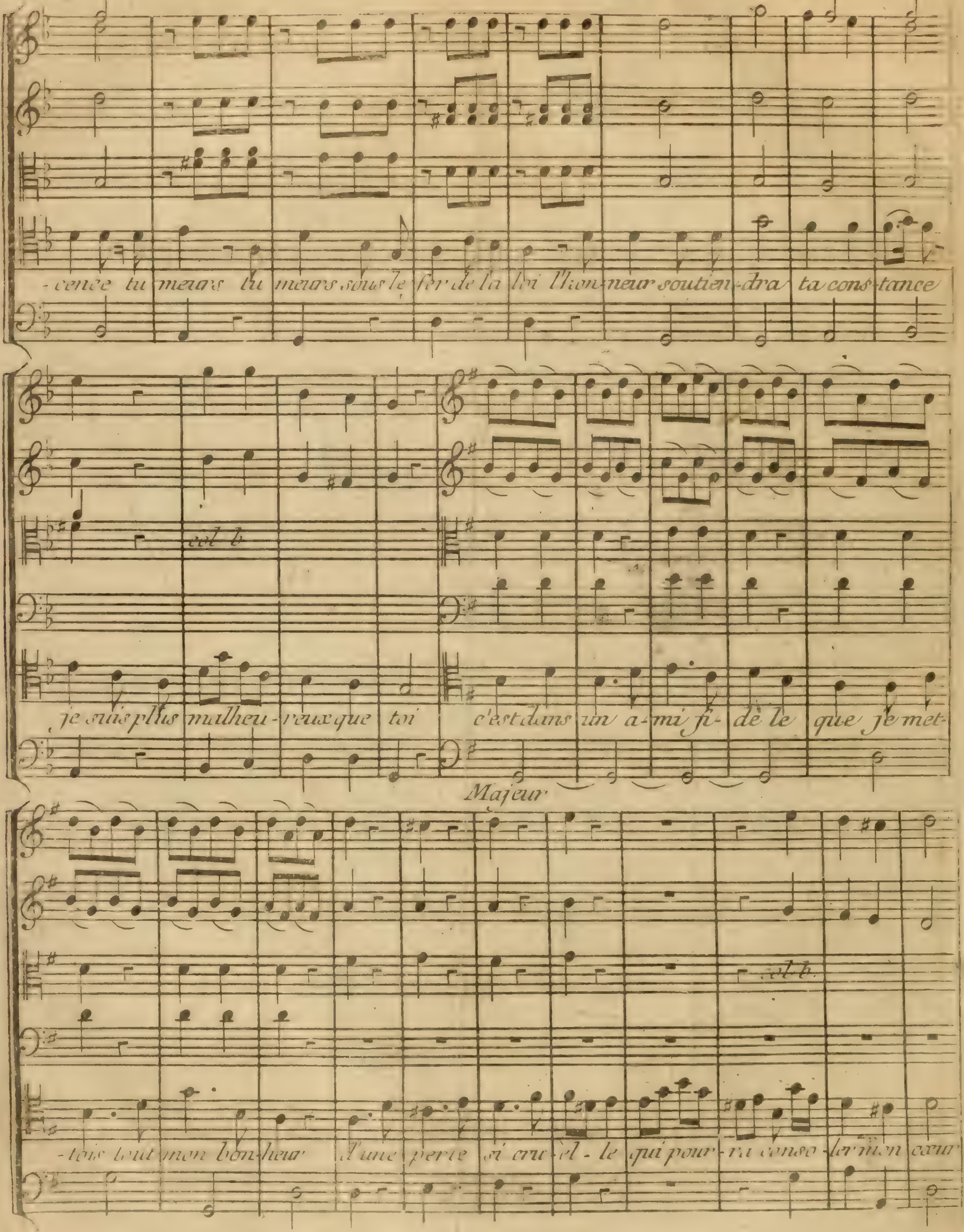
le Comte.

J'aurais été sensible à sa demande, mais mon malheur ne doit pas l'empêcher d'esperer, ma Femme doit penser de toi tout le bien que j'en pense moi même

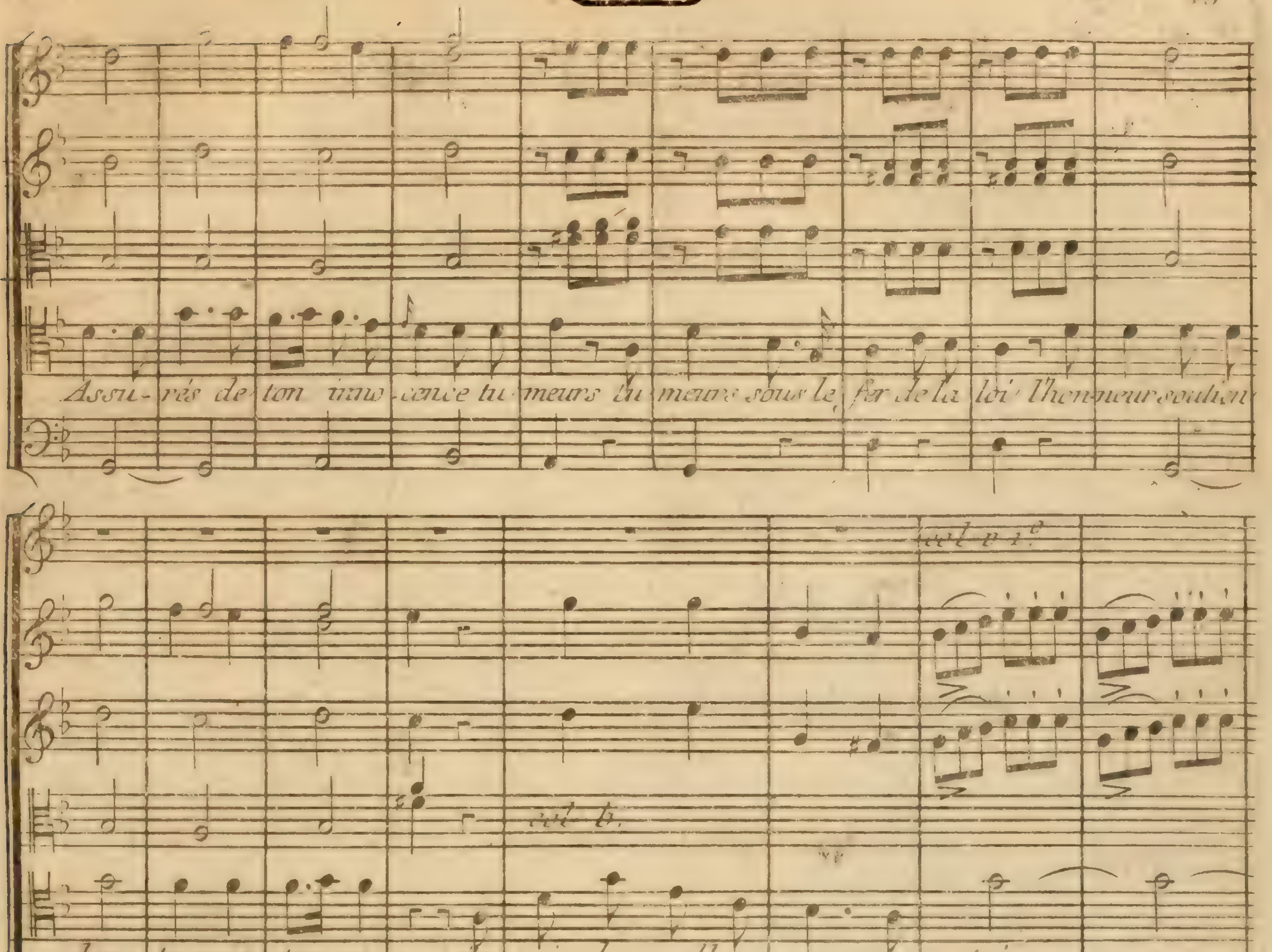
Treville.

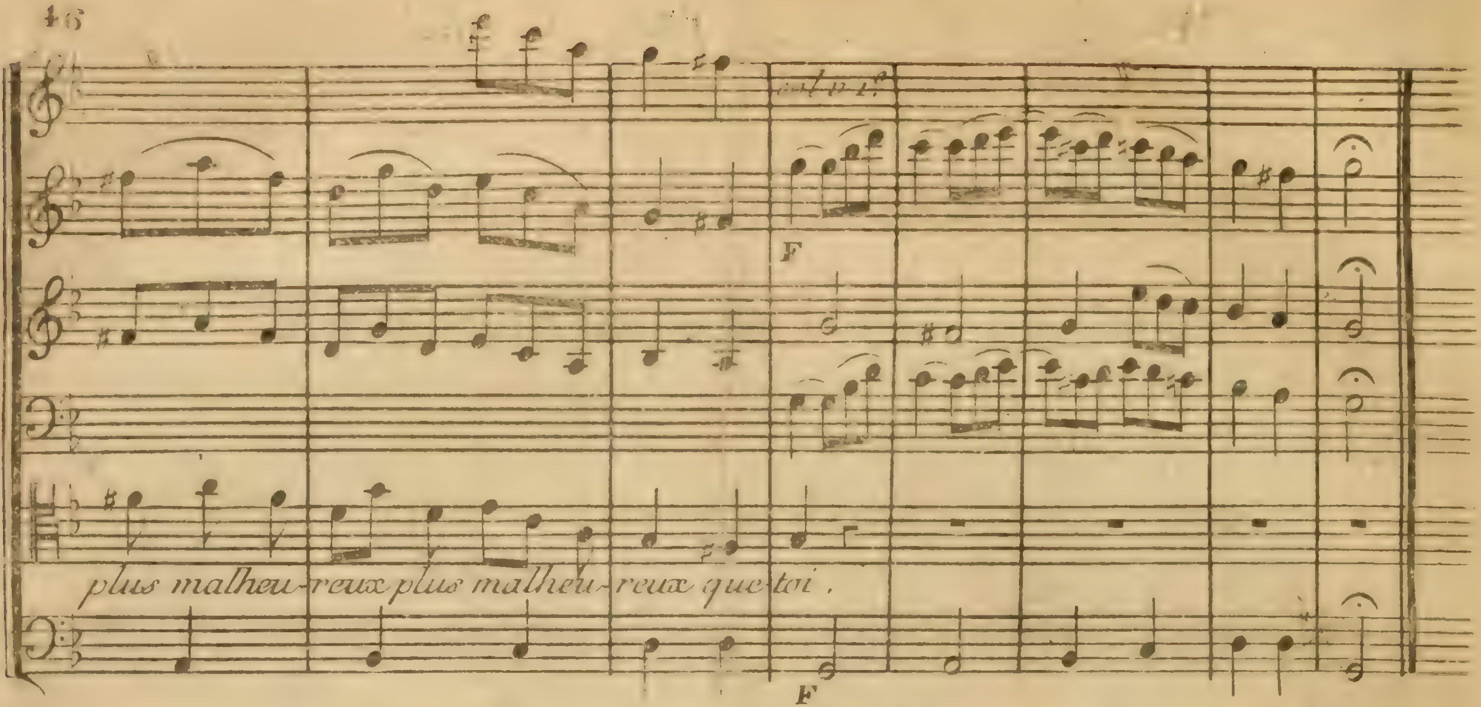
Ah! mon ami que de malheureux tu vas laisser après toi!




-cence tu meurs tu meurs sous le fer de la loi l'honneur soutien-dra ta cons-tance
col b.
je suis plus malheu-reux que toi c'est dans un a-mi fi-dè le que je met-
Majeur
col b.
-tois tout mon bon-heur d'une perte si cru-el-le qui pour-ra conso-ler mon cœur

ADMTION DU THEATRE DE BRUX.





le Comte.

J'entends du bruit ce sont elles

Scene V.

Treville, le Comte, la Comtesse

le Comte et la Comtesse (tombent dans les bras l'un de l'autre.)

la Comtesse.

Treville je vous prie; sortez, mon Carosse est dans la 2e. Cour, mes Enfans y sont, d'tes à leur bonne de les amener ici et lorsque je vous les aurai renvoyés, je vous prie de m'y attendre avec elles et faites attention à ce que je vais vous dire, l'ordre à été donné de ne me laisser ici que trois heurs; si je tarde deux heurs vous menerez mes Enfants chez leur grand Oncle et vous lui remettrés cette Lettre

le Comte.

Pour quoi cette Lettre?

Treville.

Mais Madame!

la Comtesse.

Allez Tréville

Scene VI.

le Comte, la Comtesse.

la Comtesse.

Mon ami, tu ne verras point mes larmes; je pleurerois ta perte, si j'avois à te survivre; mais je ne te survivrai pas, j'écris à ton Oncle, et je lui marque, „Mon cher Oncle servez de Père et de „Mère à nos Enfants, lorsque vous recevrez cette Lettre, ils n'éxisteront plus „que dans la mémoire d'un Oncle que „nous avons tendrement aimé" l'inhumanité des Hommes ne nous refusera peut-être pas d'être enfermés dans le même Tombeau.

le Comte.

Est-il donc vrai que mon jugement?

la Comtesse.

Oüi tu dois mourir demain, j'en avois plus à vivre mais le puis-je sans toi?

le Comte.

Femme adorable! non Madame non vous vous abusez je me dois comme exemple pour l'avantage des loix et vous

comme Mere vous vous devez [illegible]
Enfans et qui mieux que vous leur rapellera
ce qu'ils doivent de vertus à la memoire
de leur Père ?

la Comtesse.

Je suis bien malheureuse si vous m'ordonnés
de vivre

le Comte.

Quel funeste sort! ah! si je suis coupable
d'avoir preferé l'honneur à la vie ces En-
-fans qu'ont-ils fait pour être privez de
leur Père

la Comtesse.

Et de leur Mère, mon ami vous n'em-
pecherez pas ma mort vous ne pouvez que
la rendre plus douloureuse et si le deses-
-poir

le Comte.

Paix j'entens du bruit, ce sont nos Enfans
Madame ne faisons rien paroitre

Scene VII.

les précédans les deux Dlle, la
Bonne.

la plus jeune [illegible] du Comte.

Ah! voila mon Papa.

le Comte.

Bonjour ma Fille bonjour mes Enfans
(il embrasse sa Fille ainée qui s'est avancée
avec moins de turbullence.)

Ma Fille ainée me paroit [illegible]

l'Ainée.

Comment ne le serais-je pas elevée par Maman

la Cadette.

Mon Papa pourquoi êtes vous donc ici ?
cette Chambre est bien triste

le Comte.

Mes Enfans, je ne vous verrai de long-
tems, donnés à votre Mère la plus
grande satisfaction, aimés la bien comme
je vous aime. votre Mère.... Madame,
écoutez moi je vous en prie, ecoutez moi
Madame, mes Enfans embrassés votre
Mère (elle l'embrasserit.) Votre Mère vous
aime trop pour jamais vous quitter, pour
vous ma Fille pendant quelque tems on
va vous mettre au Couvent.

la Fille Ainée.

Viendrez vous m'y voir

le Comte.

Non, ma Fille

l'Ainée

Vous allez donc bien loin ?

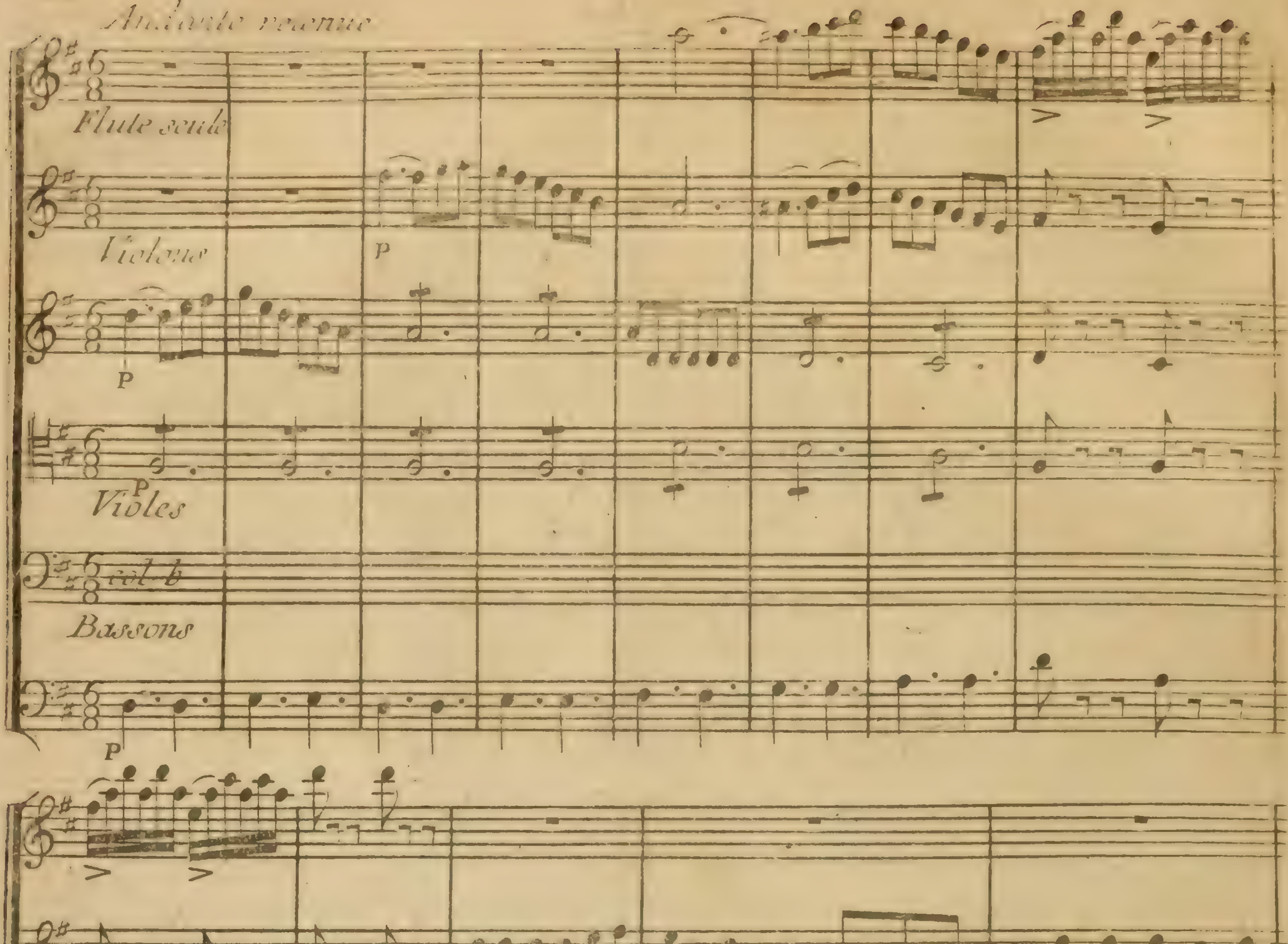
la Cadette

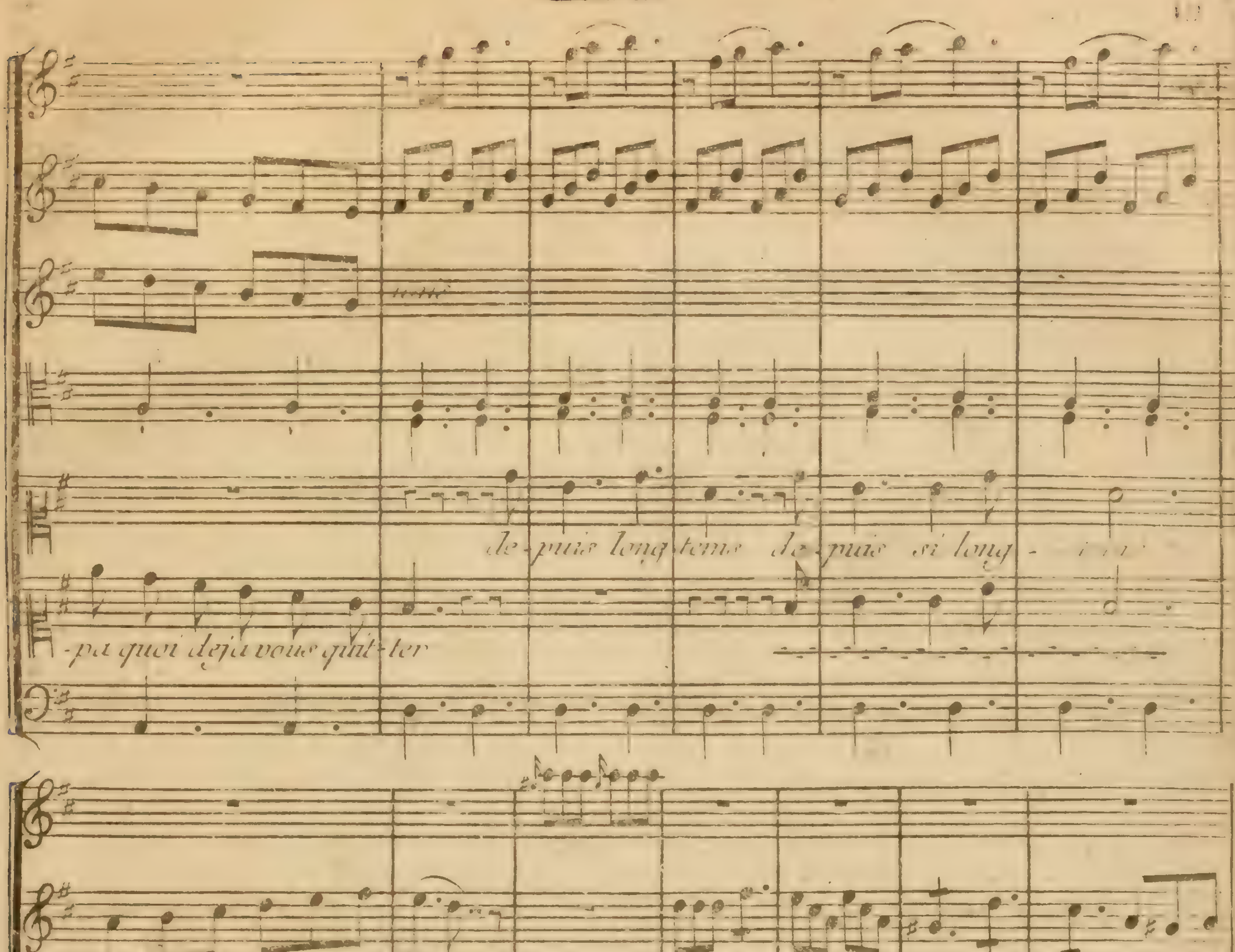
Papa emmenés nous avec vous et
Maman nous vous donnerons bien de
la satisfaction

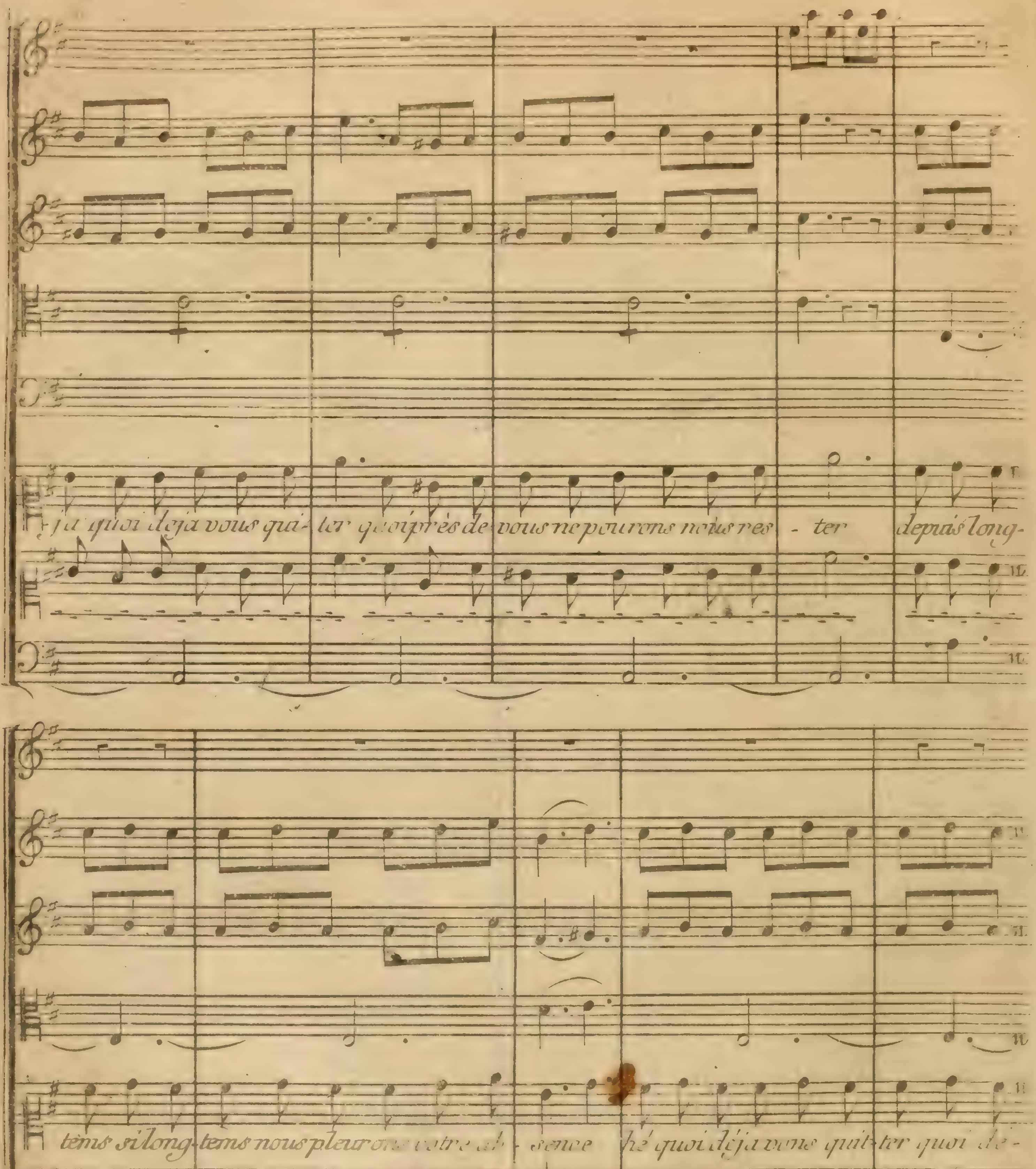
le Comte, [illegible]

Faites les retire leur présence me tu[illegible]

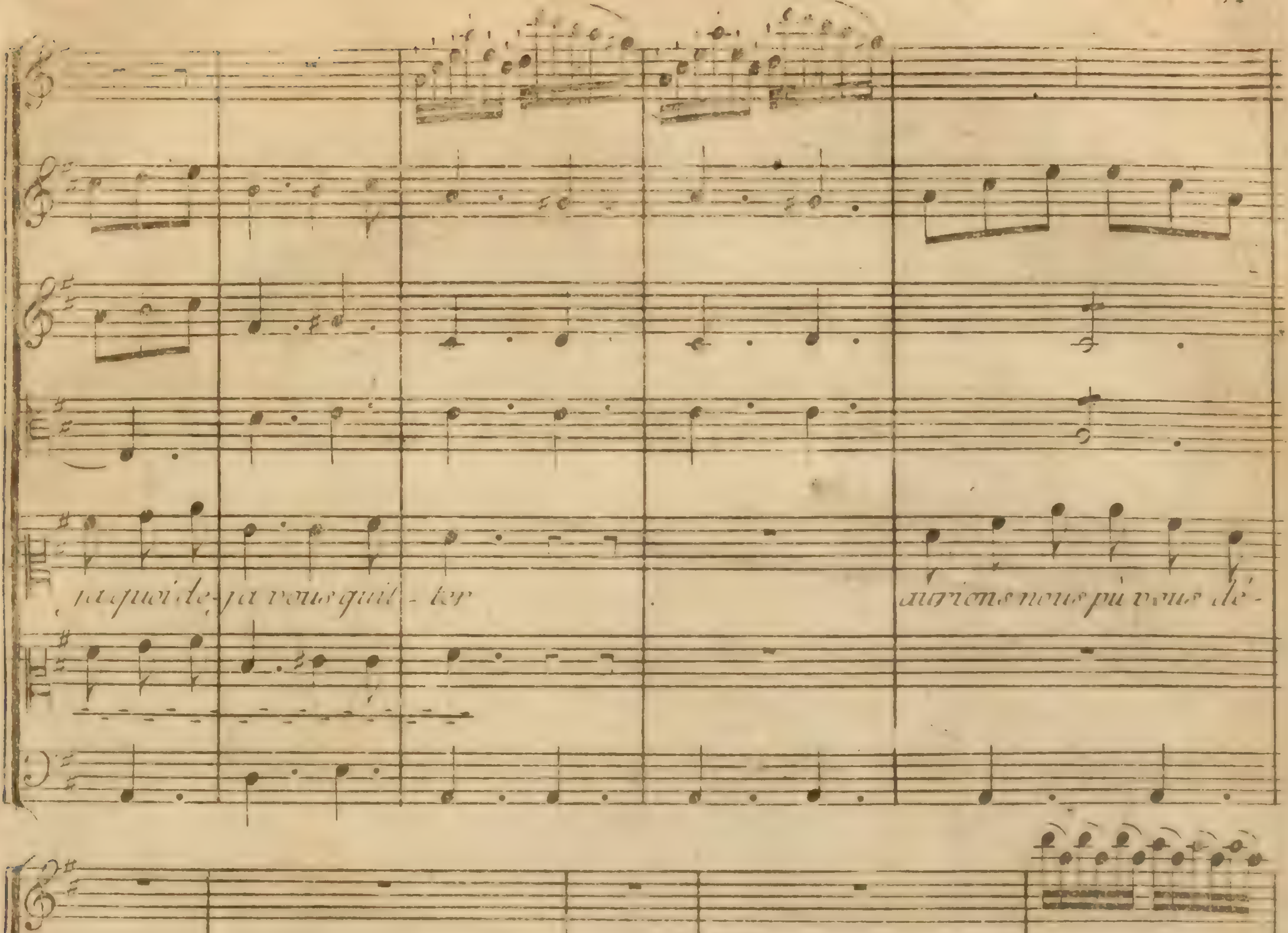
[illegible]

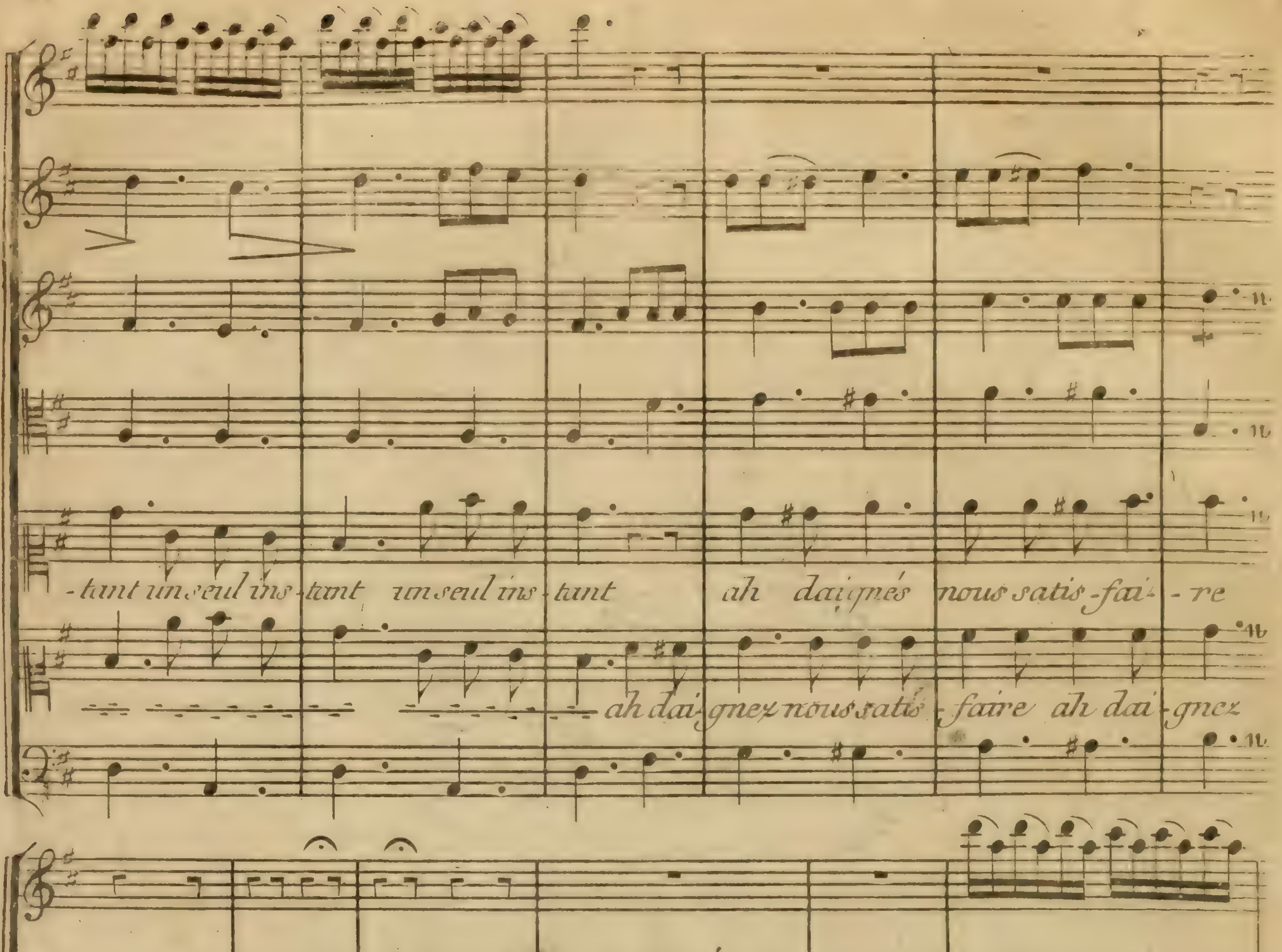

Andante revenue
Flute seule
Violons
Violes
col b
Bassons
Cloë
les Bassons comptent
Quoi mon Papa quoi déja vous quit- ter
Reine
Quoi mon Pa-

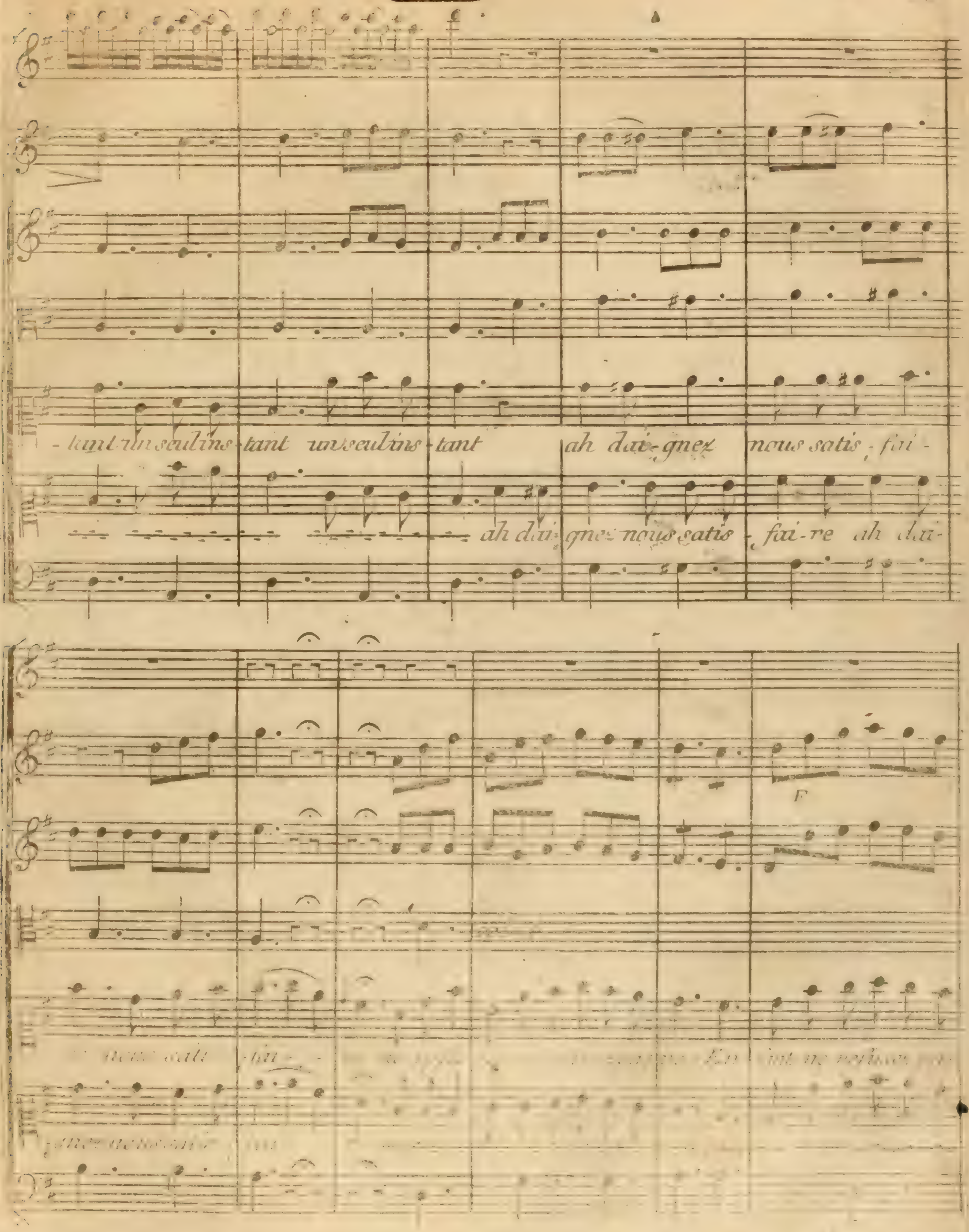

de-puis long-tems de-puis si long-
-pa quoi deja vous quit-ter
nous pleurons ab-sence
nous aimons tant votre pré-sence

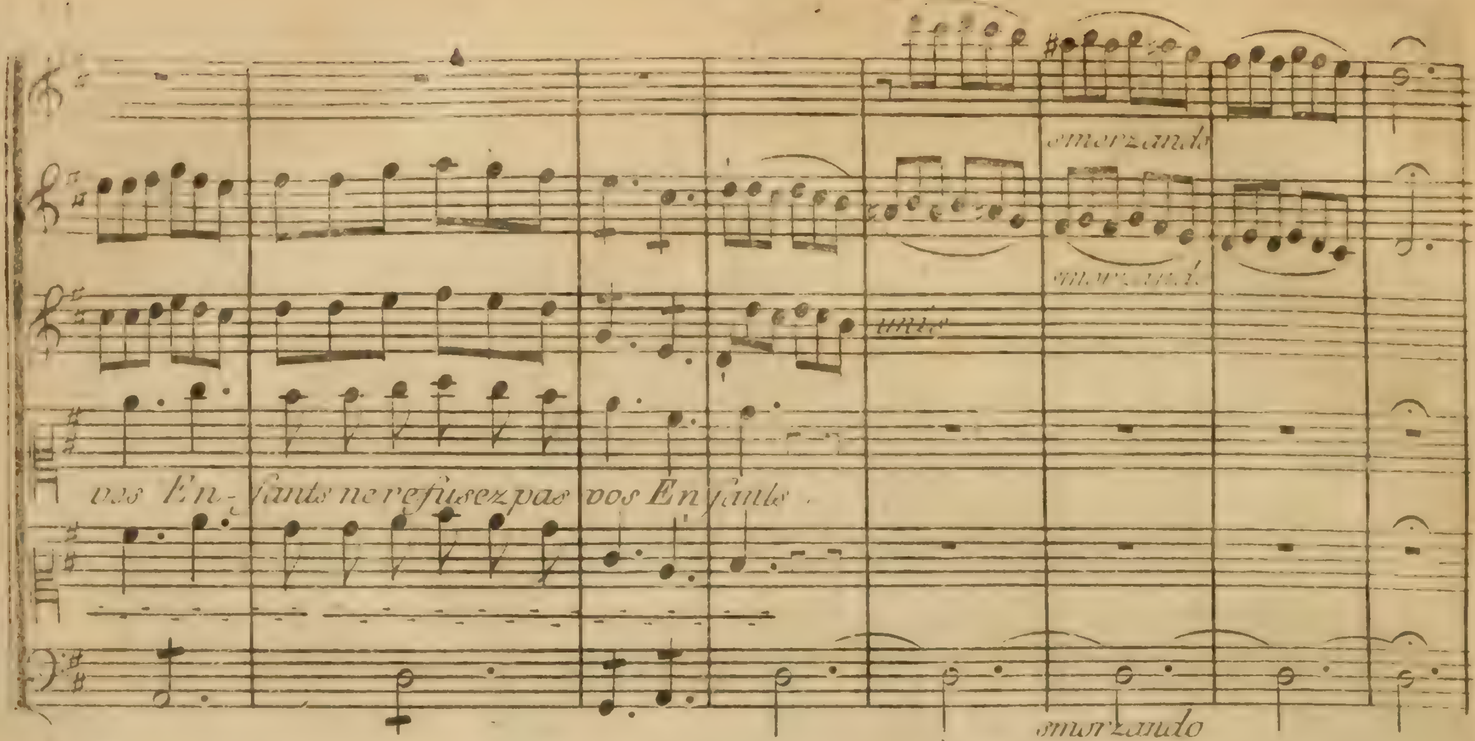

ja quoi deja vous qui-ter qu'aprés de vous ne pourons nous res - ter depuis long-
tems si long-tems nous pleurons votre ab - sence hé quoi déja vous quit-ter quoi de-

ADMTION DU THEATRE DE BRUXS.




-tant un seul ins-tant un seul ins-tant ah daignés nous satis-fai--re
ah dai-gnez nous satis-faire ah dai-gnez
nous satis-fai- - -re ne refu-sez ne refusez pas vos En-fants un seul in-
nous satis-fai- - re


-tant un seul ins-tant un seul ins-tant ah dai-gnez nous satis-fai-
ah dai-gnez nous satis-fai-re ah dai-
F



La Comtesse, (les interrompant avec vivacité)
C'est assez, c'est assez retournez au Carosse vous ferez ce que Mr. de Tréville vous dira.

la Bonne.

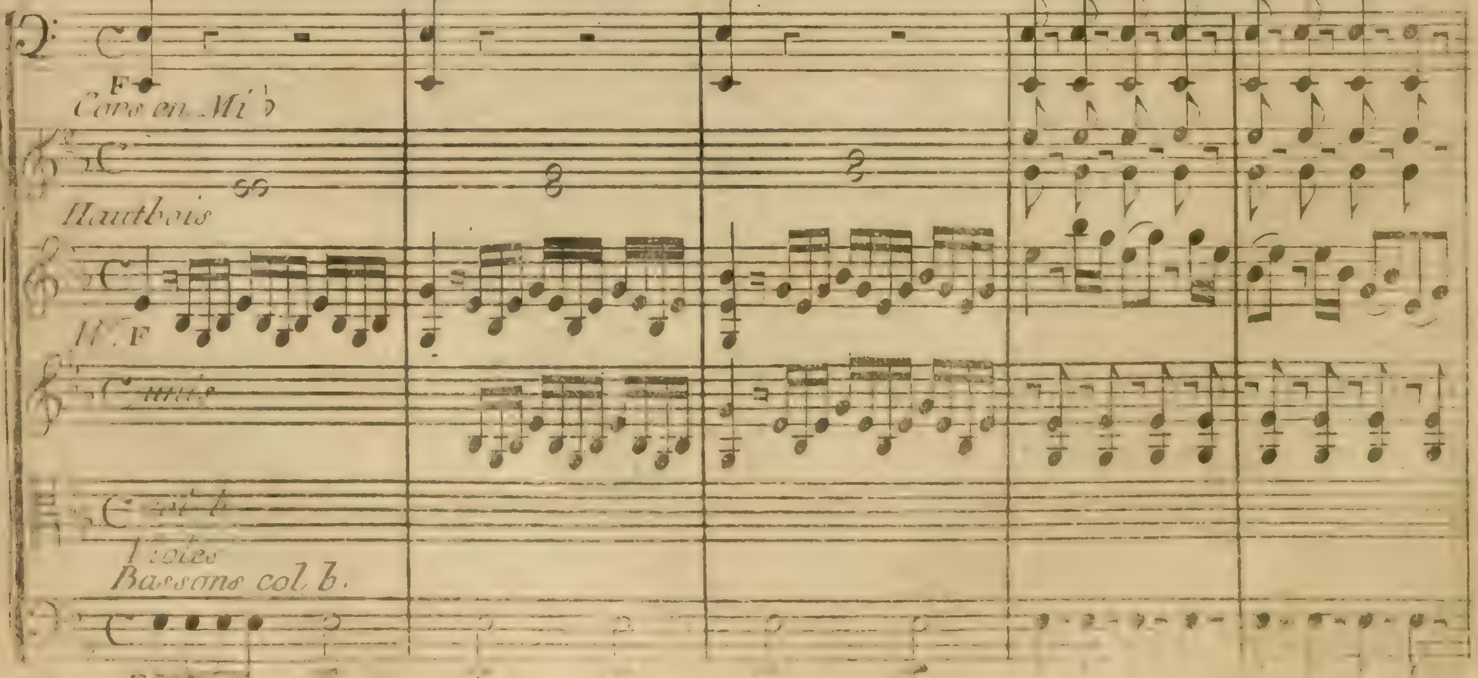
Oui Madame

le Comte.

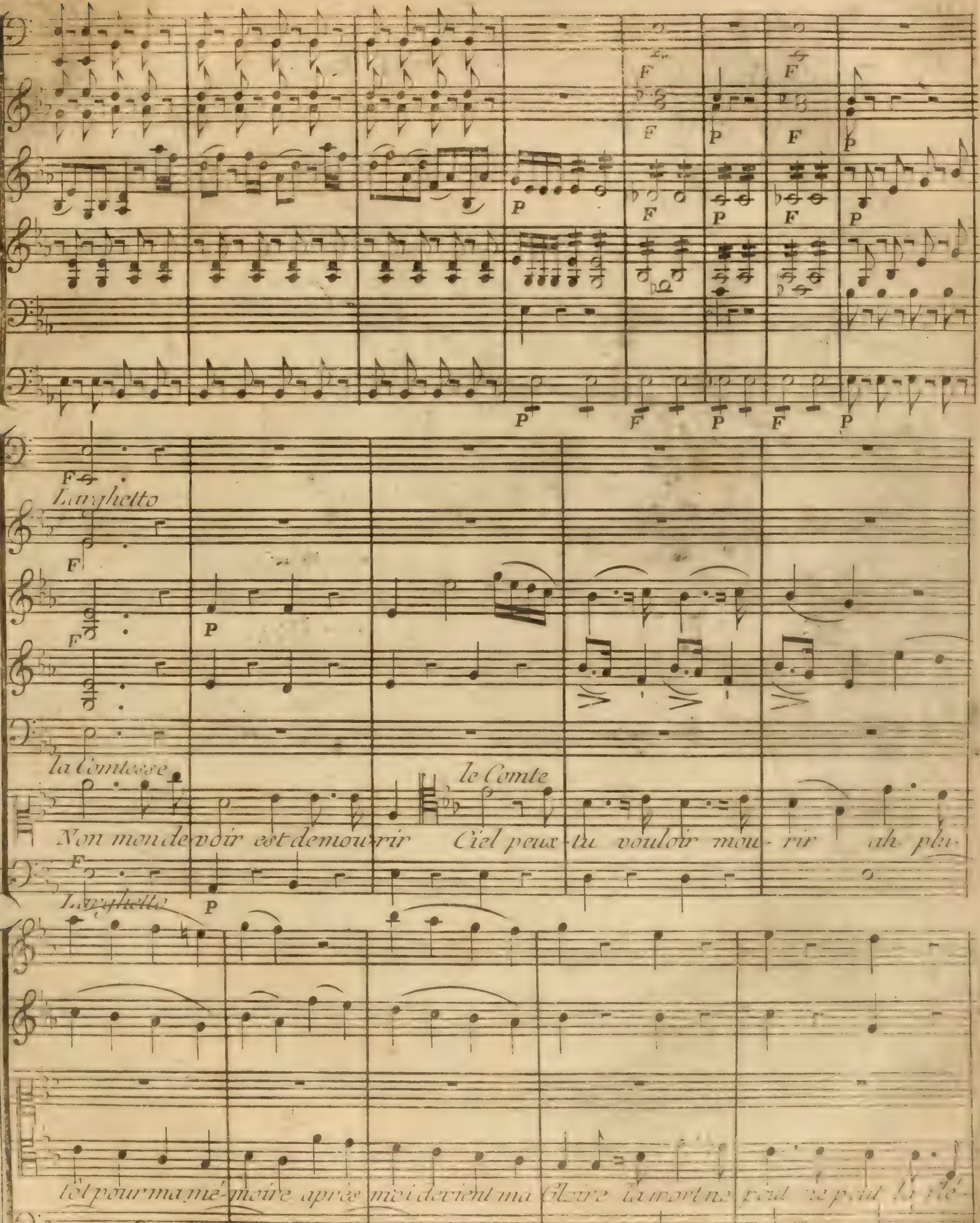
La Bonne secondez bien Madame la Comtesse dans les tendres soins quelle aura de ses Enfants prenez ceci pour vous ressouvenir de la priere que je vous en fais, (il lui donne une Bague quelle prend, elle tire son mouchoir, pleure en cachant ses larmes.)

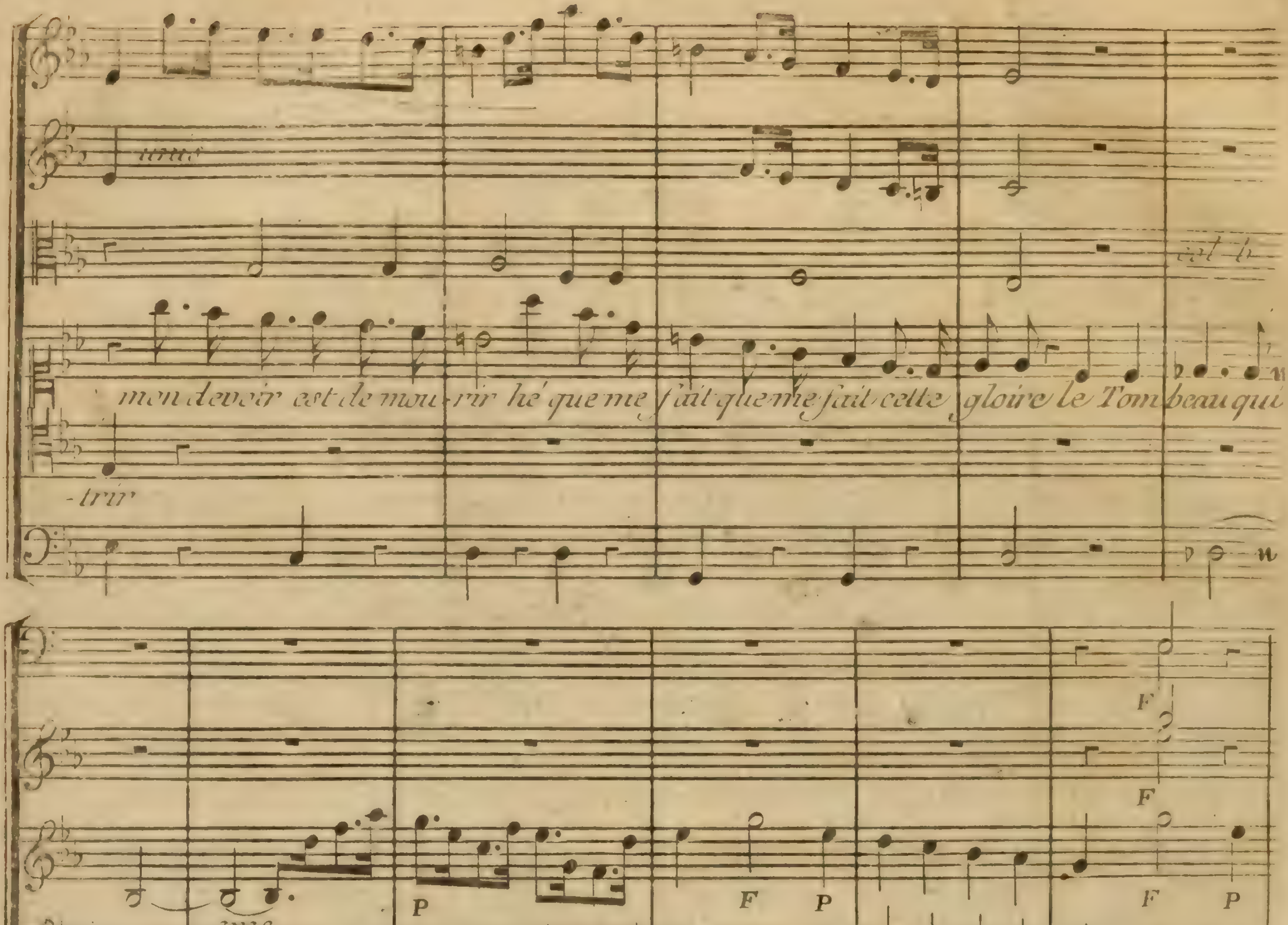
Adieu la Bonne

(Les Enfans embrassent leur Père qui les serre dans ses bras, elles veulent embrasser leur Mère qui les écarte de la main,)

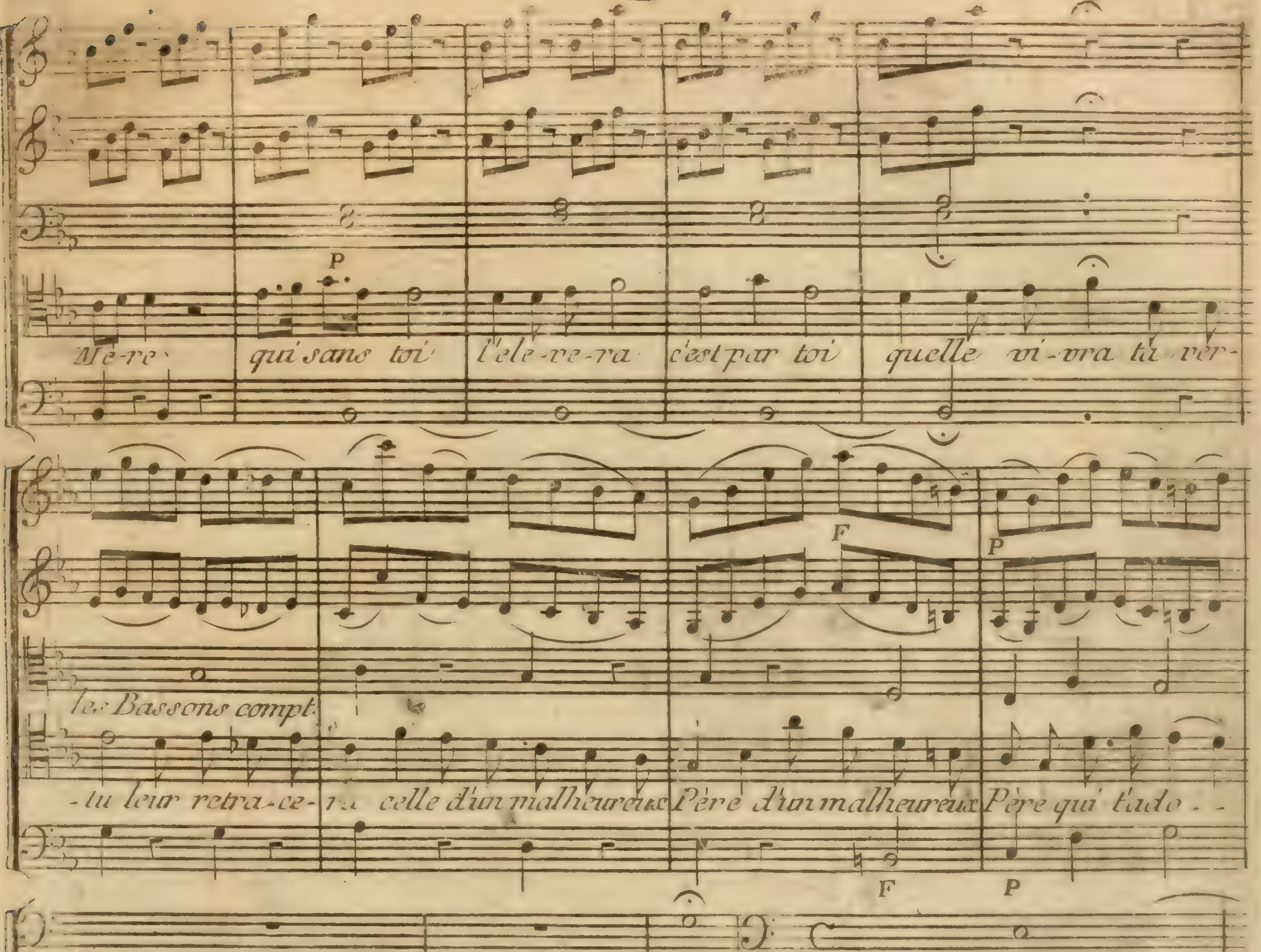


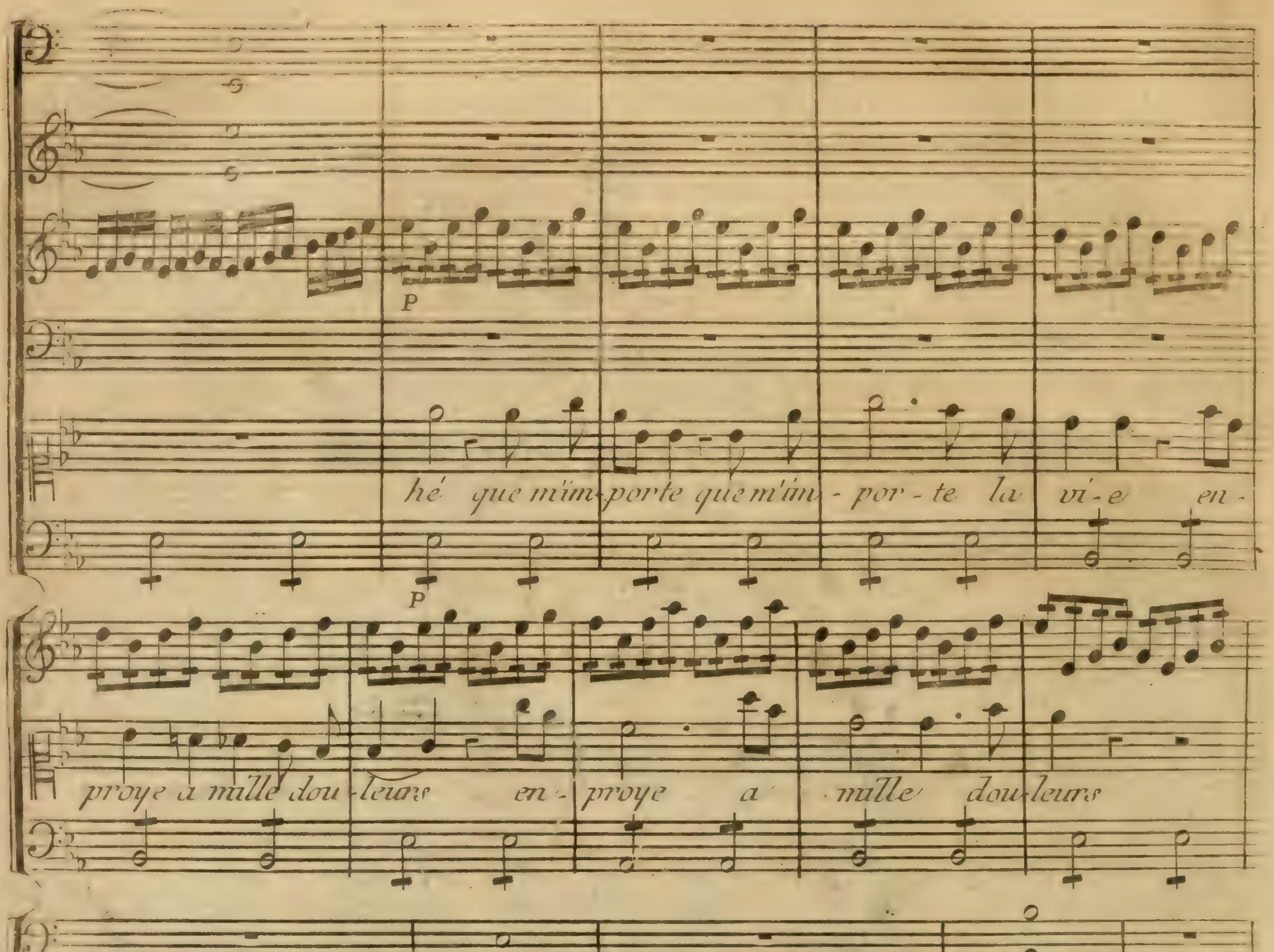
DU THEATRE DE BRUXS. ADMITION



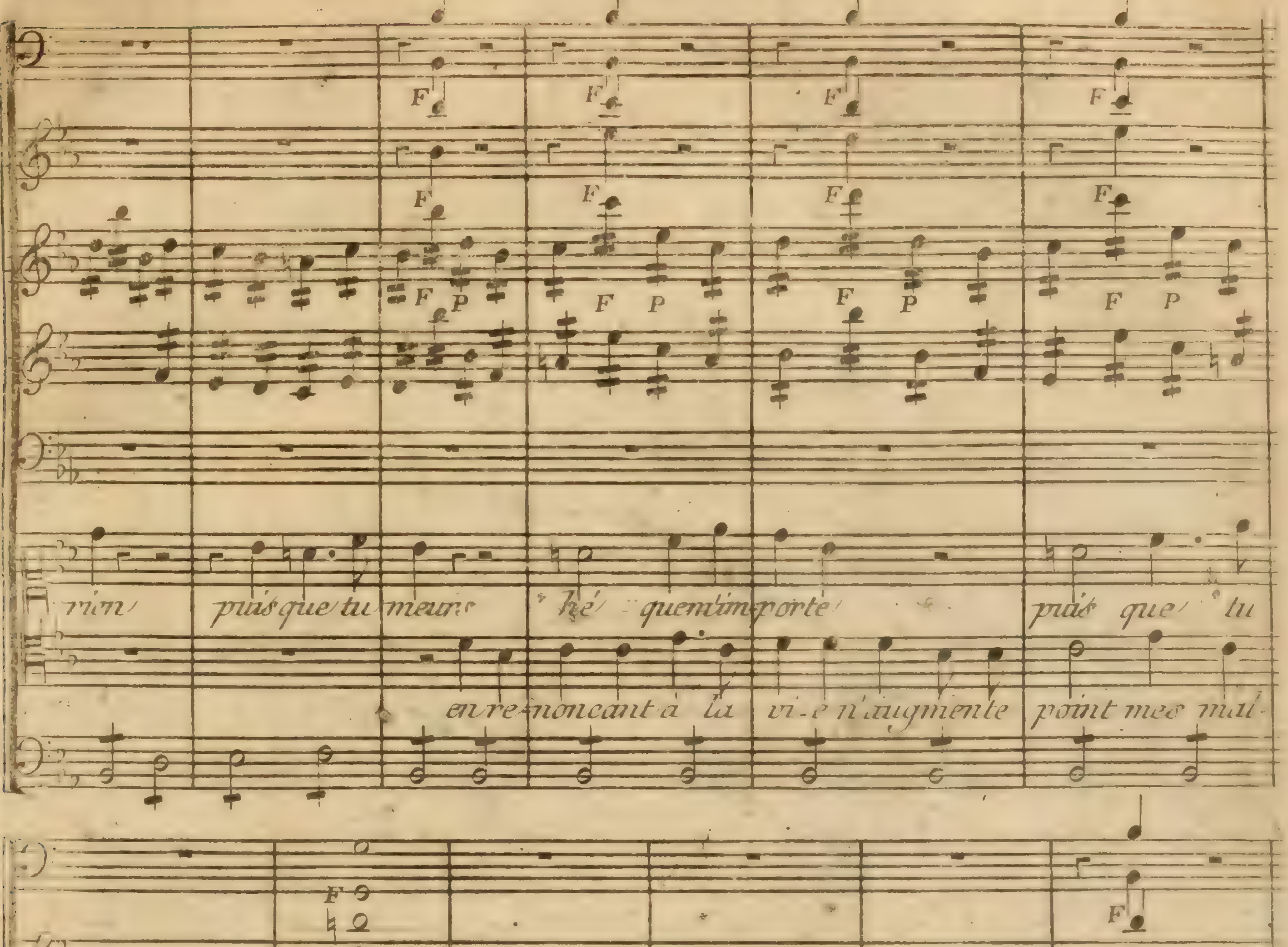

mon devoir est de mou-rir hé que me fait que me fait cette gloire le Tom beau qui
-trir
va s'ou-vrir doit suf-fire à ma mémoi-re cher ob-jet de ma ten-dres-se quoi
le Comte
tu voudrois mou-rir
de ma famil-le si chère

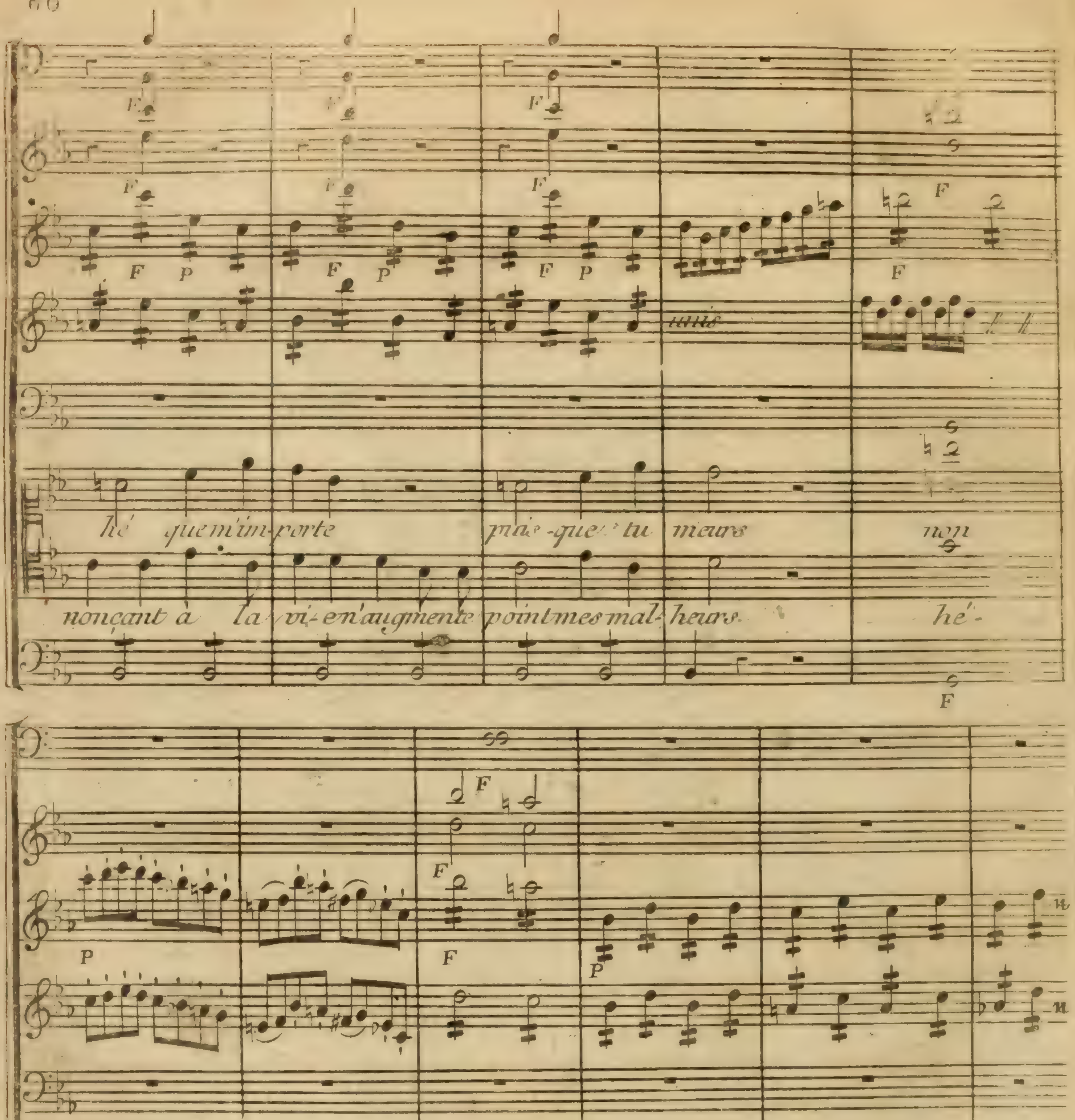
DU THEATRE DE BRUXELLES ADMINISTRATION



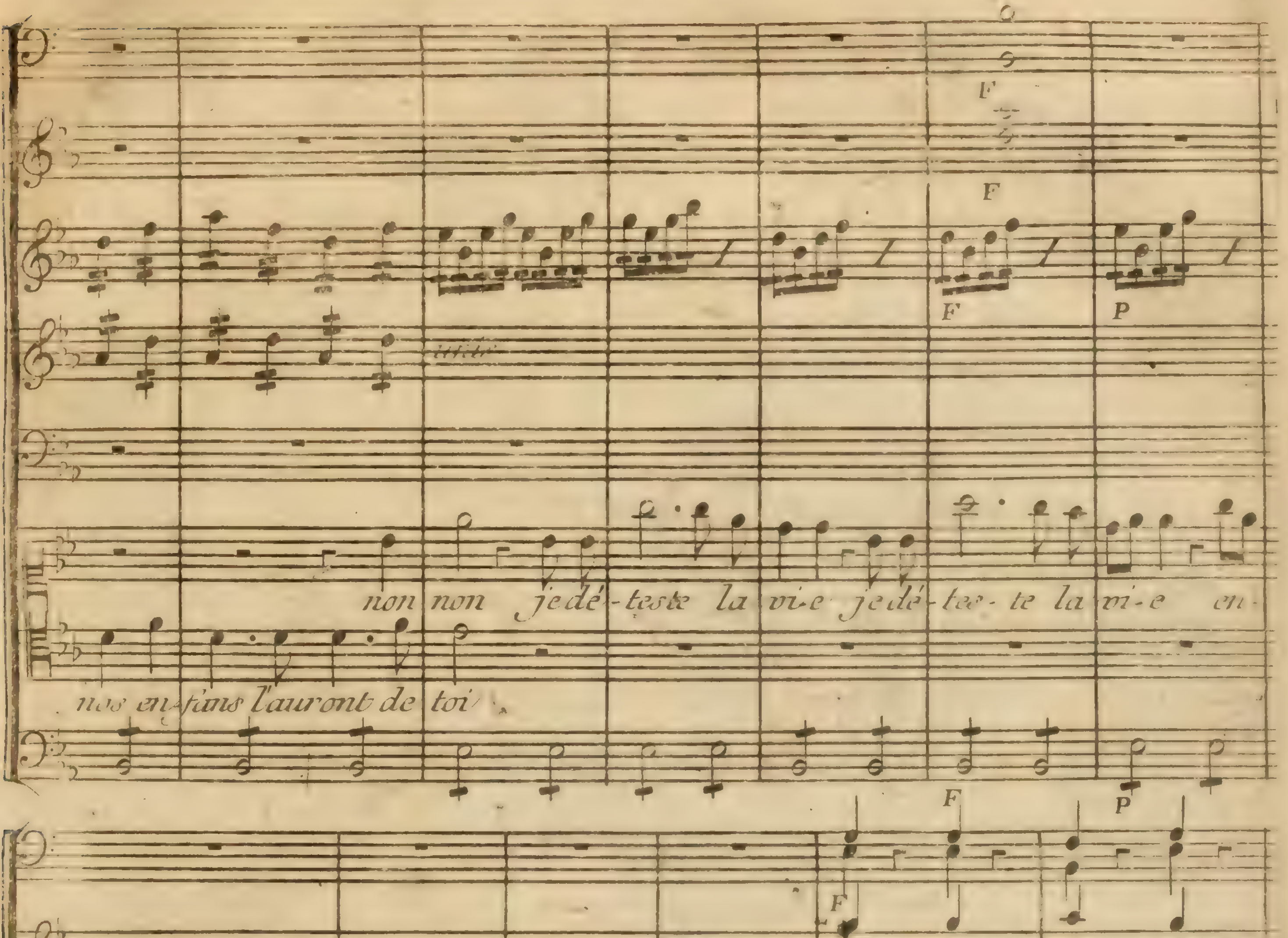

P
hé que m'im-porte que m'im-por-te la vi-e en-
P
proye a mille dou-leurs en-proye a mille dou-leurs
F
F
F
F
P
F
P
F
F
qu'est-ce que je te sacri-fi-e qu'est-ce que je te sacri-fi-e rien
F
P
F
P

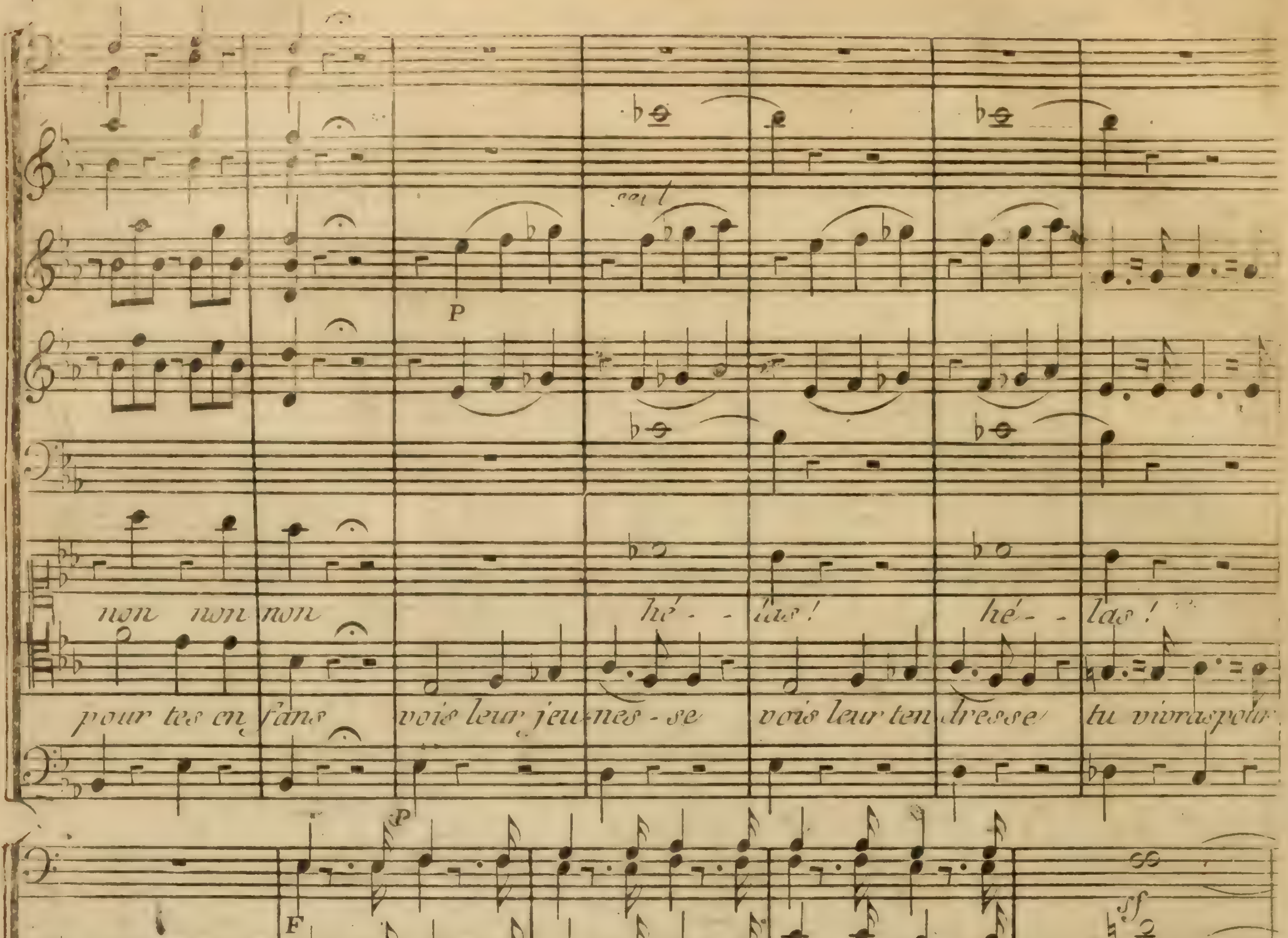
DU THEATRE DE BRUXS.

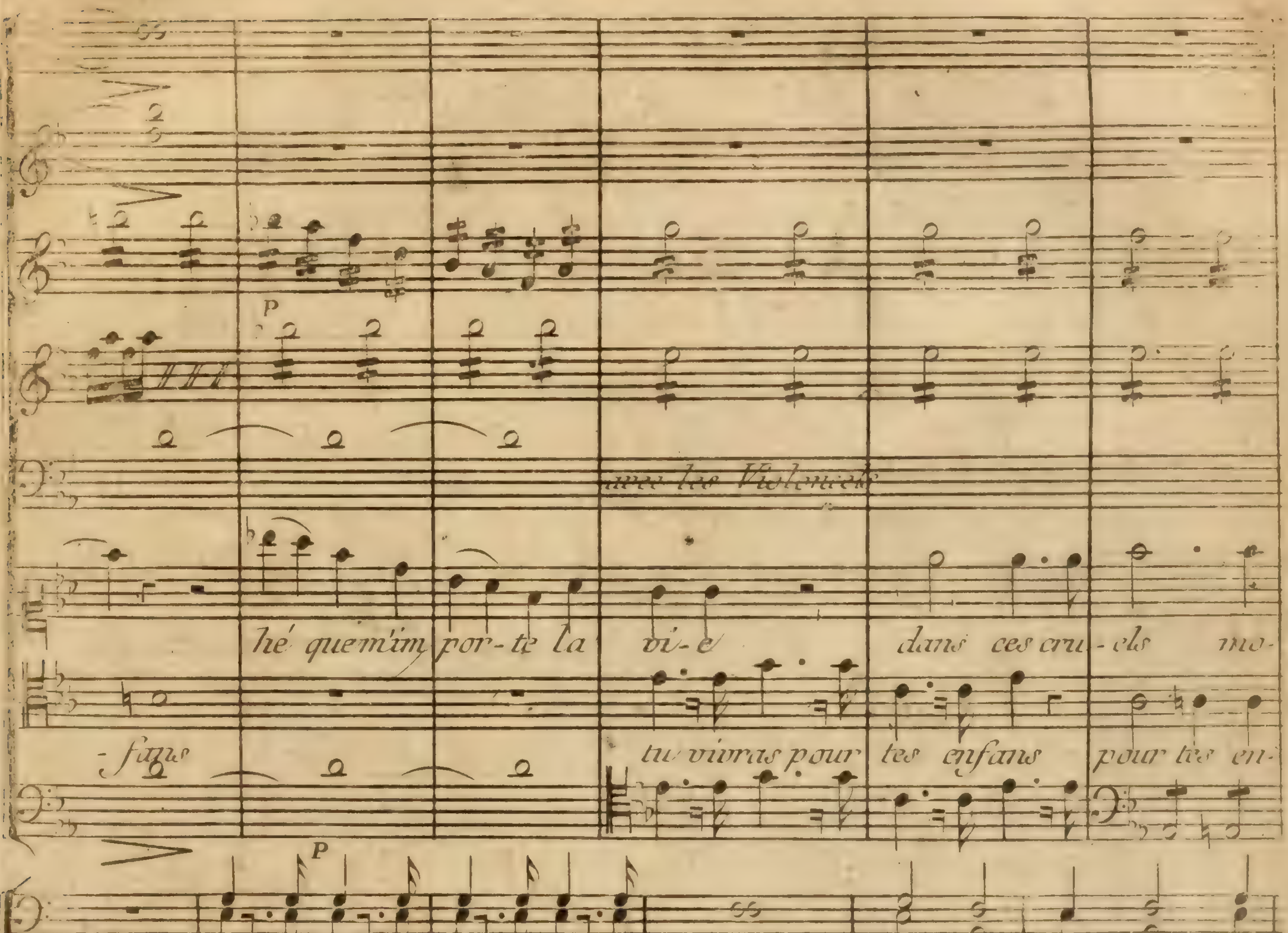



unis
hé que m'im-porte
puis-que tu meurs
non
nonçant à la vi-en'augmente point mes mal-heurs.
hé-
non
puisque tu meurs
las! n'aug-mente point mes mal-heurs l'amour que tu sens pour moi

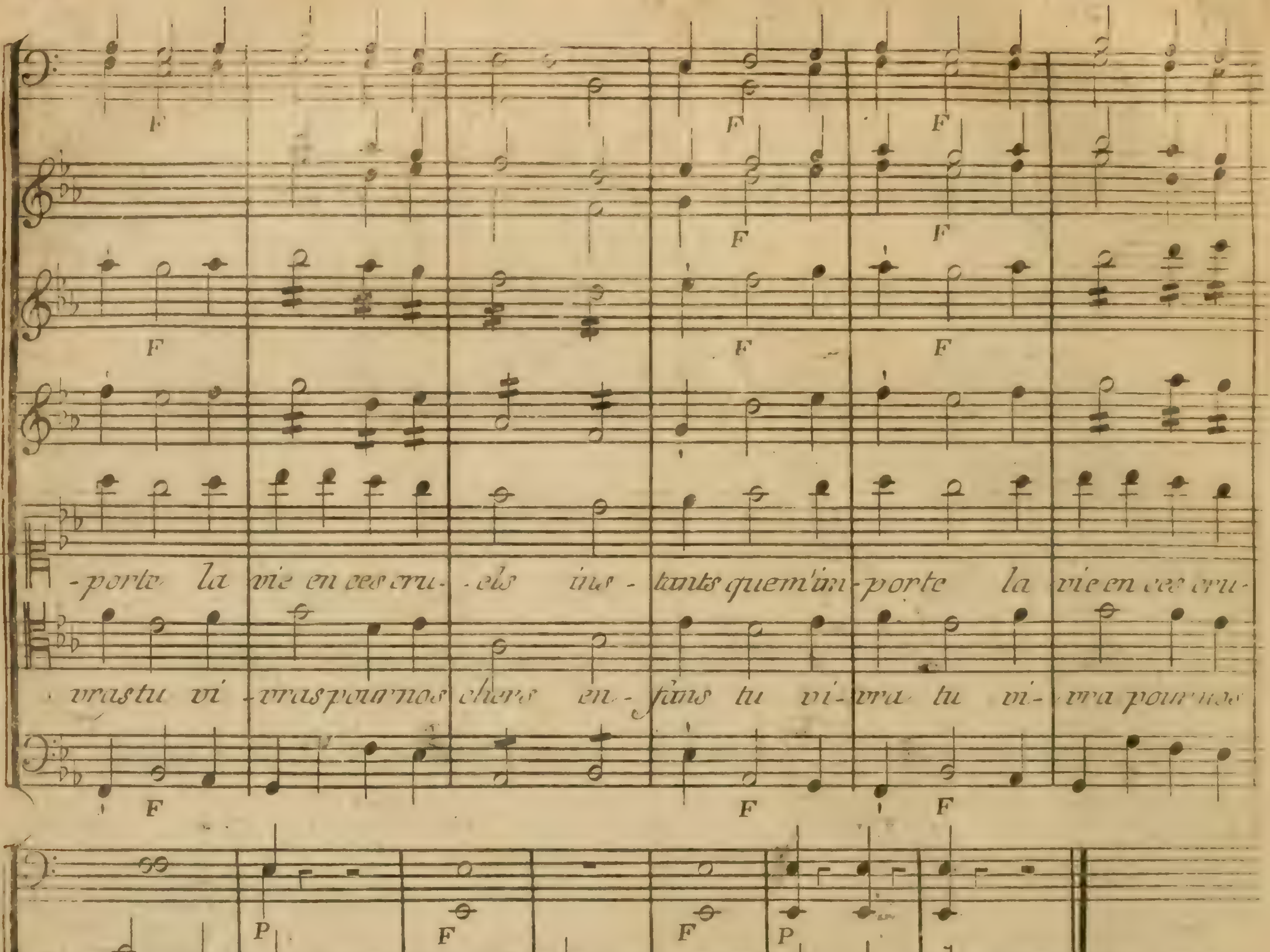
DU THEATRE DE BRUXS. ADMINISTION




non non non
pour tes en fans
hé - las!
vois leur jeu nes - se
vois leur ten dresse
hé - las!
tu vivras pour
tes enfans
non non
tu vivras pour
non non
les enfans oui
non non
tu vivras pour
non
nos en-



P
avec les Violoncels
hé que m'im por-te la vi-e dans ces cru-els mo-
-fans tu vivras pour tes enfans pour tes en-
F
col v 1o
col v 2
unis
-ments que m'im- -por-te la vie en ces cru-els ins-tants que m'im
-fans tu vivras pour


-porte la vie en ces cru- -els ins- tants quem'im-porte la vie en ces cru-
vras tu vi- vras pour nos chers en- fans tu vi- vra tu vi- vra pour nos
-els ins- tants
(Antoine paroit.)
chers en- fans

ADMITION DU THEATRE DE BRUX.

Scene IX

Les Précédens, Antoine

Antoine

Pa[illegible] je vie[illegible] sauver

le Comte.

[illegible]

la Comtesse

Quoi !

Antoine.

Vous sauver

le Comte.

Me sauver

la Comtesse.

Le sauver ! ah ! mon ami écoutez cet honnête Homme

Antoine.

C'est vous Monsieur que j'ai vu dans le Faubourg St Germain, c'est vous qui hier m'avez sauvé la vie c'est vous qui m'avez aidé à relever ma Hotte et c'est sans doute le tems que vous avez mis à me rendre service qui vous à fait arrêter mais ne perdons pas un instant, tenez prenez mes habits ma Rédingote deguisez vous

la Comtesse.

Ah ! mon ami !

Antoine.

Mon Chapeau ma Perruque mes hardes voila

le Comte.

Savez-vous à quoi vous vous exposez ici

Antoine.

[illegible] le sais

le Comte.

Votre mort est certaine

[illegible]

Ce[illegible]

[illegible]

le Comte

Cet Homme me fait [illegible]

Antoine.

Ne laissez moi, ne me plaignez pas.

le Comte.

Votre mort

Antoine

Je ne mourrai pas [illegible]

la Comtesse.

Ah ! mon ami, n'hesitons point profitons de la circonstance sauvez vous si vous le pouvez

le Comte

J'obéis vous le voulez

Antoine

Dépechons, ôtez moi tout cela, et [illegible] ôtez votre Col mettez ce gros Mouchoir autour de votre Col. mettez ces Guêtres

(Le Comte s'assied et pendant qu'il ôte son Col et qu'il met le Mouchoir, la Comtesse [illegible] à genoux lui met des demi [illegible] bas de laine avec une sorte de mal[illegible] [illegible] ne aide de l'autre

la Comtesse

Ah mon ami, ah mon cher ami depêchez

le Comte

J'obéis vous le voulez, [illegible]

Antoine

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

obscure, ensuite vous descendrez un Escalier qu[illegible] en b[illegible] alors vous aurez passé 3 Sentinelles qui ne vous diront rien, vous cacherez [illegible] les [illegible] dans un coin de la Tour par terre, vous irez ensuite à la porte au Guichet, la Sentinelle vous demandra qui va la ? vous direz c'est moi sacriguié, c'est Antoine en grondant comme ça, c'est moi morbleu est-ce que vous ne me voyez pas, et toujours grondant, alors vous serez dans les Cours et sauve qui peut.

la Comtesse.

Ah mon ami ah montrez-vous a Treville il est dans la première Cour dans mon Carosse, il a son Cheval ah mon cher ami, n'hesitez point, n'hesitez point allez vite

le Comte *a Antoine*

Ah pauvre malheureux si cela ne reussit pas

Antoine *(en lui mettant son Grand Chapeau sur sa Perruque)*

Eh ne vous embarassez que de vous hé morbleu laissez moi

le Comte, *finit de s'habiller*

Recompensez le, Madame si vous pouvez.

Antoine.

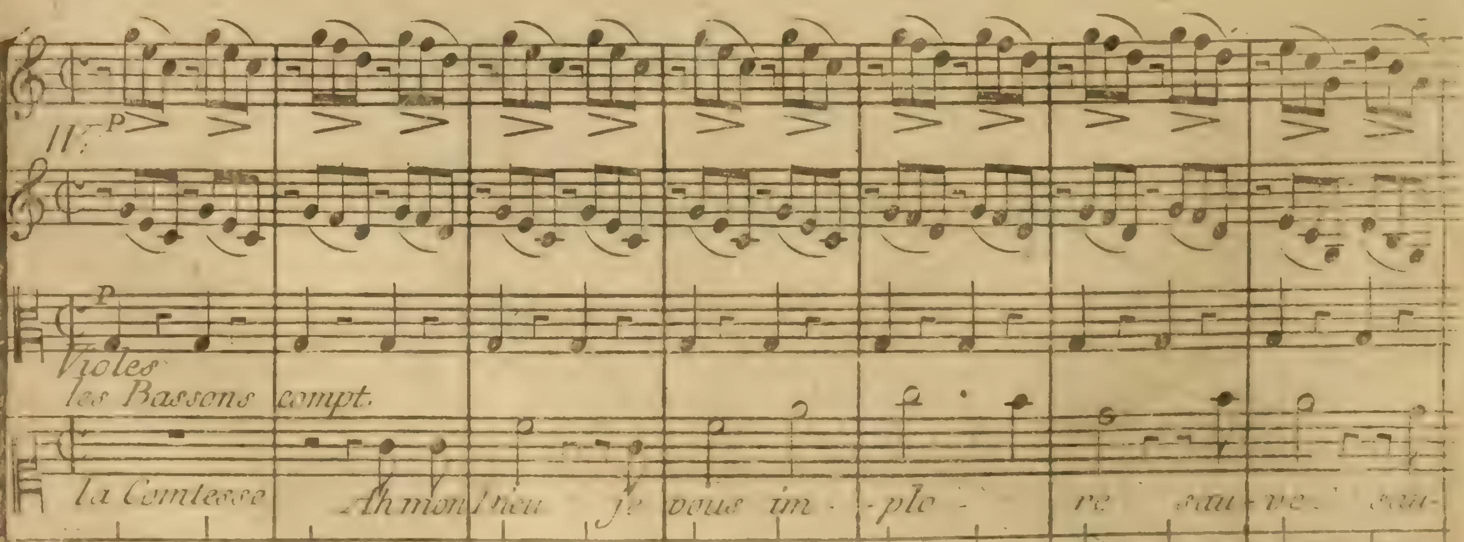
Recompensé je le suis, ne pensez qu'a vous hé vite c'est bon vous êtes bien comme cela

(il lui fait baisser la tête.)

apropos il y a des cordes dans mes poches et un Mouchoir donnez les moi

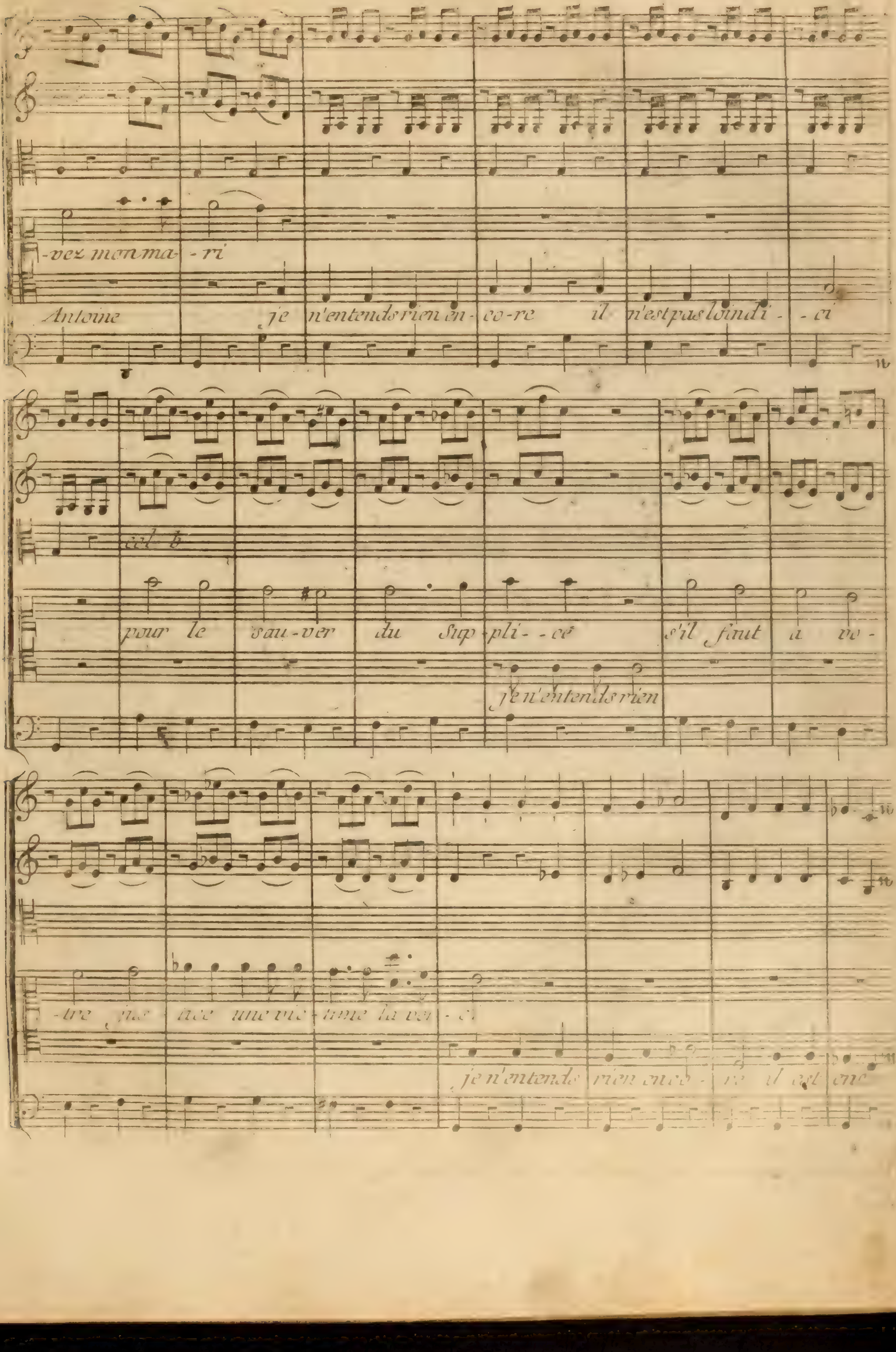
(le Comte les lui donne.)

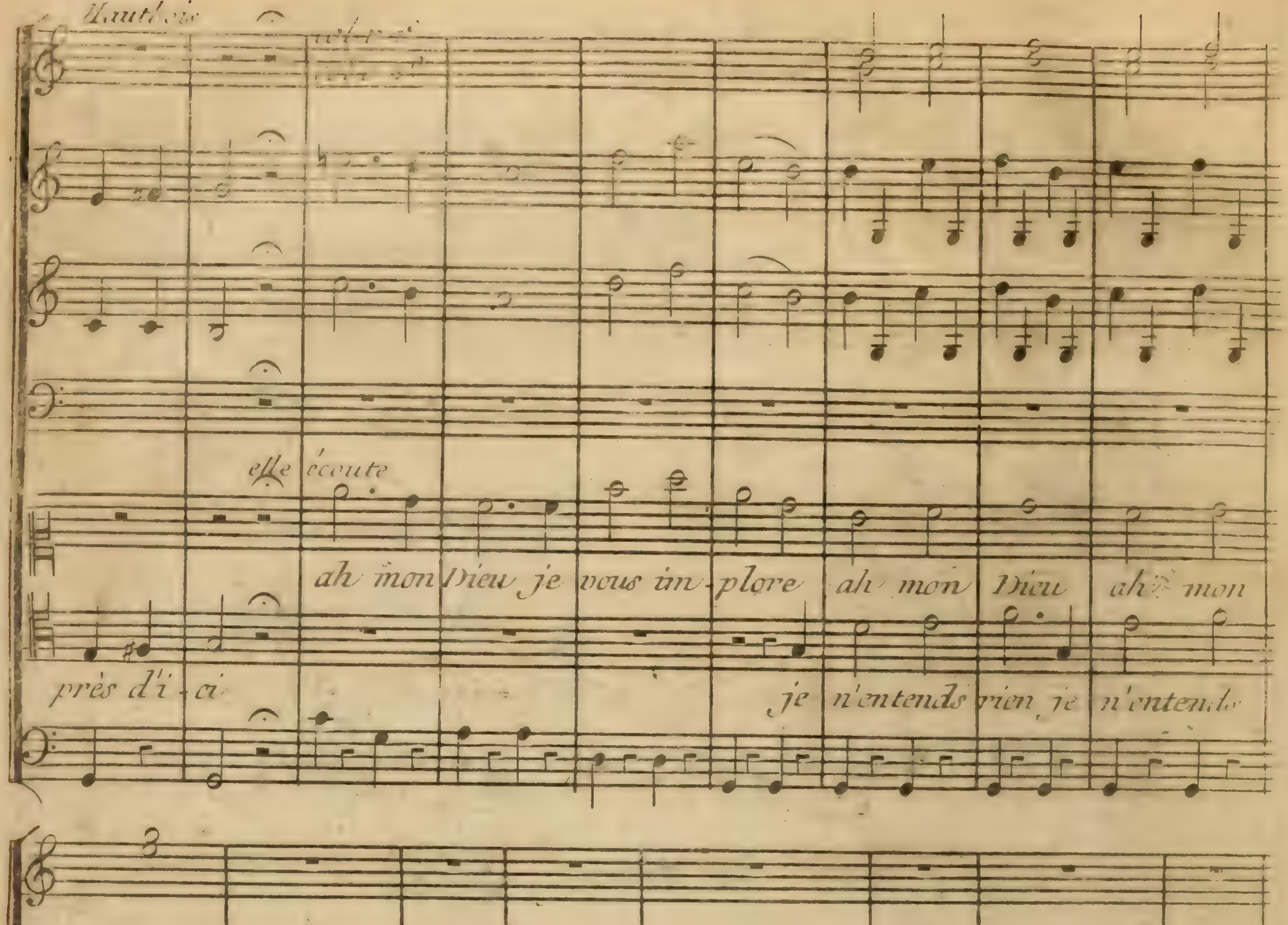
tenez voila les Assiettes, depêchez-vous on va lever la Garde, et c'est un Gros ivrogne qui est au Guichet; onze marches, trois ensuite l'Escalier en tournant, cachez vos Assiettes et au Guichet, hé sacreguié c'est moi, c'est Antoine allez ferme et ne craignez rien, croyez être moi, vous êtes sauvé

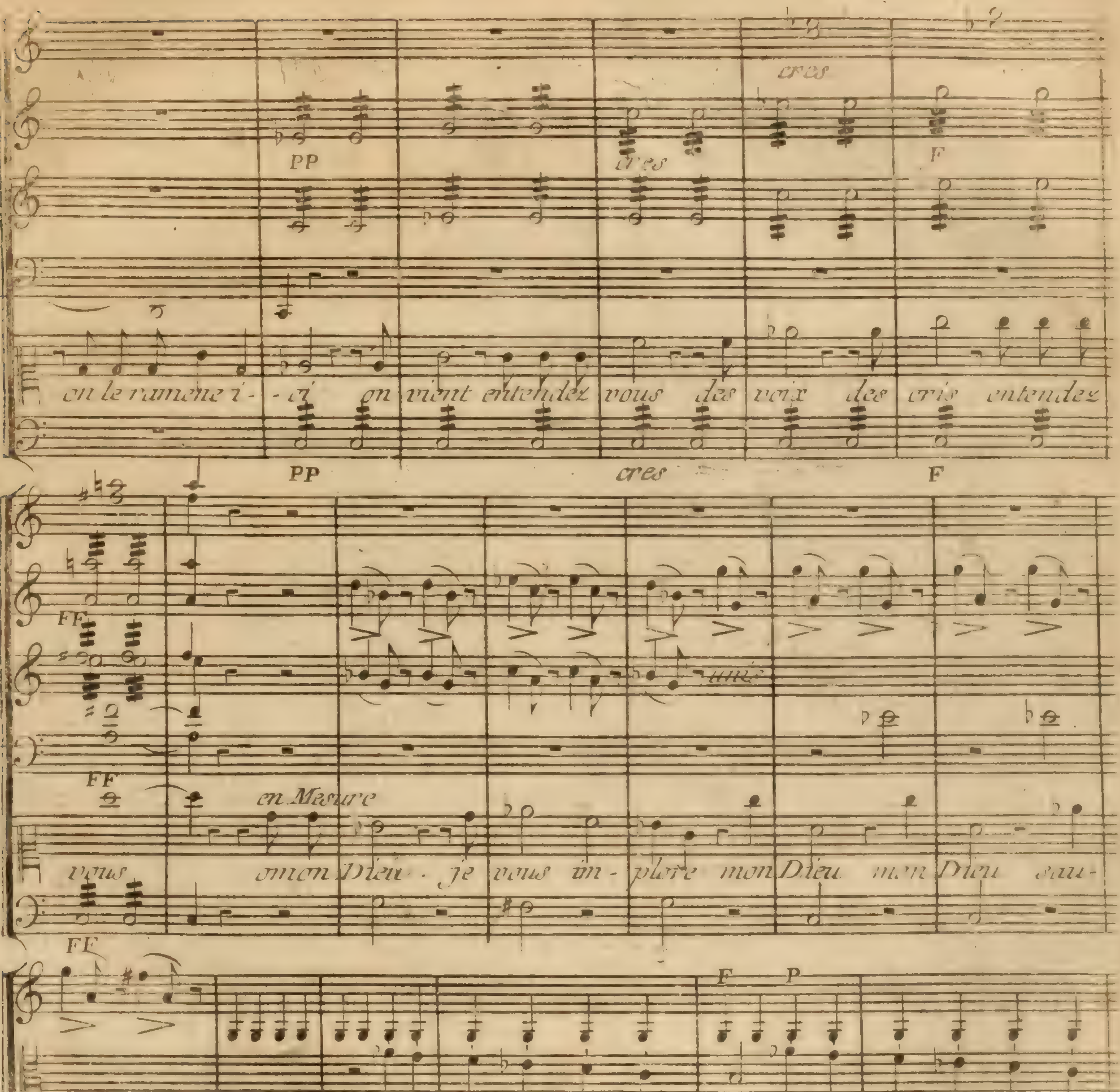


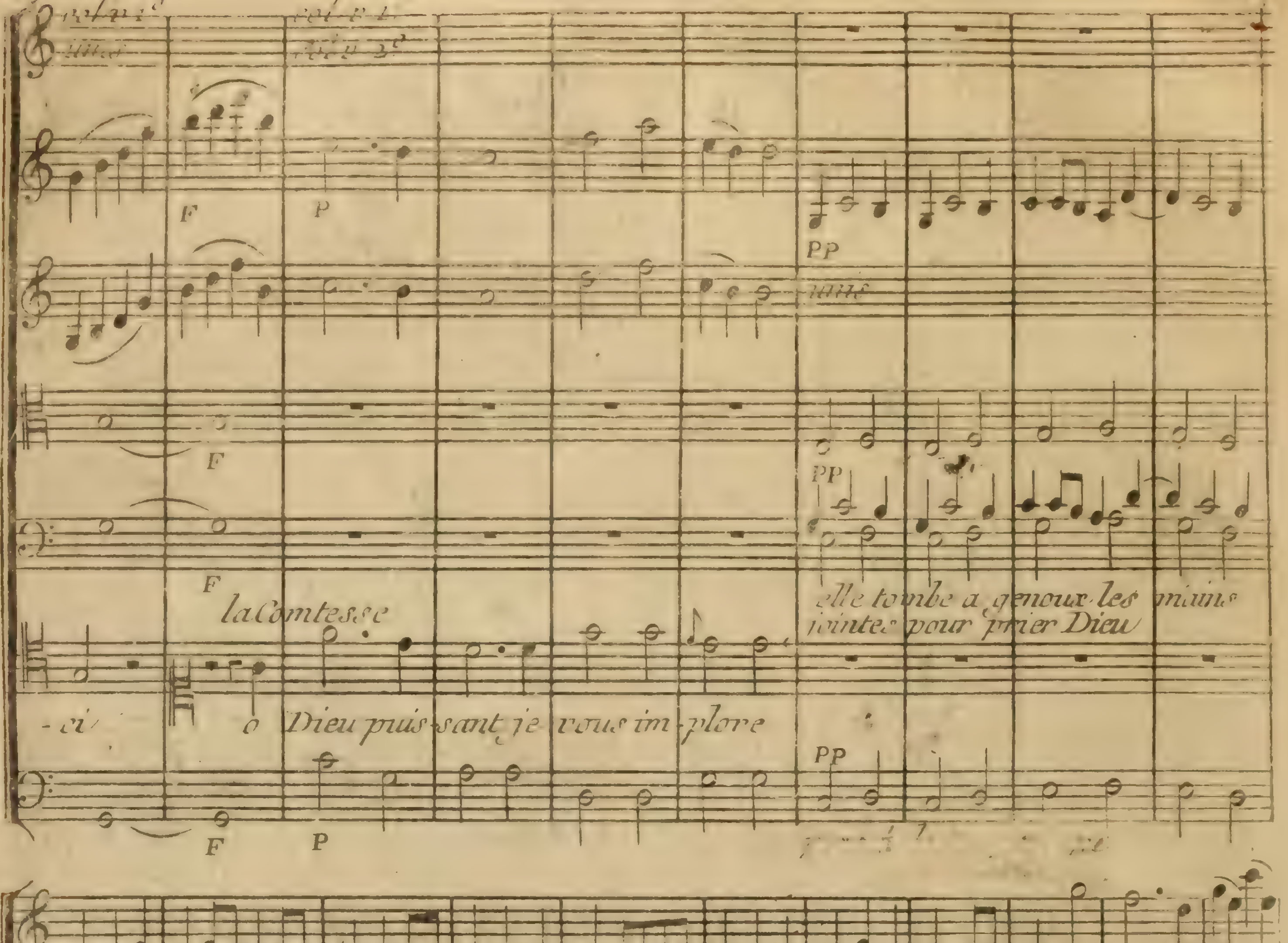
Andante non troppo Lento

DU THEATRE DE BRUXS. ADMINIST.

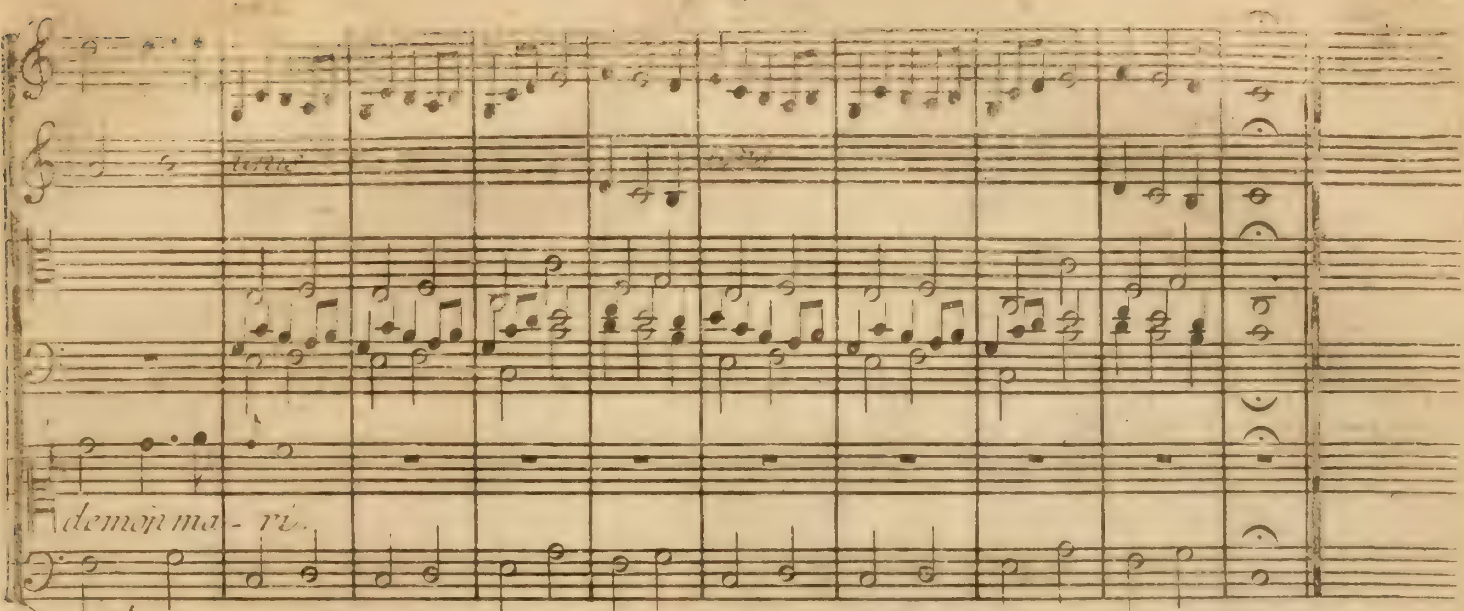



Hautbois
elle écoute
ah mon Dieu je vous in-plore ah mon Dieu ah mon
près d'i-ci
je n'entends rien je n'entends
Dieu sau-vé mon ma-ri
Recit
on parle quedit on Ciel un bruit court
rien


on le ramene i- -ci on vient entendez vous des voix des cris entendez
vous
o mon Dieu je vous im- plore mon Dieu mon Dieu sau-
-vez mon ma-ri
que dites vous?
il est sauvé Dieu mer- -ci il est
en Masure
PP
cres
F
FF
P


F
P
la Comtesse
-ci
o Dieu puis-sant je vous im-plore
elle tombe a genoux les mains jointes pour prier Dieu
PP
sau-vé les jours

DU THEATRE DE BRUXS



(apres ce Morceau la Comtesse tombe sur une chaise d'épuisement Antoine la prenant par le bras)

Antoine.

Madame Madame cela ne sufit pas songez amoi, il est sauvé.

la Comtesse.

Il est sauvé dites vous ah! que faut-il faire

Antoine.

Attachez moi ce mouchoir liez moi les mains par derriere ah si vous aviez un Couteau

la Comtesse.

En voicy un

Antoine.

Ah! qu'il est bien! c'est comme un Poignard ah! que c'est heureux je vais crier

la Comtesse

Ah! ne criez pas

Antoine.

On viendra dans un instant [illegible] l'air de me menacer de me tuer, [illegible] un seul mot

la Comtesse

Ah! je vous [illegible]

comprends ah mon Mary s'il peut se sauver, quelle reconnoissance!

Antoine.

Ne craignez rien, il l'est a présent, s'il ne l'étoit pas, on l'auroit deja ramené icï; je m'en vais crier, on va venir,

la Comtesse.

Ah mon ami encor un instant ne criez pas

Antoine.

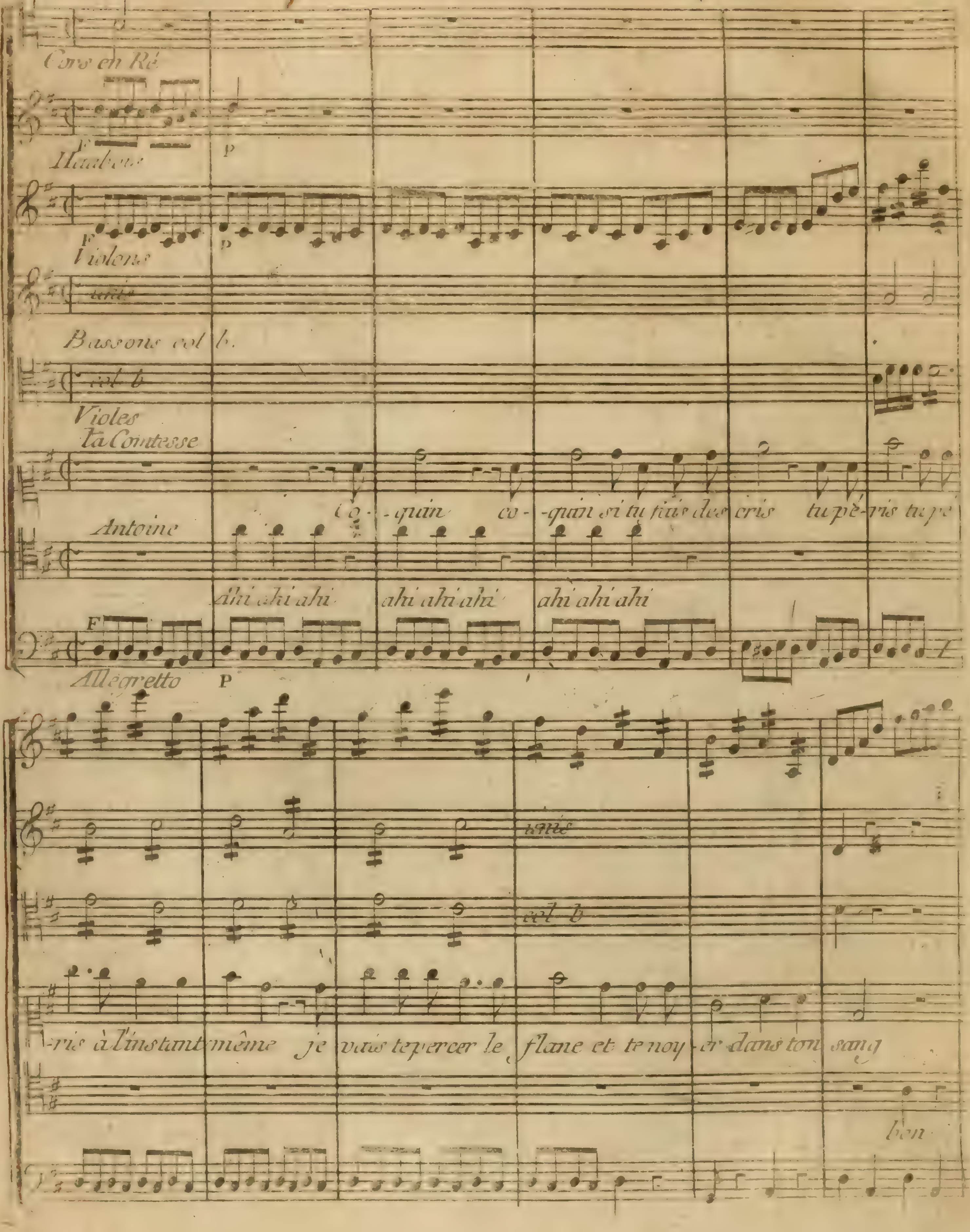
Ne craignez rien, vous [illegible], il fait brouillard, la nuit va tomber, son ami dites vous est dans votre Carosse, ils sont deja bien loin, [illegible] qu'on ait donné des ordres, il se passera plus de 20 minutes [illegible] a la Garde! a moi

la Comtesse [illegible]

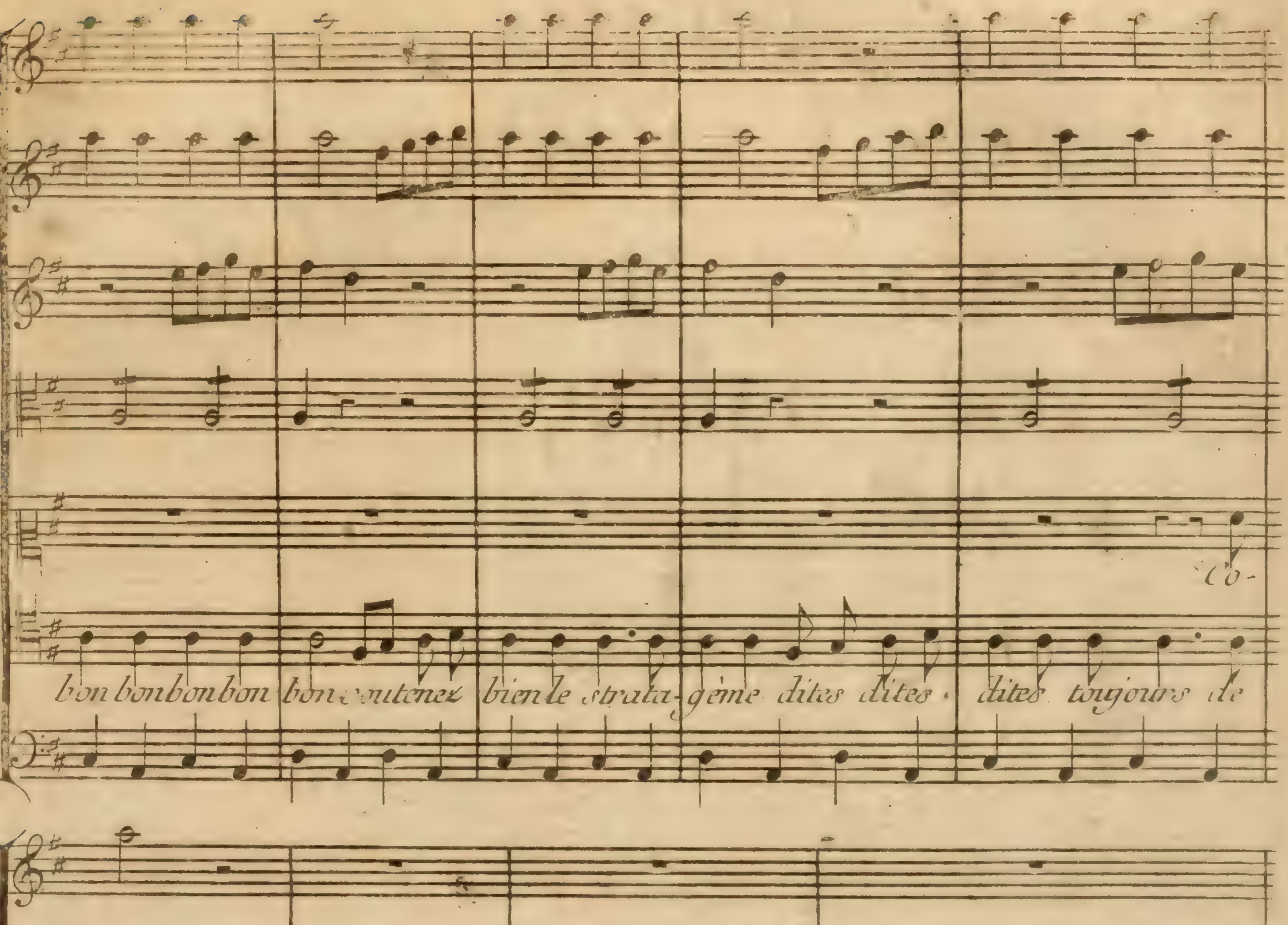
[illegible]

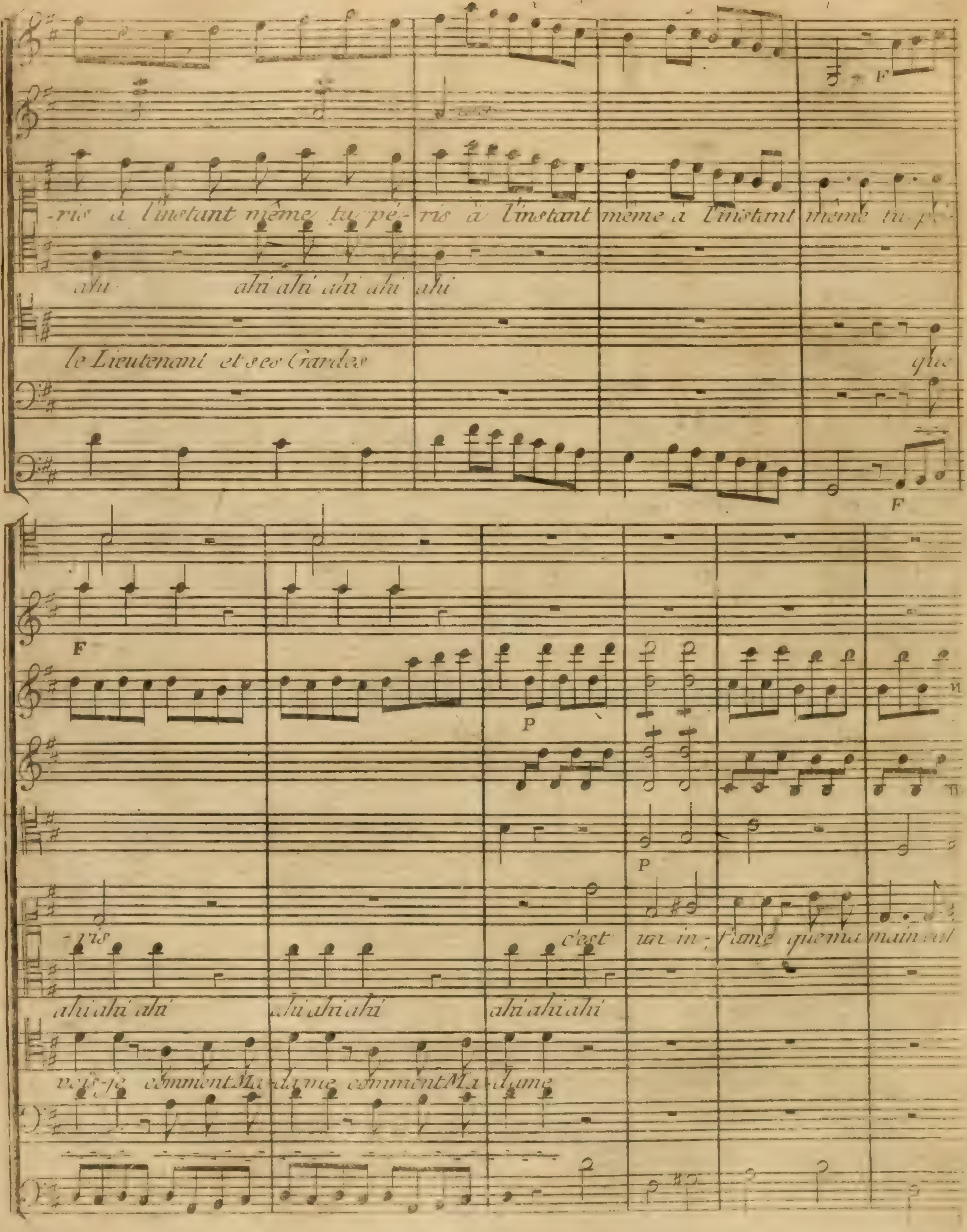
Antoine

[illegible]

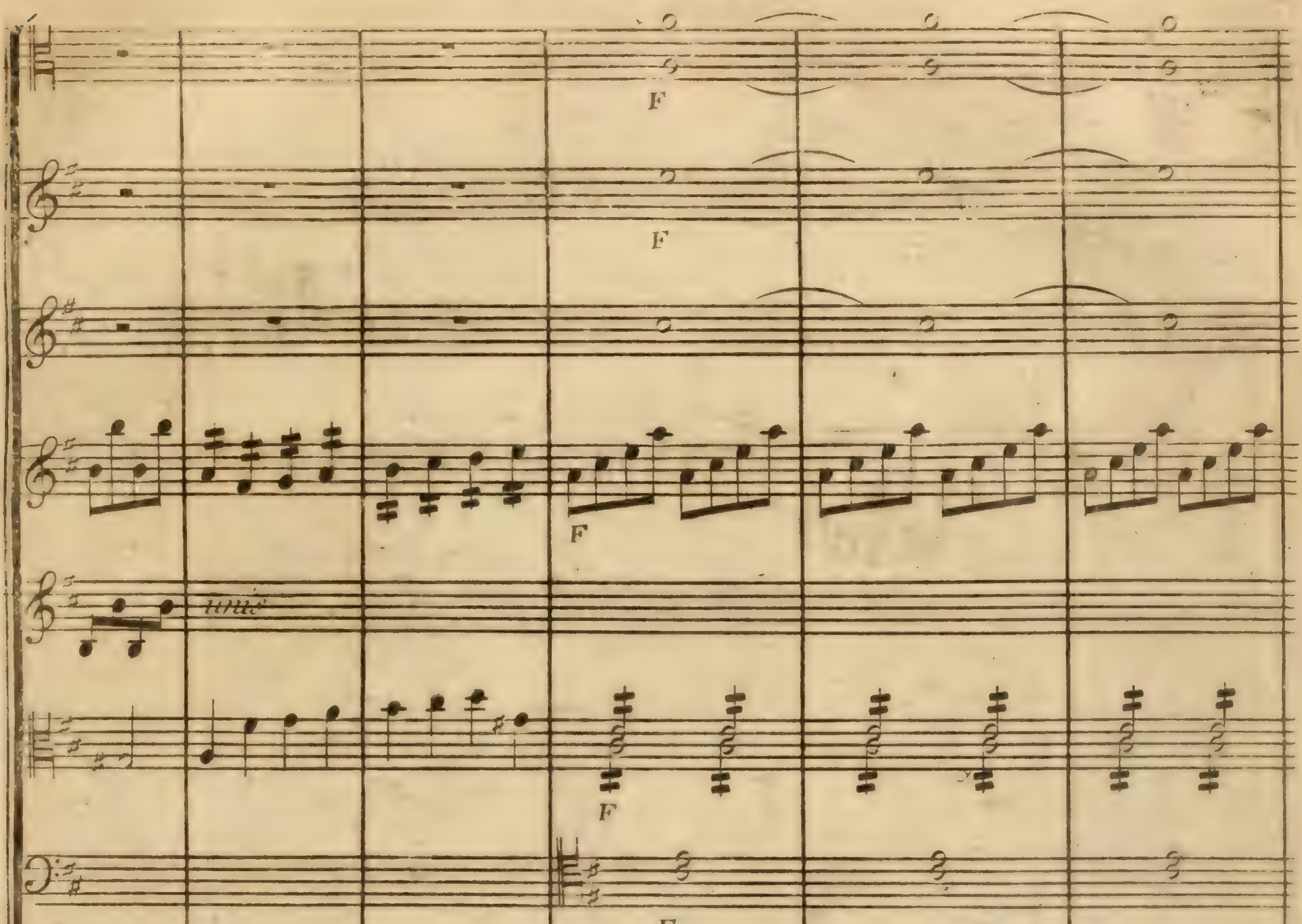

Corno en Ré
Hautbois
Violons
unis
Bassons col b.
col b
Violes
La Comtesse
Co-quin co-quin si tu fais des cris tu pé-ris tu pé-ris à l'instant même je vais te percer le flanc et te noy-er dans ton sang
Antoine
Ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi
bon
Allegretto
unis
col b

DU THEATRE DE RHEIMS. ADMON.

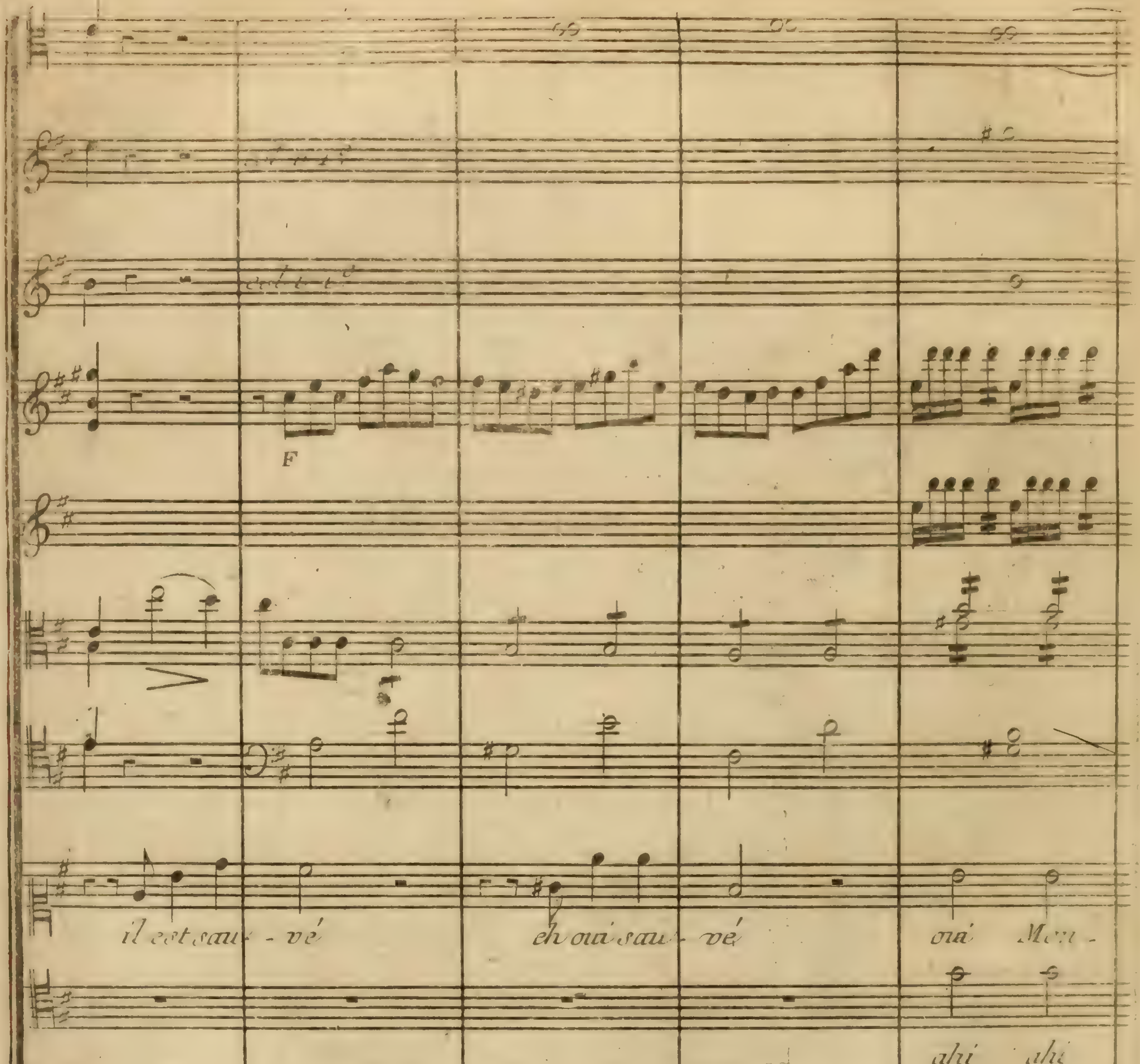



-ris à l'instant même tu pé-ris à l'instant même à l'instant même tu pé-
ahi ahi ahi ahi ahi ahi
le Lieutenant et ses Gardes
que
-ris
c'est un in-fame que ma main eût
ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi
vois-je comment Ma-dame comment Ma-dame

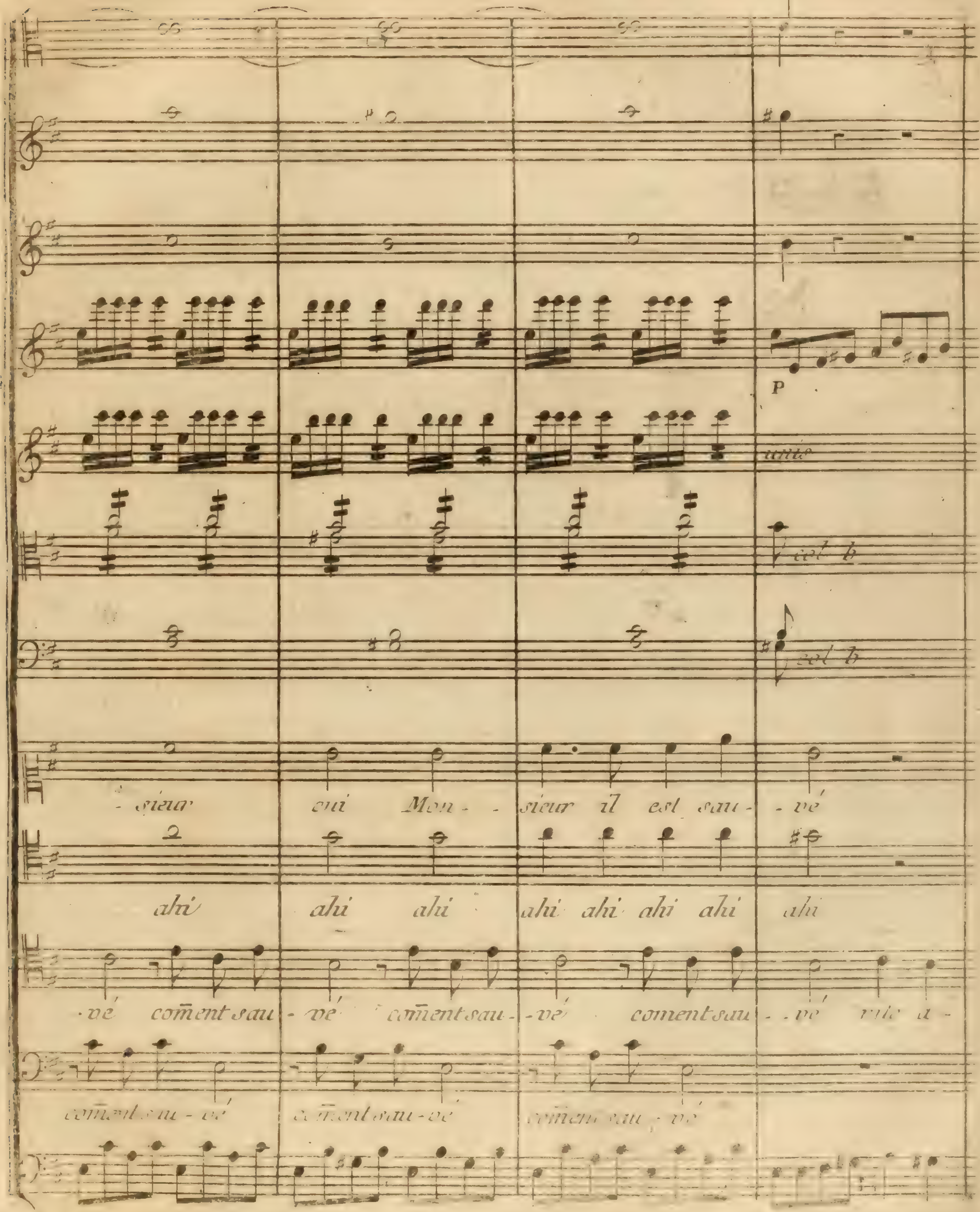
DU THEATRE DE BRUXELLES

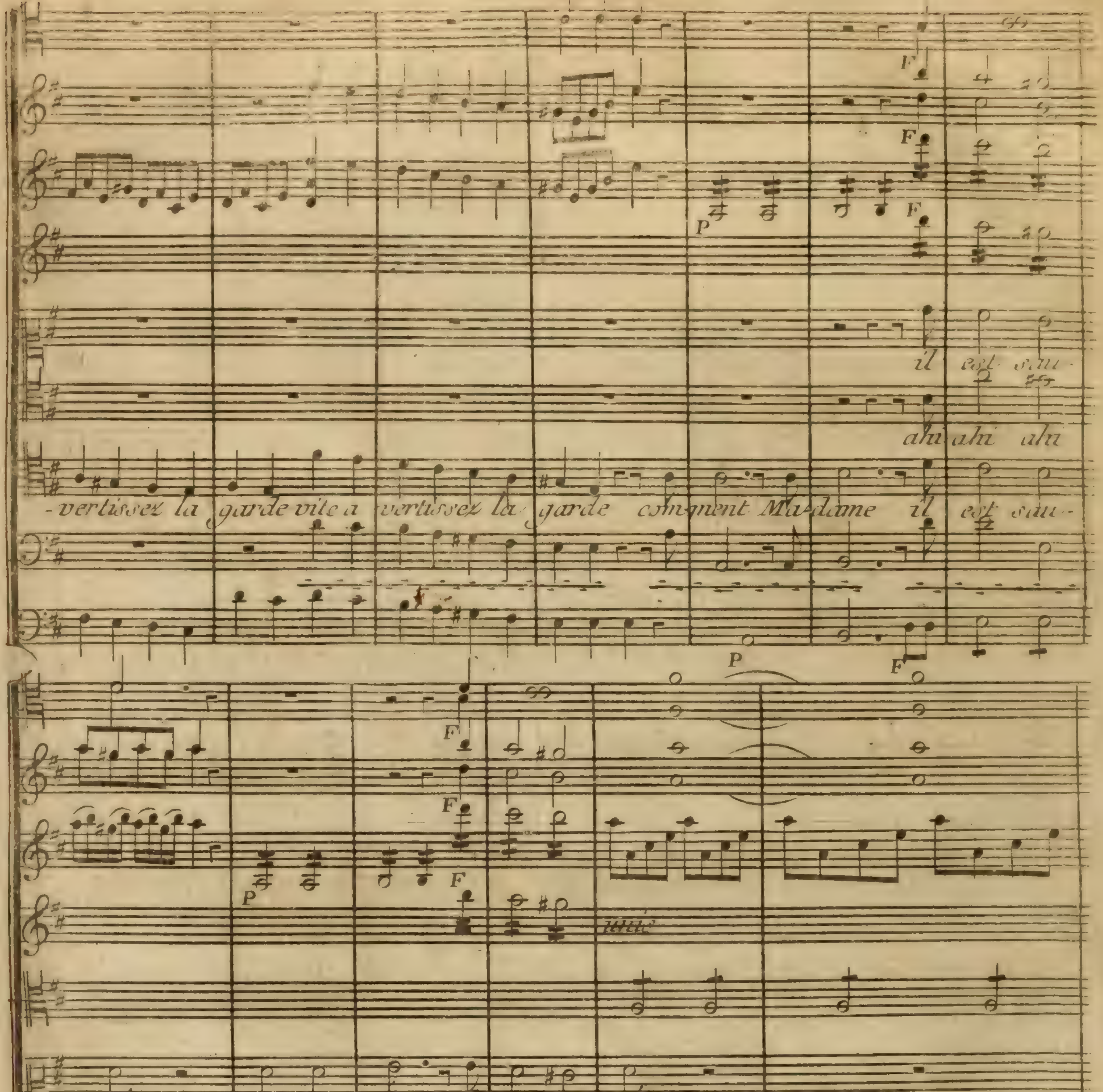


F

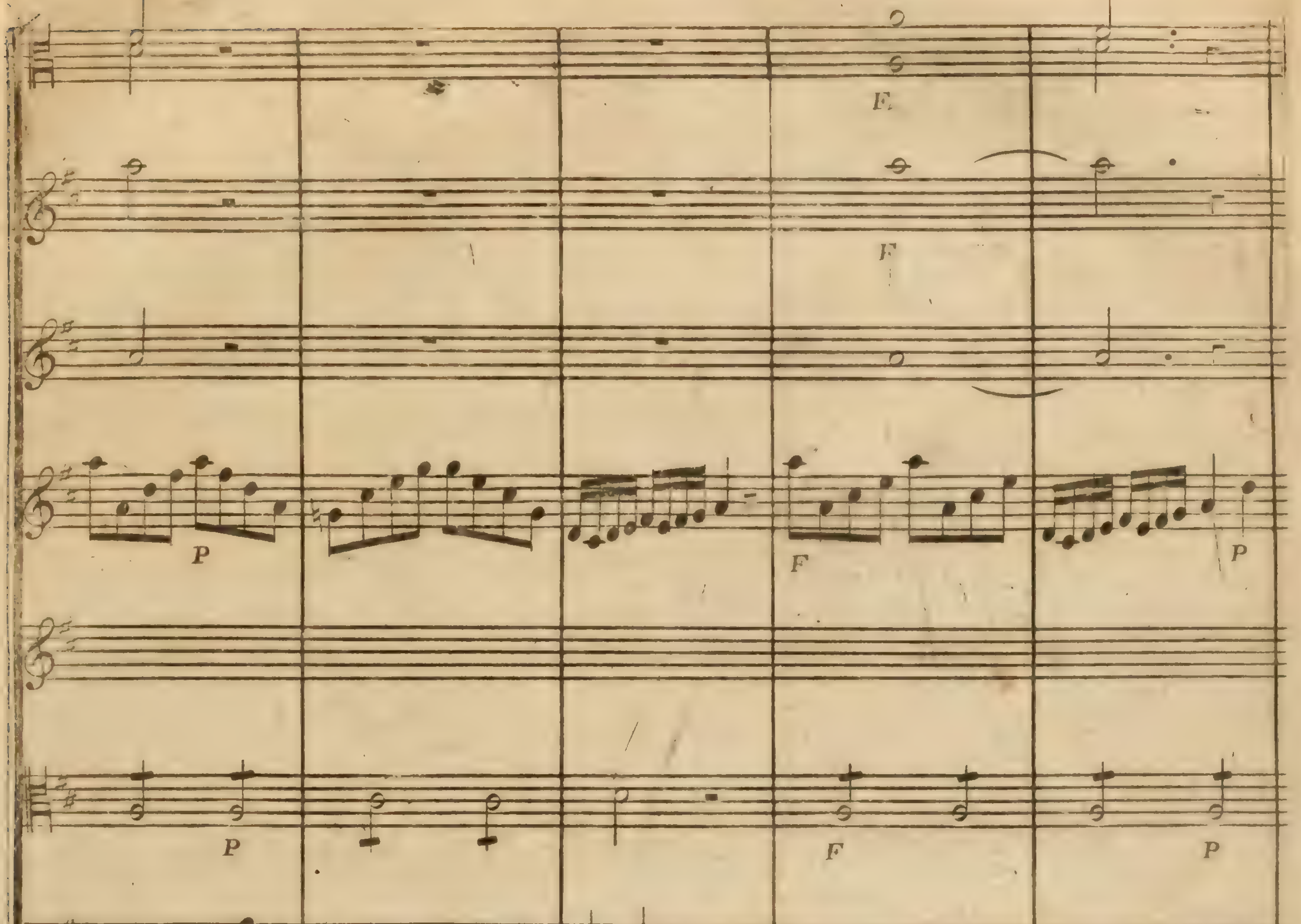

F
il est sau - vé
eh oui sau - vé
oui Mon -
ahi ahi
Comte
comment sau - vé
comment sau - vé

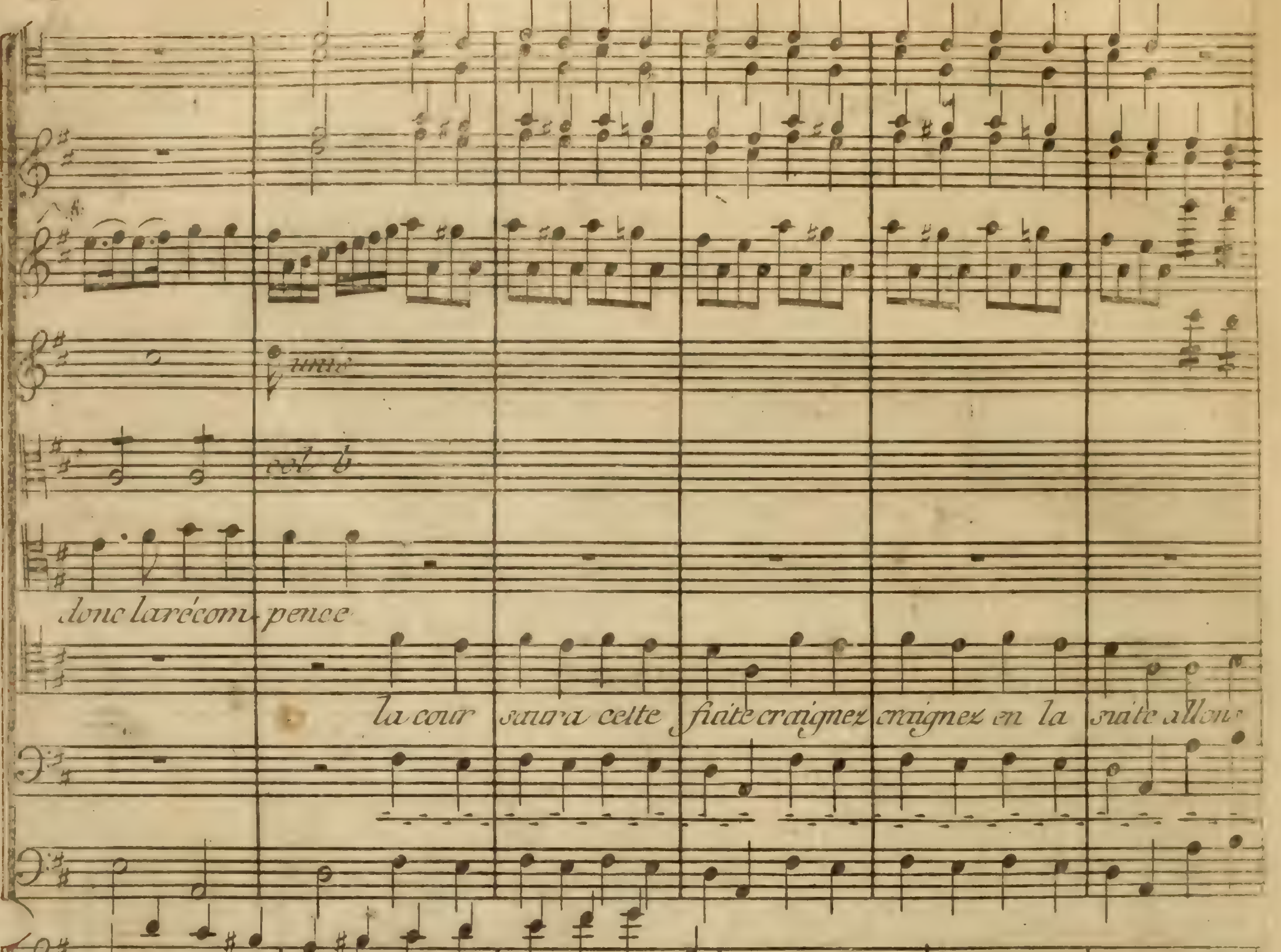
DU THEATRE DE BRUXS. ADM



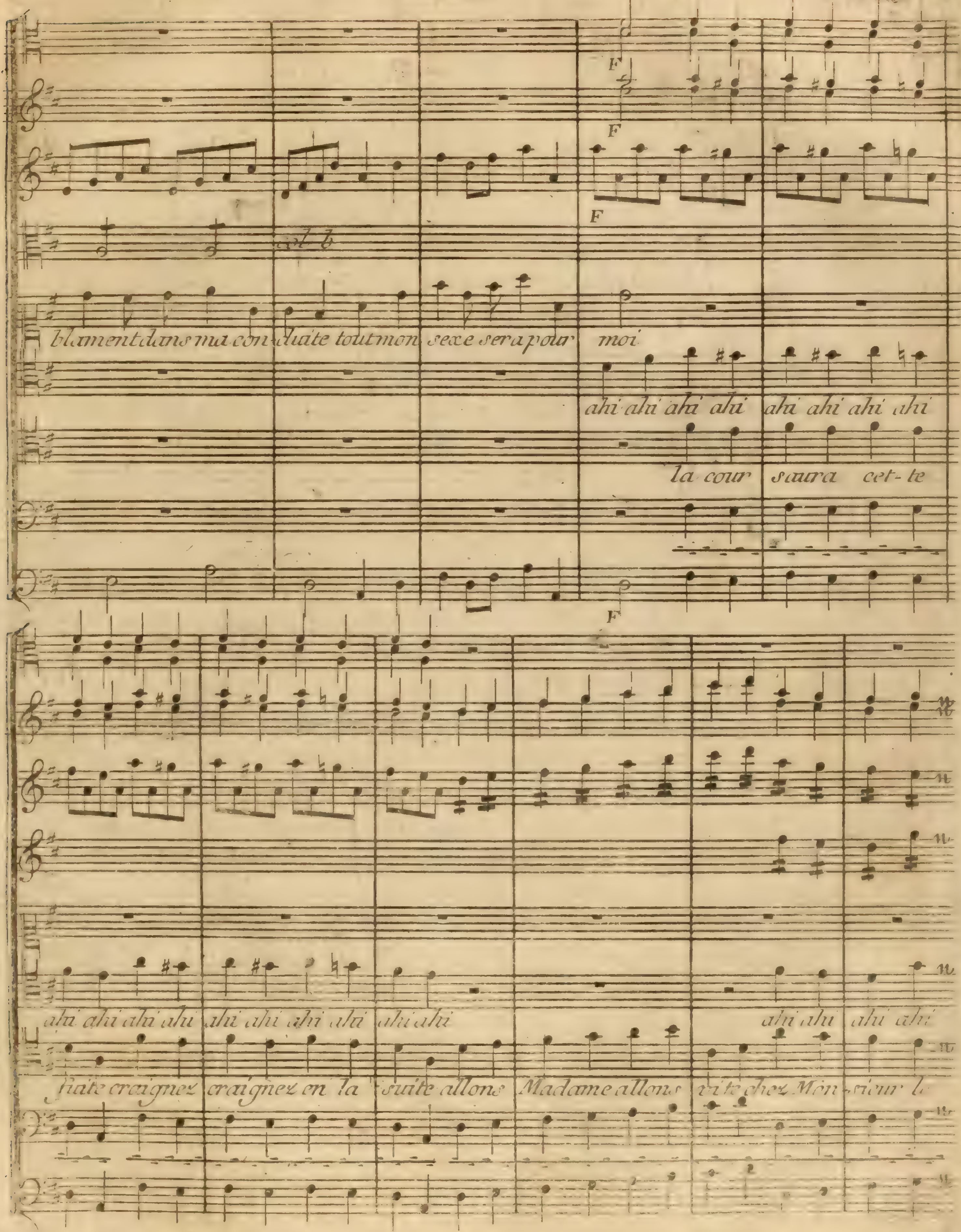

il est sau-
ah ah ah
-vertissez la garde vite a vertissez la garde comment Madame il est sau-
-vé
oui Monsieur il est sau-vé
ah ah ah ah ah
-vé comment Madame il est sau-vé malheu-reux

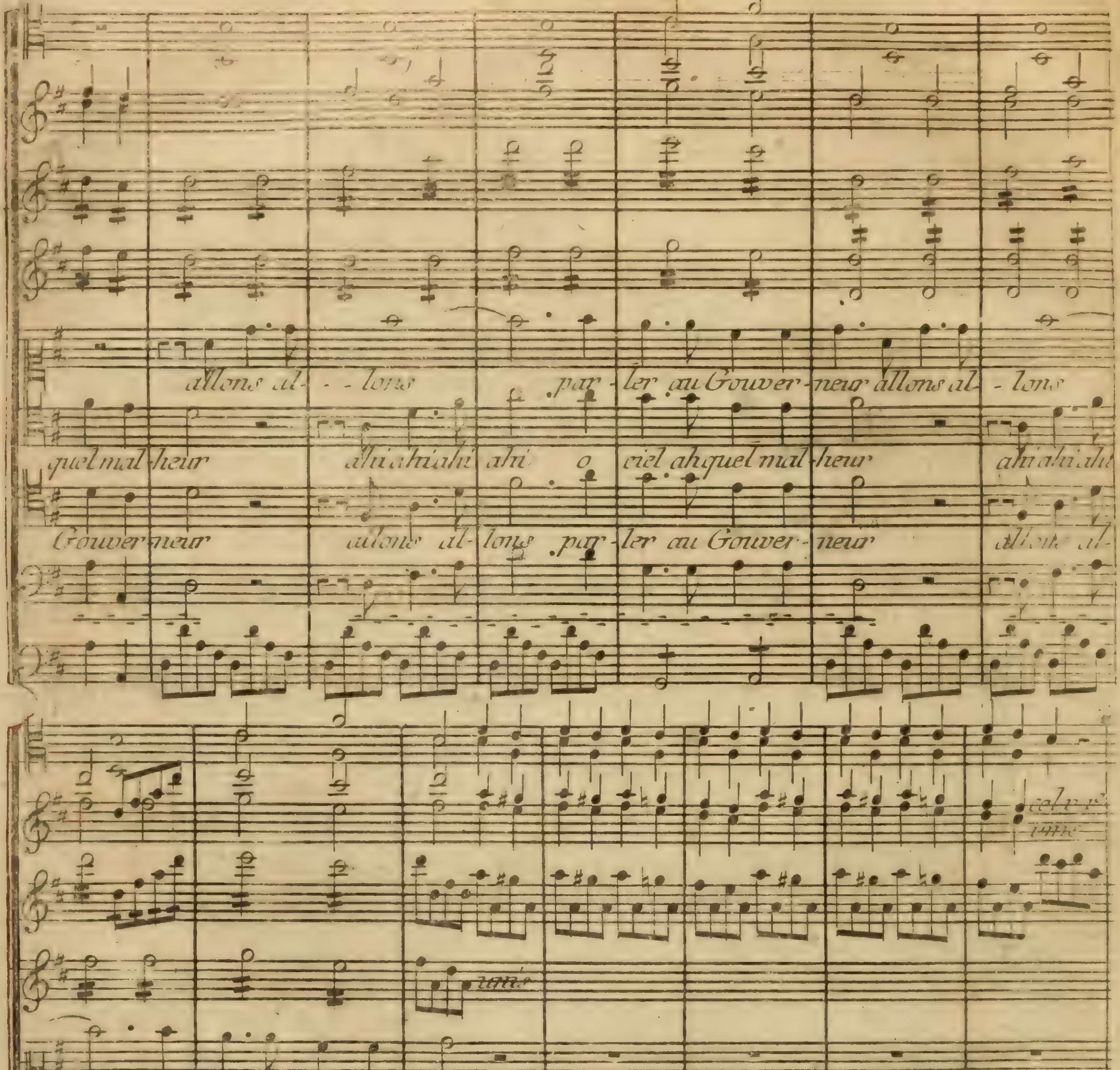
ADMINISTRATION DU THEATRE DE BRUXELLES



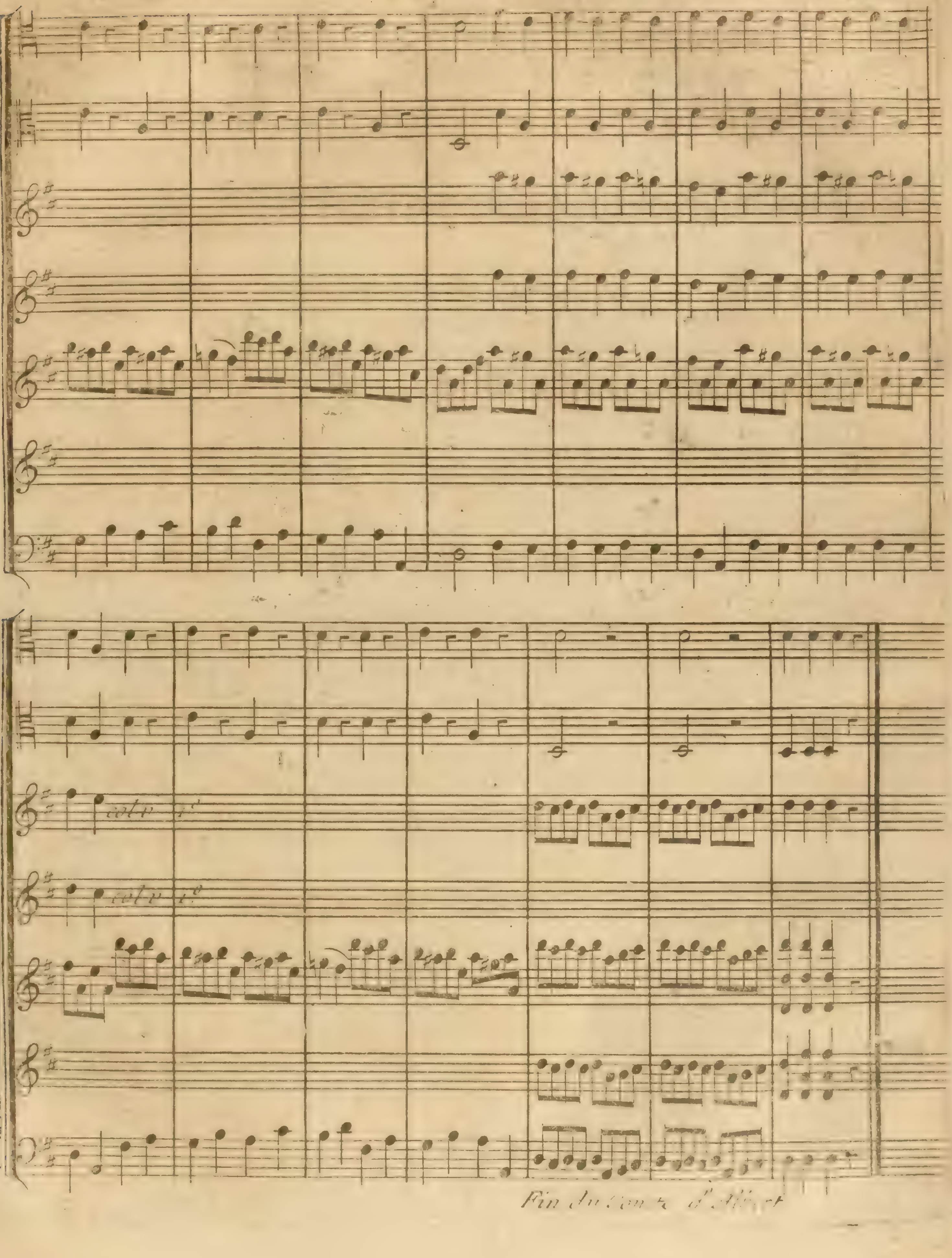

unis
col. b
donc larécom-pence
la cour saura cette fuite craignez craignez en la suite allons
unis
P
la Contesse
Madame allons vi-te chez Mon-sieur le Gouver-neur si les hom̃es si la loi ne

DU THEATRE DE BRUXELLES.



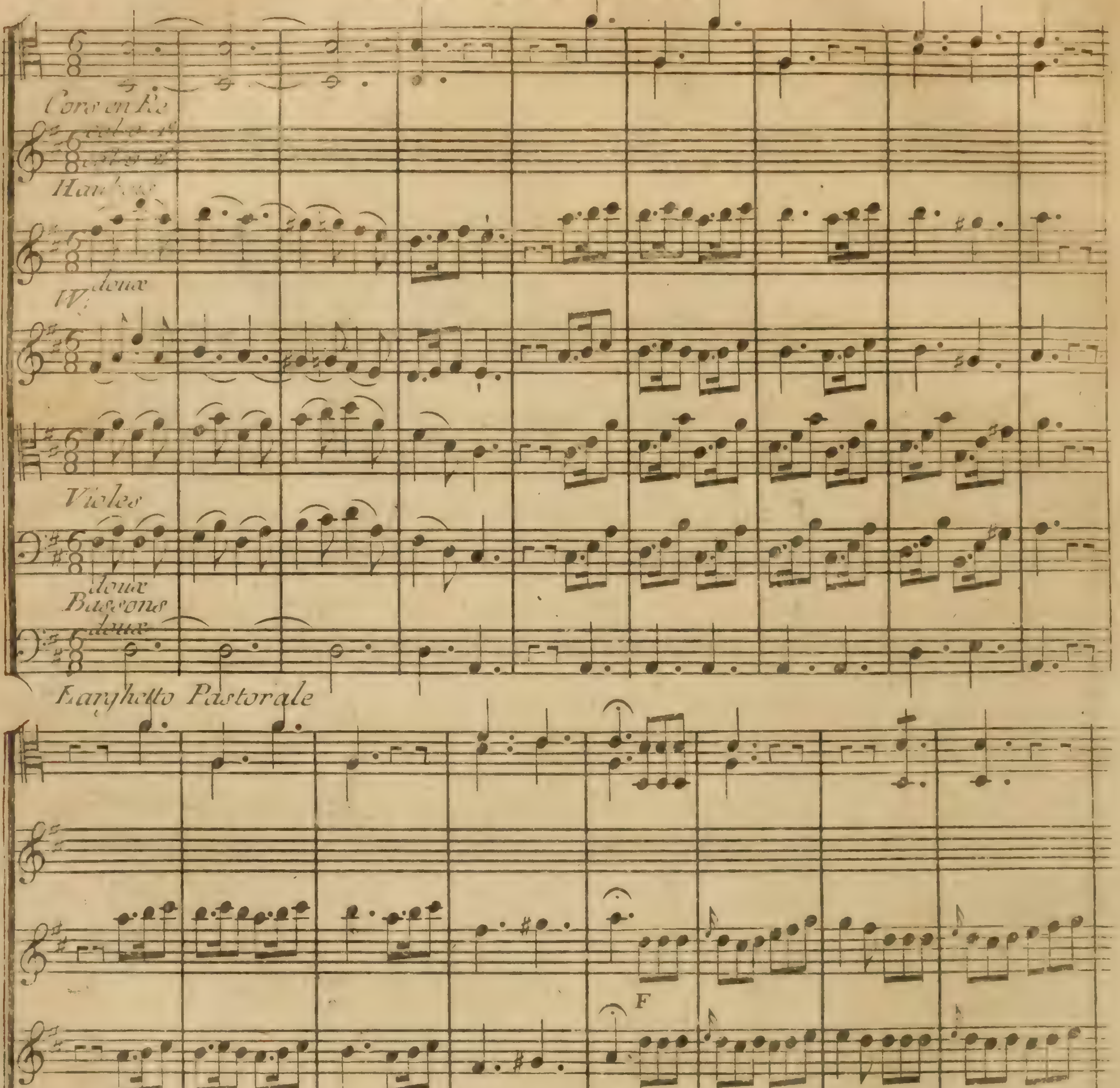

allons al - - lons par - ler au Gouver - neur allons al - lons
quel mal - heur ahi ahi ahi ahi o ciel ah quel mal - heur ahi ahi ahi
Gouver - neur allons al - lons par - ler au Gouver - neur allons al-
par - ler au Gouver - neur
ahi o Ciel ah quel mal - heur
- lons par - ler au Gouver - neur

DU THEATRE DE BRUX. ADMINISTRATION

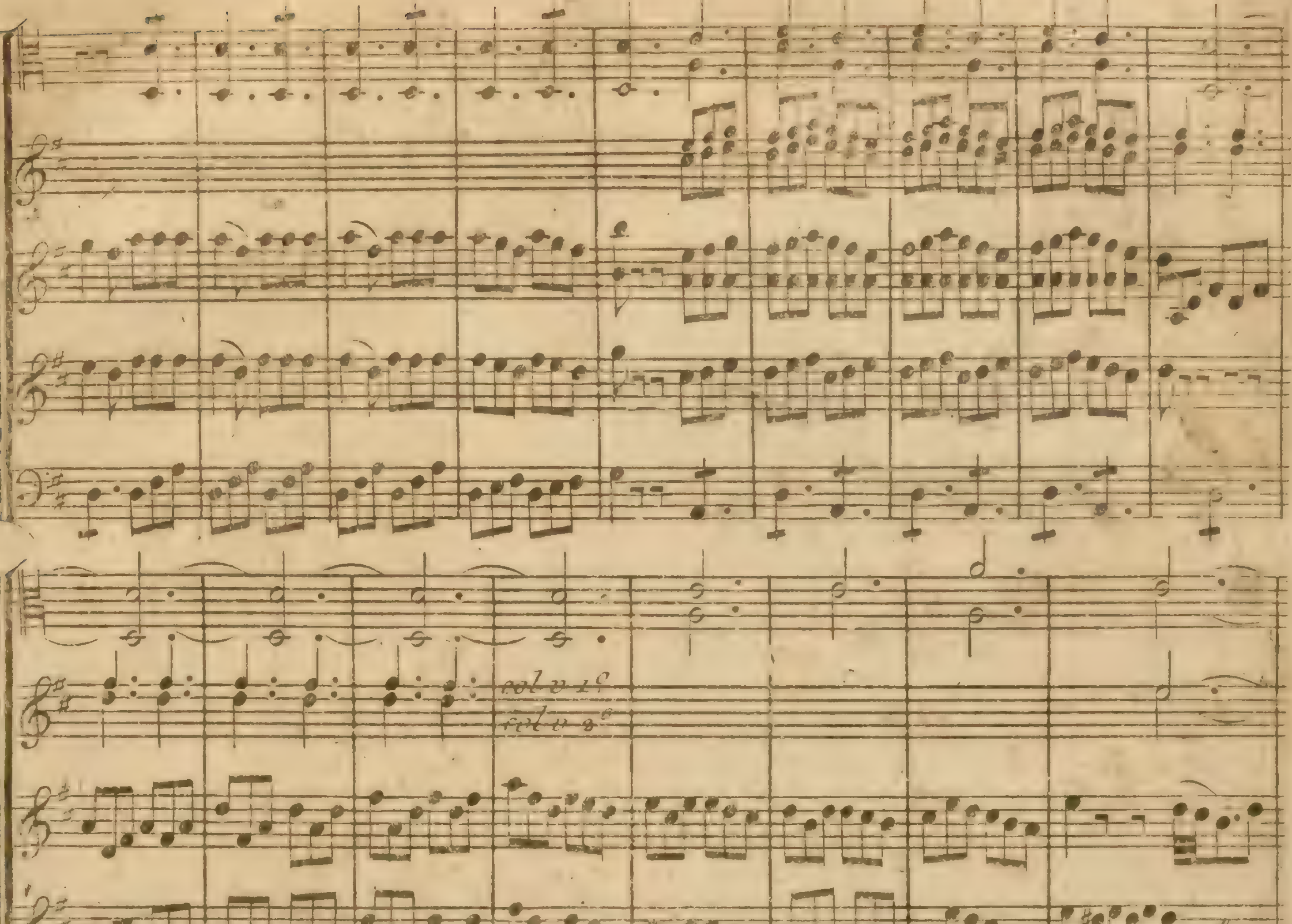


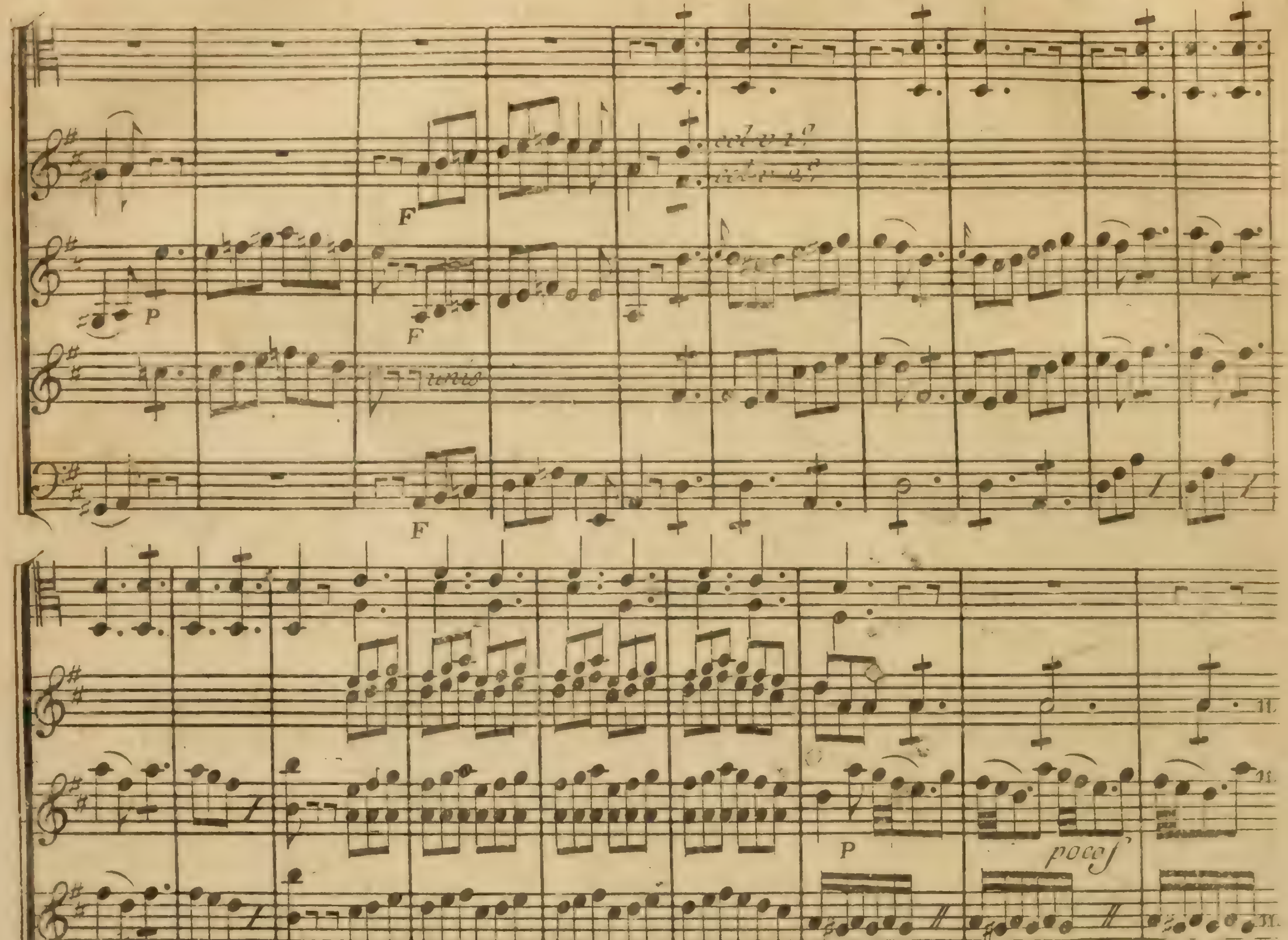
Fin du Con[illegible] d'Albert

OUVERTURE


Cors en Ré
Violes
doux
Bassons
doux
Larghetto Pastorale
F
F
Presto

DU THEATRE DE DREUX



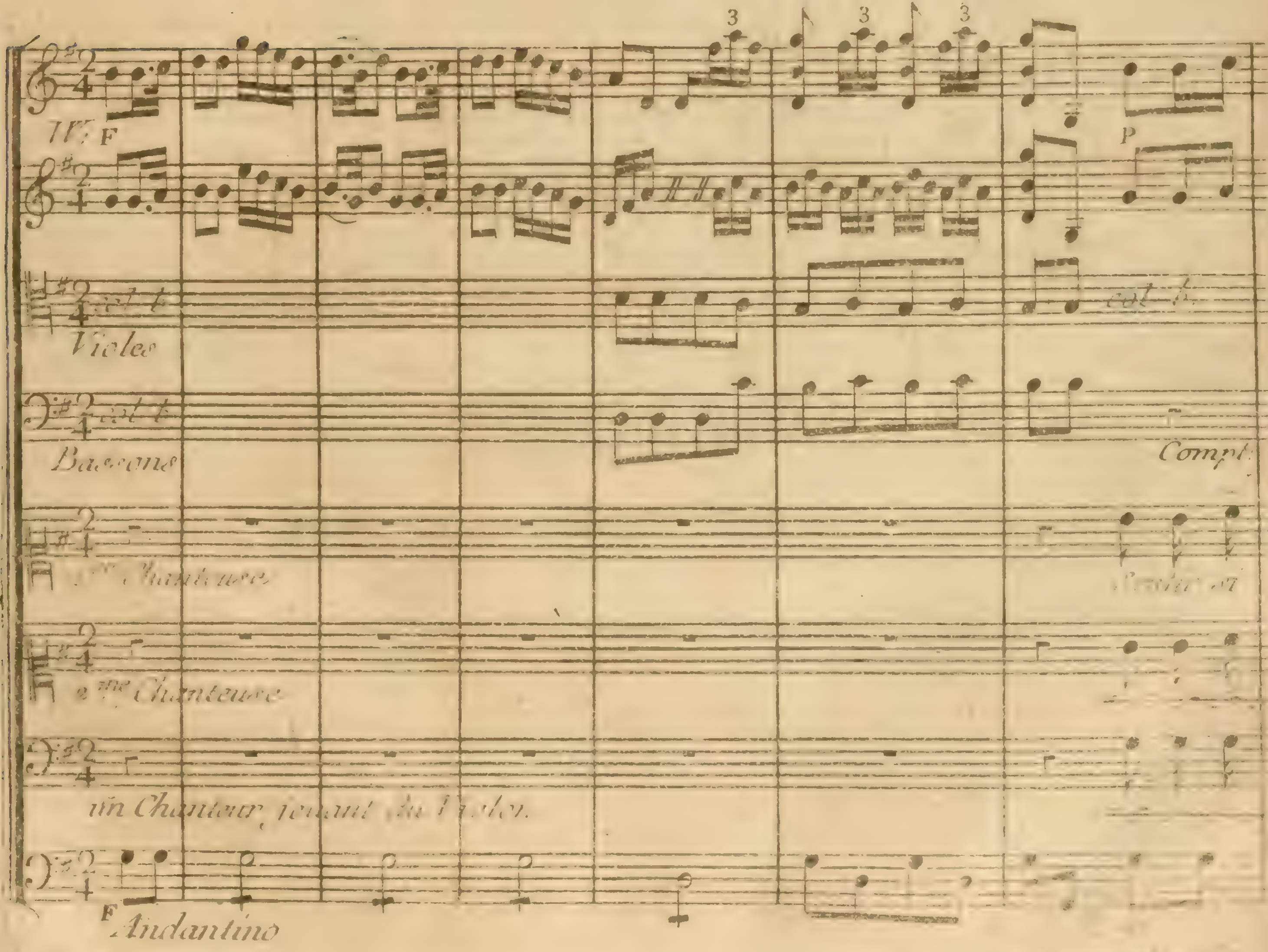

col v 1º
col v 2º
unis
P
F
poco f

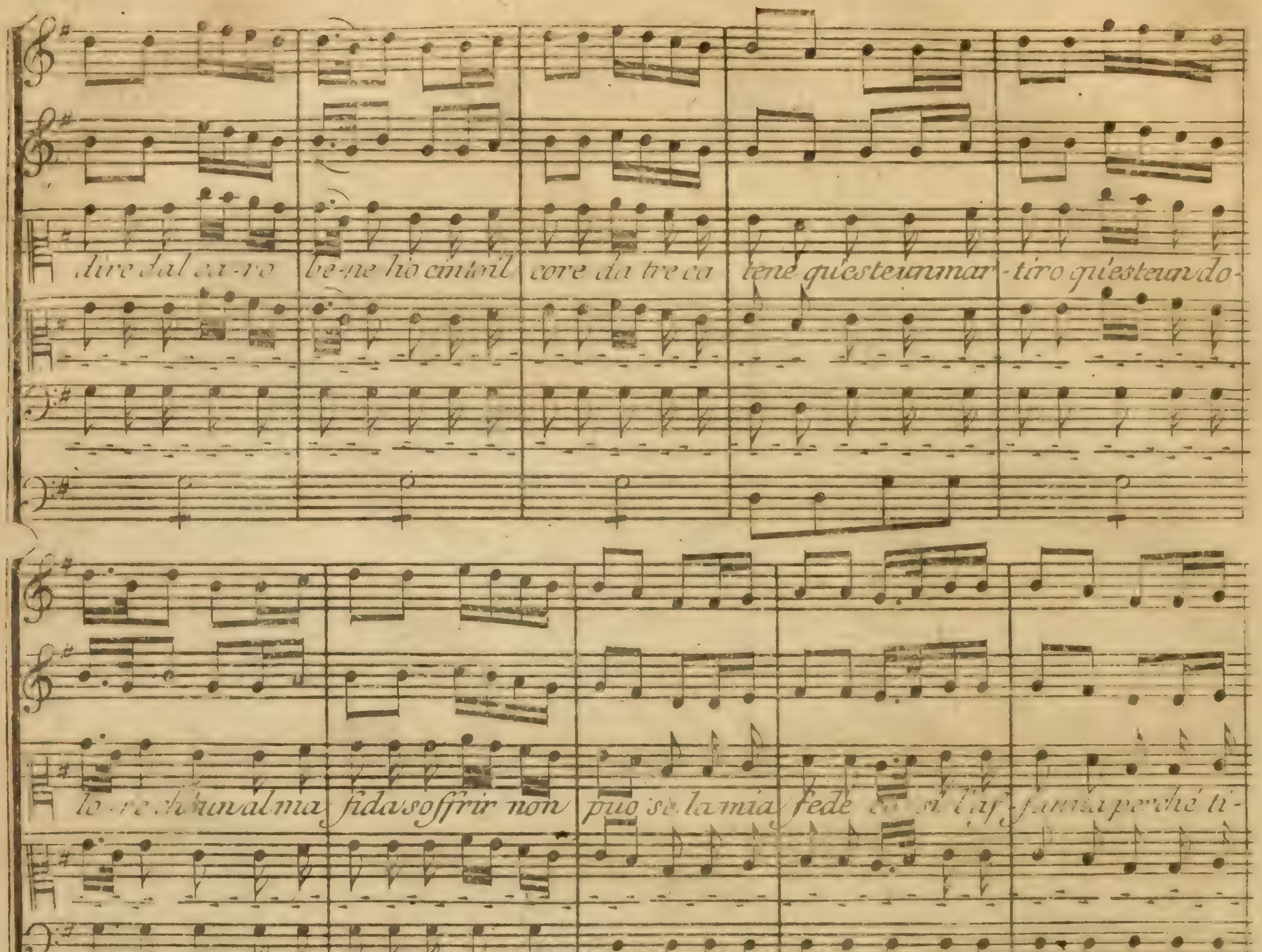
DU THEATRE DE DREUX

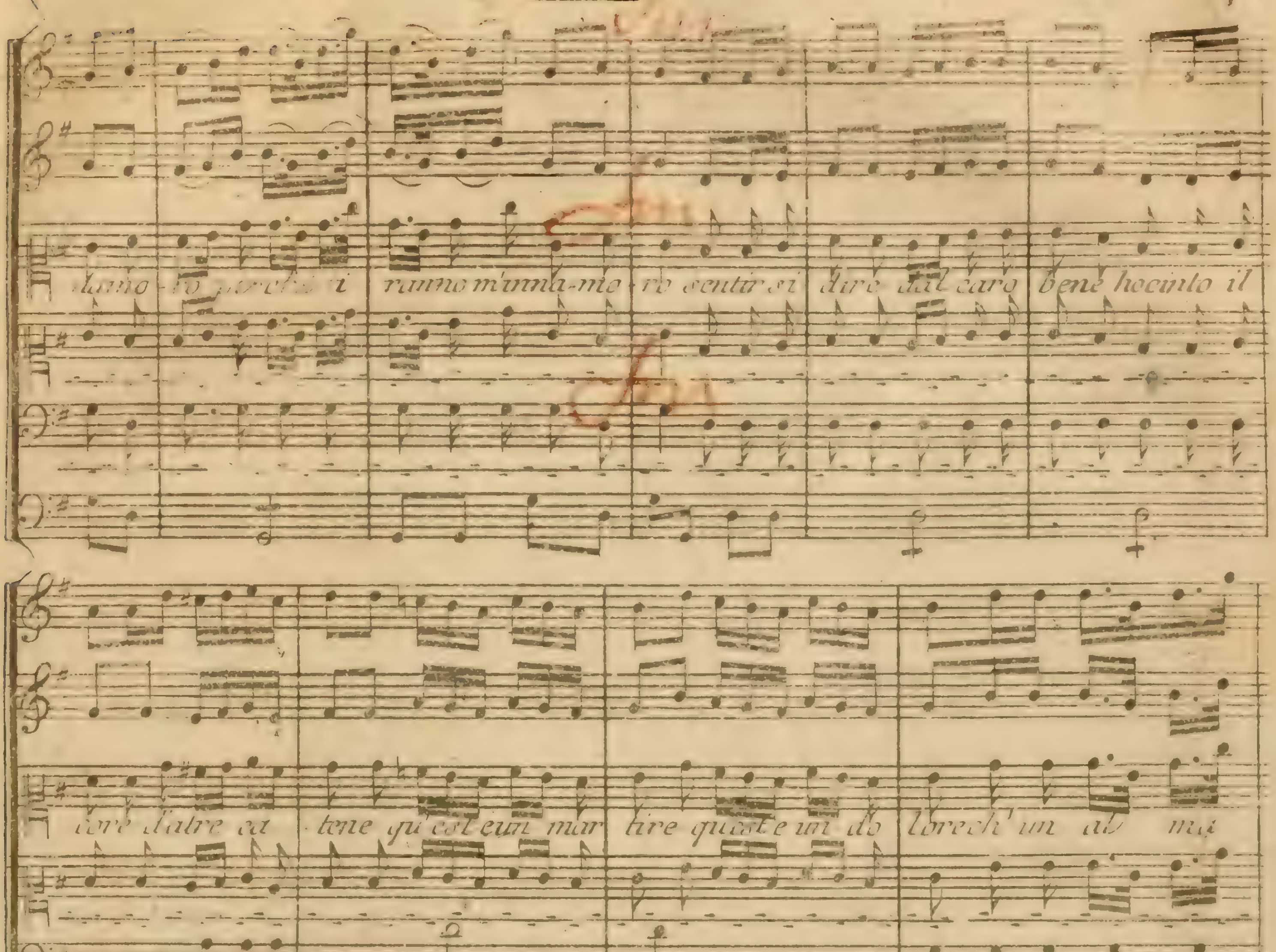
LA SUITE
DU COMTE D'ALBERT

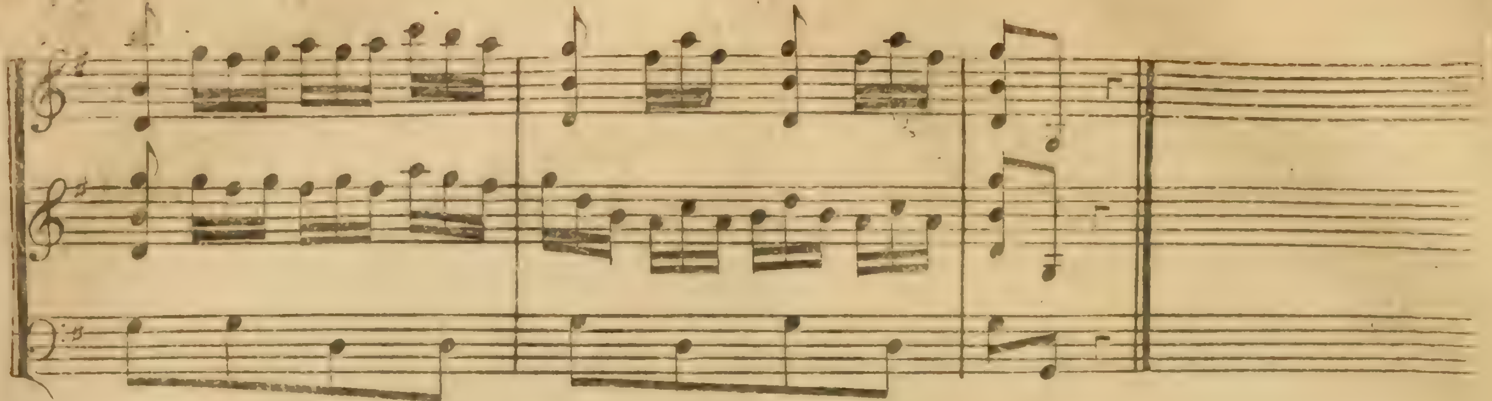
Le Théatre Représente une Place de Village la Porte d'une Grosse Ferme sur un des Cotés.

SCENE PREMIERE




dire dal ca-ro be-ne ho cinto il core da tre ca tene questeunmar-tiro questeundo-
lo-re chunalma fida soffrir non può se la mia fede co-si l'af-fanna perché ti-
ranna m'inna mo-rò se la mia fede co-si l'af-fanna perché ti-ranna m'in-
ro
perché


sentir si dire dal caro bene



SCENE II.

Mr. Froment, Delphine, le Bailly, le Magister et les Chanteurs.

Froment.

C'est assez chanter allés chanter plus loin

les Voyageurs.

La Caristade pour de pauvres Voyageurs

Froment.

Entrés la dedans (à Delphine) fais leur donner a déjeuner, chacun Chopine et qu'ils s'en aillent (allons paroissent des gens de journée ils portent des instrumens de labou-rage)

l'un d'eux.

Maître où irons nous ?

Froment.

Au Diable; laissez moi en repos

le Paysan, (avec Camarades.)

Allons travailler aux Fossés, il a quelque chose dans la tête

(ils sortent.

SCENE III.

Froment, le Bailli, le Magister.

le Bailly.

Quand tu te désoleras, viens déjeuner

Froment.

Non, Bailly, tu peux entrer chez moi déjeuner tant que tu voudras, toi et le Magister et toute la Paroisse, si tu veux, mais moi je ne déjeunerai pas, je n'en ai pas le cœur,

le Bailly.

Tu vas rendre ta Femme bien inquiètte,

Froment.

Pas tant que je le suis.

le Bailly.

Ah c'est vrai! il faut en convenir

le Magister.

Ah oüa c'est un grand malheur

le Bailly.

Un si honnête Homme

le Magister.

si bon

le Bailly.

Si charitable

Froment.

Dites le plus brave Seigneur qui ait jamais été avec votre honnête, votre bon, votre charitable; il étoit tout ce qu'on peut être.....

DU THEATRE DE DREUX

il étoit.... il étoit!.. ah je ne [illegible] mettre cela dans la tête... il étoit!. [illegible] dit en partant Froment je m'en vais a Paris, j'amenerai ma Femme et mes Enfans, je quitte la France et nous passerons icy, notre vie avec vous autres; ah Monseigneur! ah M.gr, et on l'auroit fait mourir

le Bailly.

Mais es-tu bien sûr?

Froment.

La Lettre le dit.

le Bailly.

Mais Froment comment ferons nous? sans doute c'est un grand malheur, mais enfin nous ne pouvons empêcher qu'il ne soit arrivé et je ne crois pas [illegible] le Mariage de ta Fille et de mon Fils; il devoit se faire demain.

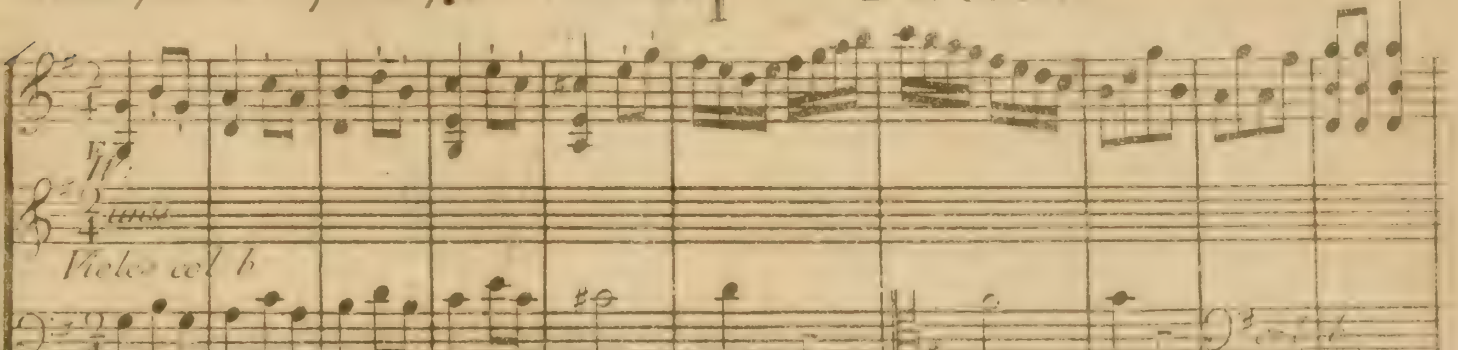
Froment.

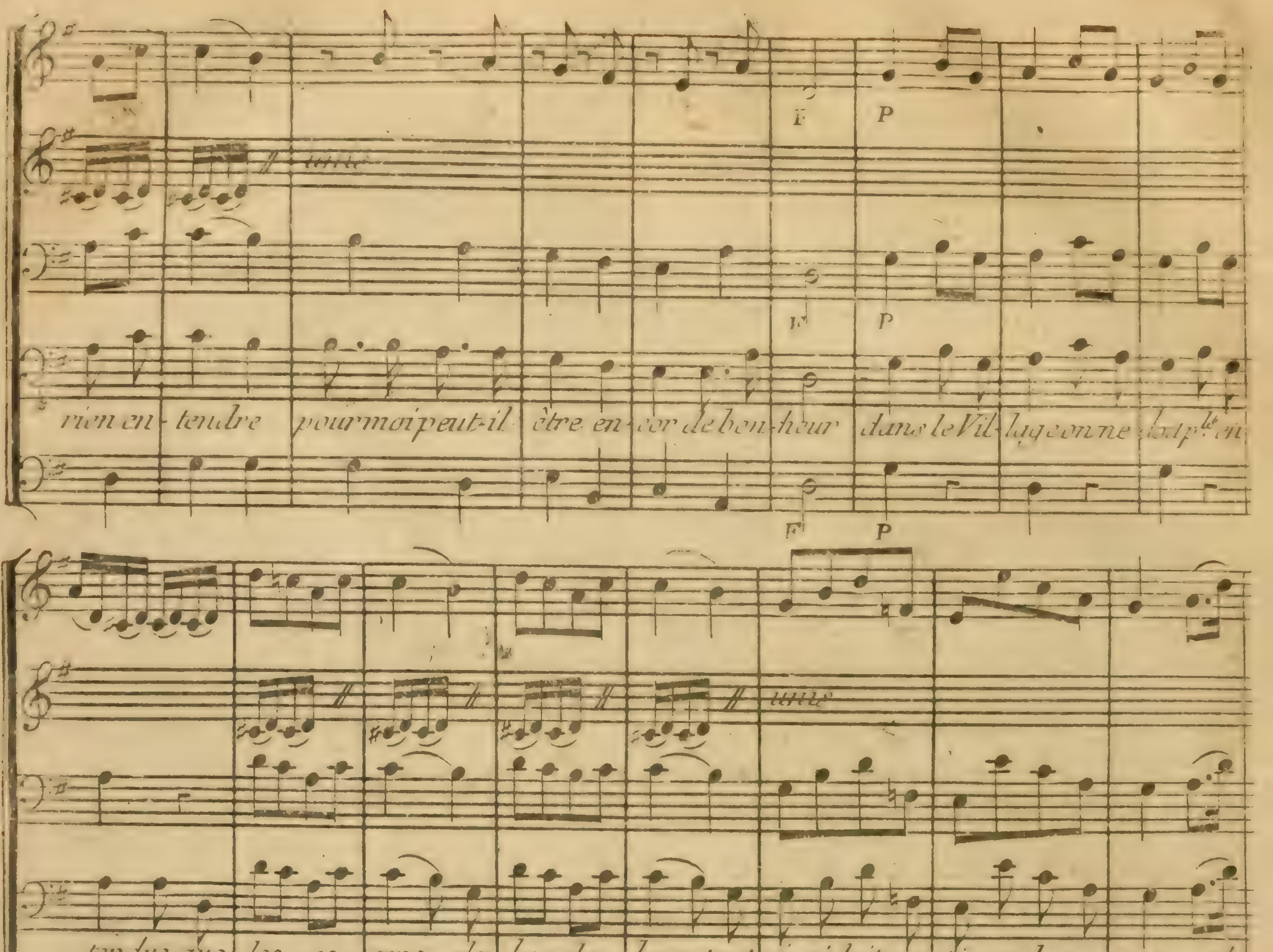
Eux, qu'il ne m'en parlent pas, je les envoirais.. ah! Ciel! (il jette sa pipe par terre) je prie Dieu de ne faire ni Foin ni Avoine si je fume une pipe avant d'avoir été à Paris je suis trop inquiet

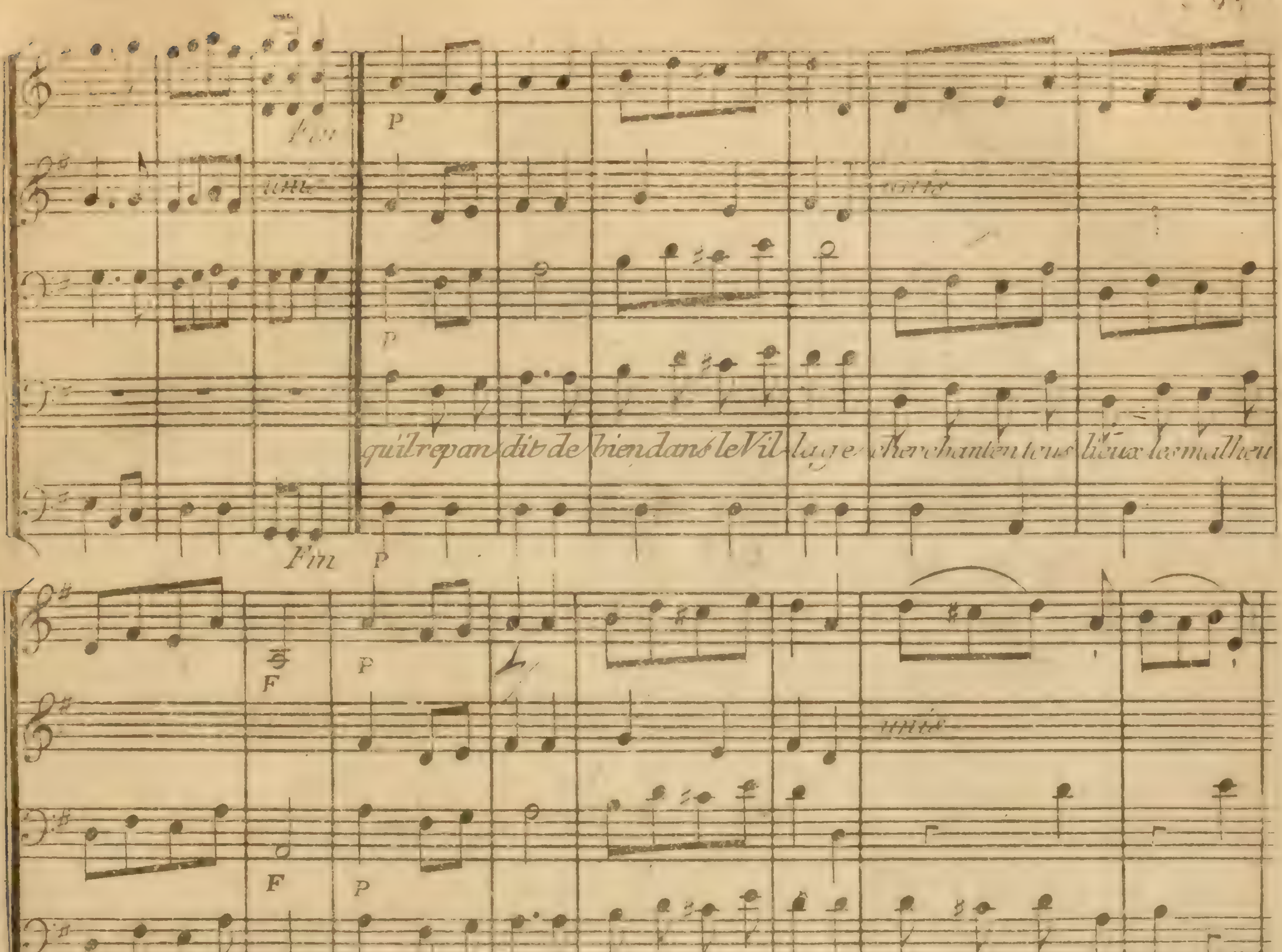
le Bailly.

Mais Froment, mais Froment, encore une fois il faut prendre un parti, et si ce Mariage ....

Ariette.




rien en- tendre pour moi peut-il être en- cor de bon- heur dans le Vil- lage on ne
tendre que les ac - cens de la dou- leur tout i-ci doit sen- tir et pleurer ce mal-
- heur tout i - ci doit sen- tir et pleurer ce mal- heur


Fin
unis
quil repan dit de bien dans le Vil- la ge
cherchant en tous lieux les malheu
-reux jeunes et vieux non plus de Noces plus de mari- a-ge quand tout doit gé mir
quand tout doit gé mir

SCÈNE IV.

Froment, le Bailli, le Magister, Delphine.

Delphine, [illegible] *pipe et* [illegible] *des morceaux.*

Mon Père votre pipe est cassée

Froment.

Va dire quon donne de l'avoine à la Jument et apporte moi mes Bottines,

le Bailli.

Comment vous partiriez à l'instant

Froment.

Sans doute hé pourquoi pas ?

Delphine.

Mon Père, mon Père, voila ma Mère hé puis ma Sœur hé puis son Futur ils viennent vous demander

Froment.

Mes Bottines,

Delphines.

Non, mon Pere, mais quand se fera la Noce,

Froment.

Mes Bottines, te dije, vas les chercher et apportes les icy

Delphine.

Ses Bottines !

SCENE V.

Froment, le Bailli, le Magister, Mme Froment, Mlle Froment, Benjamin,

le Bailli.

Vous partiriez

Froment.

sans doute

le Magister

A l'instant

Froment.

Oia je pars, laisse moi en repos, vas [illegible]

Mme Froment, *dans le fond du Théatre* [illegible] *fille ainée et Benjamin)*

Attendons, il est de mauvaise humeur; hier il n'a pas soupé, il n'a pas dormi de la nuit; je vais le suivre et je vous ferai avertir.

Froment, *à sa Femme.*

Viens t'en toi avec moi, je vais te dire ce que tu as à faire d'ici à huit jours

le Magister, *à Benjamin*

Ton Mariage ne se fera pas.

SCENE VI.

Mlle Froment, Benjamin, Delphine, *tenant les morceaux de la pipe*

Mlle Froment

Qu'est ce quil vous à dit Monsieur Benjamin

Benjamin.

Il m'a dit que notre Mariage ne se feroit pas

Mlle Froment.

Il ne se fera pas !

Benjamin.

Bon il ne sçait ce quil dit, mon Père [illegible]

[illegible]

[illegible] Bailli il en sçait plus que le Magister [illegible]

Delphine.

Si le Mariage ne se fait pas demain je [illegible] bien qui est-ce qui sera bien fâché

Benjamin.

Nous tr[illegible] p[illegible]

Mlle. Froment.

Je crois ma [illegible] [illegible] [illegible] plus

Delphine.

[illegible] mari[illegible] [illegible]

Benjamin.

Hé pourquoi donc ? Mlle. Delphine

Delphine.

C'est que je suis bien difficile, Mr. Benjamin, et [illegible] choisir

Mlle. Froment.

Et si celui que vous choisiriez ne vient [illegible] vous demander en Mariage ? —

Delph[illegible]

[illegible]

Mlle. Froment.

En [illegible]

Delphine.

[illegible]

Mlle. Froment.

[illegible]

Delphine.

J'espere bien [illegible] refuser[illegible] pas, parceque je n'aurai pas [illegible], mais parce que je [illegible] lui [illegible] pas, et il [illegible] raison.

Mlle. Froment.

Ah! certainement plus que vous, car n'y auroit-il que le deshonneur d'être refusée ?...

Delphine.

Le deshonneur ! hé pourquoi donc ? est-ce que nous deshonnorons un honnête Garçon [illegible] nous le refusons

Mlle. Froment.

Ah! pour eux, il y a bien de la difference

Delphine.

Hé! pourquoi ? il ne devroit pas y en avoir

Benjamin.

Ah! pour moi je n'ai jamais été refusé

Mlle. Froment.

[illegible] Laissez moi dire, Mr. Benjamin ainsi ma Sœur vous iriez, vous iriez choisir le plus beau Garçon du Village, et vous lui diriez, beau Garçon, beau Garçon.

Delphine.

Tant mieux s'il est beau, et bien fait mais je ne le choisirais pas parcequ'il [illegible] beau, mais parcequ'il auroit un bon esprit, [illegible] un bon cœur.

Benjamin.

Vous [illegible] donc pris, moi [illegible] Delphine car [illegible] [illegible] couper le [illegible] à un Baile[illegible]

Delphine.

Ah! [illegible], [illegible] avez un bon [illegible]

M.lle Froment.

Monsieur Benjamin, je vous prie de pardonner à ma Sœur, elle n'a pas été élevée comme moi au Couvent. Ma Sœur c'est bien mal ce que vous dites là, un bon cœur bête

Delphine.

Qu'est-ce que cela te fait ! tu le trouves bi[en] comme cela et tu n'as pas tort

M.lle Froment.

Je vous assure ma Sœur, qu'on ne peut pas être plus malhonnête que vous l'êtes.

Benjamin.

M.lle Froment laissons là dire, elle est drôle M.lle votre Sœur, elle dit que j'ai le cœur d'une bête

M.lle Froment.

Si Monsieur Benjamin ma Sœur est-ce que vous dites, comment doit-on appeller celles qui disent qu'elles iraient demander un Garçon en Mariage ?

Delphine.

Hé bon Dieu n'as tu pas fait comme les autres ?

M.lle Froment.

Comme les autres moi que voulez vous dire ?

Delphine.

Toi, toi oüi comme les autres.

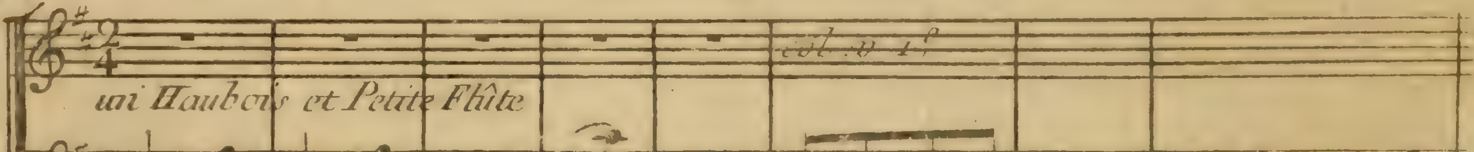
M.lle Froment.

Qui moi j'aurois été dire écoutez moi M.r Benjamin ah écoutez moi je vous en prie

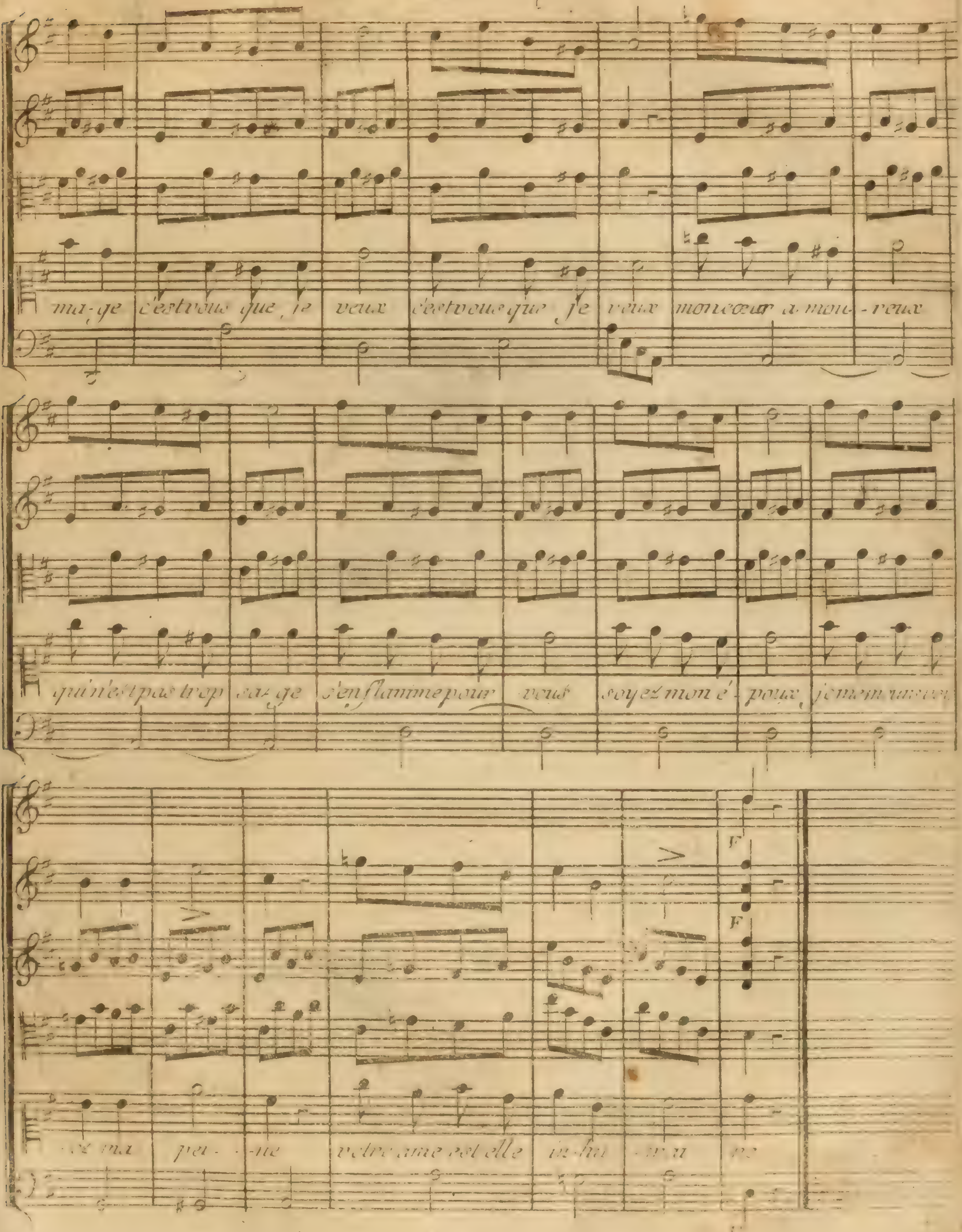
Benjamin.

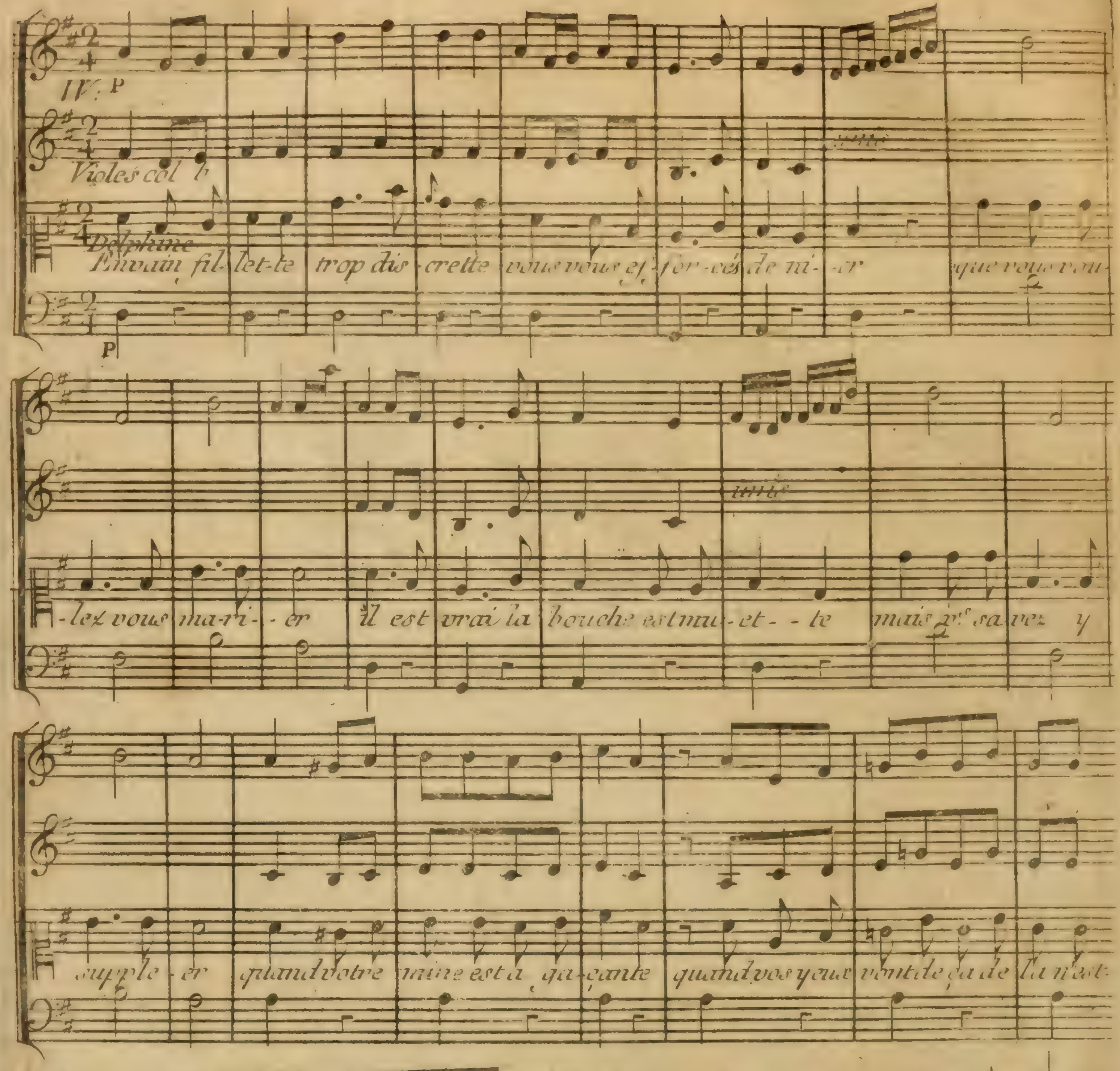
J'écoute

Air.

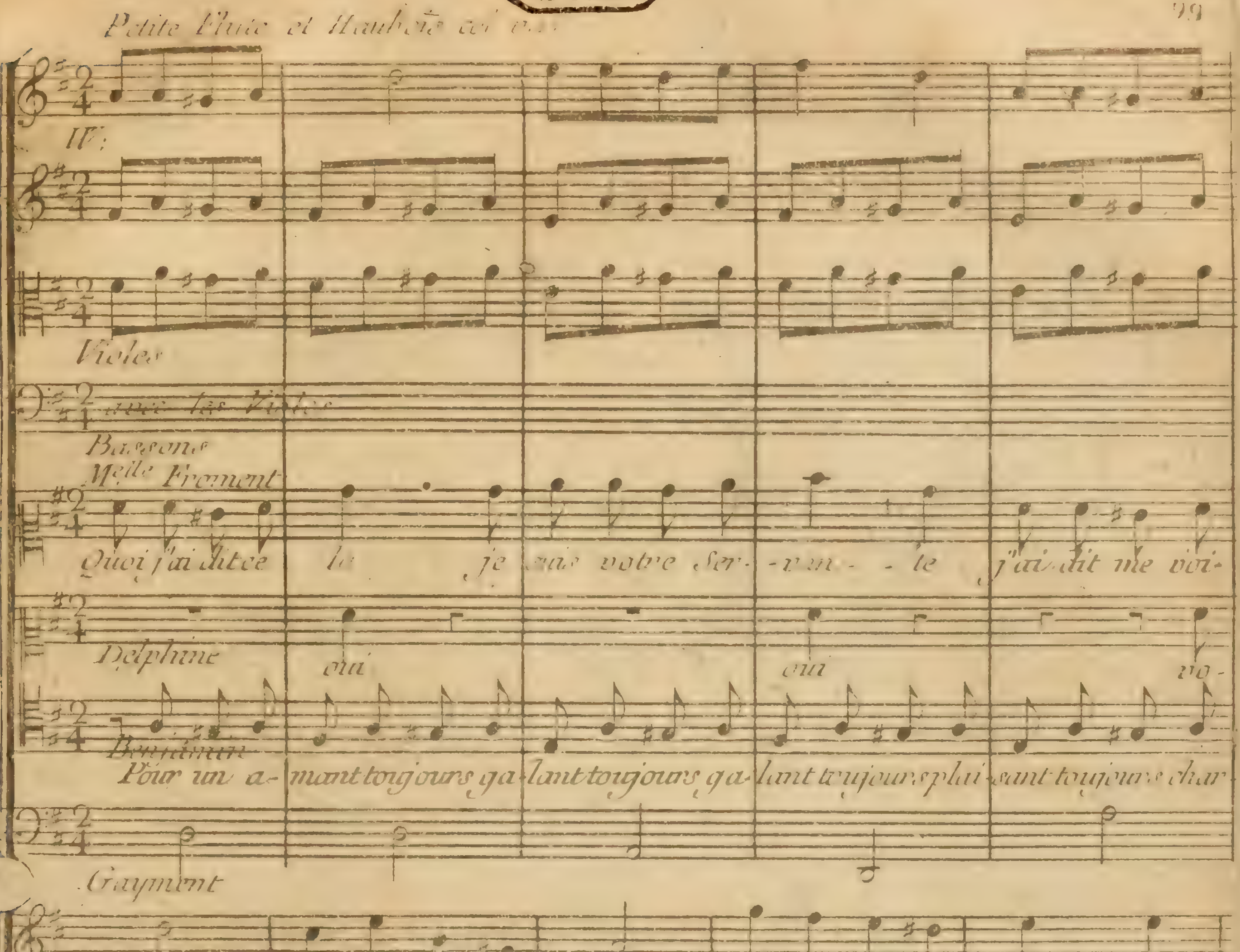


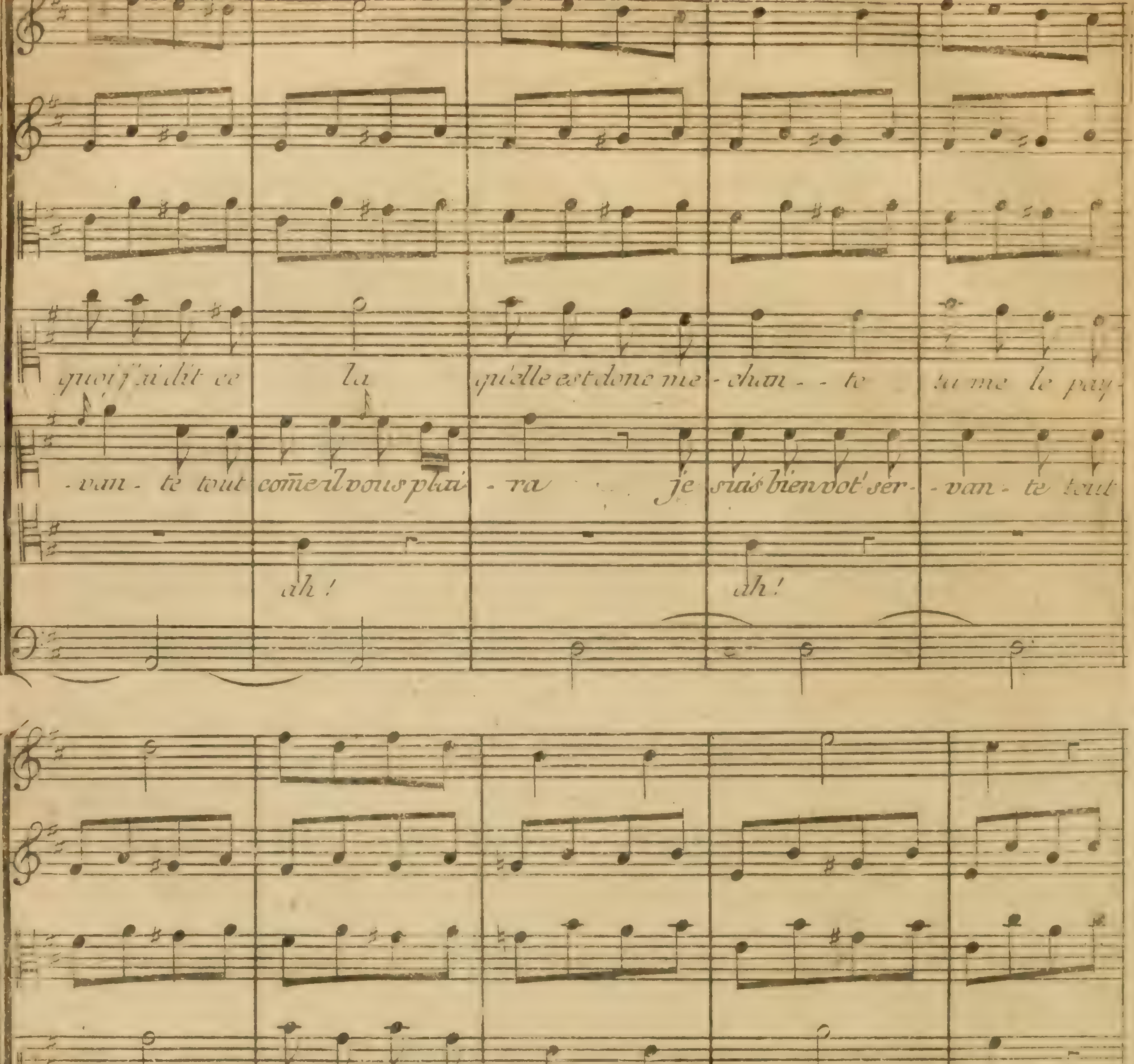
ADMITION DU THEATRE DE BRUX.



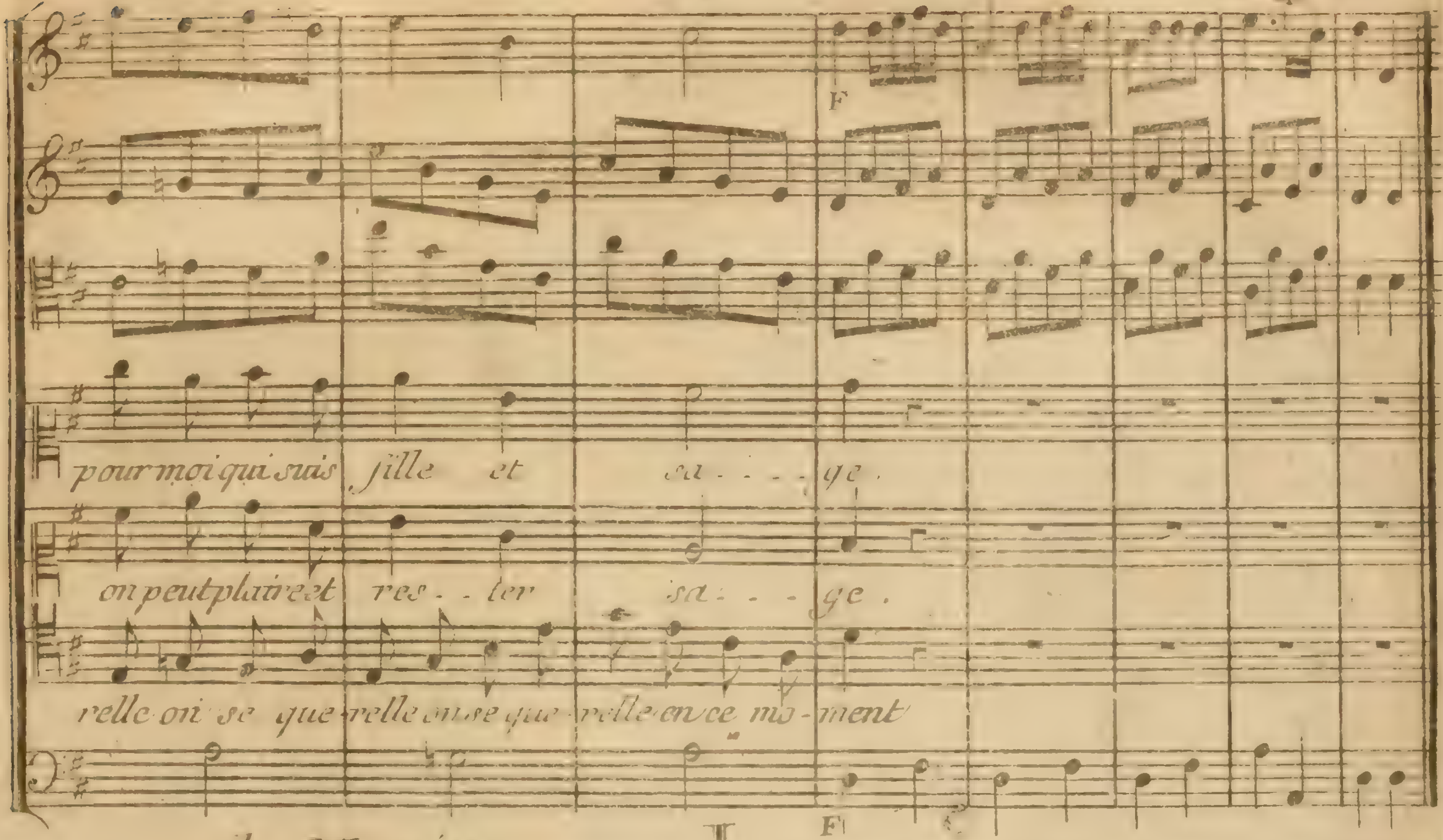

IV: P
Violes col B
Delphine
En vain fil-let-te trop dis-crette vous vous ef-for-cés de ni-er que vous vou-
-lez vous ma-ri-er Il est vrai la bouche est mu-et-te mais vs. savez y
supple-er quand votre mine est a-ga-çante quand vos yeux vont de ça de là n'est-
ce pas di-re me voi la Monsieur ain si qu'il vs. plai-ra je suis bien vot ser-van-te.
unis
P
F

DU THEATRE DE BRUXS. ADMTION




quoi j'ai dit ce la qu'elle est donc me-chan-te tu me le pay-
-van-te tout come il vous plai-ra je suis bien vot' ser-van-te tout
ah! ah!
-ra mais voyez donc quel ou-tra-ge
come il vous plai-ra non ce n'est point un ou-tra-ge
pour un a-mant toujours plai-sant toujours char-mant toujours char-

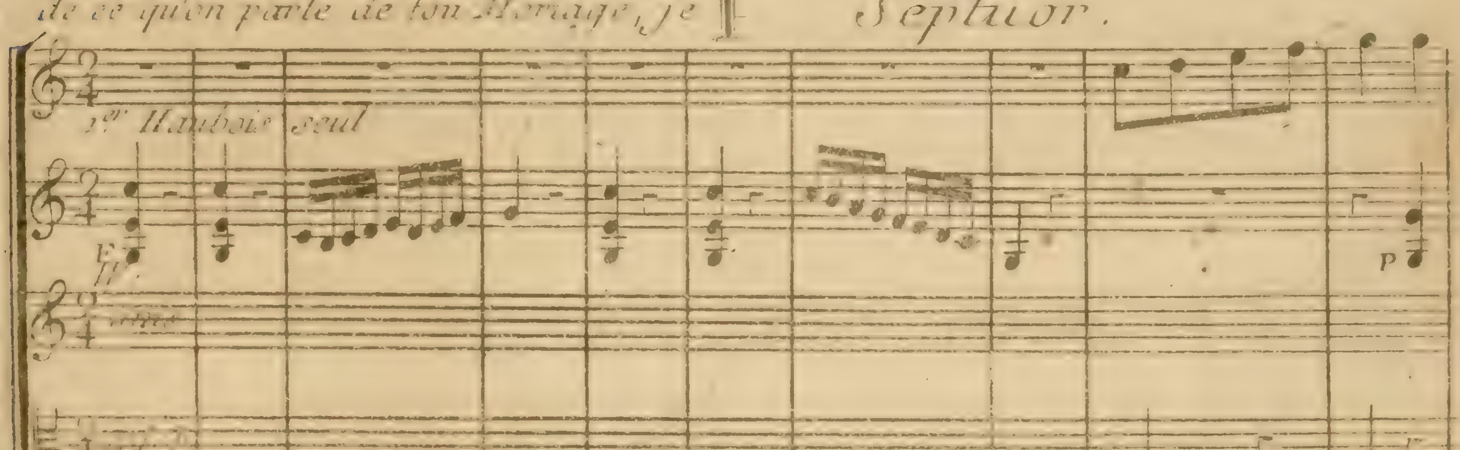
DU THEATRE DE BRUXS

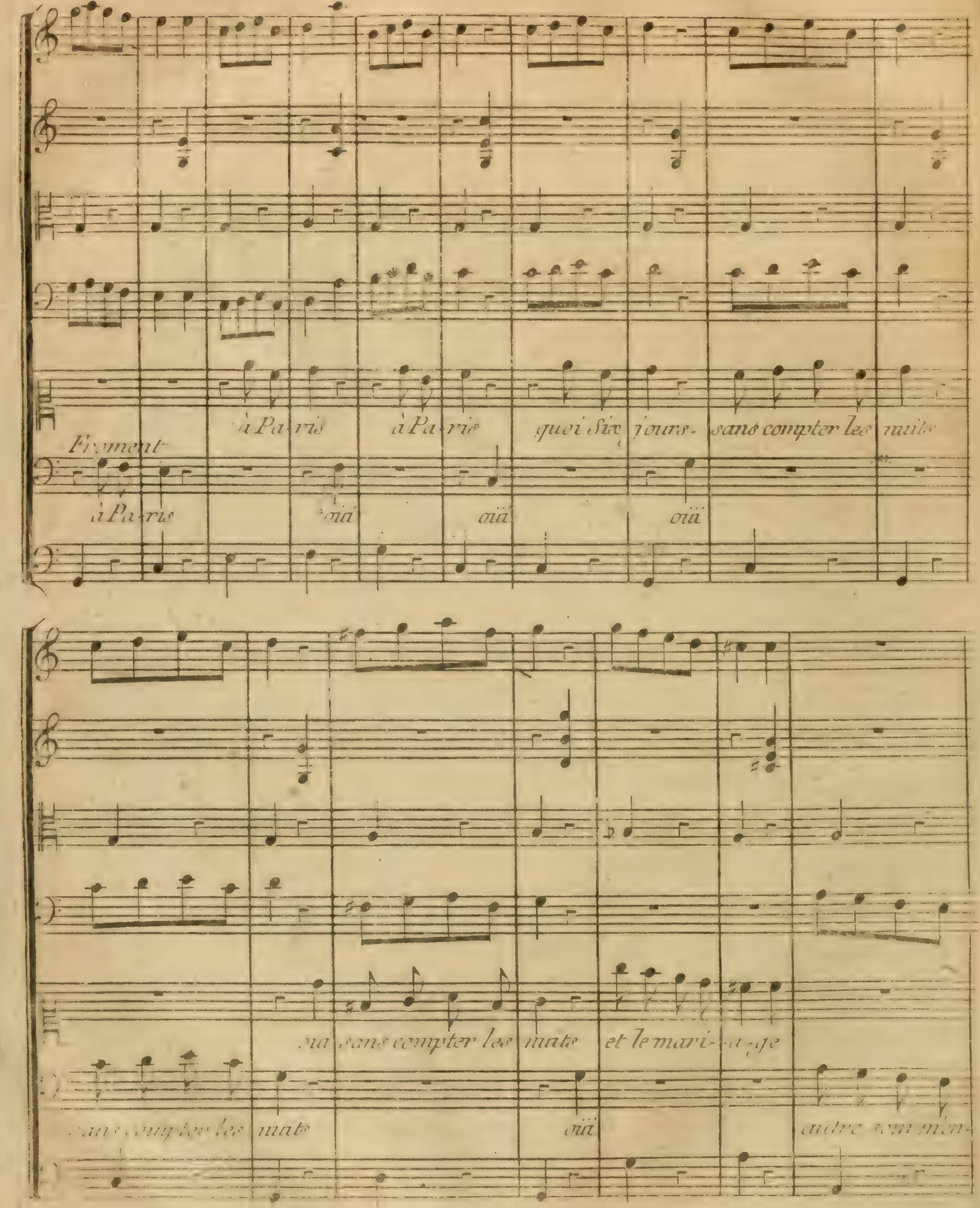


le Magister.

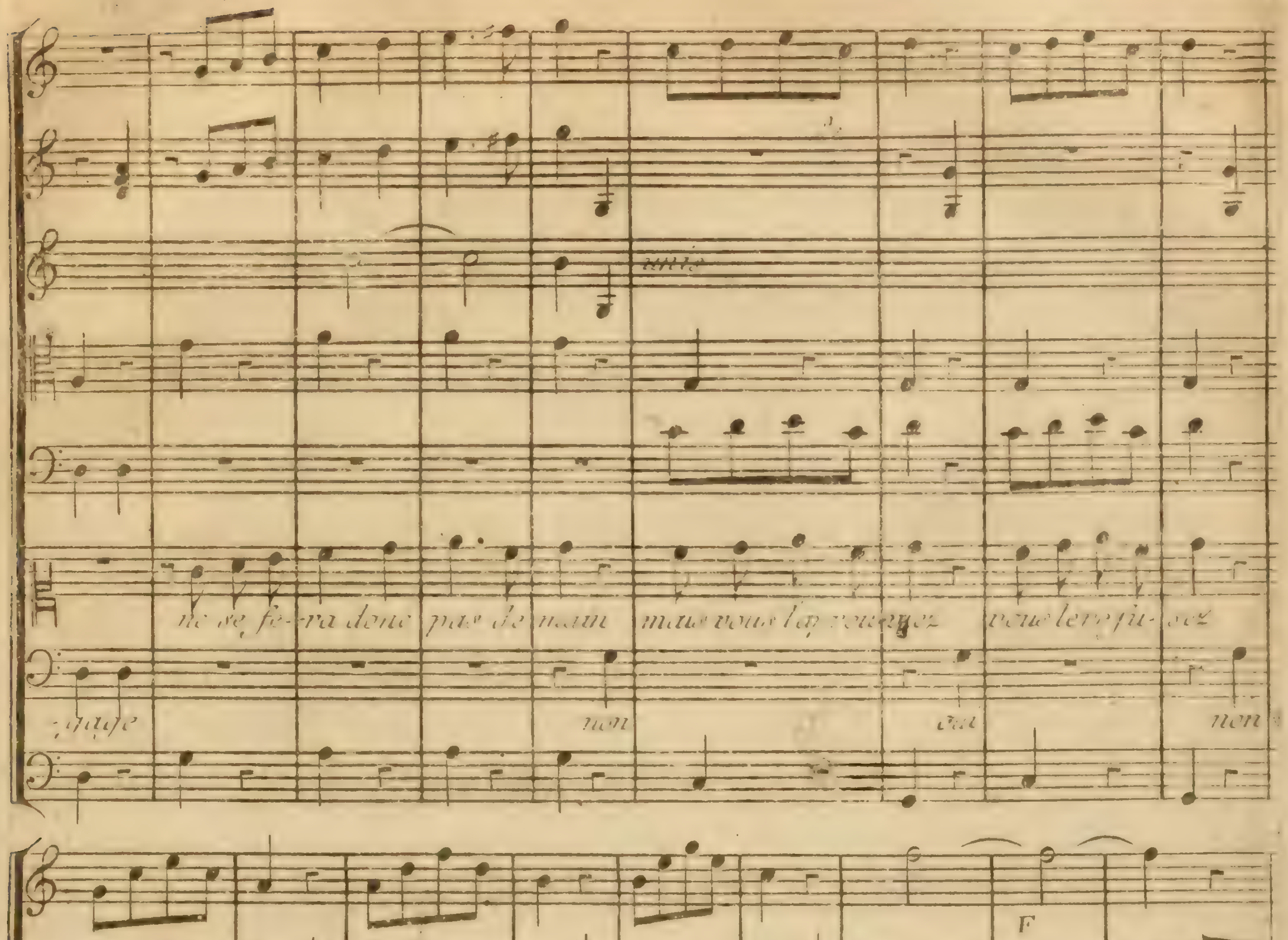
Monsieur Froment est bien en colère de ce qu'on parle de ton Mariage, je parie qu'on ne le fera pas qu'on ait des nouvelles de Monseigneur

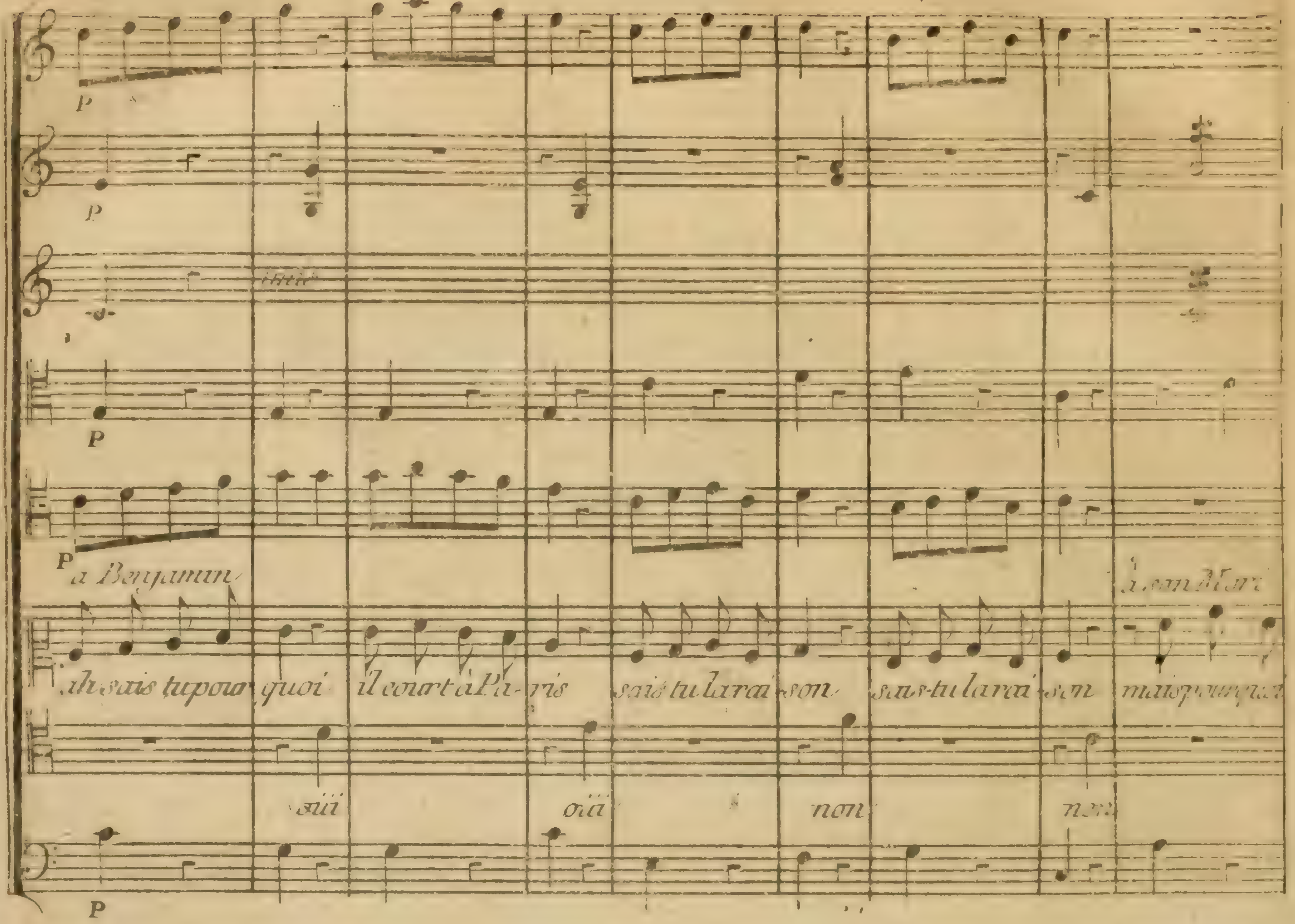
Septuor.



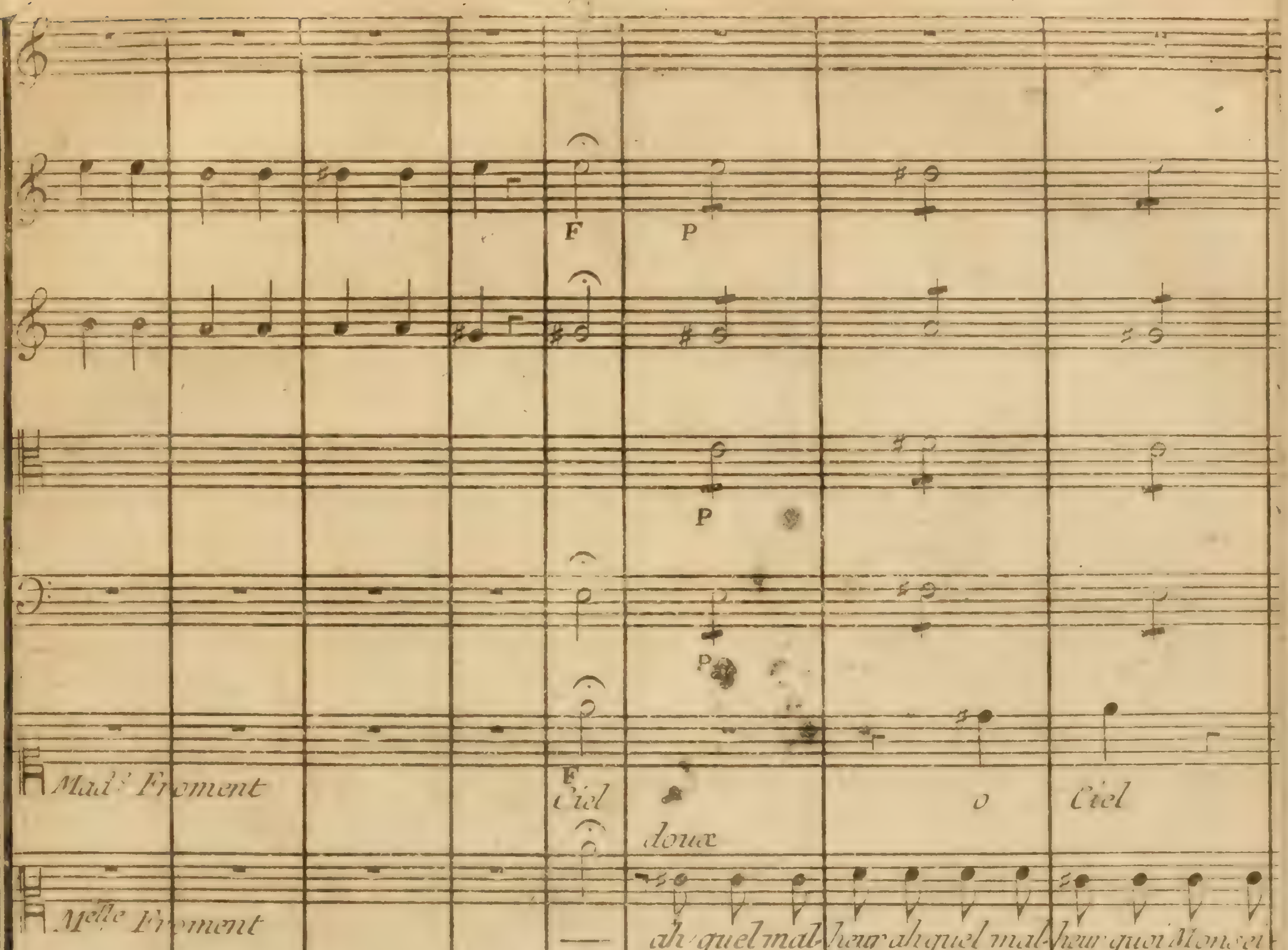

à Pa-ris
à Pa-ris
quoi Six jours
sans compter les nuits
Froment
à Pa-ris
oüi
oüi
oüi
oüi sans compter les nuits
et le mari-a-ge
sans compter les nuits
oüi

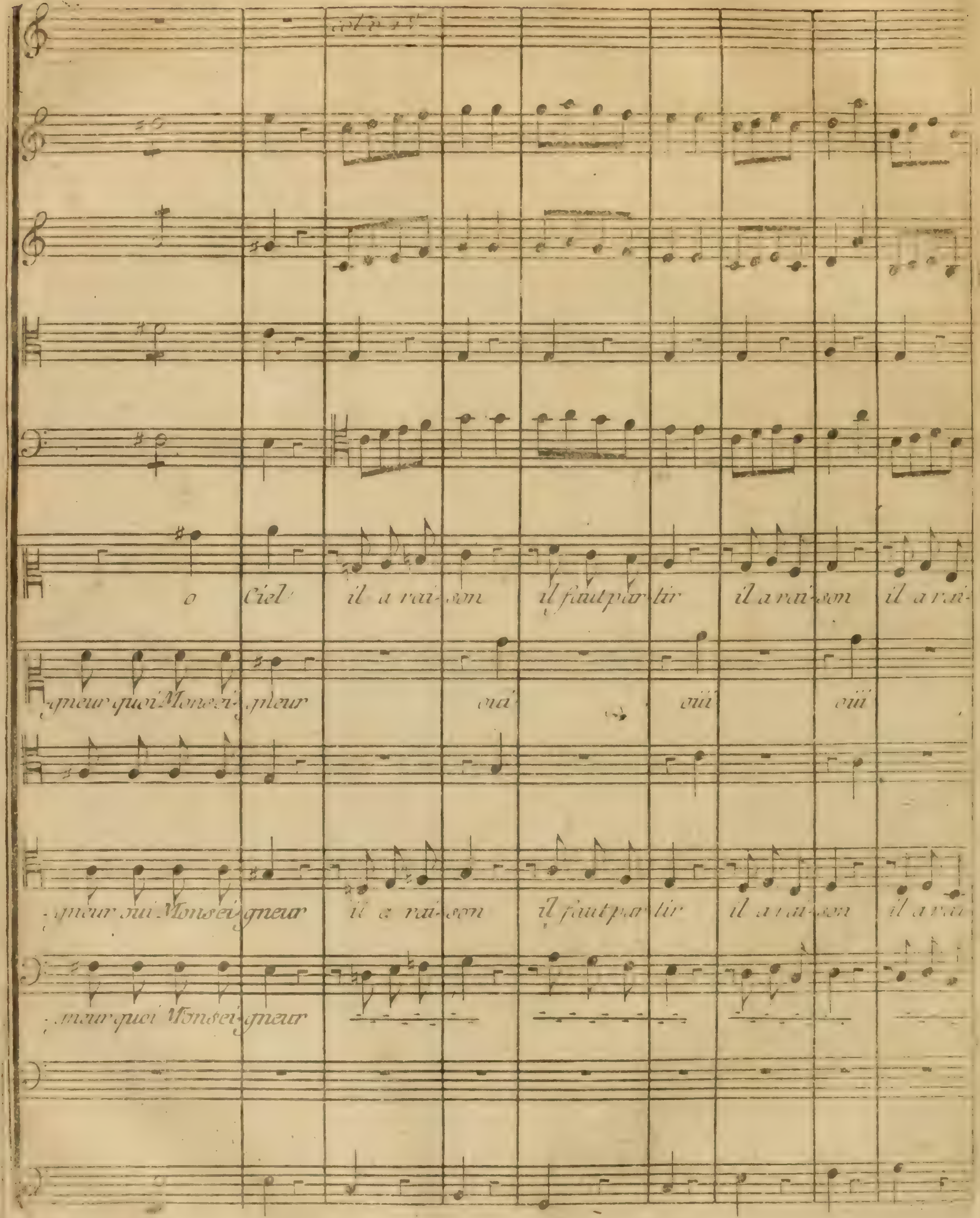
DU THEATRE DE BRUXS. ADMITION



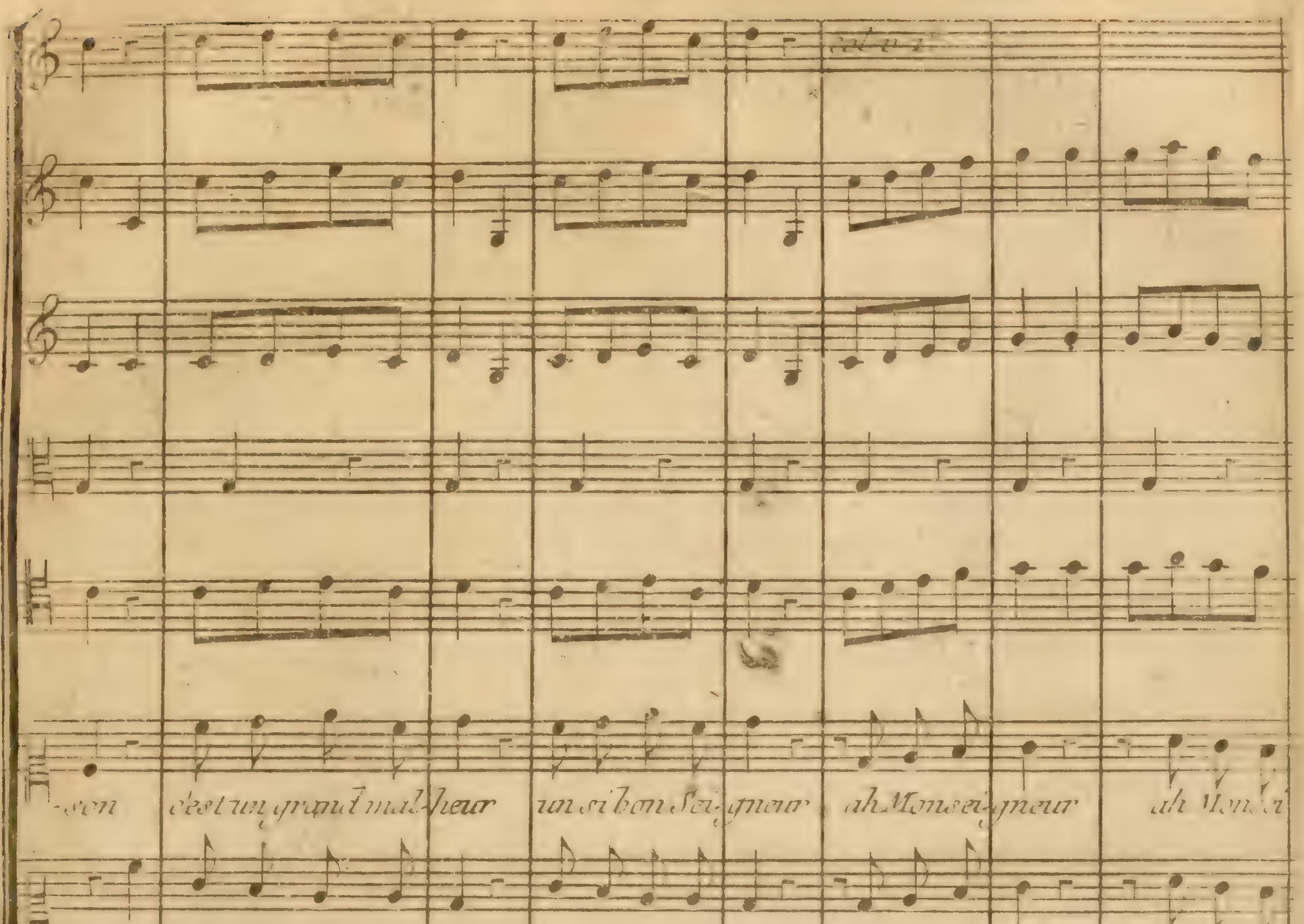

a Benjamin
ah sais tu pourquoi il court à Pa-ris sais tu la raison sais-tu la raison
à son Mari
mais pourquoi
oüi oüi non non
donc cette ro- be et pourquoi mais pourquoi donc
peut être meme en ce mo - ment

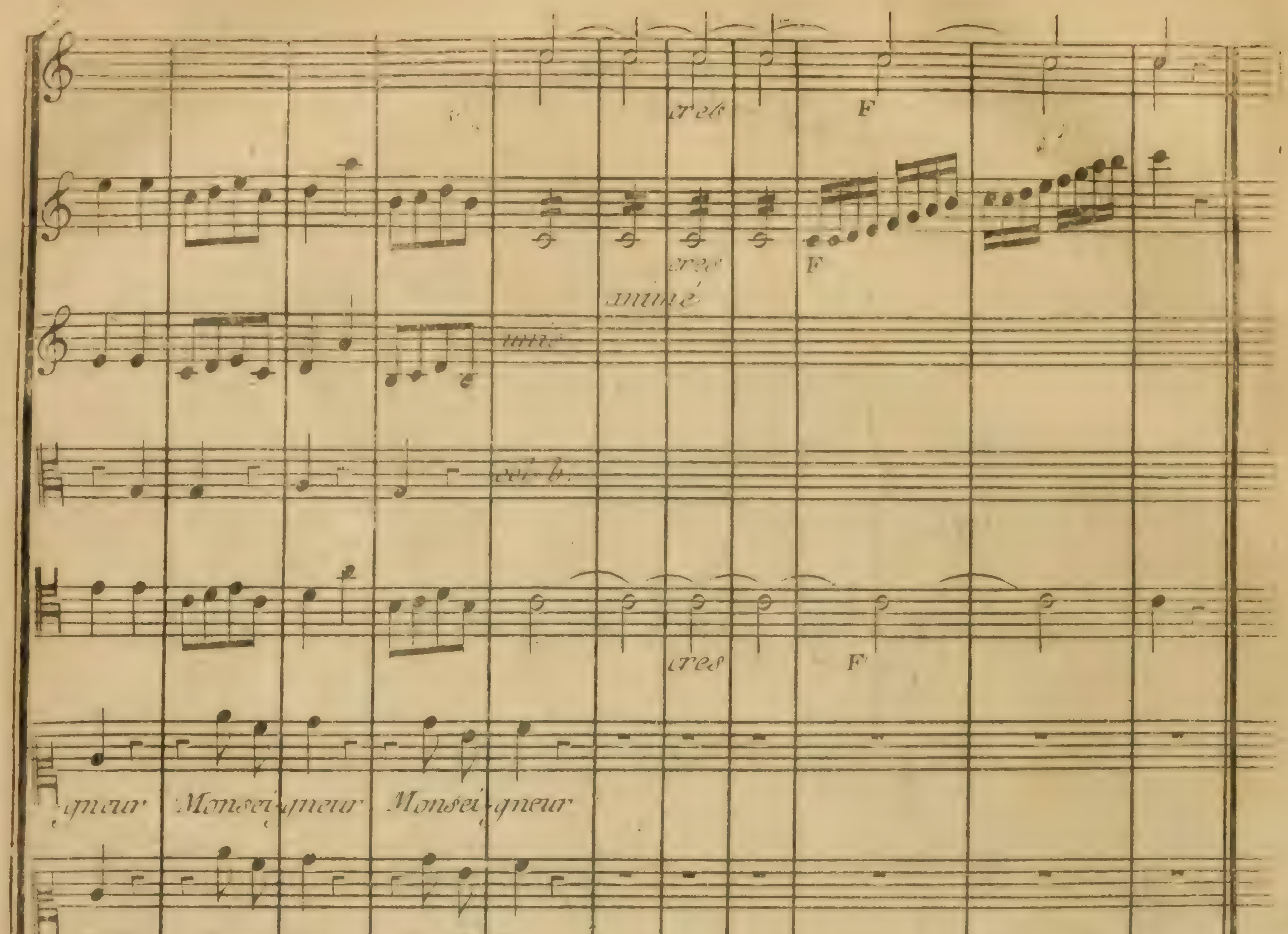
DU THEATRE DE BRUXELLES. ADMINISTRATION




o Ciel il a rai-son il faut par-tir il a rai-son il a rai-
gneur qui Monsei-gneur oüi oüi oüi
gneur oui Monsei-gneur il a rai-son il faut par-tir il a rai-son il a rai
gneur qui Monsei-gneur

ADMITION DU THEATRE DE BRUXS




cres
F
animé
gneur Monsei-gneur Monsei-gneur
je
animé le mouvement

DU THEATRE DE BRUX. ADMINISTRATION

Delphine.

Ah! mon Père, voici la Fleur, voici la Fleur c'est le Valet de Monseigneur

Tous.

Hébien la Fleur? hébien la Fleur

SCENE VIII.

les Précédans, la Fleur.

La Fleur

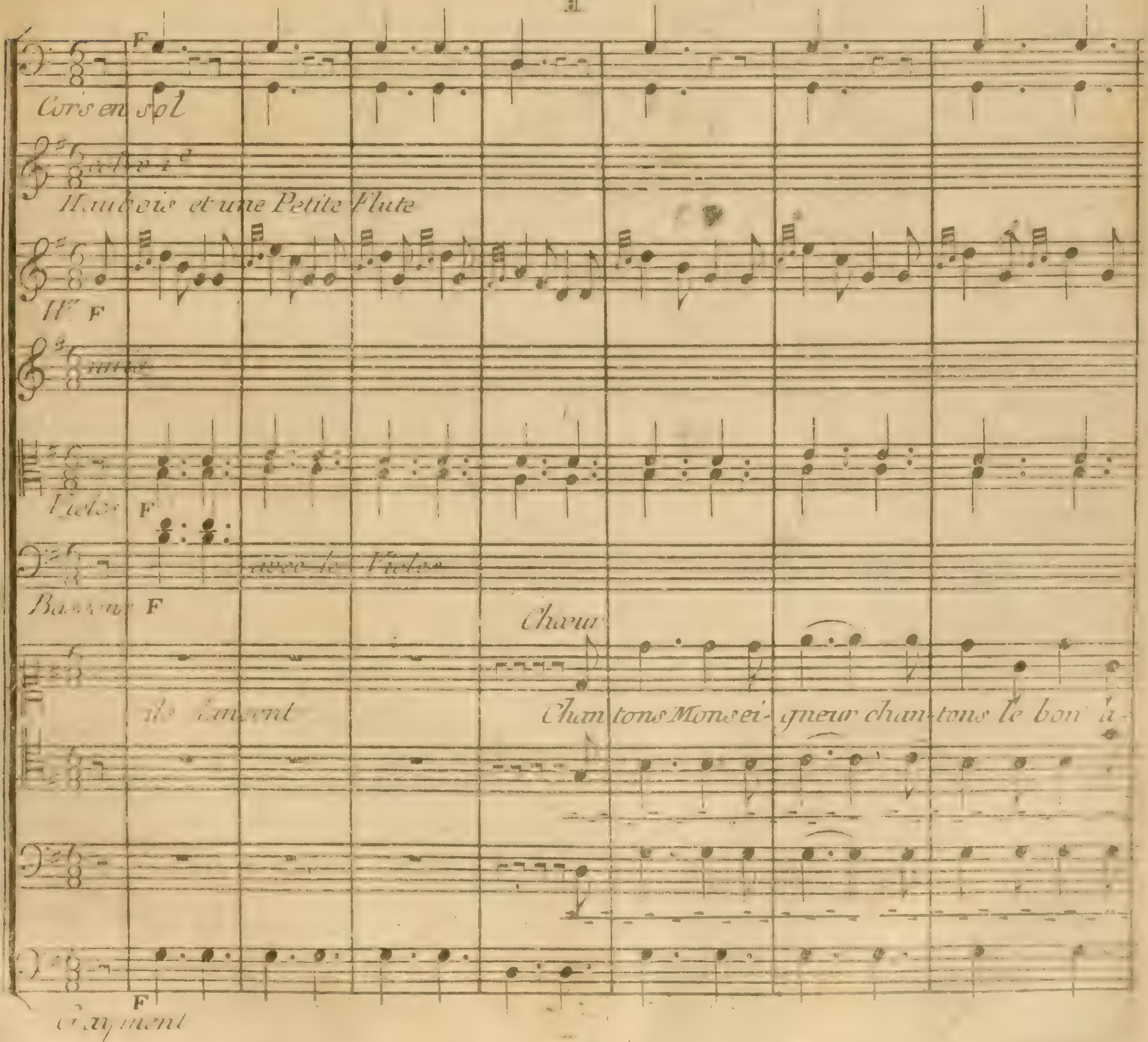
Nous avons délivré Monseigneur il arrive

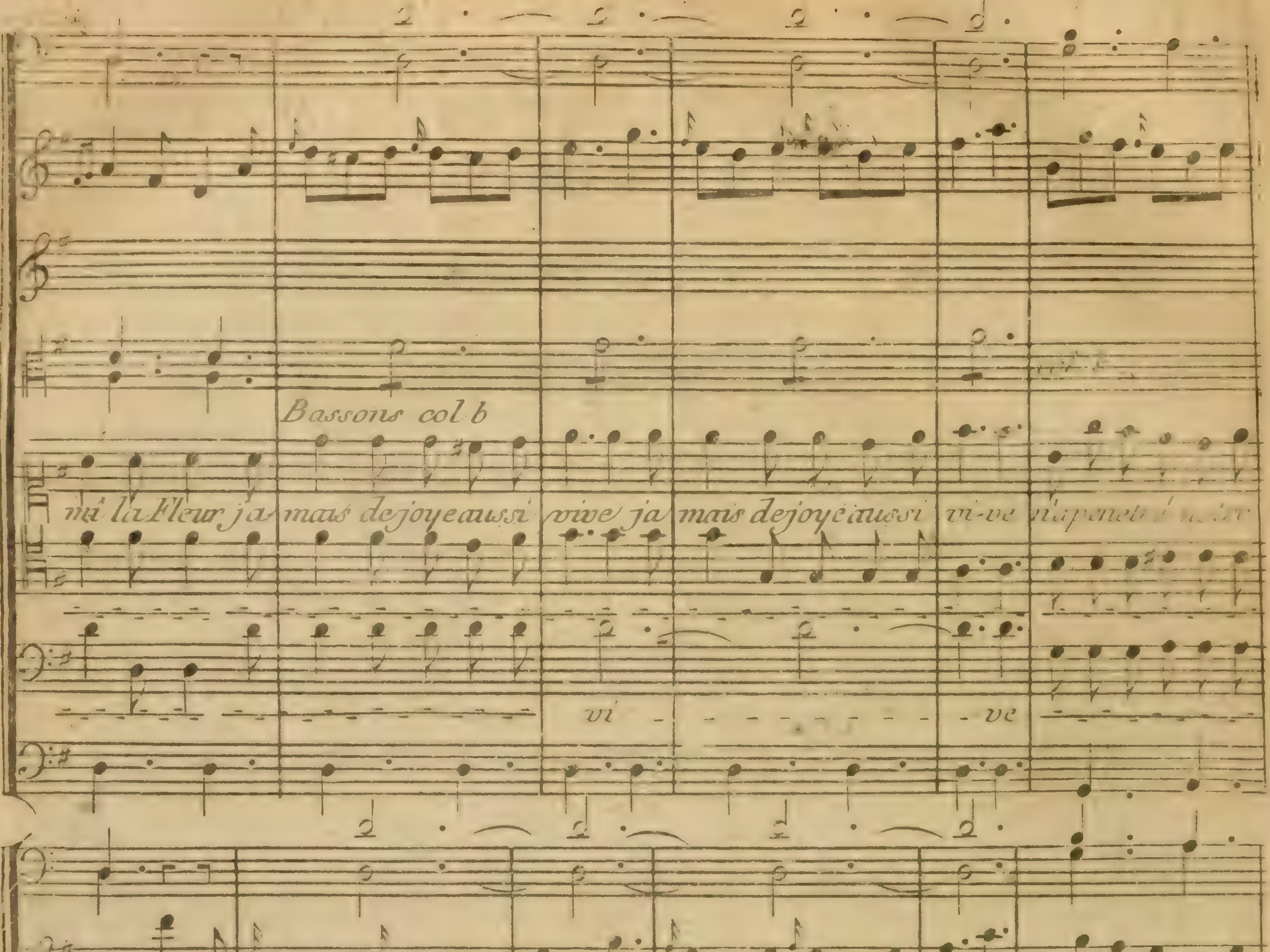
Tous.

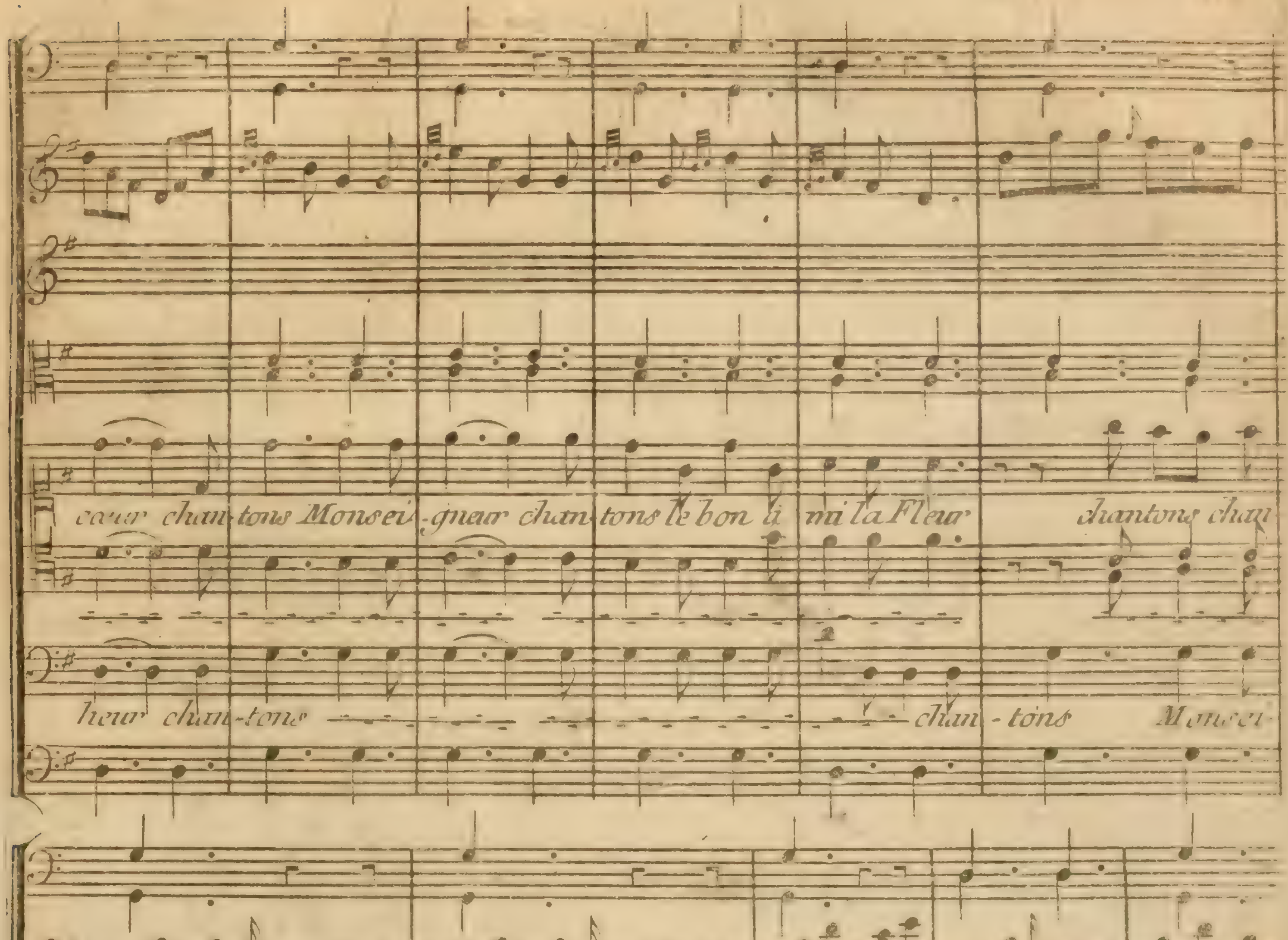
Il arrive, il arrive

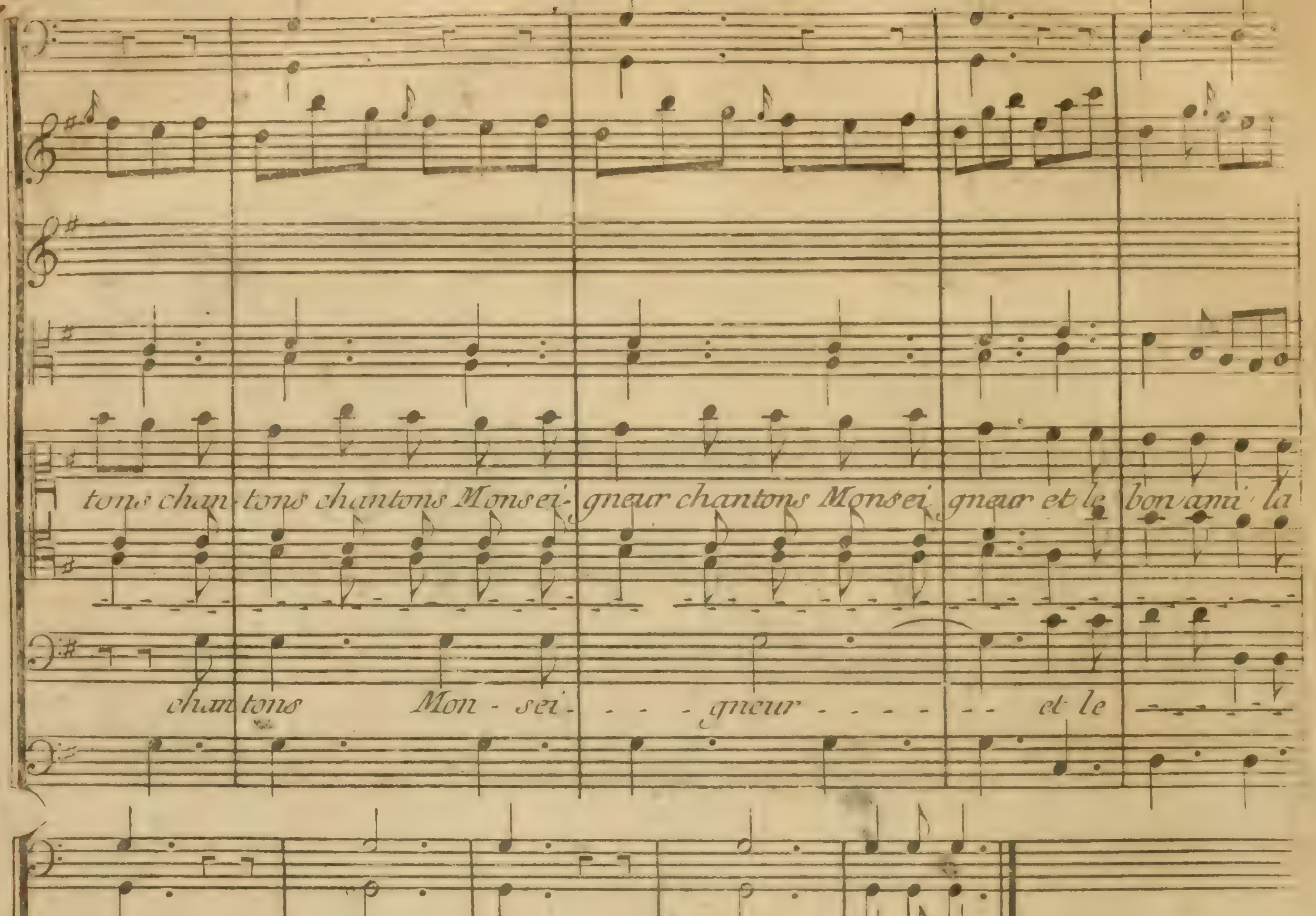
(Ils se mettent tous à danser, le Bailli, le Magister, la Fleur en Bottes, Froment n'a qu'une Bottine de mise, les petits Delphine Mdme Froment.)

Chœur




Bassons col b
mi la Fleur ja mais de joye aussi vive ja mais de joye aussi vi-ve
vi - - ve
coeur il ar-rive il arrive il ar-rive ja mais de joye aussi vi-ve n'a pénétré notre
vi - - ve ah quel bon


cœur chan-tons Monsei-gneur chan-tons le bon a-mi la Fleur chantons chan
heur chan-tons chan-tons Monsei-
tons chantons Monsei-gneur chantons Monsei-gneur et le bon ami la Fleur chan-
-gneur et le


tons chan-tons chantons Monsei-gneur chantons Monsei-gneur et le bon ami la
chantons Mon-sei - - - gneur - - - - - - et le
Fleur.
la Fleur qui danse en rond avec les Paysans et en
Botte forte, tombe, tout le monde s'empresse à le relever

Froment, (embrasse la Fleur,)

Ah mon ami la Fleur viens boire un coup. ah comme j'en boirai un de bon cœur, je n'ai pas mangé depuis hier, vas vite Femme mettre la nappe, vous serez contens vous autres vous serez mariez, mais comment c'est il donc viens donc nous conter cela

la Fleur.

Ah c'est un miracle

Froment.

Hé comment donc ?

la Fleur.

Je vais vous le dire

Delphine

Mon Père puis-je entendre ?

Froment.

Oüi vien vien,

SCENE IX.

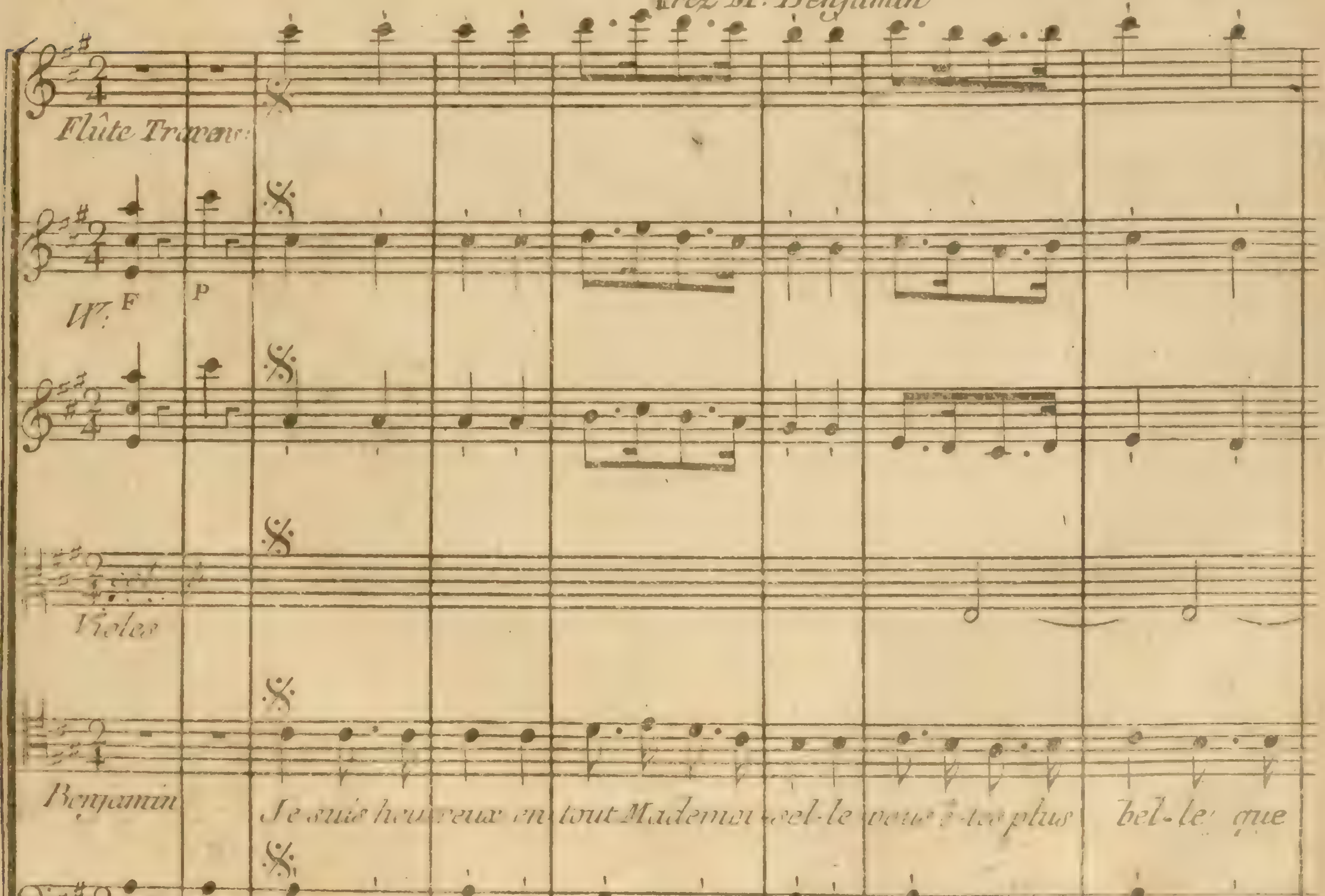
Mlle. Froment, Mr. Benjamin.

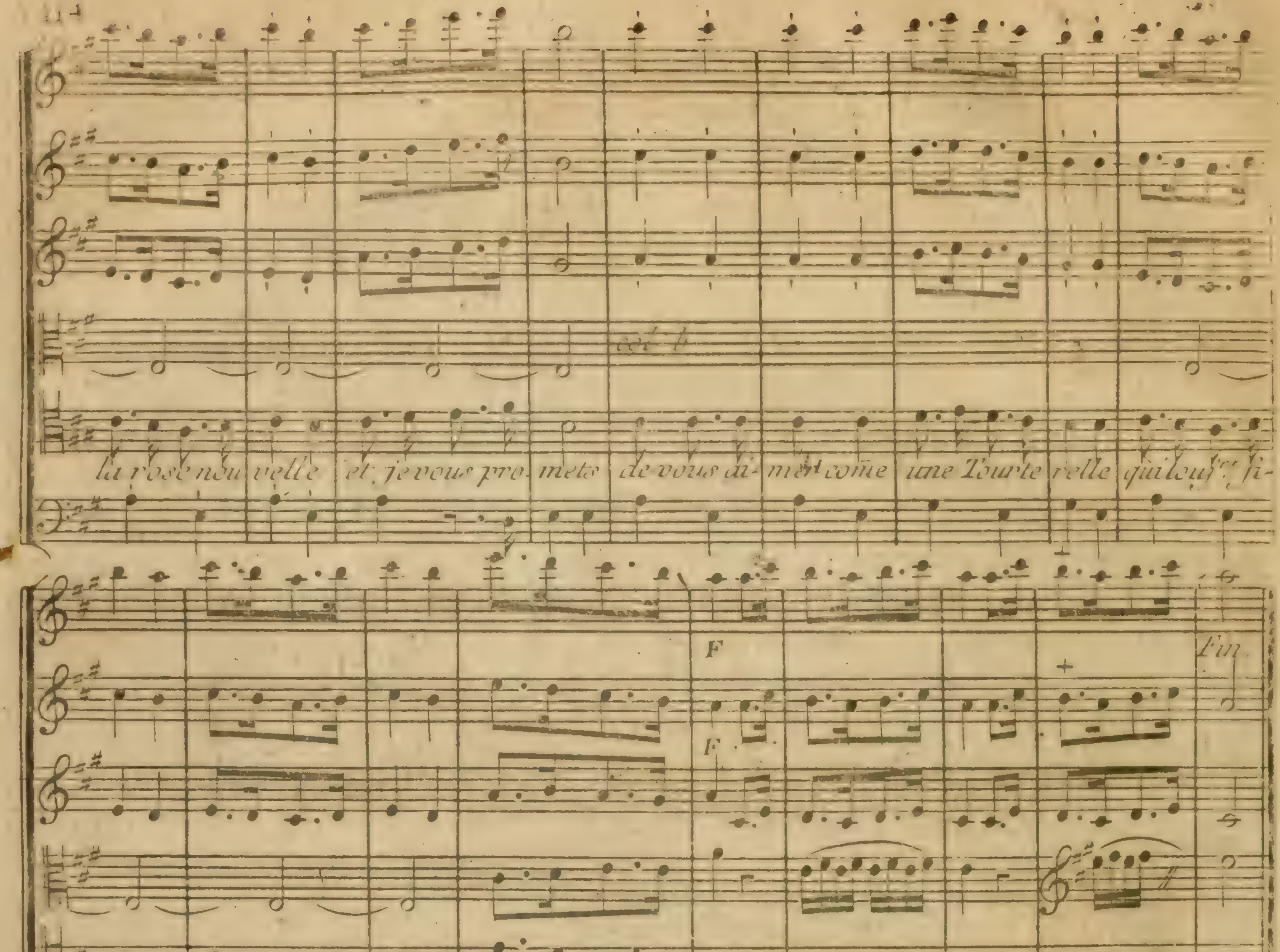
M. Benjamin.

Je le scavais bien moi Mlle. Froment que notre Mariage se feroit demain

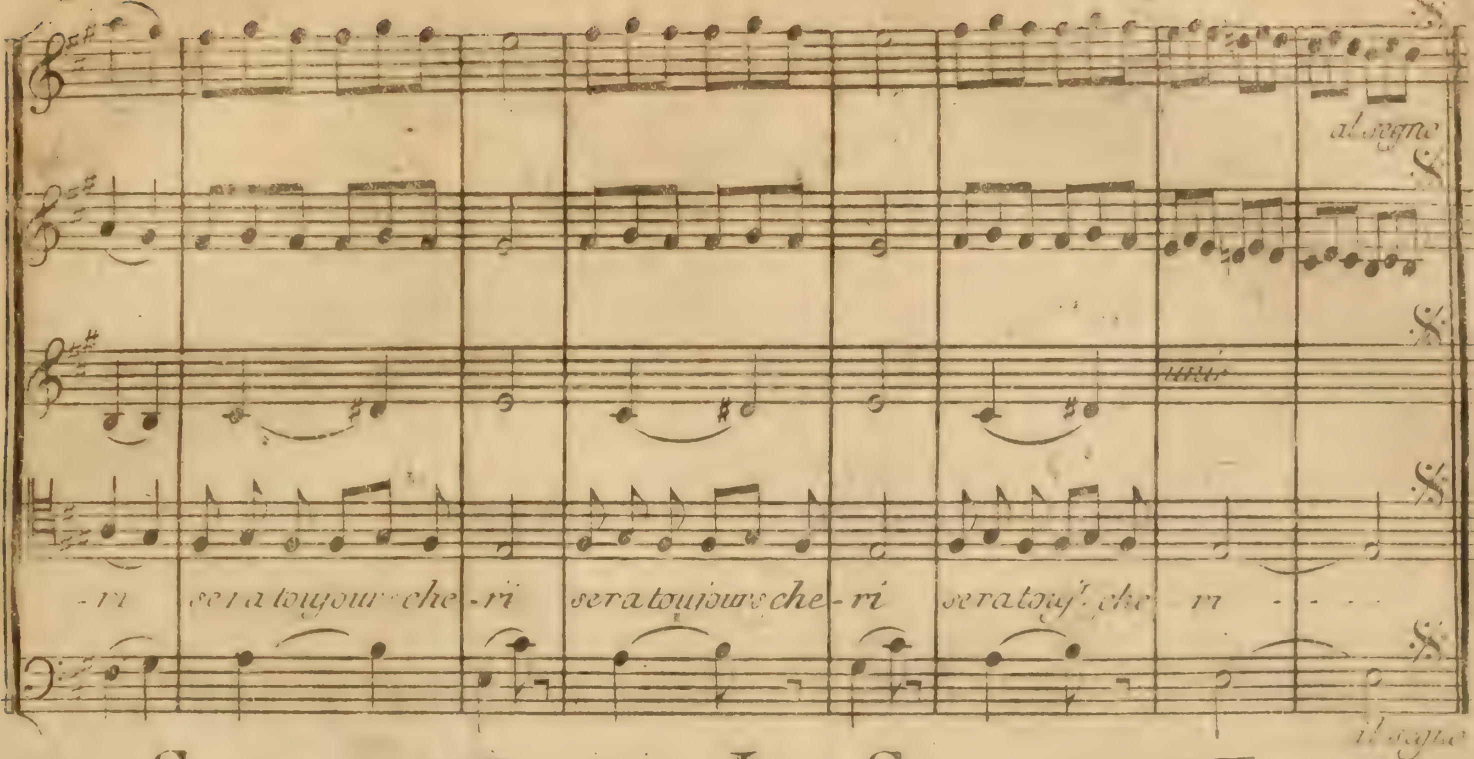
Mlle. Froment.

Si cependant mon Père avoit parti pour aller a Paris il n'auroit pas été fait sitôt que vous le desirez Mr. Benjamin




la rose nou velle et je vous pro mets de vous ai-mer come une Tourte relle qui tou[jours] fi-
col b
-de-le ne battra de l'aile que pour vos at-traits
F
Fin
P
col b
que votre cœur soit cons-tant tant que votre pe-tit ma-

DU THEATRE DE BRUXELLES



SCENE X.

le Magister, Benjamin, Mlle Froment

le Magister.

On dit que vous alliez faire des Bouquets pour tout le monde.

Benjamin.

Ah! oüi pour tout le monde

Mlle Froment.

Mr le Magister pourriez vous me dire où sont mes Compagnes

le Magister.

Du côté du grand Pré en face du Chateau

(le Magister s'enva.)

Benjamin

Si eu elles sont surement du côté qu'il ... il ne vent jamais allons y ensemble ... bien aimée future aussi bien voila votre Mère qui vient et avec votre Sœur elle est bien drole comme ça votre Sœur ah vous lui avez bien dit son fait ah, ah, ah, comme nous rirons à la Noce

SCENE XI.

Made Froment, Delphine.

Made Froment.

Qu'est-ce que tu as, hé mais qu'est-ce que tu as donc

Delphine, pleurant.

Ah! ma Mère, ah! ma Mère j'ai ... le recit.

Made Froment.

Hé bien? et tu pleures

Delphine.

Ah! ma Mère, avoir délivré comme ... Monseigneur! ah! je serais bien in... envers mon Parrain

Made Froment.

Tu fais bien d'être sensible, moi cela m'a touché comme toi mais ensuite p... quoi pleurer

Delphine

Pourquoi pleur... ah! je ... jamais d'avoir

Mde Froment.

Qui d'autre ?

Delphine.

Non je n'en aurai jamais d'autre en Mariage

Mde Froment.

Tu [illegible] folle

Delphine.

Je suis ce que je suis, mais je veux qu'il soit mon Mari.

Mde Froment.

Ton Mari celui qui à délivré Monseigneur

Delphine.

Oui lui mon Mari

Mde Froment.

Mais s'il est bien vieux, bien vieux.

Delphine.

Il seroit plus vieux et plus bossu que le Père Daniel que je le prendrais et j'en aurais soin

Mde Froment.

Et s'il ne veut pas de toi

Delphine.

Il aura tort.

Mde Froment.

Et tu ne sais pas même où il est

Delphine.

Je m'en informerai

Mde Froment.

Et s'il est Marié ?

Delphine.

[illegible] d'autre, ma Mère ?

Mde Froment.

Eh bien ma

Delphine.

Y a t'il loin d'ici à Paris ?

Mde Froment.

Mais encor une fois tu es folle avec ton Paris

Delphine.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! avoir comme ça sauvé la vie à Monsieur le Comte par reconnoissance (on entend des petards comme une décharge et vive Monseigneur) ah ma Mère ! ah ! ma Mère, Monseigneur est arrivé, allons y

---

SCENE XII.

Les mêmes, le Magister.

le Magister.

Bon, il est descendu au Chateau, il est venu à franc Etrier ; comme il descendait de Cheval le Père Froment l'à pris dans ses bras et l'à posé à terre et Monseigneur l'a embrassé

Mde Froment.

A t'il l'air bien content

le Magister

Oui

Delphine.

Est il tout seul

DU THEATRE DE BRUXS. MOLINIER

le Magister

Non, il est avec un de ses amis

Delphine.

Comment est-il

le Magister.

C'est cet ami qui étoit ici l'an passé

Delphine.

Ah! ce n'est pas celui là qui l'a délivré

le Magister.

Mr. Le Comte attend Mad.e la Comtesse qui va arriver

Delphine.

Ah! ma Mère venez vous en, je brule le voir mon cher Parrain, je m'y envais

(elle s'en va avec le Magister.)

SCENE XIV.

Froment, Mad.e Froment.

Froment, (donnant un coup sur l'épaule de sa Femme.)

Ah! que je suis content, tiens je me battrois de joye

Mad.e Froment

Oüi, mais il ne faut pas me battre.

Froment.

Tu as raison, Femme, tu as raison écoute moi

Mad.e Froment

Hé bien, j'écoute.

Froment.

Ecoute bien faisons venir tous nos gens tous nos Garçons de Ferme eux leurs Fêmes et leurs Enfans, leur journée est payée, les terres, aujourd'huy iront comme elle pouront, je m'en remets au bon Dieu et puis écoute..

Mad.e Froment.

J'écoute

Froment.

Fais mettre devant ma porte deux Tonneaux de Vin sur des Tréteaux je veux que ce soir il n'y ait que le Coq qui est sur le Clocher qui se tienne droit dans la paroisse

Mad.e Froment

Deux Tonneaux

Froment.

Oüi deux Tonneaux, arrête les passans et qu'ils viennent boir avec nous, ils ne serons pas de trop

SCENE XV.

Froment, le Bailli, le Magister.

Froment

Hé bien Bailli qu'est ce que tu as

le Bailli.

[illegible]

Froment.

Hé peut-on l'être puis qu'il se porte bien

le Bailli.

Monsieur le Comte va venir ici et peut-être avec Mad.e la Comtesse, car on dit qu'elle le suit en Carosse avec ses Enfans

Froment.

Hé bien qu'est-ce que cela te fait?

le Bailli.

Qu'est-ce que cela me fait? il faudra les haranguer

Froment.

Hé bien, tu les harangueras

le Bailli.

Et voila mon embarras

Froment.

Hé pourquoi donc?

le Bailli.

D'après l'accident que je savois qui étoit arrivé à Monsieur le Comte, j'avois passé toute la nuit à apprendre par cœur pour Madame la Comtesse une harangue de Consolation bien consolante, je lui disois comme quoi le Ciel parce qu'il nous aimait, nous envoyait des tribulations. ah! la harangue étoit belle.

Froment.

Hé bien!

le Bailli.

Hé bien, tu sens bien que cette harangue la ne peut plus servir

Froment.

Tant mieux.

le Bailli.

Oüi tant mieux... mais je ne sais plus que dire moi, car enfin je dois leur parler comme un Bailli, et non pas comme un Paysan.

Froment.

Laisse moi faire, je haranguerai à ta place je dirai que tu m'en as chargé que tu as une migraine et que tu ne peux pas parler

le Bailli.

Mais que diras tu?

Froment.

Que t'importe? vas, vas, je défie qu'on trouve à redire à ce que je dirai. voila Monsieur le Comte, courons vite nous préparer

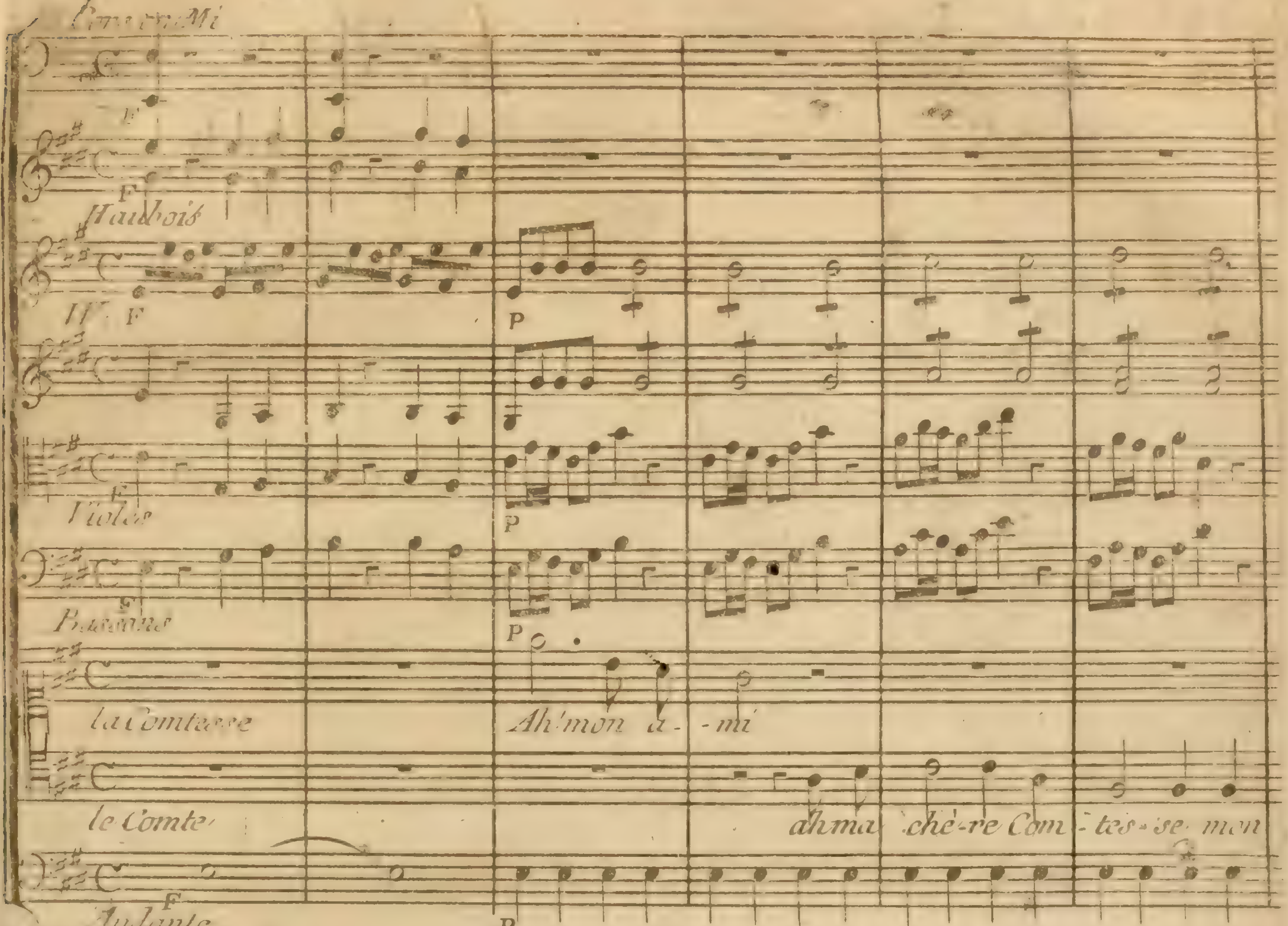
---

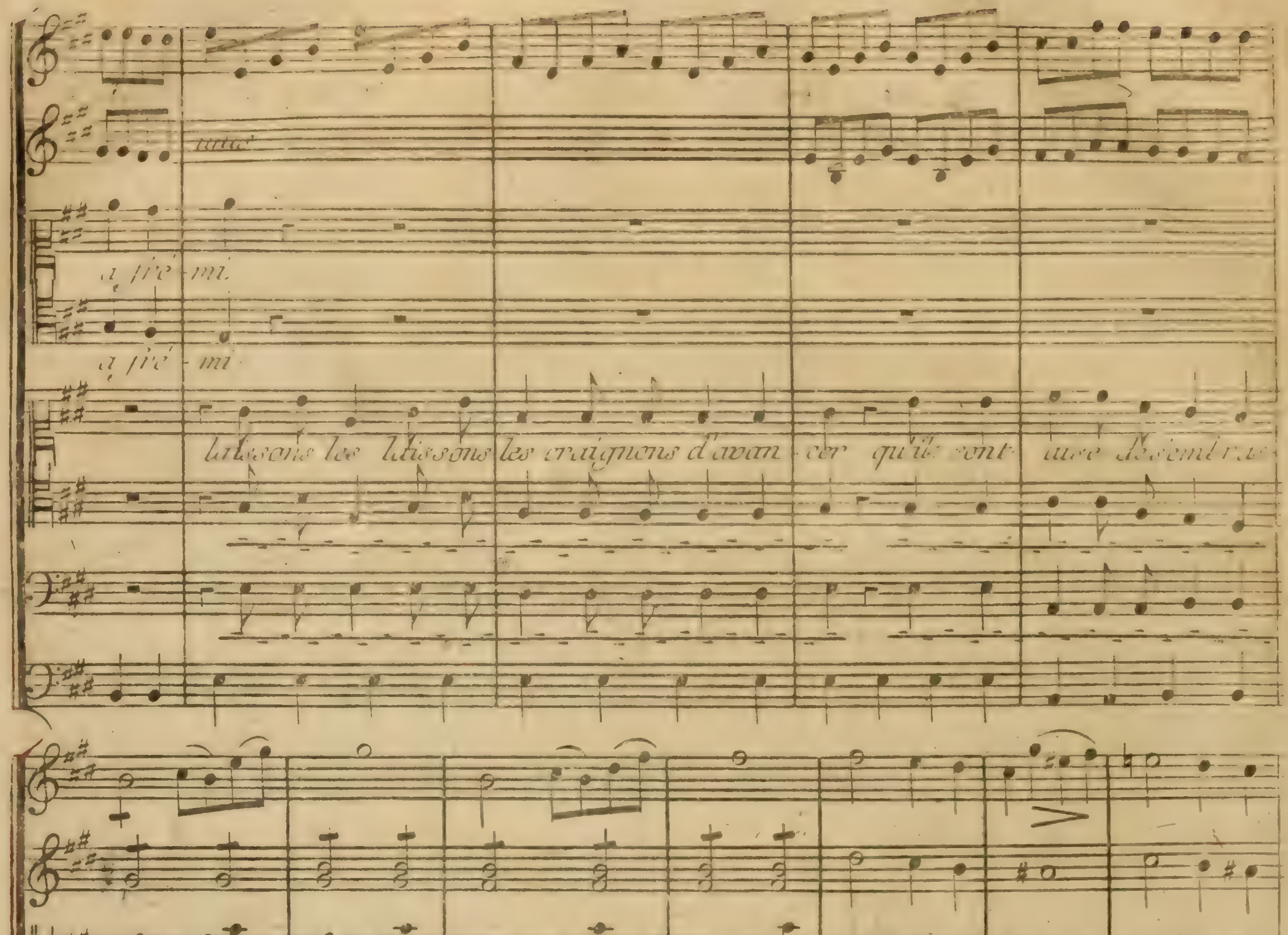
Scene XVI.

Le Comte, la Comteße, des Domestiques dans le fond. Le Comte vient d'un côté la Comtesse de l'autre il s'embrassent pendant la Ritournelle.

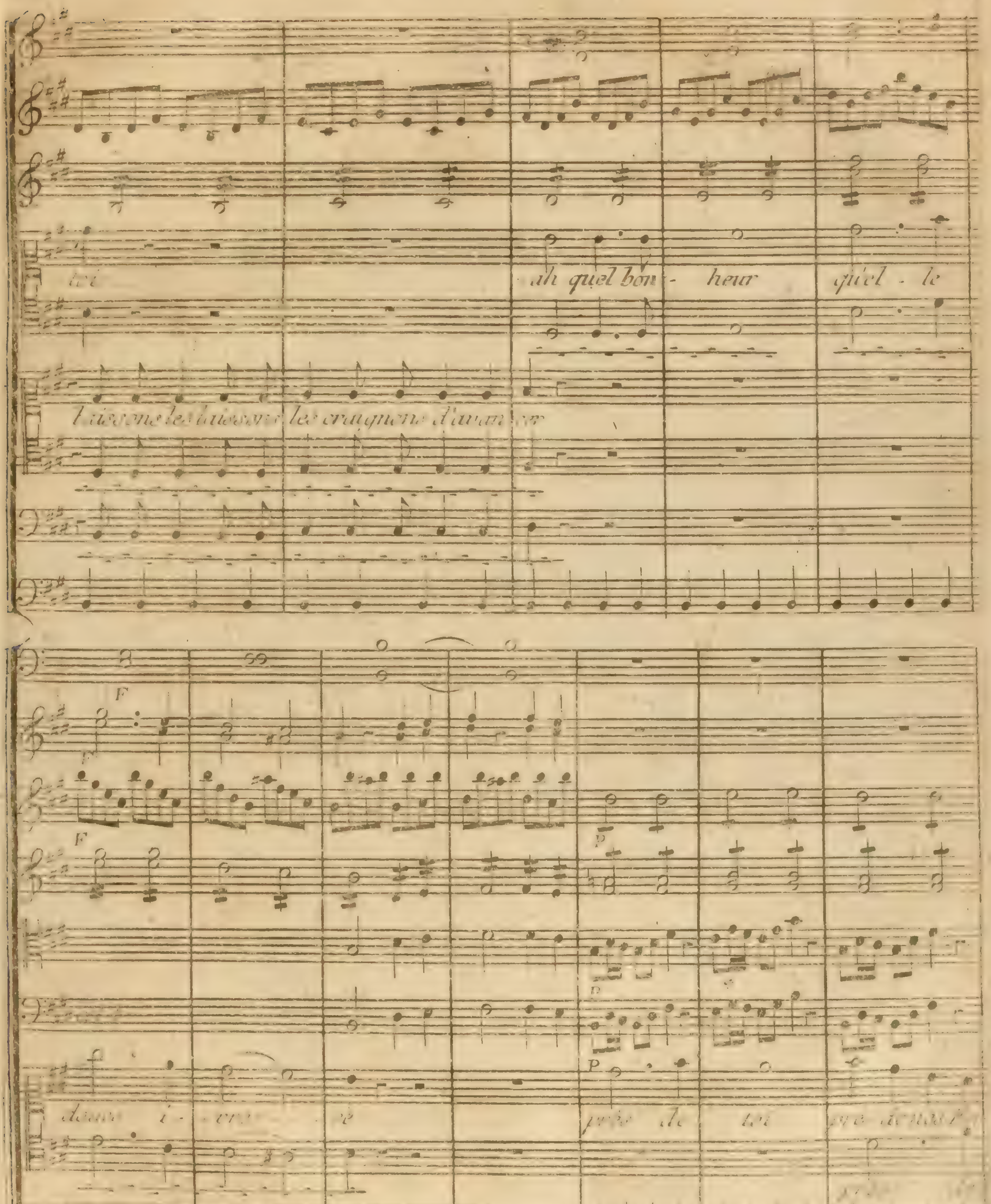
Duo.

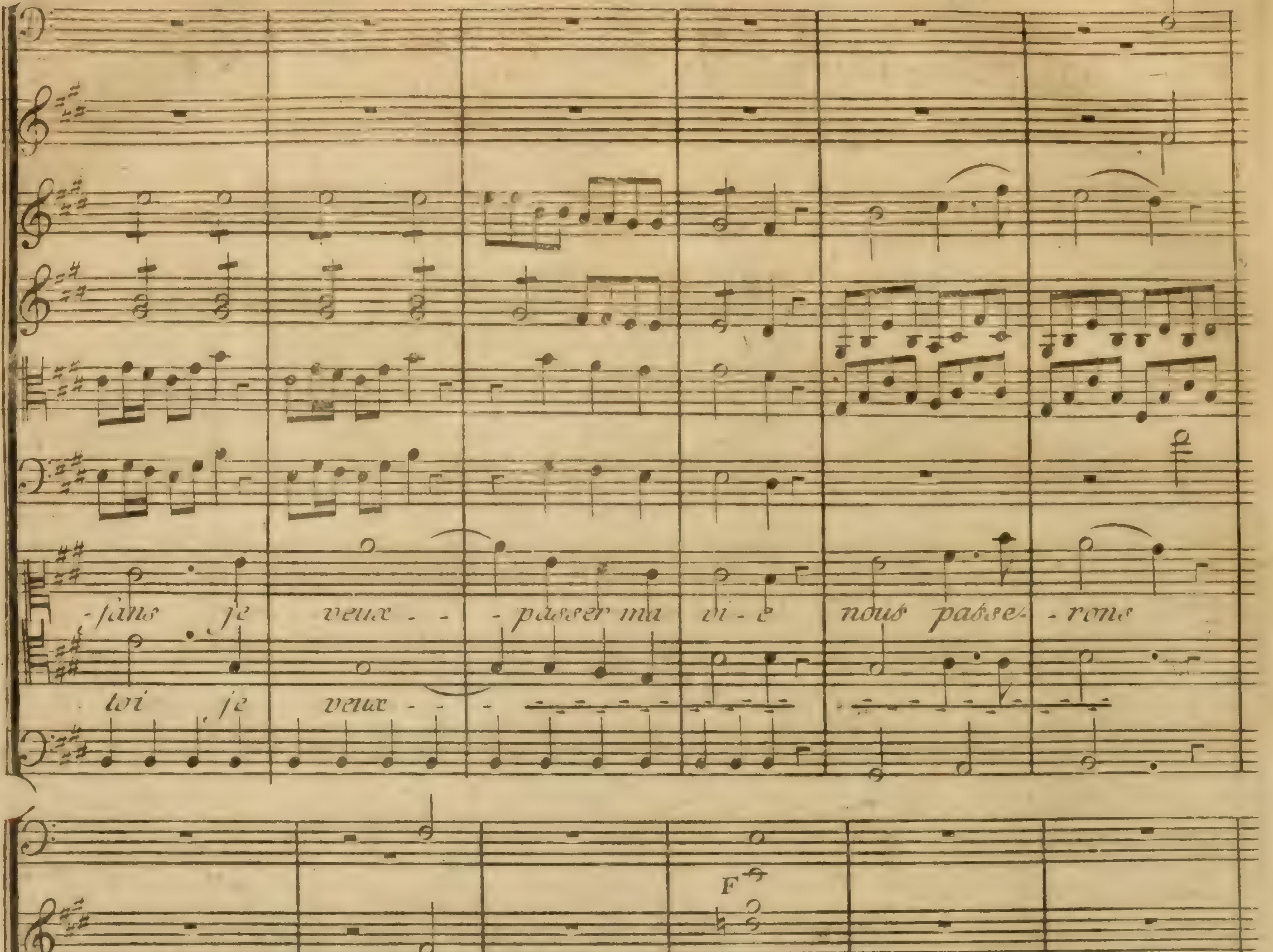
THEATRE DE


Hautbois
Violes
la Comtesse
Ah mon a-mi
le Comte
ah ma chè-re Com-tes-se mon
Andante
ah mon a-mi
ah mon a-mi mon cœur pour toi seul pour toi seul
cœur pour toi seule pour toi seule a fré-mi


tutti
a fré-mi.
a fré-mi
laissons les laissons les craignons d'avan-cer
-cer
mais quel bon-heur
toi près de moi
moi près de
mais quelle i-vres-se
col b

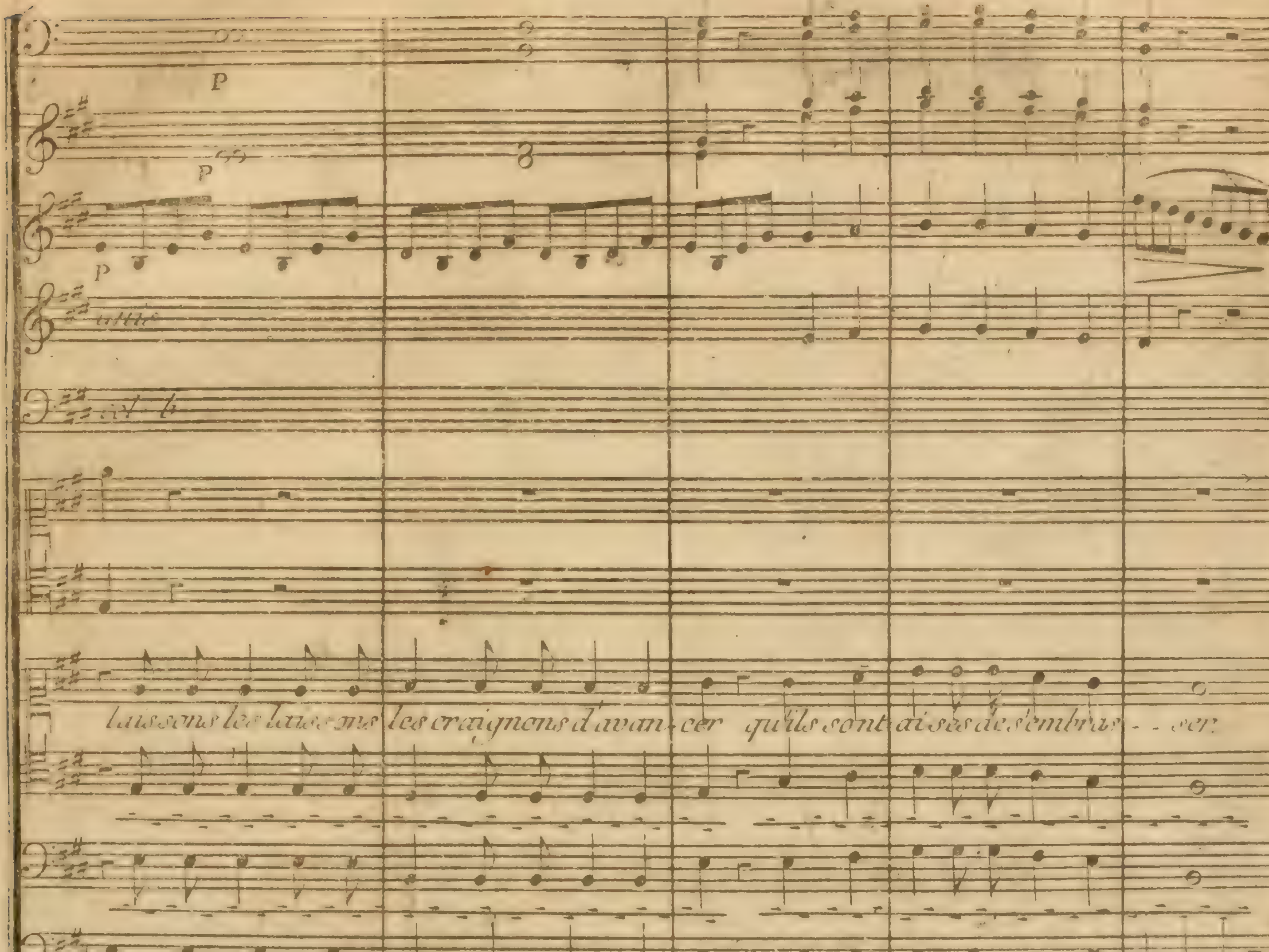
ADMINISTRATION DU THEATRE DE BRUXELLES

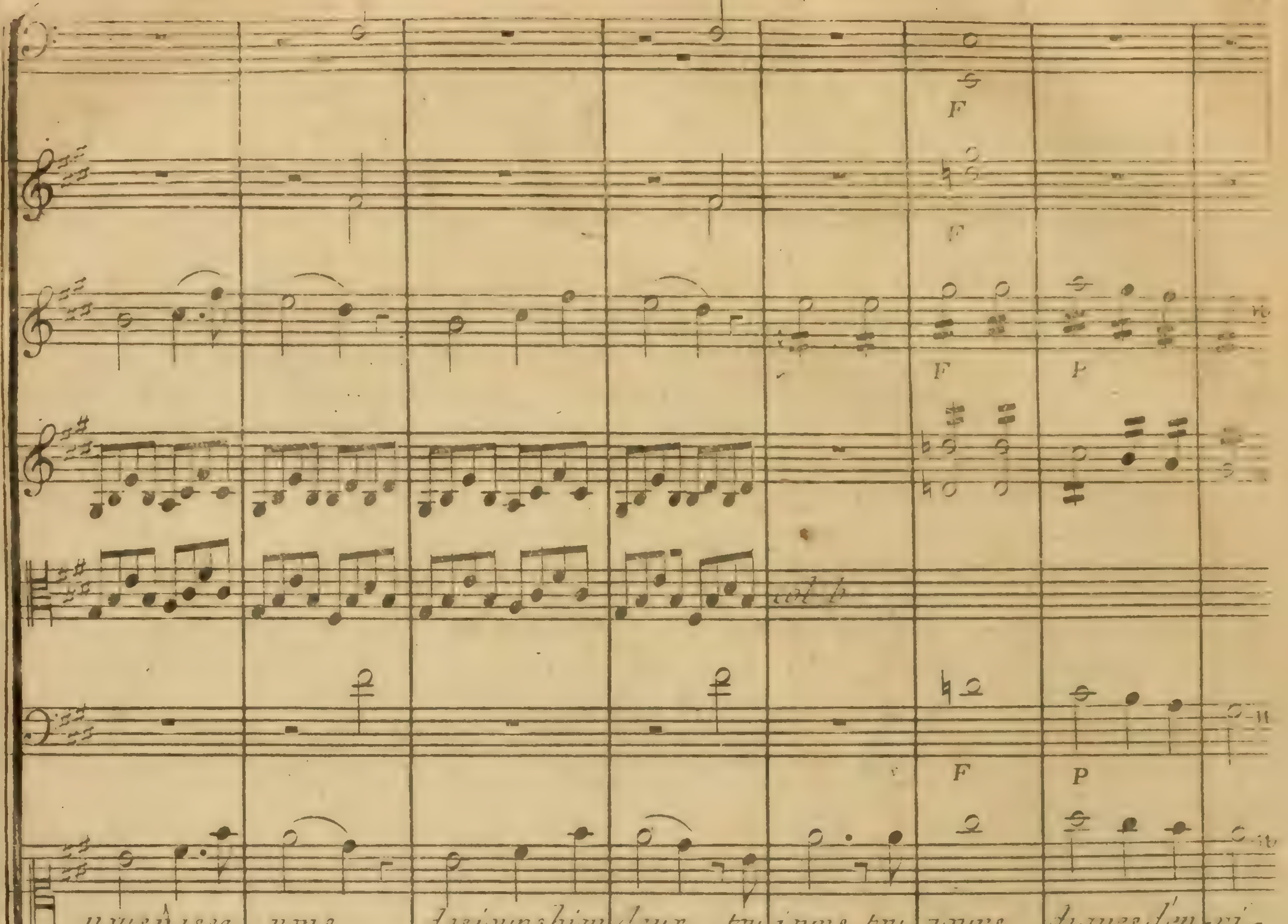


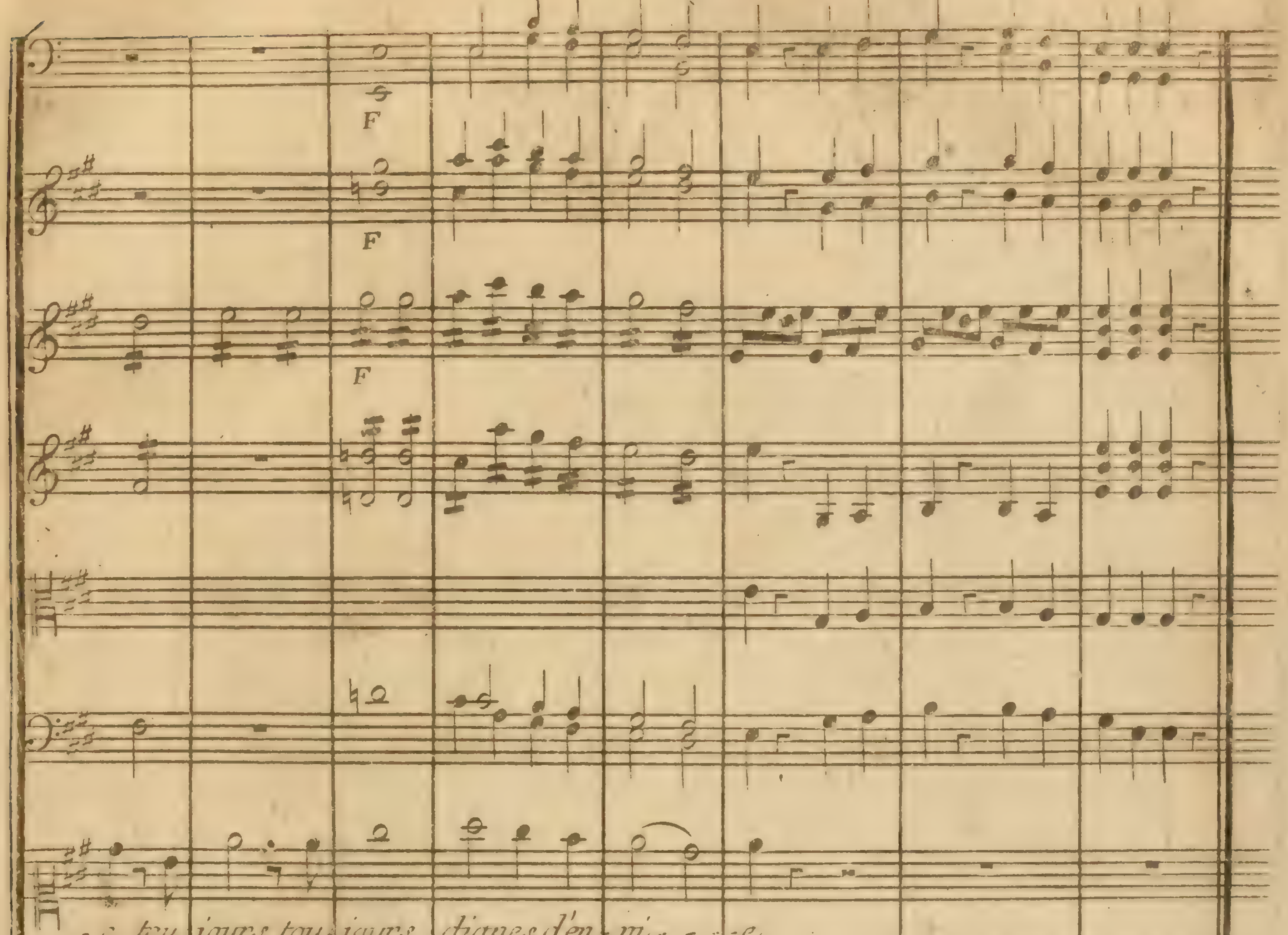


-sans je veux - - -passer ma vi - e nous passe- -rons
toi je veux - -
col b
F
P
des jours char -mants tou-jours tou - jours di-gnes d'en vi - - -
tou - jours

DU THEATRE DE BRUX. ADMINION




nous passe- -rons des jours bien doux tou-jours tou- -jours dignes d'en- -vi-
tou -jours
oui
oui
col b.
F
P


F
F
F
-e tou- jours tou- jours dignes d'en- vi- - - -e
tou- jours
tou- jours dignes d'en- vi- - e
F

Scene XVII.

les Précédens, les Paysans, le Bailly, le Magister, Froment et sa Famille, le futur et le Village, des Domestiques.

le Comte.

Approchez mes amis, hébien nous voici revenus dans nos terres et pour longtems. hé vous voila Bailli qu'avez-vous ?

le Bailli, *(se tenant la tête.)*

Une migraine affreuse.

le Comte.

J'en suis faché

le Bailli.

J'ai prié Froment de vous haranguer à ma place

le Comte.

Je l'écouterai avec plaisir.

Froment.

Monseigneur et Madame la Comtesse, vous ne pouvez vous figurer notre joye, vous ne pouvez pas en avoir d'idée car vous n'avez pas vu notre douleur quand nous avons appris votre malheur, si grand si inattendu que, que.. ah! oüi c'étoit un grand malheur pour nous tous, mais sitôt que la Fleur est venu c'est un bon Garçon que la Fleur; car il nous a apporté la joye et le bonheur; enfin Monseigneur nous vous aimons tous comme nous aimons nos Pères et nos Enfans et nous vous aimerons toute notre vie; et ... Enfans feront de même

le Comte.

C'est bien, c'est bien Froment, mes amis, les sentiments dont vous êtes penetrés pour Madᵉ la Comtesse et pour moi nous les avons et nous les aurons toujours pour vous (à la Comtesse.) vous l'avez entendu Madᵉ voila la vraie éloquence.

Froment, *(au Bailli.)*

Hébien Bailli m'en suis-je bien tiré

le Bailli.

A merveille

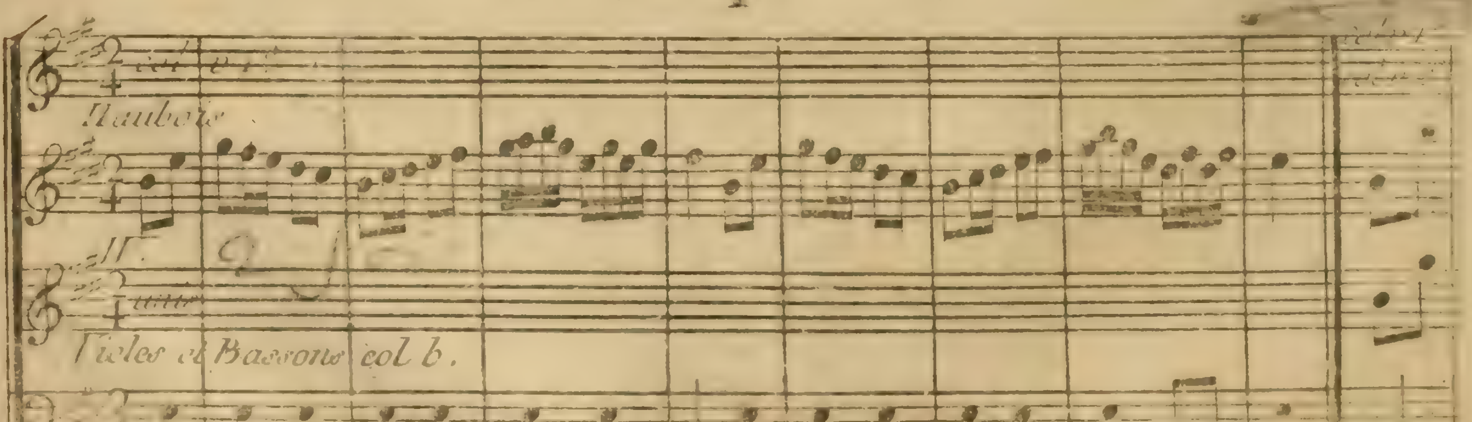
Froment.

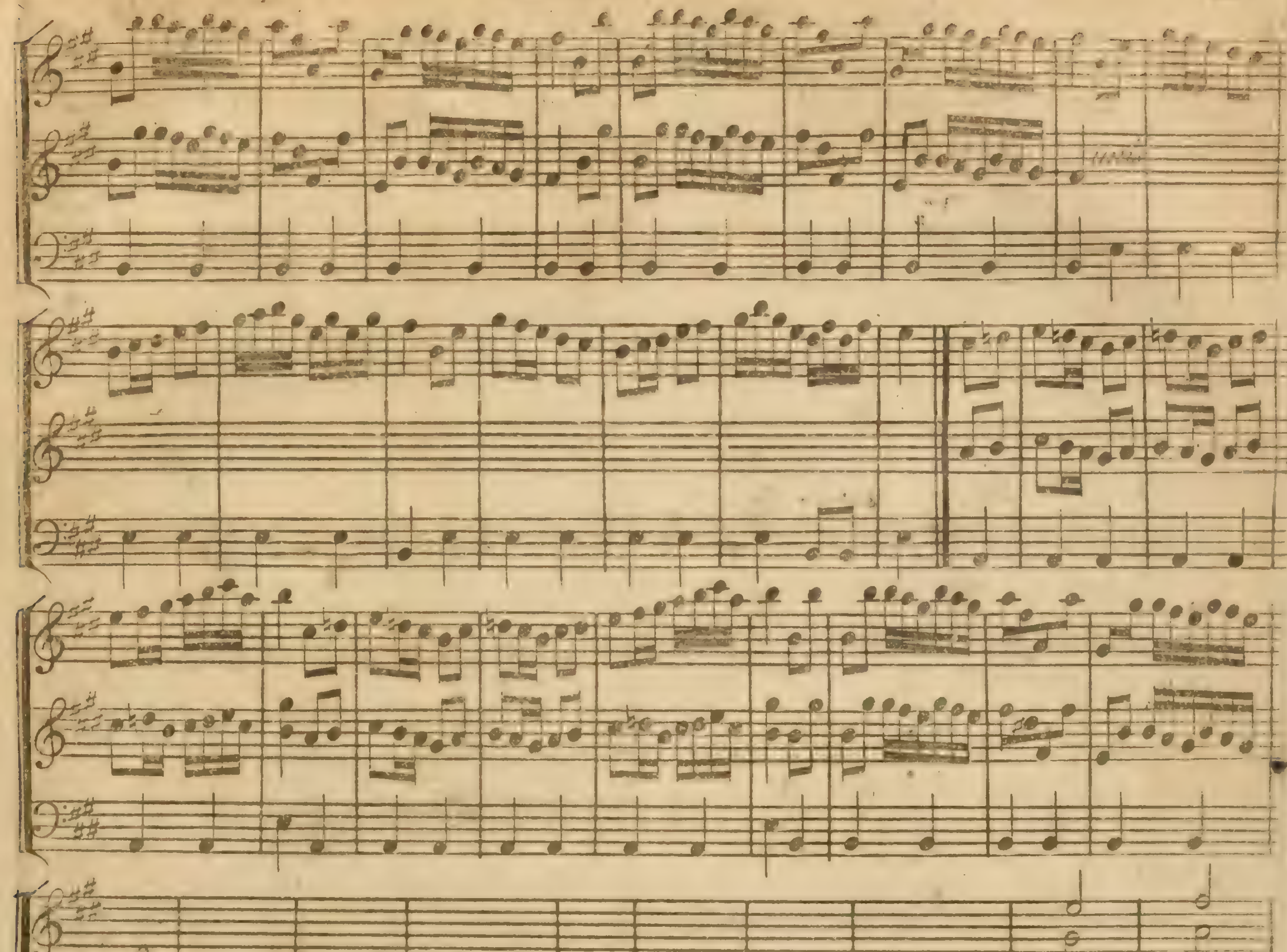
Cela n'es pas difficile, quand c'est le cœur.

le Bailli.

Le cœur! le cœur! he vraiment cela est aisé quand on n'a franchement à dire que ce qu'on pense, mais cela est difficile quand il faut penser à ce qu'on dit, je voudrois bien te voir Bailli seulement deux jours, la difficulté

(on danse et on donne des Bouquets.)




unis
unis

la Comtesse.

Restez ici, Mr. le Comte, je vais chercher mon present; et il ne sera pas le moins bien reçu

SCENE XVIII.

les mêmes, hors la Comtesse.

le Comte.

Bonjour Mr. Froment voila vos Filles elles sont fort aimables

Froment.

Mgr. nous allons marier celle la au Fils du Bailli

le Comte.

Je lui donne la survivance de son Père si cela lui convient. (le Bailli fait une reverence.)

Froment.

Et Mgr. voila votre Filleule

le Comte.

Il y a peu de tems que je vous ai quittées et elle me paroit encore plus grande que lorsque je suis parti

Madc. Froment.

Ah! Monseigneur la mauvaise herbe....

Delphine

Hé ne dites donc pas cela ma Mère

le Comte

Il faut la marier de même que sa Sœur

Delphine.

Ah! mon Futur est bien loin mon Parrain

le Comte.

Pourquoi donc?

SCENE XIX.

les mêmes, la Comteſse, la Bonne, les deux Enfans (qui tiennent chacun par une main, Antoine revetu de l'Habit que le Comte a quitté dans la Prison. la Comtesse et les deux Demoiselles presentent Antoine au Comte)

le Comte.

Hé voila Antoine, voila mon liberateur (il l'embrasse.) mes amis c'est à lui que vous devez la conservation de mes jours

la Comtesse

C'est lui qui vous a conservé un bon Seigneur, à moi un Epoux et un Père à mes Enfans.

les Paysans.

Ah! le brave Homme! vive Antoine

Delphine, (embrasse sa Mère)

Ah ma Mère! ah ma Mère! le voila ah permettez ma Mère ah permettez Mgr. ah mon Père voulez vous bien permettre

Froment

Dis ce que tu voudras

Delphine

Mr. Antoine, êtes vous marié?

Antoine.

Non

BIBLIOTHÈQUE DE DREUX ... ATRE DE DREUX

Delphine.

Non.

Antoine.

Non.

Delphine.

Ma Mère il a dit non Mr. Antoine j'ai 19 ans je suis sage je suis Fille de mon Père que voila qui est un bon Fermier de Mgr. qui est mon Parrain; vous avez un bon cœur, je l'ai bon aussi, voulez vous de moi en Mariage ?

Antoine.

Melle. ne vous moquez vous pas de moi

Delphine.

Peut on se moquer d'un honnête Homme

Antoine.

Ah si vous disiez vrai que je serais heureux

Delphine.

Oh! je dis bien vrai

Antoine.

Hé mais par où ai je pu meriter ?

Delphine.

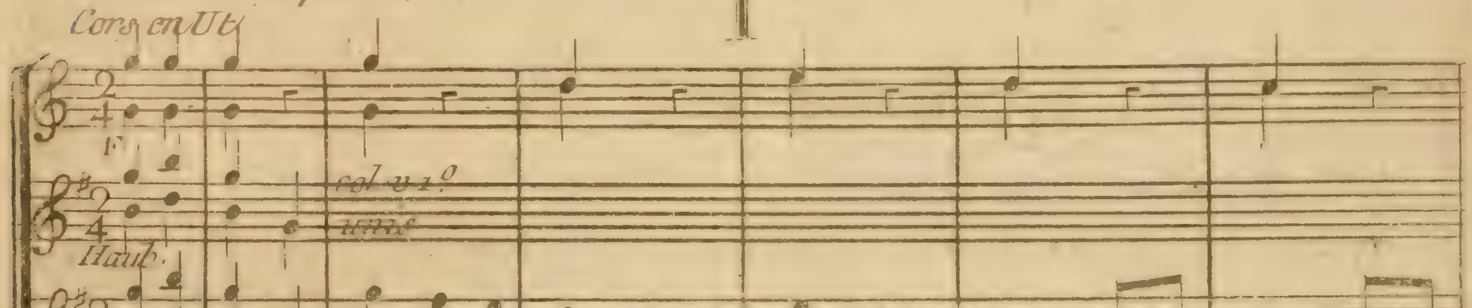
Vous avez délivré Monseigneur, et si jamais je suis mauvaise Femme faites moi ressouvenir de ce que vous avez fait et je deviendrai bonne

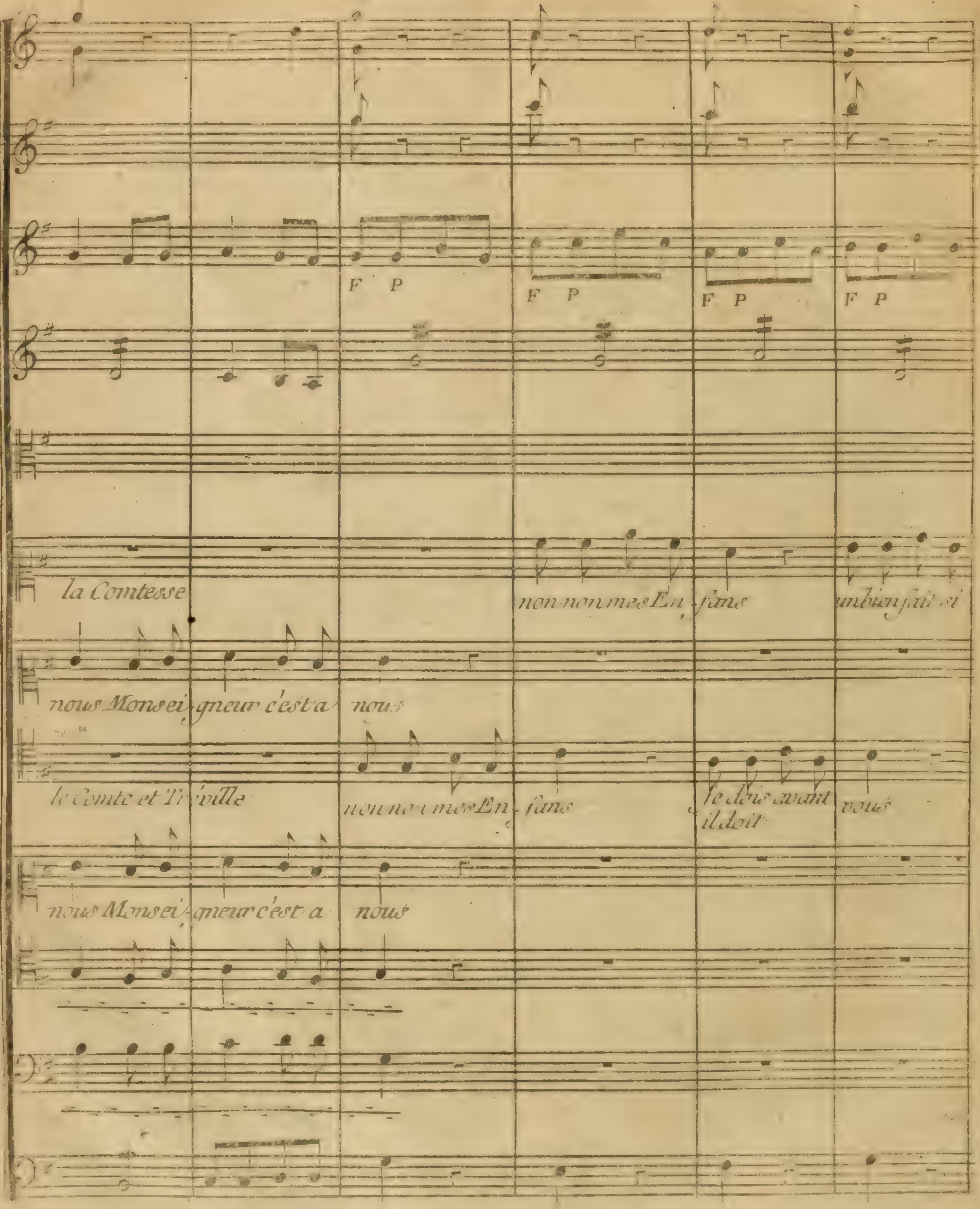
la Comtesse.

C'est bien, c'est a moi de donner la Dot

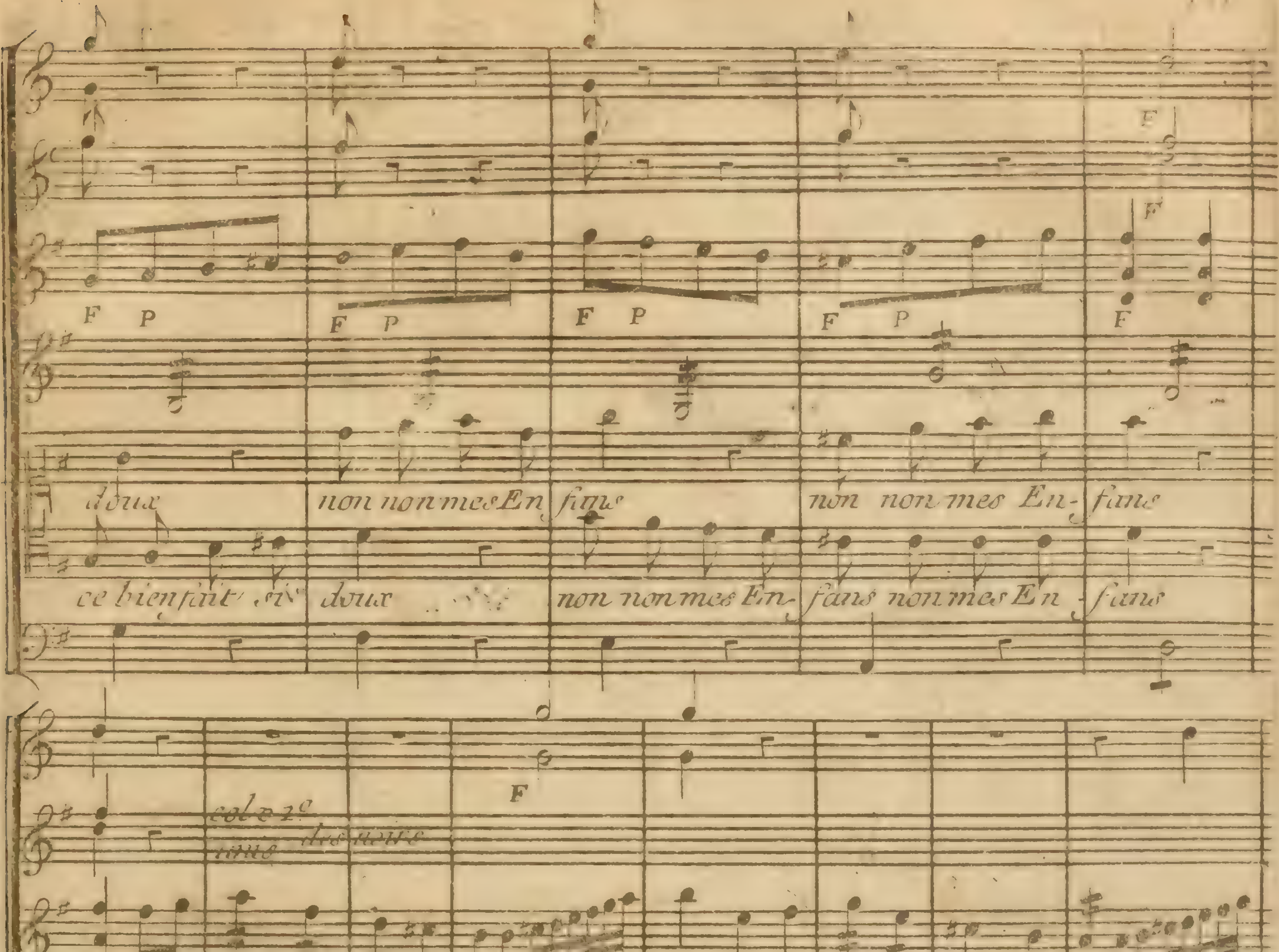
le Comte.

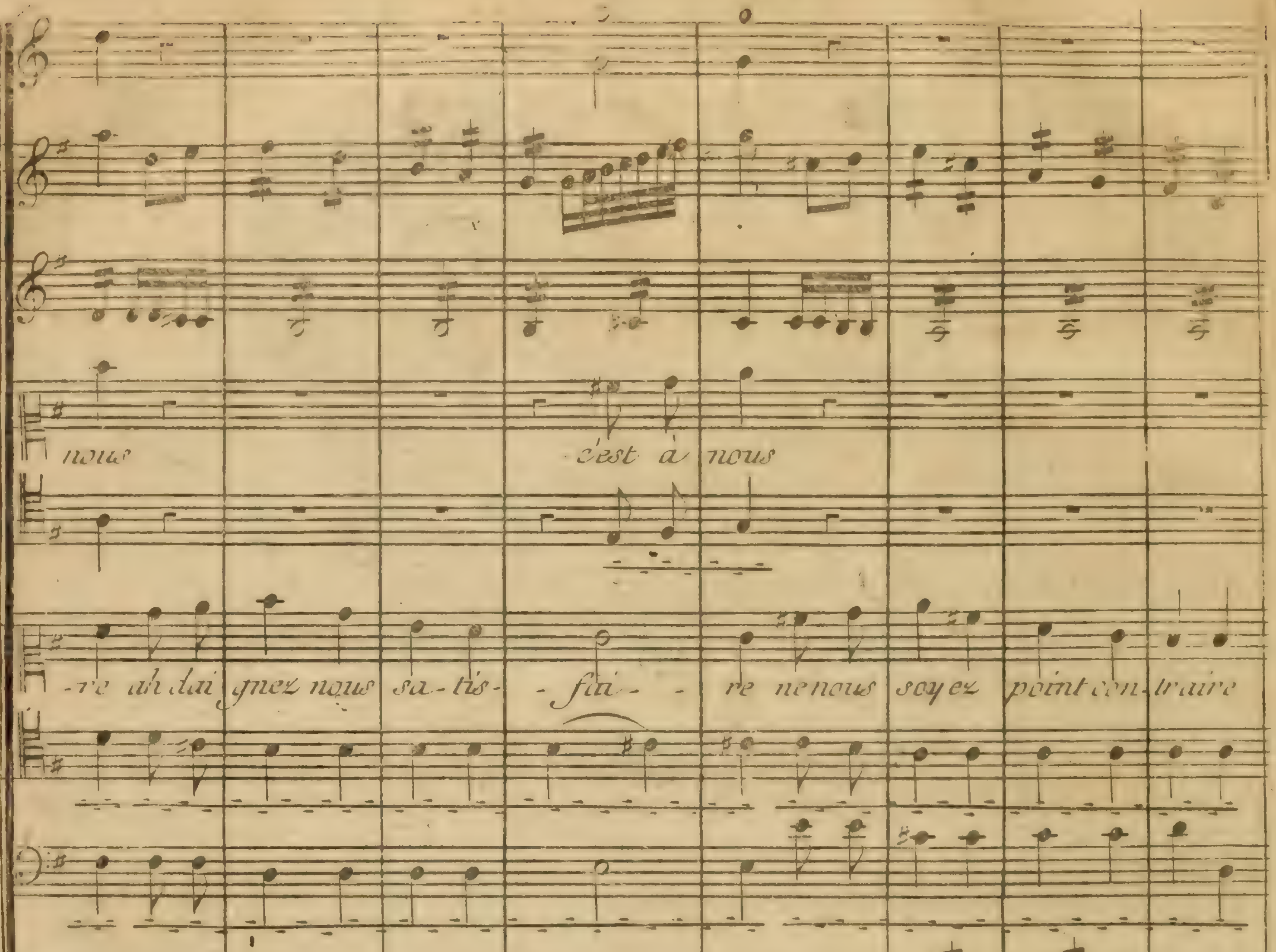
Non c'est à moi.



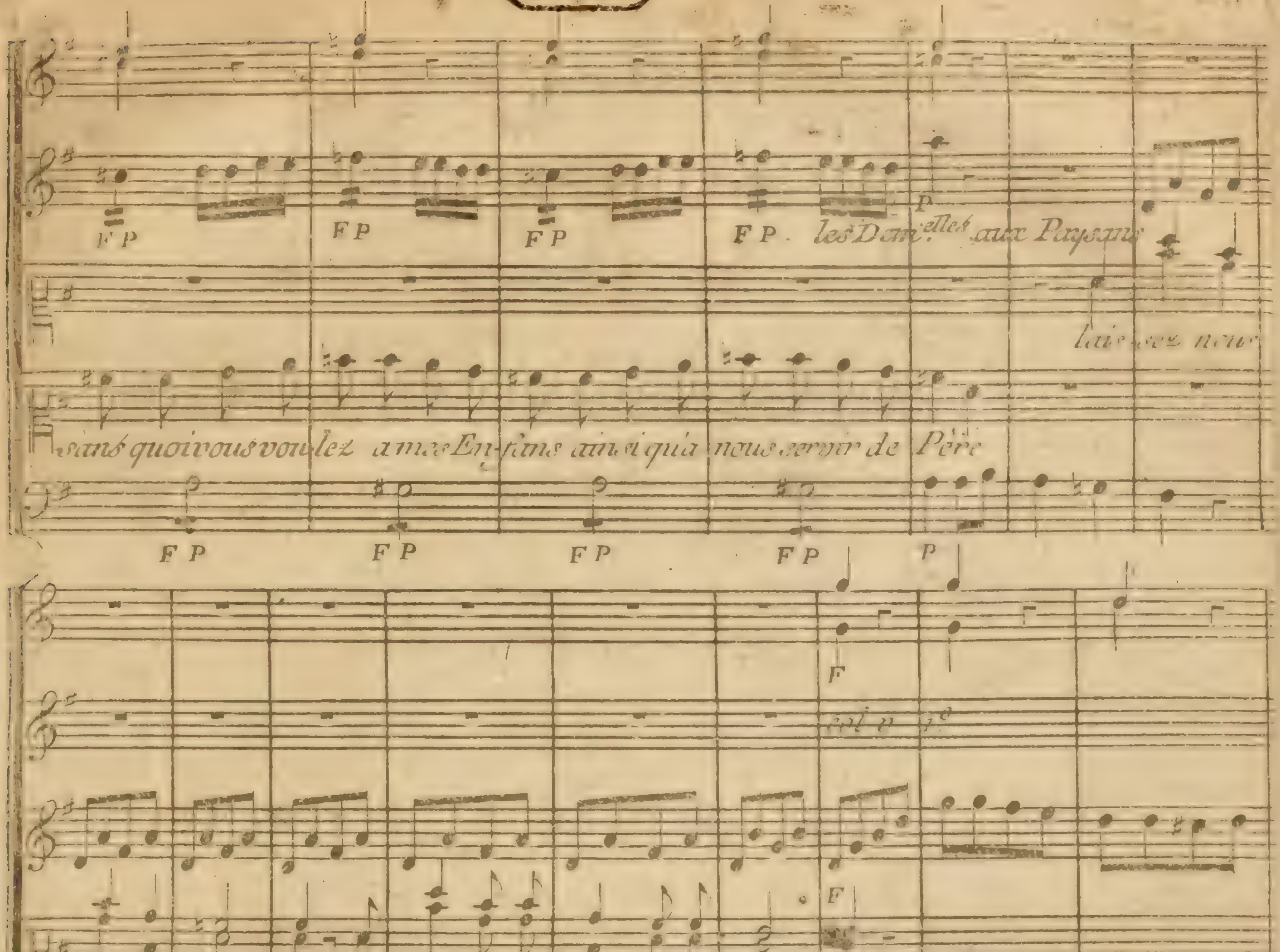

F P
F P
F P
F P
la Comtesse
non non mes En fans
nous Monseigneur c'est a nous
le Comte et Tréville
non non mes En fans
Je dois avant
il doit
vous
nous Monseigneur c'est a nous

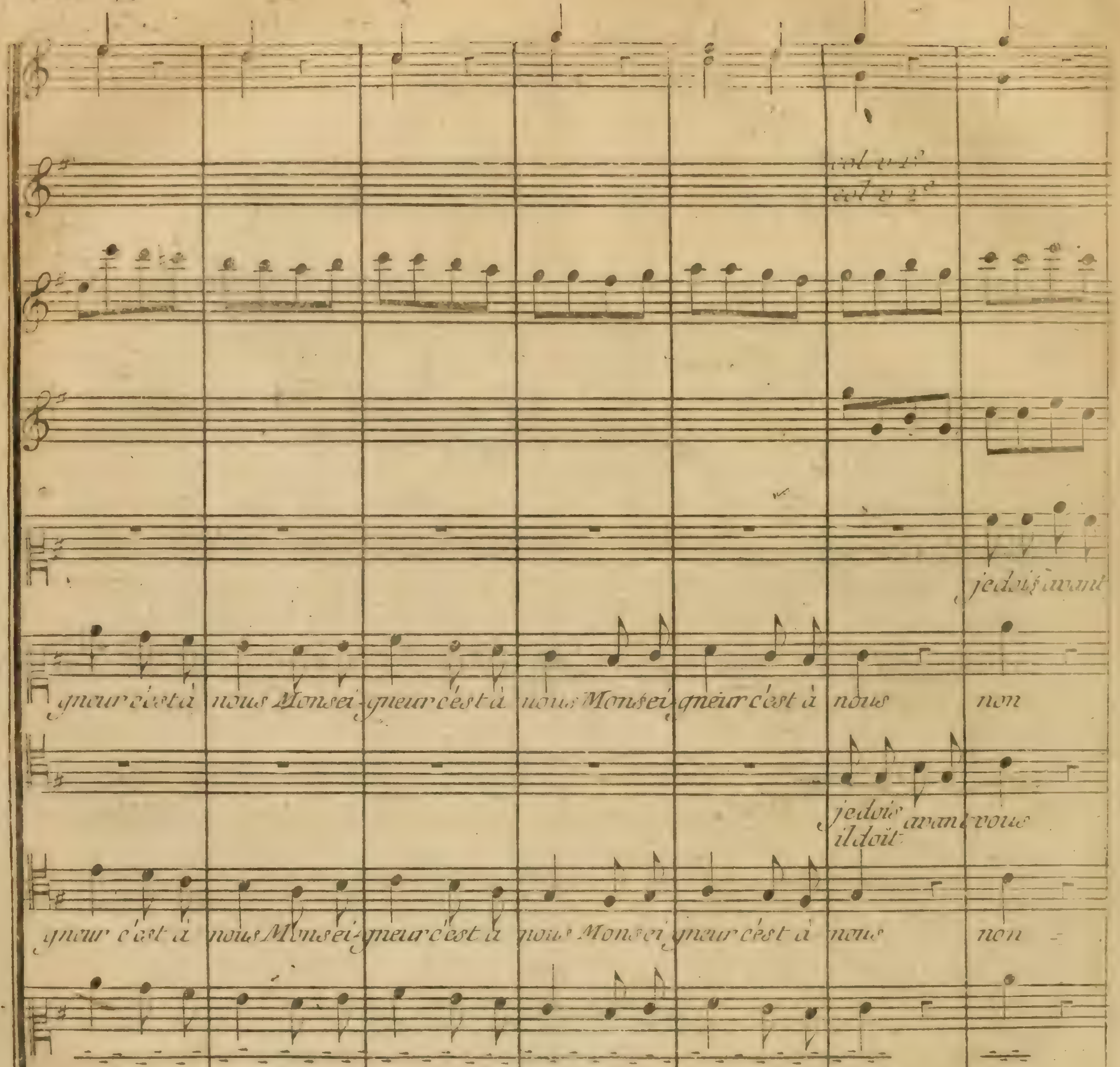
DU THEATRE DE DREUX



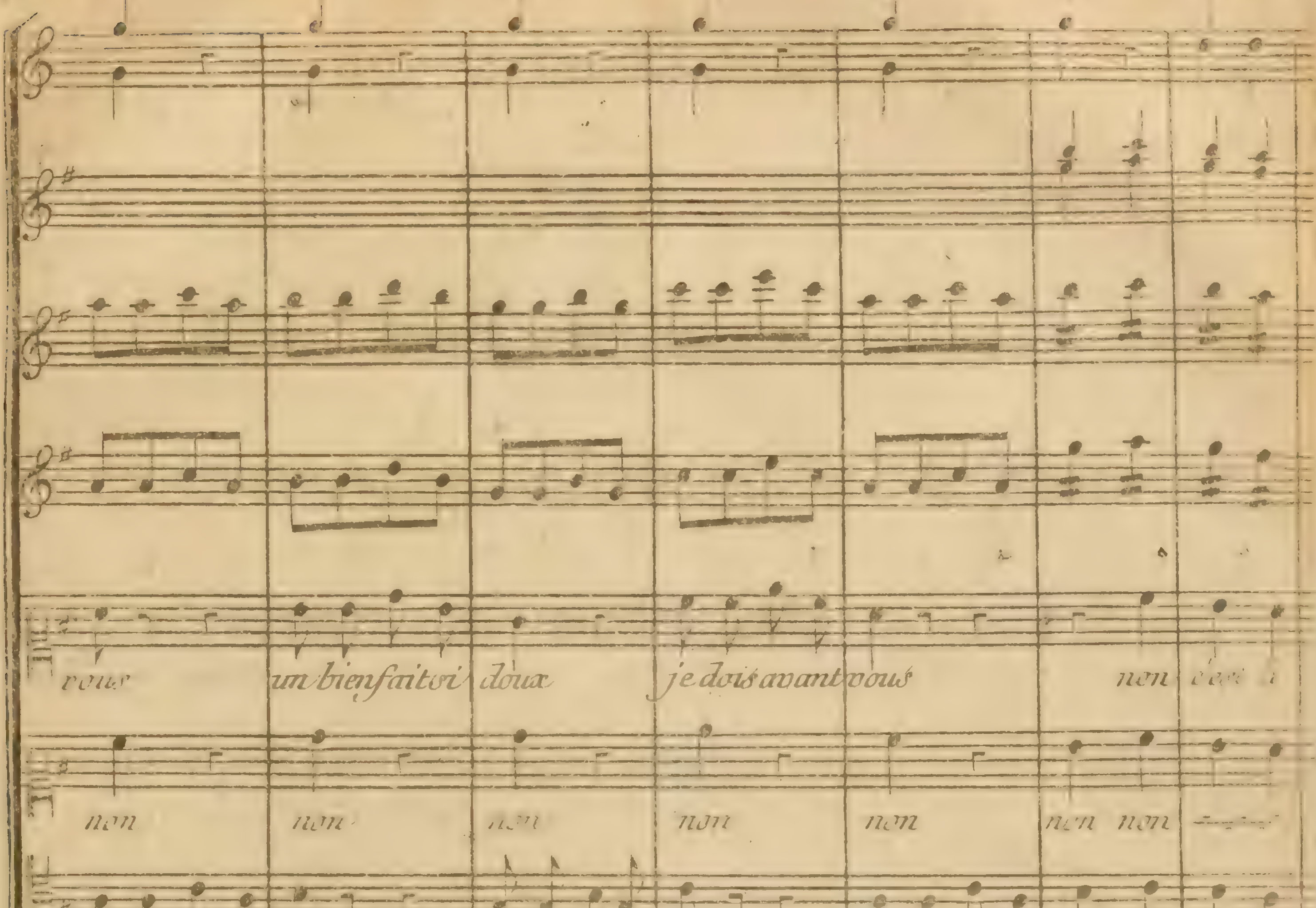

nous
c'est à nous
-re ah daignez nous satis- -fai- -re ne nous soyez point con-traire
FP FP FP FP FP
Mad.lle Froment en faisant des reverences
ah Monsei-gneur voyez nos cœurs reconnois-sans voyez nos cœurs recon-nois-
FP FP FP FP

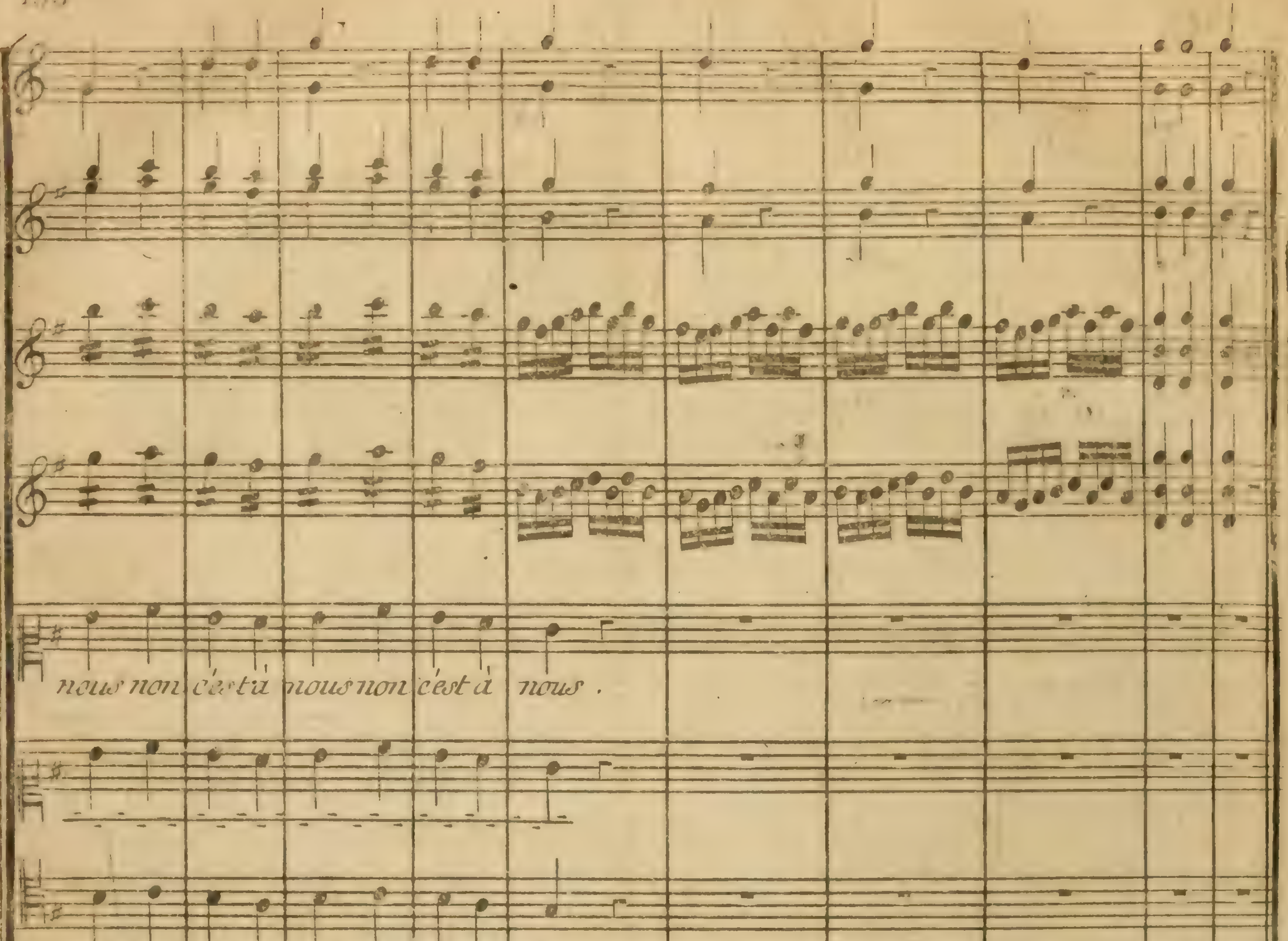
DU THEATRE DE BRUX.




col v. 1.º
col v. 2.º
je dois avant
gneur c'est à nous Monsei gneur c'est à nous Monsei gneur c'est à nous non
je dois avant vous
il doit
gneur c'est à nous Monsei gneur c'est à nous Monsei gneur c'est à nous non

DU THEATRE DE BRUXELLES




nous non c'est à nous non c'est à nous .

(pendant ce Morceau tout le Village s'assemblent le Comte et la Comtesse regardent les Paysans.)

la Comtesse.

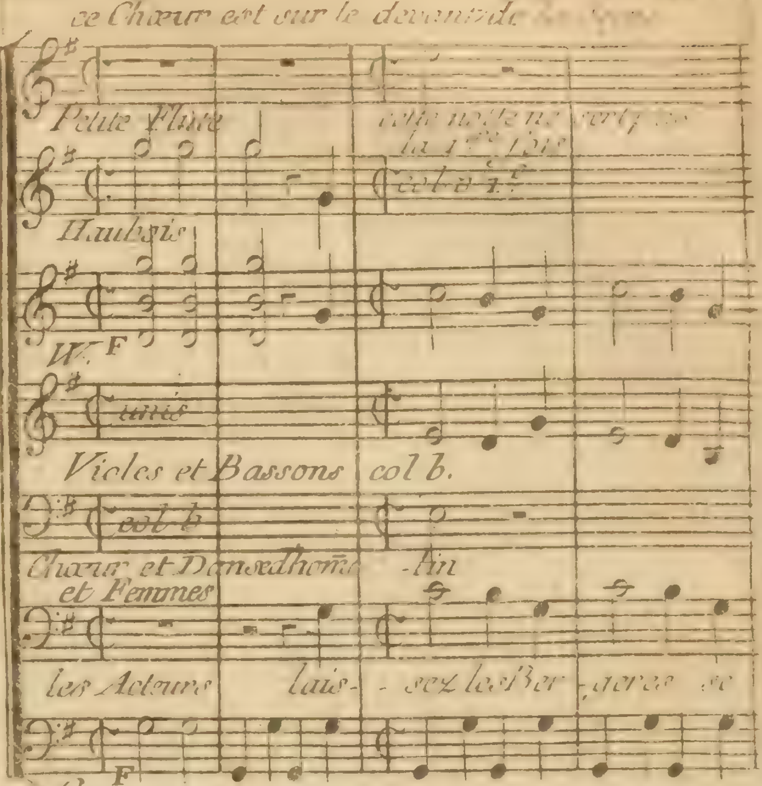
Laissons les se livrer à la joye que votre présence leur procure (elle les regardent et dit.) ah! mon ami quel bonheur d'être aimé.

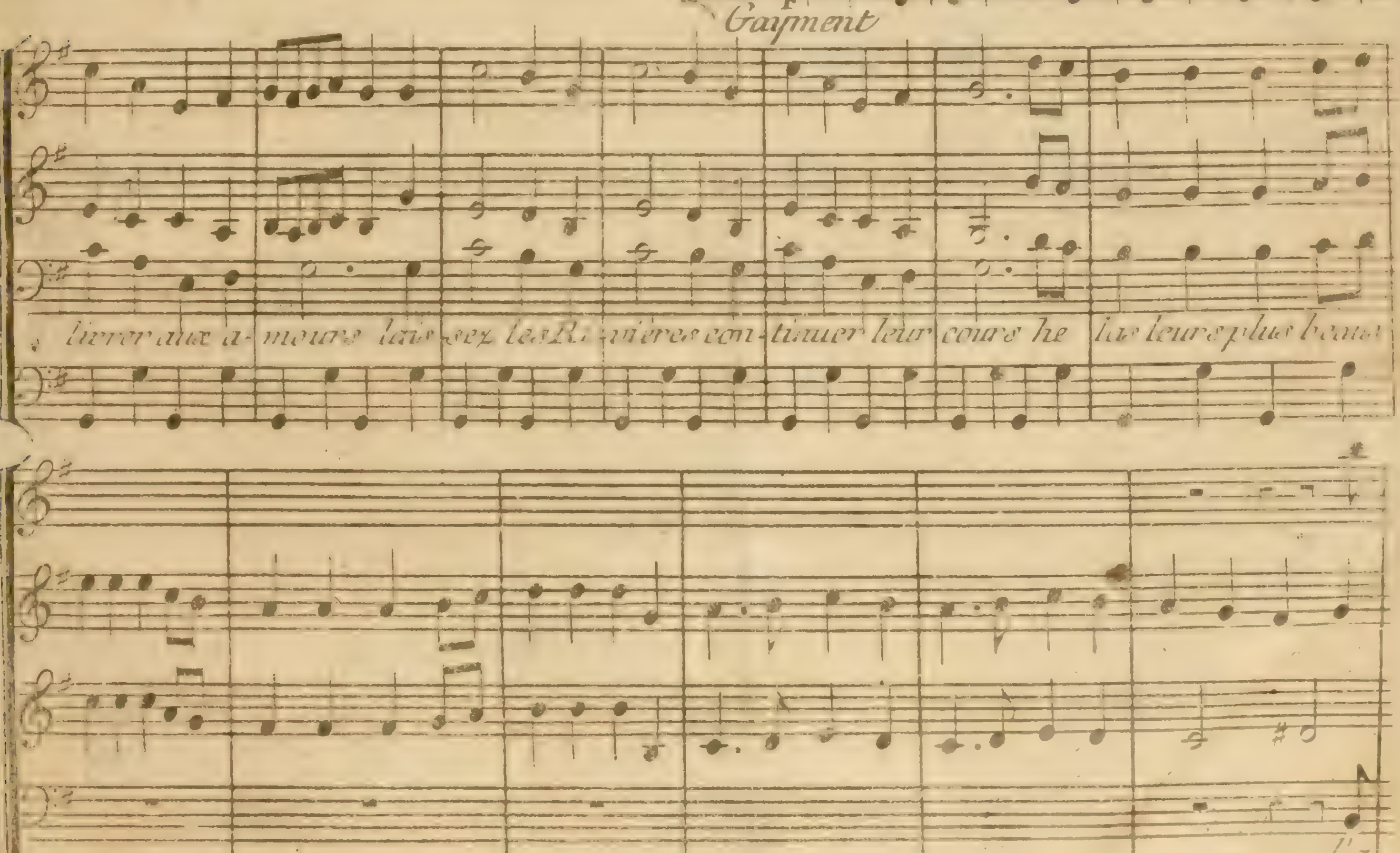
Froment.

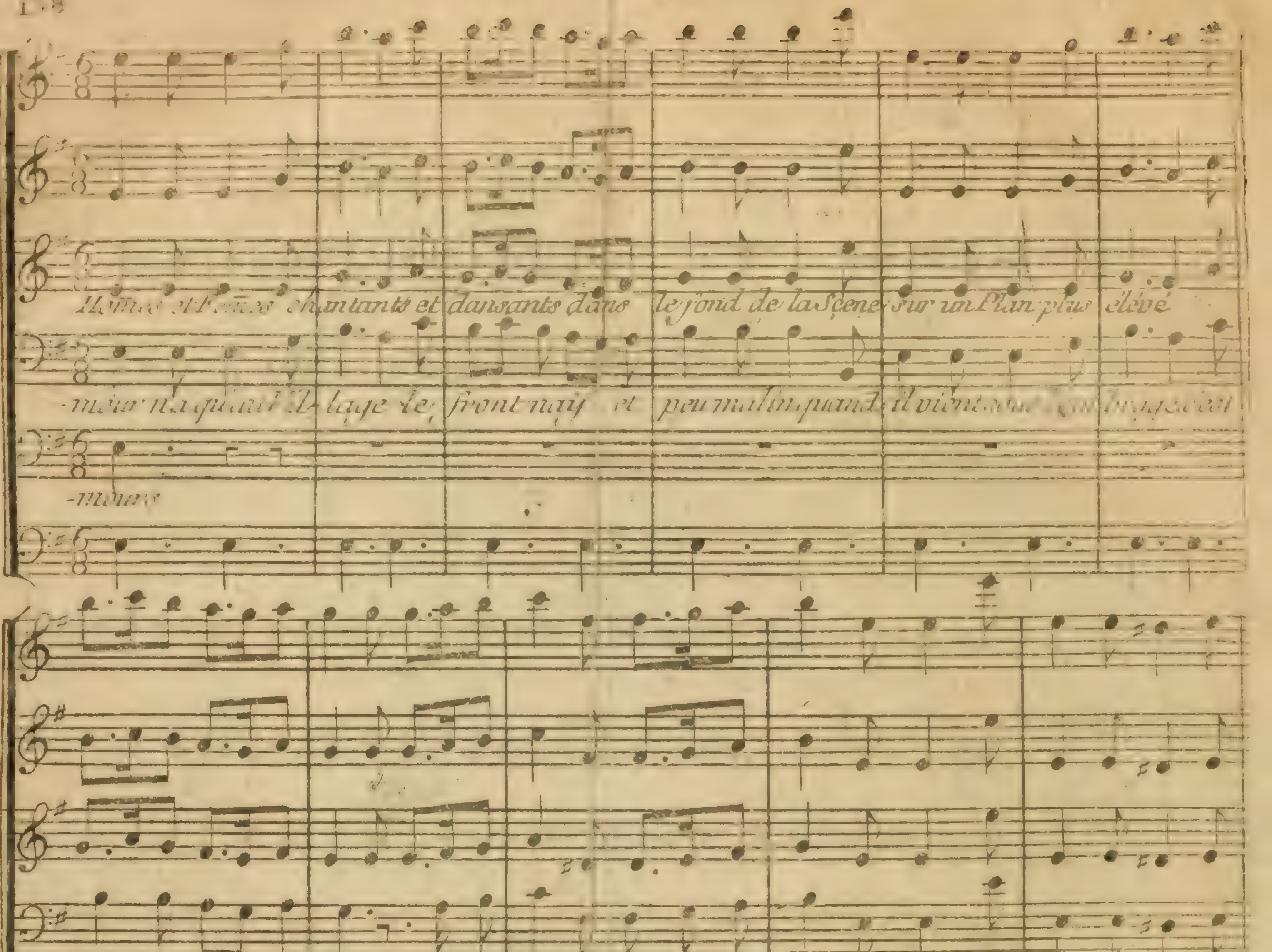
Allons Bailli rions, buvons, chantons, Femme mets toi là et toi notre cher Antoine et toi Delphine.

Delphine.

Ah! il faut que nous servions le monde?





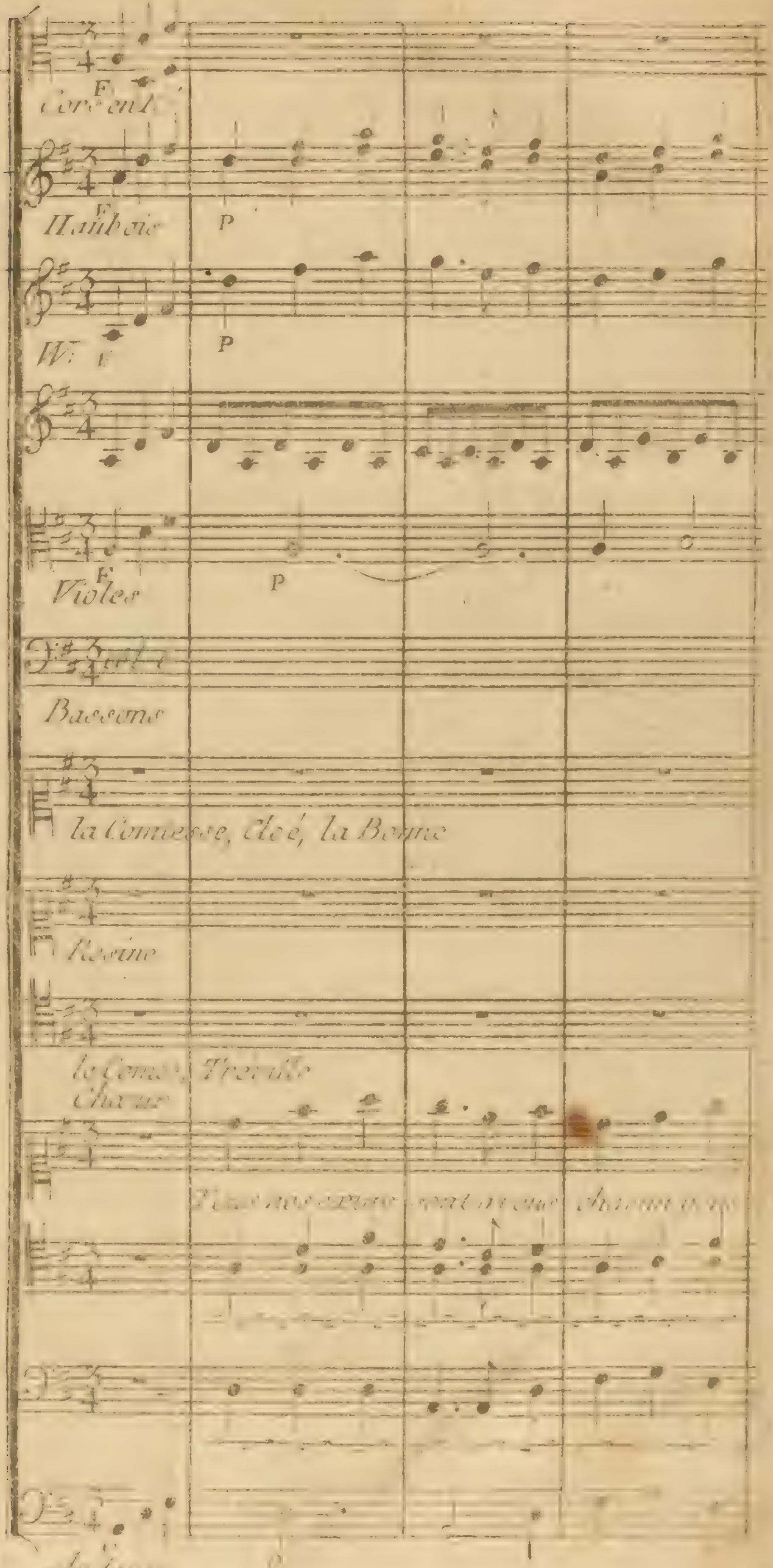

chantants et dansants dans le fond de la Scene sur un Plan plus élevé
lage le front naif et peu malin quand il vient
toujours sans des-sein sans af-fecter rien sans de-mander rien qu'un simple ba-di-
il s'y-prend si bien qu'il sou-m't en-fin le cœur le plus ma

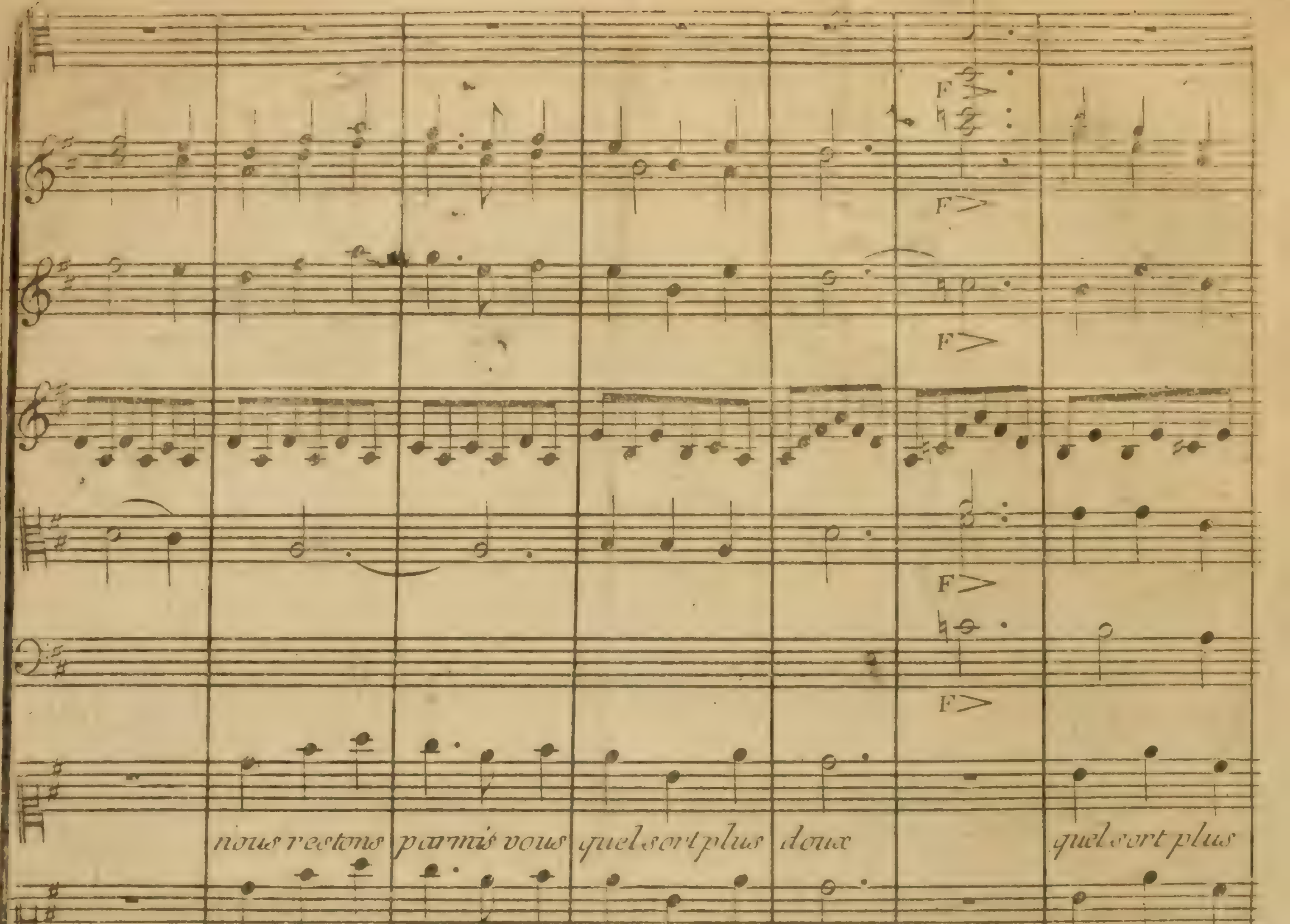
3e Couplet.
La jeune [illegible]
Tout [illegible]
Mais [illegible]
Pleuroit et rioit
Hélas nos plus beaux jours
[illegible] instant [illegible]
[illegible] la Bergère
Se livrer aux amours

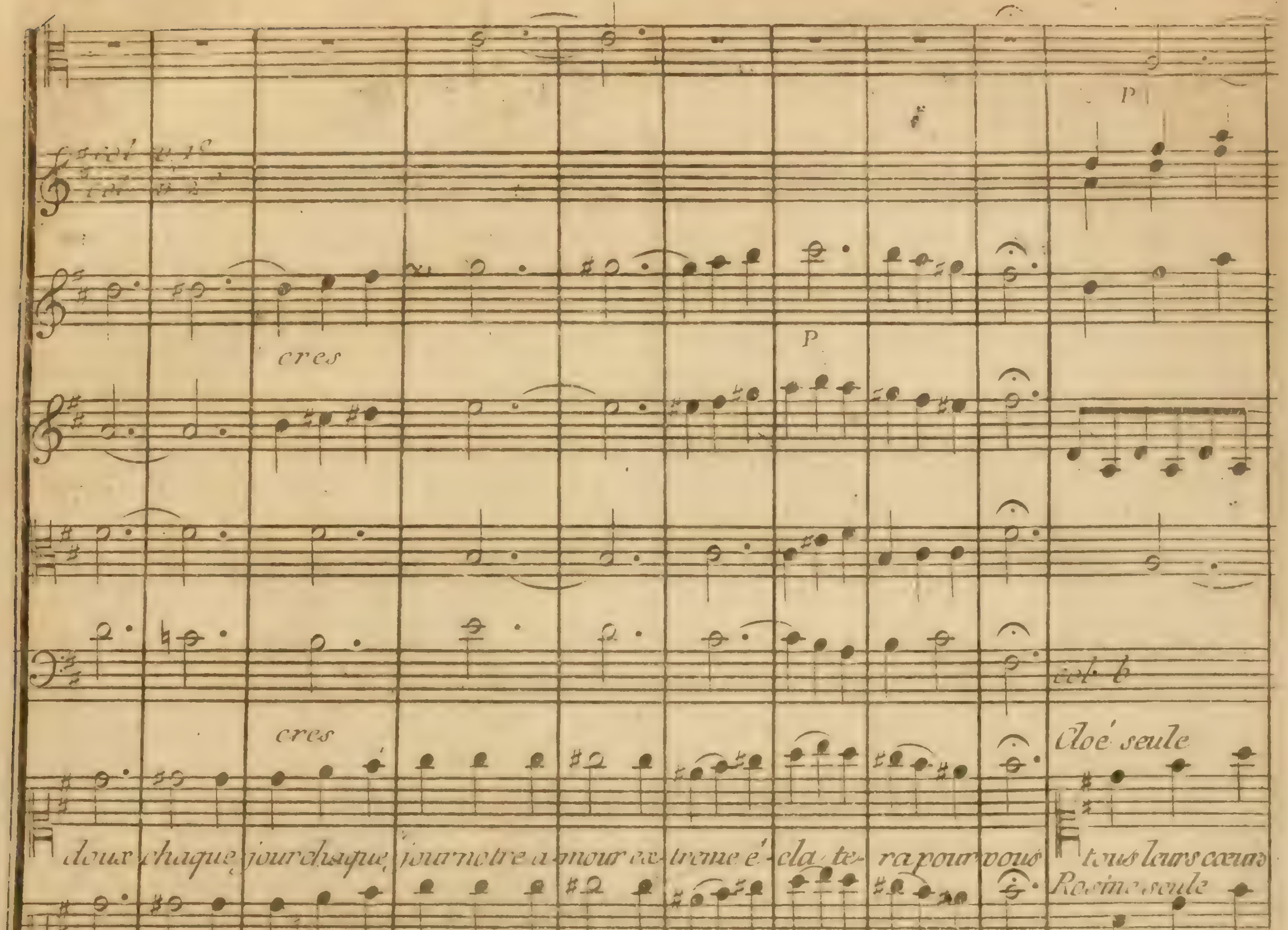
4e Couplet.
Il rit il pleure il chante
Et cela dans le même instant
Le repos le tourmente
Tant il est inconstant
Sans affecter rien
Sans expliquer rien
Du désir qui le tente
Il s'y prend si bien
Qu'il connoît enfin
Le cœur le plus malin

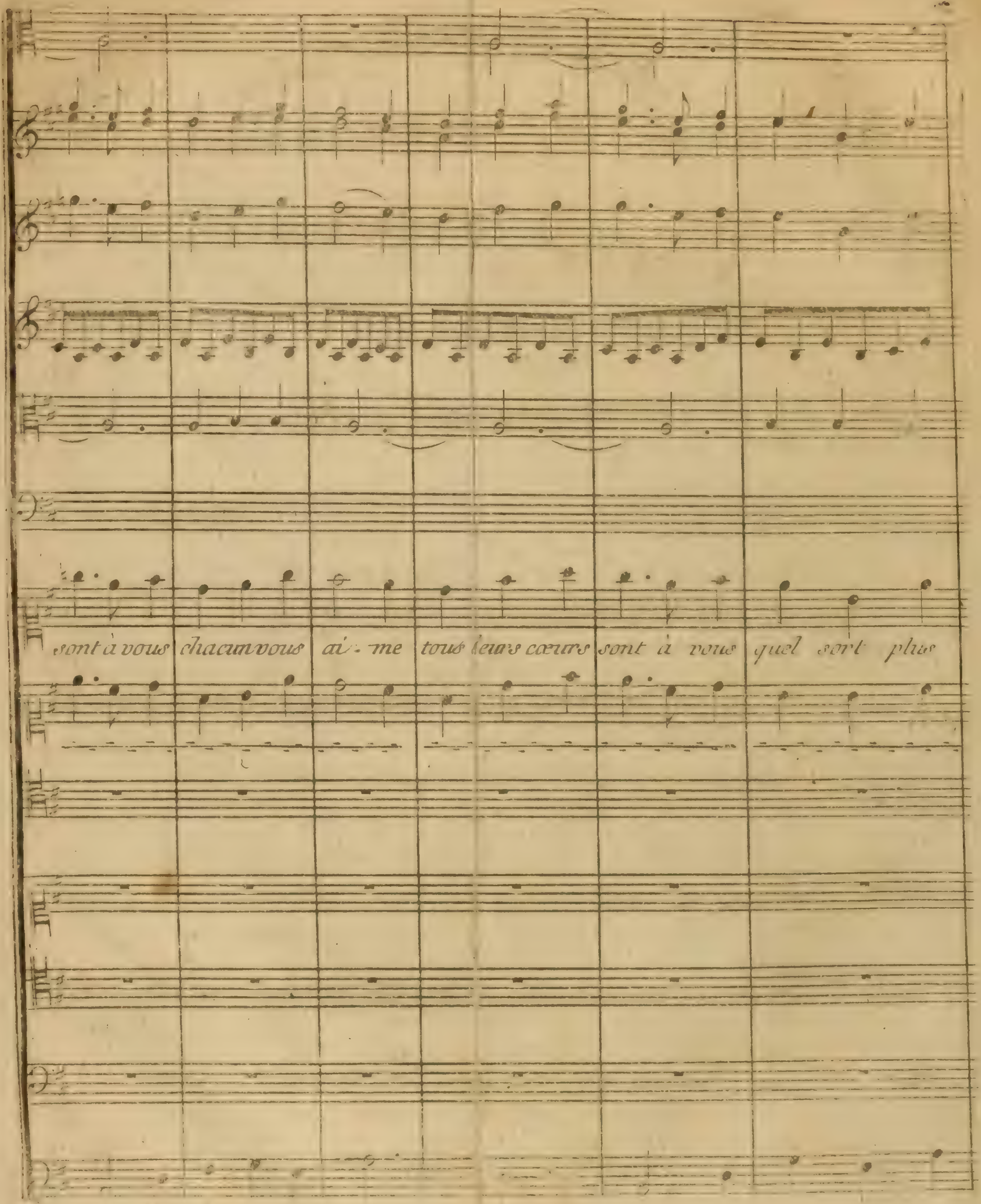
5e Couplet.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] aux amours

6e Couplet.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Tout ce qui lui convient

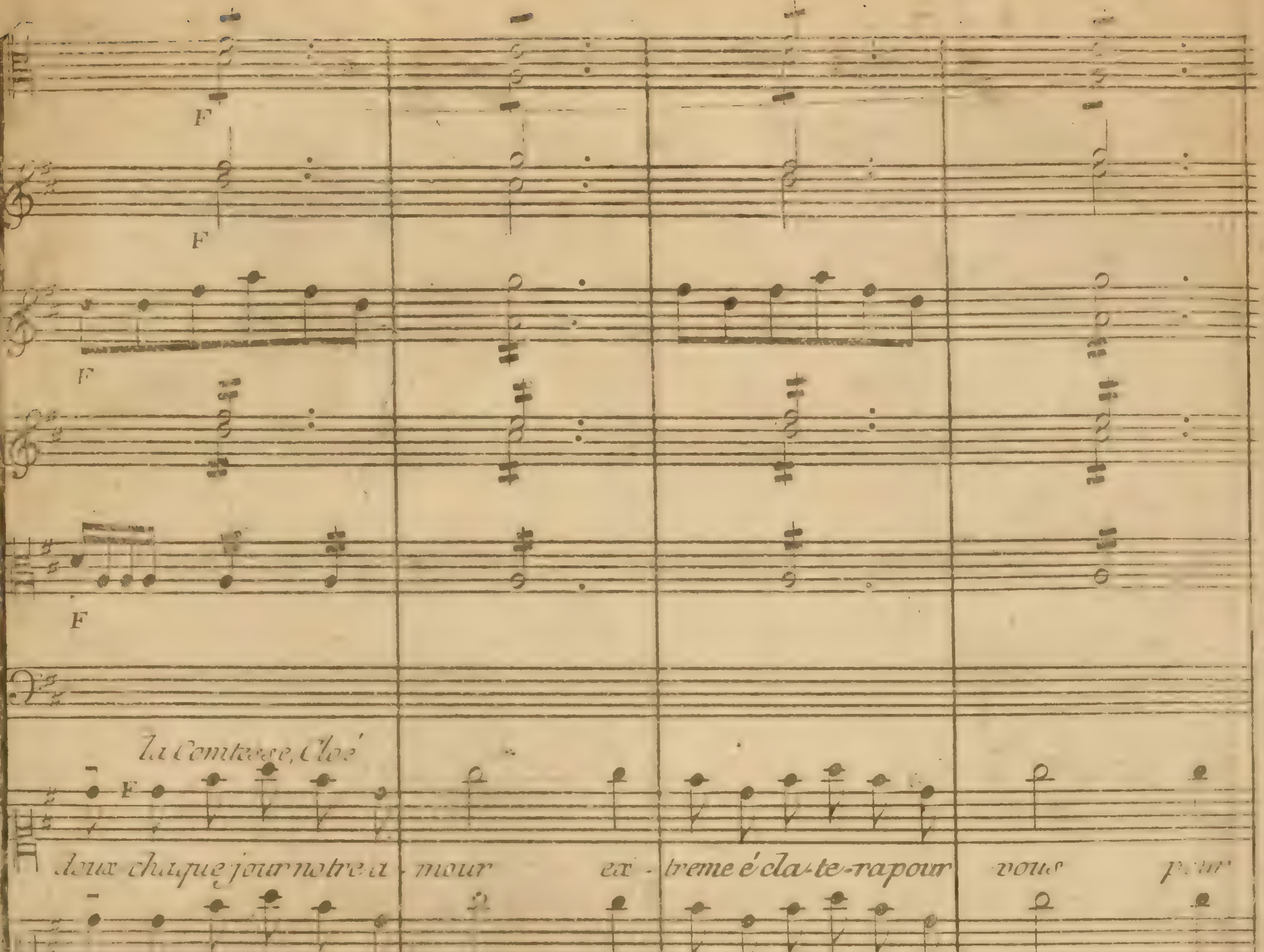


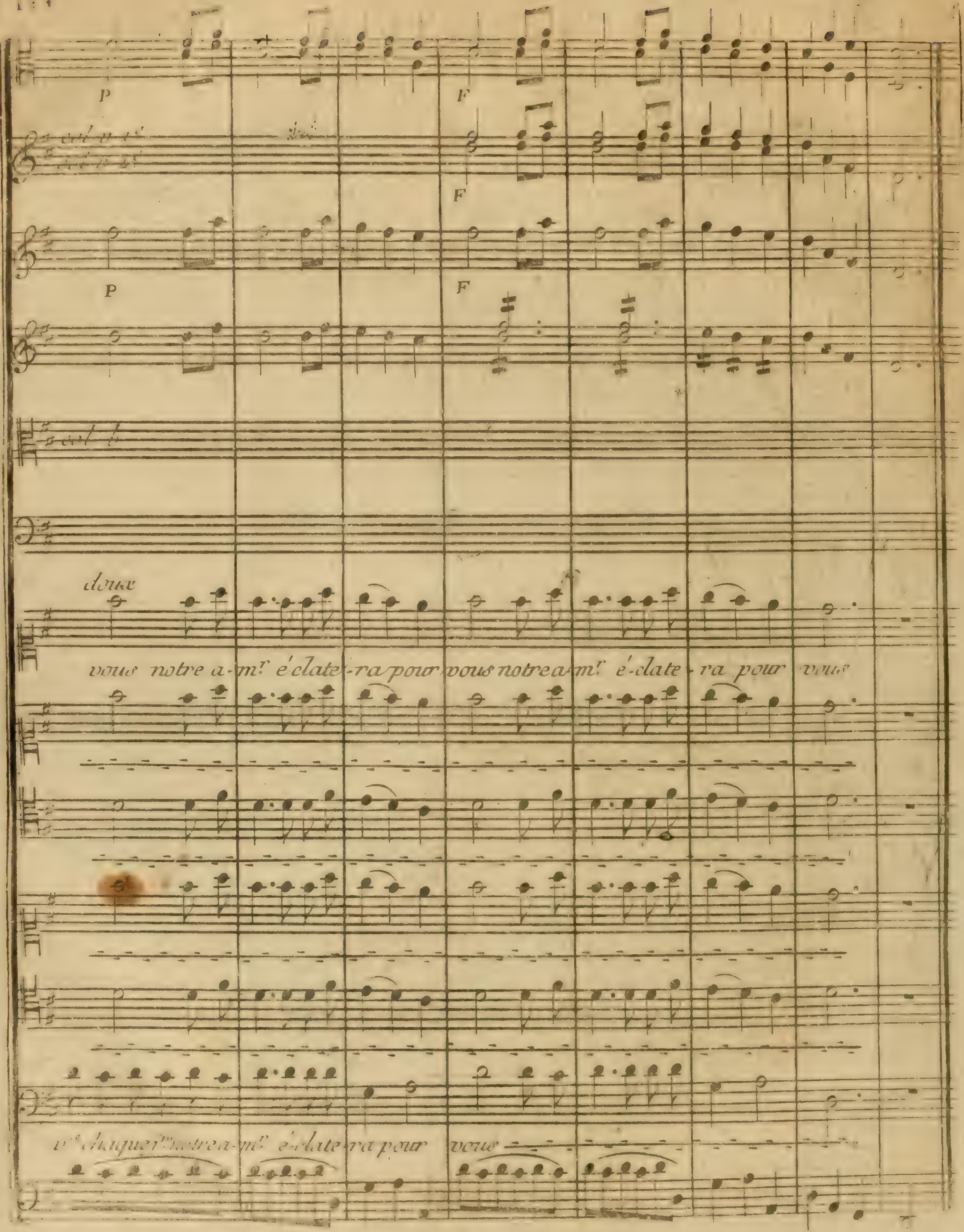

F
F
F
F
F
nous restons parmis vous quel sort plus doux quel sort plus
vous
nous
ai-mes vous restez parmis nous quel sort plus doux quel sort plus


cres
P
col b
cres
Cloé seule
doux chaque jour chaque jour notre amour ex trême é cla te ra pour vous
tous leurs cœurs
Rosine seule
cres
p


sont à vous chacun vous ai - me tous leurs cœurs sont à vous quel sort plus

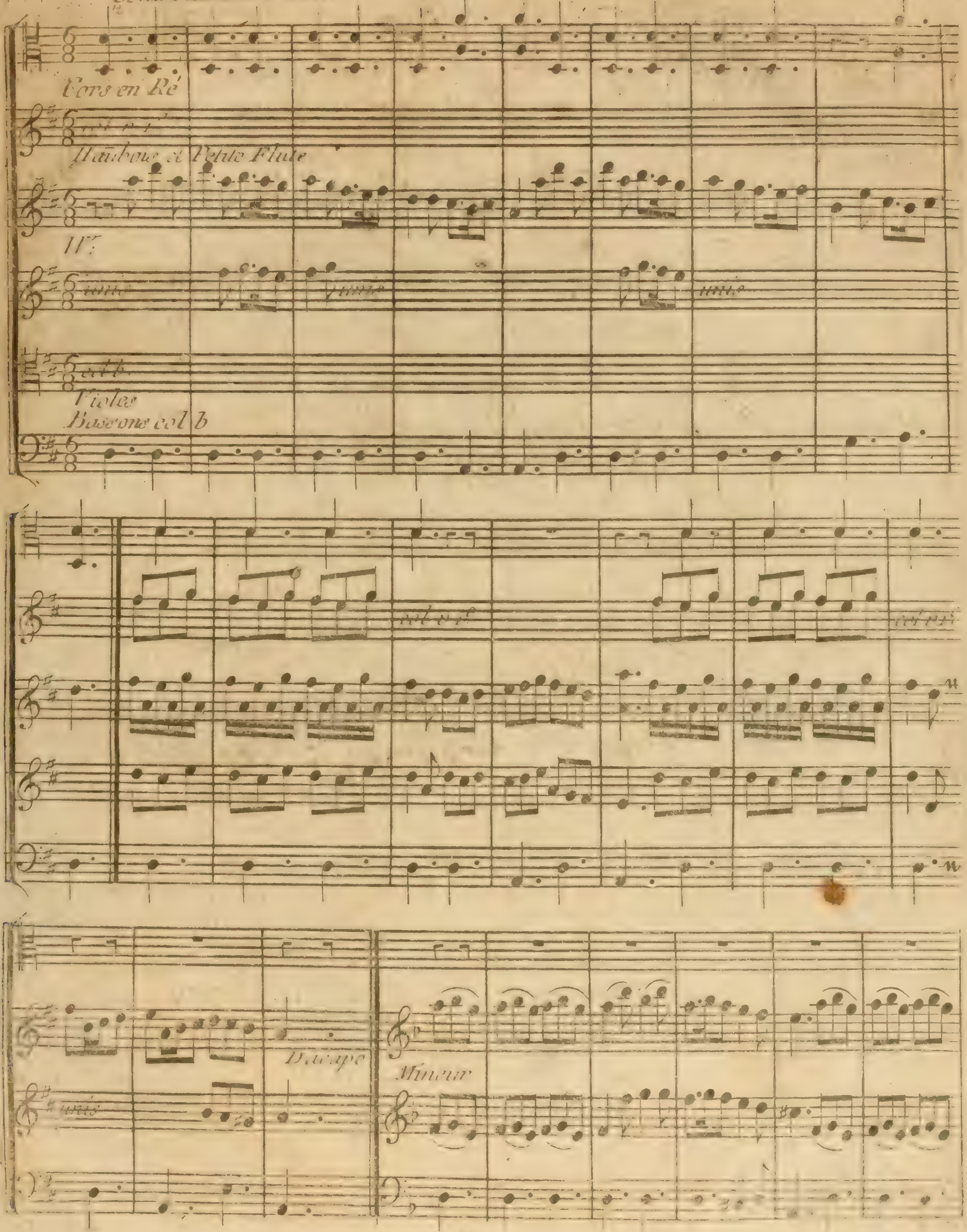
ADMTION DU THEATRE DE BRUX.

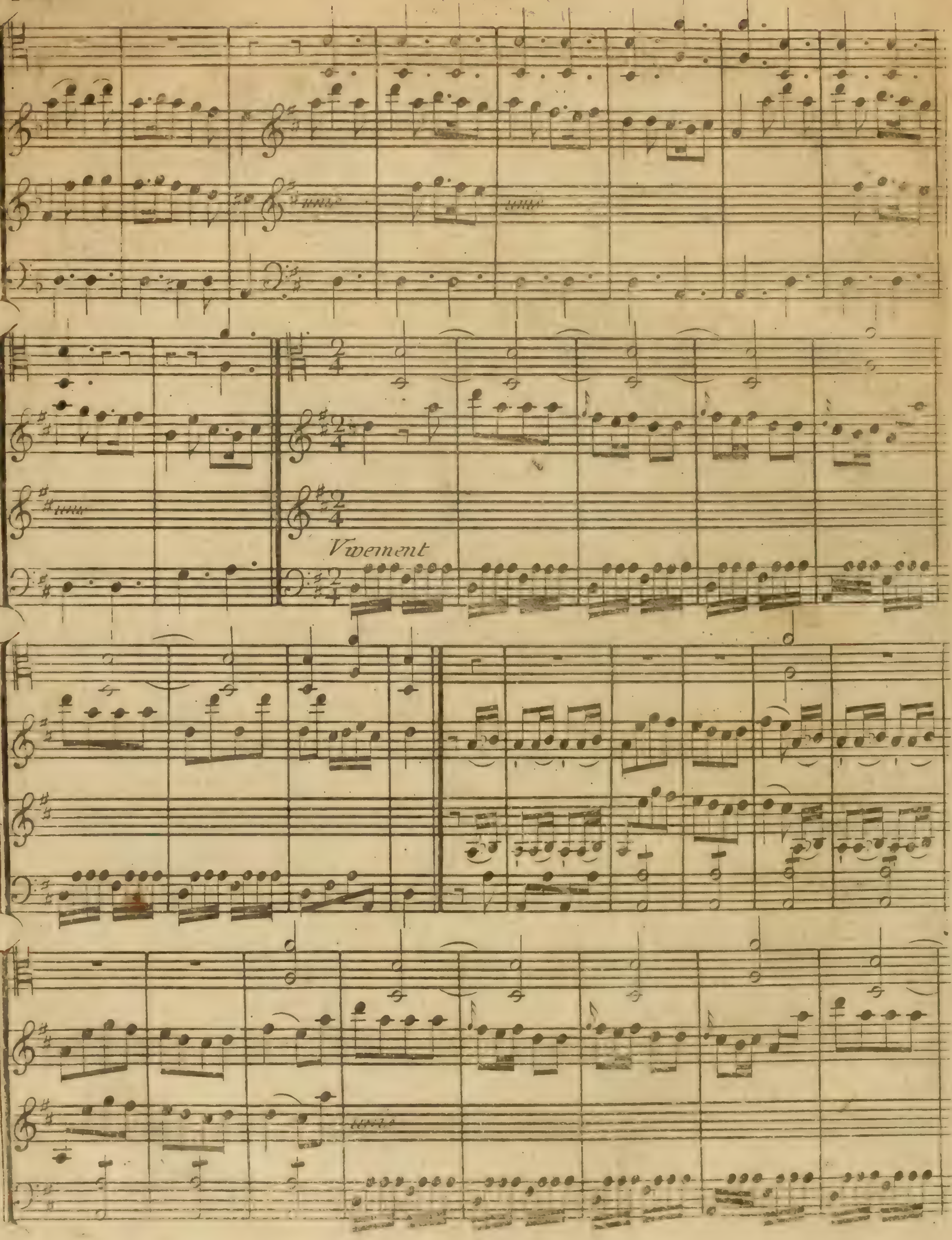



P
F
F
P
F
doux
vous notre a-m^r. é'clate-ra pour vous notre a-m^r. é-clate-ra pour vous
ra pour
vous

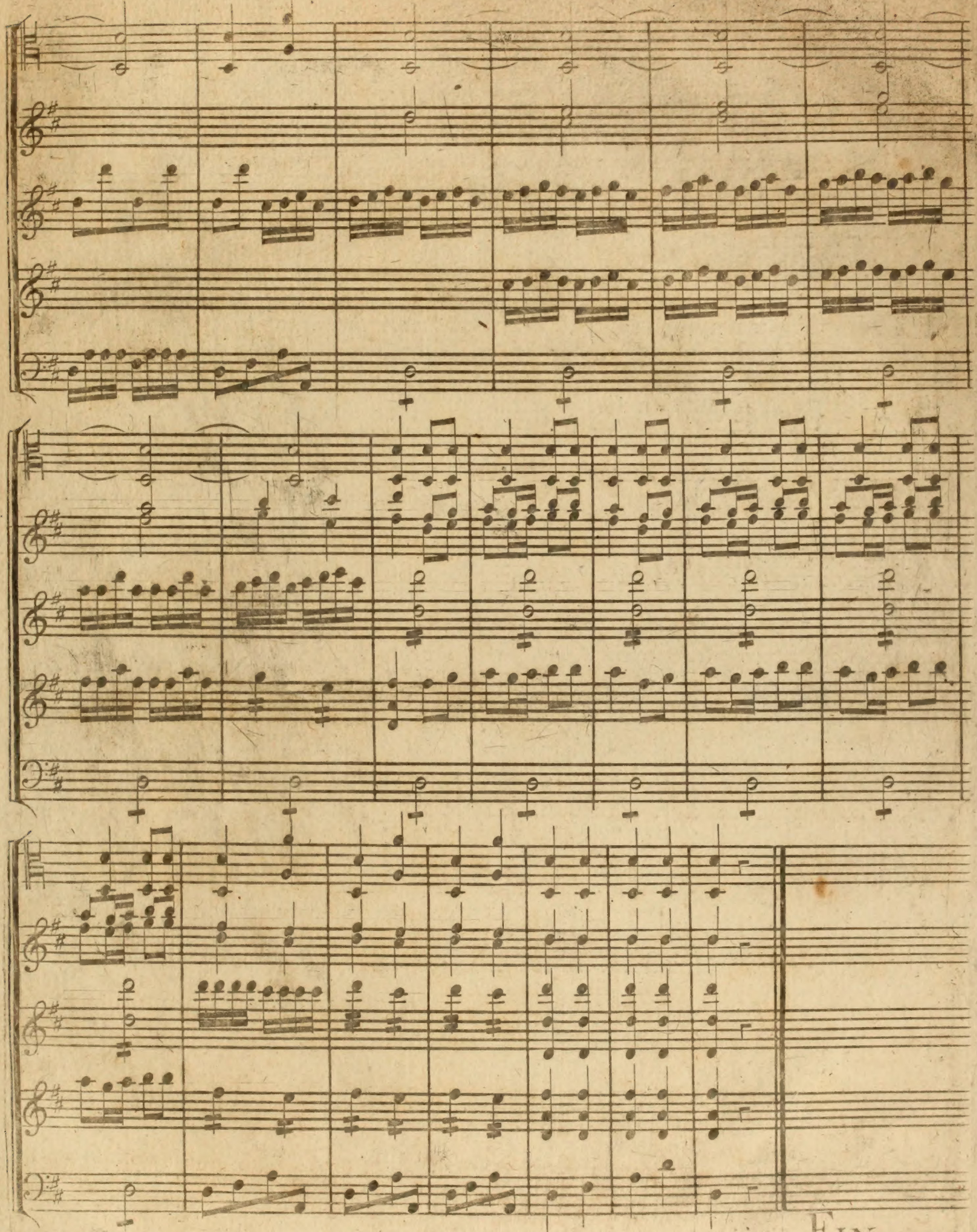
THEATRE DE BRUXELLES ADMINISTRATION DU

Contre Danse Finale




Vivement

DU THEATRE DE



Fin